

JAY CROWNOVER



*Face au danger,
leur amour
pourra-t-il les sauver ?*

BAD

AMOUR INSAISSABLE



JAY CROWNOVER

TOME 5 **BAD** AMOUR INSAISSISSABLE

Depuis son retour à The Point, Snowden Stark n'a qu'un objectif : éviter les problèmes. Voilà pourquoi il n'a pas réfléchi plus de deux secondes avant de claquer la porte au nez de Noe Lee lorsqu'elle a débarqué chez lui, terrifiée, en implorant son aide. Rien, et pas même le charme fou de la jeune femme, n'aurait pu le convaincre d'intervenir. Sauf qu'aujourd'hui Noe Lee a disparu, et Stark ne se le pardonnera jamais s'il lui arrivait quelque chose. Alors, pour retrouver la seule femme capable de lui retourner la tête, il est désormais prêt à toutes les transgressions. Car il le sait, pour tenter de la sauver, il n'a qu'une solution : s'associer à l'homme le plus dangereux de The Point.

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des ventes du *New York Times* et du *USA Today*.

couverture : © Tangui Morin - Visuel © Geber86 - Getty Images



Tome 1



Tome 2



Tome 3



Tome 4



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

JAY CROWNOVER

BAD
AMOUR INSAISSABLE

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
ANGÉLA MORELLI



Ce roman est dédié à toutes celles qui pensent qu'un gros cerveau est aussi sexy qu'un épais... portefeuille.

Et à tous ceux qui portent des lunettes. C'est sexy. Je suis super mignonne avec les miennes et je suis certaine que vous aussi. Il faut juste trouver la bonne personne pour les embuer.

Introduction

Je dis toujours qu'on peut en apprendre beaucoup sur ce qui se passe dans le monde et sur la pop culture en lisant mes romans. Ce qui m'intéresse ou m'obsède trouve toujours le moyen de se glisser entre les pages.

J'ai écrit *Bad : Amour insaisissable* en février, mars et avril 2017 donc juste après les élections. Tout était en effervescence et instable. Partout où je posais les yeux, je ne voyais que colère et incertitude. Impossible d'y échapper, quelles que soient ses opinions politiques.

Lorsqu'il a été temps pour moi de revenir à The Point pour écrire l'histoire de Stark, ce climat troublé s'est invité dans mon histoire. L'idée que tant de personnes remettent en question le gouvernement, les choix effectués, le changement dans le paradigme de notre monde s'applique à tous les bords politiques. L'idée que, peut-être, les gens à qui nous confions nos intérêts, ceux à qui nous donnons le pouvoir de nous représenter ne le font pas toujours comme nous le voudrions. À The Point, les méchants ont toujours fait le bien quand ça les arrangeait ; il paraissait donc logique que les bons fassent le mal quand ça les arrangeait aussi. Je voulais que les bons soient les pires méchants jamais vus à The Point. C'était perversement logique.

* * *

Ceci est un avertissement. Je ne crois pas que tous les hommes politiques soient corrompus. Je ne pense pas que tous les flics – ni même la plupart d'entre eux – soient des ripoux. (Même si ici, à Springs, nous avons eu un shérif bien pourri, qui a été viré comme il se doit.) Je ne crois pas du tout que nos armées et les gens qui les dirigent aient d'autre but que nous protéger, nous et notre pays ! J'apprécie les services qu'ils nous rendent.

Ceci est une œuvre de fiction... De pure fiction ! Mon histoire ne se déroule même pas dans une vraie ville. Je prends des libertés et je rends les choses aussi atroces que possible... Afin de pouvoir ensuite les améliorer. C'est censé être une échappatoire, une histoire plus impressionnante que la vie, rien de plus, rien de moins ! Et je tiens à dire que les tueurs à gage numériques existent et qu'un certificat de décès peut vous gâcher toute la vie. C'est une nouvelle forme d'usurpation d'identité que j'ai trouvée très intéressante et sur laquelle je suis tombée en faisant des recherches sur les hackers et sur ce qui se passe dans les profondeurs les plus troubles du darkweb.

* * *

En même temps, j'ai eu des envies de super héros. Est-ce que, au fond, on ne souhaite pas tous rencontrer quelqu'un d'incroyable qui débarque toujours à temps pour sauver le monde ? Sans m'en rendre compte, j'ai donc fait de Snowden Stark un mélange entre le Elliot de *Mr Robot* et Luke Cage... LOL. Un génie incroyablement brisé... Quelqu'un qui a l'air invincible et plus fort qu'on ne peut l'imaginer.

Il a un passé digne de *The Point* et des hommes qu'il appelle ses amis. C'est le mec silencieux, le cerveau, et lui trouver une place dans ce monde féroce et cruel n'était pas évident. Il fallait inventer une raison qui explique pourquoi il s'entend bien avec des types du genre de Nassir et de Booker, et je n'étais pas certaine d'avoir mis la main dessus jusqu'à ce qu'il raconte son histoire.

Elle est un peu bizarre, exagérée, incroyable... Mais eh... Tous les super héros commencent comme ça. Même ceux qui n'ont pas envie de se montrer héroïques : Jessica Jones, Tony Stark, Wolverine et Deadpool. J'aime l'idée qu'ils possèdent tous quelque chose qui les rend uniques et les place à la marge. C'est à eux de décider s'ils veulent utiliser leurs pouvoirs pour faire le bien ou le mal, et si ce qui leur arrive est une bénédiction ou une malédiction. Mon Stark est très influencé par Iron Man, et je n'ai aucun regret.

Petite précision amusante : il ressemblerait aussi beaucoup à Huck dans *Scandal*. Je n'ai jamais vu *Scandal*... Je ne regarde aucune série produite par Shondaland, mais quand j'ai raconté à Cora Cormack cette intrigue de dingue et mon idée de personnage qui serait un génie de l'informatique torturé ayant bossé pour une agence gouvernementale louche, elle m'a dit que j'étais en train de décrire Huck. Après avoir regardé quelques épisodes de *Scandal* (elle m'y a obligée quand je lui ai avoué que je ne comprenais pas de quoi elle parlait), j'ai

dû me rendre à l'évidence : il y avait bien des similarités, mais elles n'étaient pas intentionnelles du tout... LOL. Je ne suis pas fan de la série mais j'ai aimé le personnage de Huck. Et si vous trouvez que Stark lui ressemble un peu, vous n'avez pas tort.

Je ne vais pas vous mentir : dépeindre non pas un mais deux personnages plus intelligents que vous est un défi et, au final, l'essentiel, c'est ce que nous avons en commun, pas ce qui nous différencie. Ces deux-là luttent contre leurs choix et leur passé, comme moi... Et, j'en suis certaine, comme vous. Et pour deux génies, il leur faut sacrément longtemps pour résoudre leurs problèmes !

Bon retour à The Point, mes amis. J'espère que vous aimerez mon petit génie. L'intelligence, c'est sexy !

Bises,

Amour et encre,

Jay

« Si le monde te paraît trop froid, allume un feu pour le réchauffer. »

Lucy LARCOM

1

Noe

J'étais sur le point d'entreprendre une démarche que je m'étais juré de ne plus jamais faire de ma vie : demander de l'aide.

J'avais appris assez tôt que la seule personne sur laquelle je pouvais compter, la seule qui ne me laisserait jamais tomber ni ne me décevrait, c'était moi. Personne d'autre n'avait autant mes intérêts et mon bien-être à cœur. Personne d'autre n'avait envie de me voir survivre d'une journée à l'autre. Je n'avais besoin de personne. Je m'étais très bien débrouillée jusque-là, sortant victorieuse de circonstances bien merdiques. Je veillais sur moi-même et prenais mes propres décisions. C'était vital.

Mais là j'avais peur. J'étais même terrifiée. Et suffisamment maligne pour reconnaître que j'étais dépassée.

J'avais besoin d'aide et, cette aide, il n'y avait que lui qui pouvait me l'apporter, afin de me tirer des emmerdes dangereuses dans lesquelles je m'étais flanquée.

Si on considérait qu'on ne s'était rencontrés qu'une fois, c'était absurde. En plus, pendant cette brève interaction, il m'avait traitée de salope et de voleuse. Il n'allait pas être ravi de me revoir. Je n'étais pas du tout sûre qu'il accepte de me sortir de la mouise dans laquelle je m'étais fourrée jusqu'au cou, mais il fallait que je tente le coup. Je devais faire appel à quelqu'un de mon côté, quelqu'un qui saurait ce qui se tramait. Et mon cerveau me disait qu'il était la bonne personne.

J'avais peur de sortir. Peur de quitter ma cachette. Peur des recoins sombres et des ombres qui rôdaient dans les ruelles où je vivais. Je craignais d'être allée trop loin, ce qui ne m'aurait jamais paru possible avant ce jour. Des gens me cherchaient et, même si j'étais très difficile à traquer, ils possédaient des espions partout et assez d'argent pour payer des informateurs dans les endroits où j'avais l'habitude de me cacher. Je n'étais plus invisible. Ni prise pour quantité négligeable et balayée d'un revers de main, comme la plupart des sans-abri et des réfugiés. Les rues n'étaient jamais sûres mais, à présent, j'étais pourchassée. Ma tête était mise à prix, et tout le monde à The Point avait besoin d'argent.

La dernière fois que je m'étais rendue dans cette zone résidentielle chic dans les faubourgs de la ville, j'avais utilisé un passe-partout pour entrer par effraction dans une baraque et la cambrioler. Le mec en question s'était lancé à mes trousses, et je détestais quand des gens que je ne connaissais pas me cherchaient. Surtout lorsqu'ils étaient dans son genre. Je n'aimais pas les types riches qui conduisaient des bagnoles cool, avaient du temps à perdre à la salle de sport, étaient aussi bons que moi en informatique et en nouvelles technologies. Tout en lui me hérissait et, en apprenant qu'il me recherchait, j'avais décidé qu'il ne ferait plus jamais cette erreur. Je ne voulais pas apparaître sur son radar, même s'il représentait un énorme point lumineux sur le mien. Il bipait et envoyait des signaux d'alerte bien avant de me traîner jusqu'au *Lock and Key* pour me présenter à son énigmatique boss.

Je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer Snowden Stark avant qu'il ne me traque, mais je savais tout de lui, comme tout le monde dans le darkweb, et pas parce qu'il fricotait avec Nassir Gates et Race Hartman, respectivement roi et chevalier noirs incontestés de The Point. Ils dirigeaient ce royaume pourri et ne faisaient pas mystère d'avoir Stark pour magicien en informatique. C'était un enchanteur. Avant même d'avoir vendu son âme au plus offrant, il s'était livré à des pratiques peu recommandables derrière son écran. La rumeur disait que c'était lui qui avait piraté la base de données de la police d'État et envoyé les noms, adresses et photos d'identité de tous les possibles délinquants sexuels aux parents de The Point. Pas ceux des pédophiles enregistrés et censément réinsérés, non, ceux qu'on n'avait pas punis, parce qu'ils n'avaient pas encore été arrêtés.

La liste de surveillance était longue et terrifiante. Elle s'était retrouvée dans les écoles et avait fait, pendant des semaines, la une des journaux. Les gens étaient partagés. D'un côté, ils trouvaient inadmissible cette violation de la vie privée, puisque ces gens n'avaient jamais été condamnés, mais de l'autre, ils

étaient soulagés de pouvoir identifier ces ordures avant qu'elles puissent agresser quiconque.

À The Point, on était toujours jugé par ordalie, et personne n'était vraiment innocent même sans avoir été déclaré coupable. Les coupables l'étaient toujours, et la plupart du temps n'étaient jamais arrêtés. La police ne pouvait pas faire grand-chose sans preuve tangible ni témoin. Ce n'était pas le *modus operandi* de Stark. Et personne ne s'inquiéta quand les gens dont le nom figurait sur cette liste se mirent à tomber comme des mouches. La loi du talion était très répandue. Elle incarnait même la seule forme de justice ou quasi. Quelques-unes des personnes incriminées prirent le large et disparurent de leur plein gré, mais il était de notoriété publique que la plupart avaient été chassées par Nassir et que celles qui avaient refusé de quitter la ville avaient subi un sort moins enviable, plus durable et sanglant, incluant des tombes peu profondes creusées au clair de lune.

Parmi toutes les histoires qui couraient sur le compte de Stark, ma préférée était celle qui prétendait qu'il avait empêché une flotte entière de décoller, après qu'une compagnie aérienne avait perdu ses valises et s'était montrée assez peu disposée à les retrouver. Il avait piraté leur système informatique, l'empêchant de fonctionner pendant deux jours, et n'avait cédé que lorsqu'on lui avait rendu ses sacs en parfait état. Personne ne pouvait évidemment prouver qu'il était derrière tout ça, mais sur Twitter et le darkweb – la machine à café virtuelle des hackers – les spéculations étaient allées bon train. Tout le monde était impressionné et un peu effrayé. Même ceux qui faisaient du darkweb... un endroit dark.

Quand il était ado, il avait soi-disant piraté le Département de la Défense juste pour prouver qu'il en était capable. J'avais entendu dire qu'il avait fait un an de prison pour ce petit acte de rébellion, mais personne n'en avait la certitude, parce qu'il avait disparu ainsi que tous les dossiers compromettants. Des années plus tard, lorsqu'il était revenu à The Point, les rumeurs concernant son emprisonnement et ses délits étaient devenues moins exagérées mais n'en avaient pas disparu pour autant.

Il avait piraté la base de données de son université pour rendre publique la liste de tous ceux qui avaient été accusés d'agression sexuelle sans jamais être inquiétés. Le nom de tous ceux à qui on avait trouvé des excuses ou dont les affaires avaient été étouffées par la fac et les flics fut dévoilé au grand jour. Leurs visages apparurent sur des panneaux numériques et défilèrent sur la barre permanente des journaux télévisés. Leurs crimes furent racontés dans les

moindres détails sordides à tout The Point. C'était une nouvelle liste de personnes à abattre et, encore une fois, les yeux de Dame Justice restèrent fermés quand ces personnes commencèrent à disparaître pour refaire surface dans les morgues du comté.

Il était clair que Stark n'aimait pas que justice ne soit pas rendue et qu'il ne reculait devant aucun défi. Il avait des contacts dans le darkweb, et certains étaient la version numérique des hommes qui avaient mis The Point en coupe réglée. Par le biais d'Internet, ils vendaient des êtres humains, du sexe, de la drogue, des armes, des meurtres... Tout ce qui était illégal et abject. Stark n'approuvait pas certaines raisons effrayantes qui poussaient certains à rôder dans les recoins les plus sombres de la toile, et il avait ses propres méthodes pour les arrêter. Des forums consacrés à la pornographie infantine et à la pédophilie étaient balayés et des sites dédiés à la traite d'humains impitoyablement fermés. Cet homme était une arme de destruction massive à lui tout seul, et personne n'essayait de l'arrêter.

J'espérais que tout ça jouerait en ma faveur, alors que je me préparais à le supplier de m'aider à sauver mon cul.

* * *

Je frappai à sa porte... comme une personne normale, cette fois-ci.

Je me dandinais, mal à l'aise, dans mes bottes militaires éculées, et frottai mes paumes moites sur mon pantalon de treillis tout propre. J'avais fait un effort de présentation avant de venir. Je ne voulais pas me pointer dégueulasse comme d'habitude. Il fallait absolument qu'il me prenne au sérieux, et je m'étais dit que s'il était distrait par mon odeur et mes cheveux crades, ce serait contre-productif. Comme la plupart du temps je dormais dans la rue ou dans des refuges pour sans-abri, mieux valait que je sois sale et inaccessible, mais Stark n'avait pas le même mode de vie que moi. En réalité, à l'exception de ses transactions avec Race et Nassir, il n'avait pas grand-chose à voir avec The Point. Son seul lien avec la ville était sa vieille amitié avec Race. Ils étaient allés au lycée ensemble avant que Stark soit embarqué par des hommes en costume sombres et à l'expression sérieuse. Il avait l'air imperméable à la violence et au vitriol qui se déversaient de la ville. Pour ce que j'en savais, il gardait ses mains tatouées propres, se contentant de tâter virtuellement le carnage et la guerre. J'ignorais s'il savait ce qui se tramait dans le vrai monde, mais j'avais besoin qu'il le comprenne très vite. Il fallait qu'il pige que foutre le bordel dans la vie digitale

de quelqu'un avait des conséquences bien réelles. J'ignorais comment mon identité avait fuité auprès de ceux qui me traquaient, mais ils savaient maintenant très exactement qui j'étais, et j'imaginai très bien ce qu'ils pouvaient faire de ce genre d'information. C'était pour ça que je tremblais devant son domicile, prête à tout pour obtenir son aide.

J'étais sur le point de frapper de nouveau lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Bien sûr qu'il savait que j'étais là. Quand j'étais entrée chez lui par effraction, des semaines plus tôt, j'avais dû court-circuiter un système de sécurité qui n'avait rien à envier à celui de l'Agence Nationale de Sécurité. Il avait des caméras partout. Il voyait tout et tous ceux qui tentaient de s'approcher. Ça n'avait pas été un simple cambriolage : j'avais dû m'introduire dans un véritable labyrinthe et j'avais eu de la chance de m'en sortir en un seul morceau.

Emportée par mon élan, je heurtai son torse dur, et poussai un petit cri. Il était facile d'oublier à quel point il était costaud. Massif. Grand. Musclé. Et recouvert depuis le cou jusqu'aux pieds de tatouages colorés et audacieux. Ses cheveux sombres étaient coupés court, dévoilant les nombreux clous en argent et en diamants qui ornaient ses oreilles, ainsi que la minuscule cicatrice qui prenait naissance sur sa tempe, et lui traversait le crâne en une surprenante ligne blanche. Il avait également une espèce de code-barres tatoué derrière l'oreille, dont j'avais envie de lui demander la signification.

Il ne ressemblait pas du tout à un geek, mais avait tout d'un castagneur, d'un homme de main, d'un colosse. C'était une brute, sauf qu'il portait des lunettes à monture noire épaisse, qui ne dissimulaient pas ses yeux couleur ardoise, mais juraient avec son expression féroce et son apparence intimidante. Sans compter qu'elles n'étaient pas assorties à son crâne presque rasé et à ses tatouages.

Il me dévisagea, les sourcils froncés, les lèvres serrées en une ligne fine et dure, puis m'attrapa par les bras pour me repousser. Ses mains étaient rudes et rugueuses, mais sa poigne douce. Une fois que j'eus repris mon équilibre, il croisa ses bras puissants, dont les muscles se contractaient au moindre mouvement. Il était très impressionnant, ce qui ne laissait pas de m'agacer. J'avais déjà un demi-crush sur son cerveau fabuleux et son soi-disant sens de l'honneur. J'aimais le fait qu'il veuille jouer les justiciers et qu'il cherche à protéger ceux qu'on tenait pour quantité négligeable. Alors, découvrir que, cerise sur le gâteau, en plus d'être le mec le plus intelligent que j'avais jamais croisé il était super canon était profondément injuste. Je n'avais aucune envie de l'apprécier et je ne voulais surtout pas avoir besoin de lui.

– Qu'est-ce que tu fiches ici, Noe Lee ?

Un délicieux frisson me parcourut : non seulement il se souvenait de mon prénom, mais il le prononçait correctement. Le début, N-O, était facile à retenir. La façon dont il enchaîna mon prénom et mon nom, en disant « Noley », me plut. La première fois qu'on s'était rencontrés, il m'avait prise pour un garçon. C'était une ruse que j'utilisais souvent pour ne pas attirer l'attention. Il avait été agacé d'avoir été dupé. Il était censé être trop intelligent pour se faire piéger par un rat des rues. Il ne pouvait pas se méprendre, cette fois-ci. Mes cheveux rouges et noirs, raides et brillants, effleuraient mes joues, et ma frange atteignait mes sourcils. J'avais piqué du gloss pour jouer cette petite comédie et enfilé un T-shirt avec un col en V qui dévoilait un soupçon de décolleté. Je le détestais pour ça. D'habitude, je prenais toutes les précautions pour que personne ne puisse soupçonner que j'avais des seins. J'étais bien au-delà de ma zone de confort, mais prête à tout pour survivre.

– Tu m'as déjà pris tout ce qui n'était pas cloué au sol, la dernière fois que tu m'as rendu visite. Il n'y a plus rien à voler.

Sa voix était grave et rauque, exactement comme son apparence le laissait supposer. Pas de voix de fausset pour Snowden Stark. Il était irrité parce que j'étais parvenue à pénétrer dans sa forteresse prétendument inviolable. Il n'avait pas l'air d'être du genre à pardonner et oublier.

Je m'éclaircis la voix et me tordis les mains. Ça m'énervait d'être intimidée, mais il me dominait sans effort : je ne pouvais pas fuir. J'étais petite, du coup, même les hommes de taille moyenne étaient plus grands que moi. Or lui était tout sauf dans la moyenne, et je me sentais un peu mal à l'aise et nerveuse, même s'il ne faisait rien.

Je songeai que même s'il était furieux que je l'aie dépouillé, il avait retrouvé ses gadgets et ses jouets. Je savais de source sûre qu'il était totalement accro aux nouvelles technologies. J'étais certaine qu'il avait remplacé son stock aussitôt qu'il avait constaté sa disparition. Il ne pouvait pas survivre sans se connecter. Il avait beau être très masculin, il dépendait des machines. Elles étaient presque une extension de lui-même. Ça transparaissait dans la façon froide et calculée dont il s'adressait aux gens. Aucun échange de politesse inutile. Aucune chaleur ni compassion. Stark ne dégageait ni empathie ni même une compréhension élémentaire des autres. Il n'avait aucune patience. Les humains étaient imparfaits et faillibles. Pas les ordinateurs. Ils faisaient ce qu'on leur demandait et réagissaient de manière prévisible. Ils ne rentraient pas chez vous par effraction pour vous voler vos affaires. Ils ne vous irritaient pas et ne perturbaient pas votre vie bien ordonnée. Ils n'attendaient rien de vous. J'avais l'intuition que c'était

exactement la raison pour laquelle cet homme s'entourait d'eux et non d'un harem de femmes splendides et d'une foule de parasites. Il aurait aisément pu être le gourou d'une élite intellectuelle, mais au lieu de ça, il vivait comme un ermite et fréquentait des criminels. Ça en repousserait plus d'une mais, étant moi-même d'une nature froide et calculatrice, j'appréciais son manque de courtoisie. Comme ça, je n'avais pas besoin de me forcer à être sympa avec lui.

Cet homme était une légende et un mythe. Personne ne savait à quoi ressemblait le vrai Snowden Stark ni ce qu'il faisait réellement, mais j'en avais eu un aperçu lorsqu'il m'avait traînée dans le bureau du diable. Il était furieux que j'aie bouleversé sa routine et touché ses affaires. Il était même enragé ; pourtant, il ne m'avait fait aucun mal. Il n'avait utilisé ni la force ni la menace. Sa colère vibrait juste comme un courant électrique entre nous. De la fureur froide. C'était comme se retrouver prise en plein blizzard sans aucune protection ni aucun endroit où se réfugier.

Rien ni personne, à The Point, n'opérait comme ça.

On ne pensait qu'à notre gueule. On était concentrés sur ce qui servait au mieux nos intérêts et nous permettrait de survivre encore quelques jours avant de nous préoccuper des autres. C'était comme ça qu'il fallait réfléchir et agir, si on voulait garder la tête hors de l'eau.

Mais pas Stark.

Il obtint exactement ce qu'il voulait, se procura tout ce que son terrifiant patron exigeait, sans me faire de mal ni me menacer le moins du monde. Il ne me malmena pas. Il ne me bouscula pas. Il n'utilisa pas sa force comme une menace. Il était juste impressionnant... et ça n'avait rien à voir avec ses muscles, son visage taillé à la serpe ou encore son indéchiffrable regard bleu-gris.

Je pris une profonde inspiration et m'ordonnai de lâcher le morceau. Le pire qui puisse arriver serait qu'il me réponde non et, si c'était le cas, je devrais me débrouiller toute seule, ce à quoi j'étais habituée.

– Je suis dans la merde et j'ai besoin de ton aide.

Ma voix n'était pas assurée du tout, et je trouvai méprisable le petit tremblement qui montrait que j'étais effrayée et désespérée.

Il haussa un sourcil au-dessus de ses lunettes de geek. Les coins de ses lèvres s'abaissèrent, de sorte qu'il fit la moue au lieu de me lancer un regard noir. Il décroisa les bras pour poser une main sur le chambranle de la porte. Ça faisait beaucoup de muscles et de tatouages au-dessus de ma tête. J'aurais pu apprécier la vue si ça n'avait pas été le signe clair qu'il n'était pas près de me laisser pénétrer dans son intimité. J'avais gâché toute chance que ça se produise en lui

dérobant ses affaires et, même si j'avais beau essayer, je ne pouvais lui en vouloir d'agir ainsi. J'avais été trahie plus d'une fois, et c'était bien pour ça que je vivais selon mes propres règles et que je ne pardonnais jamais à ceux qui m'avaient blessée, pas plus que je ne les oubliais. J'étais extrêmement rancunière... Apparemment, Stark aussi.

– Quelle merde ? Tu t'es fait choper en train de voler quelqu'un de plus gros et de plus méchant que moi ?

Il n'avait l'air ni intéressé ni curieux. Il m'aurait demandé quel temps il faisait ou quelle heure il était sur le même ton.

J'enfonçai les poings dans les poches de mon treillis pour qu'il ne remarque pas que mes ongles creusaient des marques dans mes paumes.

– Non, j'ai aidé quelqu'un à disparaître.

C'était la vérité.

Si vous saviez où me trouver, si vous découvriez quels cailloux retourner et dans quelles ruelles vous faufiler, je pouvais vous fabriquer une toute nouvelle identité. Si vous vouliez être plus vieux ou plus jeune, j'étais également celle qu'il vous fallait. Si vous aviez besoin d'un casier vierge pour décrocher un emploi, je pouvais arranger ça. Si vous fuyiez quelqu'un à la main leste et au caractère de cochon, grâce à moi, il ne vous retrouverait jamais.

Et si vous étiez une adolescente effrayée enceinte de votre beau-père pervers et prédateur, je pouvais faire de mon mieux pour que personne ne sache où vous vous cachiez, jusqu'à ce que vous ayez pris une décision. Je m'assurais que vous étiez en sécurité, même quand votre beau-père était le maire de la ville qui regroupait à la fois The Point et The Hill. Tout le monde savait que cet homme était aussi débauché et malhonnête que les criminels qui œuvraient dans l'ombre, sous son regard bienveillant. Mais personne n'imaginait quel genre de monstre il devenait derrière les portes fermées de sa maison.

Lorsque Julia Grace était venue me trouver, j'aurais préféré l'éconduire. J'aimais l'argent, et elle en avait un paquet, mais lui venir en aide représentait plus de risques que mes entreprises habituelles. Sauf qu'après avoir entendu son histoire je m'étais montrée incapable de la renvoyer à cet homme. J'en avais la nausée. Personne ne devrait souffrir comme ça et personne ne devrait être obligé de mettre un enfant au monde dans ces conditions. Elle ignorait si elle allait garder le bébé ou le faire adopter à la naissance. C'était une ado perdue essayant de résoudre des problèmes trop grands et trop bouleversants pour quelqu'un de son âge. Je l'avais aidée à disparaître, et elle s'était cachée dans un endroit où nul ne la chercherait... Maintenant j'en payais le prix.

Son beau-père puissant et paranoïaque voulait la récupérer et enterrer ses sales petits secrets. Il ne reculerait devant rien.

Stark haussa son autre sourcil et remonta d'un doigt ses lunettes qui avaient un peu glissé sur l'arête de son nez.

– Tu es douée pour faire disparaître des objets de valeur, du coup, je ne comprends pas très bien ce que tu fais devant chez moi.

Merde ! L'indifférence et la glace enrobaient ses paroles. Je déglutis et baissai les yeux vers le sol. Il était temps de solliciter la vertu que la rumeur lui prêtait.

– Stark, le maire a violé sa belle-fille mineure. Pendant des années. Elle est venue me trouver. Je ne sais pas comment elle a eu vent de moi. Elle m'a suppliée de lui faire quitter la ville et de l'emmener aussi loin de The Hill que possible. Elle m'a raconté en pleurant tout ce que ce monstre lui avait fait subir. Elle est enceinte de lui. Elle n'est encore qu'une enfant. C'était tellement affreux qu'il fallait que j'agisse pour lui venir en aide.

Je levai la tête et enfonçai les ongles plus profondément dans mes paumes pour m'empêcher de pleurer. Il était hors de question que je manifeste la moindre faiblesse devant lui. Ni devant quiconque, d'ailleurs.

– Il me cherche, à présent. Il a des ressources et des moyens ; je ne peux pas lui échapper. Je ne sais plus où me cacher.

Il inclina la tête et m'examina en silence pendant un long et irritant moment. Lorsqu'il parla enfin, ce fut d'une voix toujours dénuée de la moindre émotion et du moindre intérêt.

– Pourquoi tu ne fais pas pour toi ce que tu fais pour les autres ? Tu pourrais disparaître. Personne ne pourrait te retrouver, pas même Jonathan Goddard.

Ce fut un choc de l'entendre appeler ce salopard par son nom. Pour moi, sa fonction était un nom de super méchant, comme le Joker ou le Sphinx... il était le Maire.

Je poussai un soupir agacé, tirant sur mes cheveux multicolores. J'avais l'habitude de les dissimuler sous un bonnet ou une casquette, du coup, les mèches libres me dérangent. La moitié du temps, je ne me rappelais pas comment il fallait se comporter quand on était une femme.

– Tu as raison. Je pourrais m'enfuir. En cinq minutes, je pourrais avoir une nouvelle identité, un nouveau nom et un nouveau foyer. Mais pourquoi lui permettre de s'en tirer, après ce qu'il a fait subir à Julia ? Pourquoi lui donner l'occasion de s'en prendre à une autre fille qui serait trop jeune et trop effrayée

pour se rebeller ? Quelqu'un doit l'arrêter. Je veux le faire... mais je n'y parviendrai pas toute seule.

C'était impossible. Ce mec avait trop de gens à sa botte, trop de flics ripoux qui n'hésiteraient pas à me violenter. J'avais passé tellement d'années à me persuader que je n'avais plus peur, que je contrôlais tout. J'étais furieuse de voir que tout m'échappait et que je me sentais piégée une fois de plus. J'aurais très facilement pu envoyer un mail aux journalistes mais, avec Julia dans la clandestinité, je n'aurais pu fournir aucune preuve. Et je voulais la protéger presque autant que je voulais arrêter le maire.

– J'ai besoin de ton aide.

Il a commencé à secouer la tête et à serrer les dents avant même que j'aie fini de parler.

– J'ai appris il y a bien longtemps à ne pas entamer des combats que je ne peux pas gagner.

Je portai brusquement la main à ma bouche pour étouffer mon ricanement. Il me dévisagea, et je m'éclaircis la voix.

– J'ai beaucoup de mal à imaginer que tu ne puisses pas gagner un combat, Stark, marmonnai-je, sans pouvoir m'empêcher de lever les yeux au ciel.

Il était trop grand, trop intelligent, trop malin et trop froid pour ne pas obtenir ce qu'il voulait. Il ne donnait pas l'impression d'avoir jamais perdu quoi que ce soit.

Il secoua de nouveau la tête et lâcha l'encadrement de la porte. Puis il posa la main sur la poignée, comme s'il s'apprêtait à me la claquer au nez.

– Je ne me mêle pas des affaires des hommes politiques, Noe. C'est une mauvaise idée. Ils ont trop à perdre et savent enterrer leurs secrets. Ils ne jouent pas selon les mêmes règles et ne partagent pas leur manuel. Ils ont une armée de personnes riches et puissantes à leur solde, des gens qui n'ont pas intérêt à échouer. Ils laissent des tombes derrière eux et sont aussi compétents que toi pour faire disparaître les gens. J'ai été balancé dans l'un de leurs trous quand j'étais plus jeune et plus stupide. Je n'ai pas réussi à en sortir, pourtant, crois-moi, j'ai essayé. J'ai failli devenir fou et je n'ai aucune envie d'y remettre les pieds. Tu ferais mieux de faire ta valise et de te barrer avant qu'il ait vraiment décidé de mettre la main sur toi.

J'avais entendu dire qu'il avait vécu des choses difficiles ayant forgé l'énigme qu'il était devenu, mais je ne savais pas pourquoi elles l'effrayaient encore. Il n'avait pas l'air d'être du genre à avoir peur de quoi que ce soit.

– Je ne peux pas abandonner. J'en ai ras le bol des types dans le genre de Goddard, qui pensent qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent sans être inquiétés ! On devrait rendre des comptes pour ses crimes.

– Quand tu as de l'argent et du pouvoir, tu n'as de comptes à rendre à personne.

Il avait l'air de parler d'expérience. Il fit un pas en arrière et commença à fermer la porte.

– Attends !

Je glissai ma botte éculée dans l'interstice et frappai du plat de la main le battant qui était sur le point de repousser mon dernier espoir et ma détermination.

– C'est tout ? Tu vas vraiment faire comme si je ne t'avais rien dit ? Tu vas me jeter en pâture aux loups, et laisser Goddard s'en tirer malgré les atrocités qu'il a commises ?

Je n'en croyais pas mes oreilles. Les rumeurs ne racontaient pas ça. Il était censé se battre pour les petites gens. Il était supposé croire en la justice et l'équité.

Cet homme était un mensonge.

Il fronça les sourcils et posa un regard appuyé sur ma main et mon pied.

– Je n'ai engagé aucun chien dans ce combat, Noe, et je sais que tu es assez intelligente pour avoir mesuré dans quoi tu mettais les pieds en aidant cette gamine à foutre le camp d'ici. Tu connaissais les risques et tu l'as fait quand même. Tu es une fille maligne qui a fait un choix débile.

Il avait raison. J'étais un putain d'être humain, pas une machine, contrairement à lui. J'avais un cœur. Il était usé et ne fonctionnait pas correctement la moitié du temps, il fallait que je le remonte tous les jours si je voulais éprouver quelque chose, mais il était là. Minuscule mais battant. Le sien avait apparemment été remplacé par un circuit électronique et des fils électriques.

Je fis un pas en arrière et levai les mains, exaspérée.

– Tu es incroyable et pas dans le bon sens !

Je n'étais plus du tout impressionnée... mais anéantie.

Il opina, le visage fermé.

– C'est bien de n'avoir aucune attente. Quand on en a, on est toujours déçu. Fais profil bas, Noe. Achète un ticket de bus et laisse The Point loin derrière toi. Tu peux repartir de zéro ailleurs. Tu peux arrêter de vivre dans la rue et faire enfin quelque chose de ton gros cerveau sexy.

J'avais envie de rétorquer qu'il pouvait se fourrer son conseil où je pensais et s'étouffer avec. J'étais venue chercher du soutien, pas un sermon sur toutes les conneries que j'avais faites dans ma vie. J'étais parfaitement consciente d'avoir merdé grave, mais avant que j'aie eu le temps de répondre quoi que ce soit, il me claqua la porte au nez sans cérémonie. Ça voulait définitivement dire « barre-toi » et j'étais super déçue. Il m'avait volé tout mon optimisme et ma confiance en moi, me laissant abattue et vide.

Je lançai un coup de pied dans la porte en jurant, ravie de voir que ma botte laissait une trace noire et graisseuse sur la surface blanche. Puis je donnai un coup de poing pour faire bonne mesure, et ravalai mes larmes. Je détestais me sentir vaincue. J'étais une survivante, passée maîtresse dans l'art de retourner les situations à mon avantage. Je n'avais pas eu le choix pendant toutes ces années. Mais, en cet instant, face à cette porte fermée, non seulement j'avais perdu l'avantage, mais encore je ne maîtrisais plus du tout la situation.

J'inspirai profondément, repoussai ma frange et me secouai mentalement. Bon, je pouvais rayer Stark de ma liste. Je n'avais eu aucune certitude qu'il me vienne en aide, mais ça ne voulait pas dire pour autant que j'étais prête à renoncer à la partie de cache-cache fatale dans laquelle j'étais engagée. Pas question de laisser le maire pourchasser tranquillement les petites filles, pendant que sa ville corrompue brûlait. Quelqu'un devait l'obliger à rendre compte de ses actions et, même si la situation était flippante, ce quelqu'un, ce serait moi !

Je descendis rapidement les marches du perron tout en tirant mon bonnet de ma poche. Je dissimulai mes cheveux dessous et m'arrêtai devant la rangée de haies décoratives plantées à l'avant de la résidence, pour récupérer mon sac là où je l'avais caché. Toutes mes possessions tenaient dans ce sac à dos couleur camouflage et, sans lui, je me sentais nue.

Je pris aussi le temps d'enfiler un sweat à capuche deux fois trop grand, qui me tombait presque jusqu'aux genoux. Plus de décolleté, plus la peine de prétendre que mes stratagèmes féminins limités pourraient me permettre de séduire le génie de l'informatique lunatique et distant. Il n'avait plus de cœur, mais un processeur qui ne faisait rien d'autre que des calculs.

Je poussai un soupir, perdue dans mes pensées, et ne me montrai pas aussi prudente que je l'aurais dû en traversant la pelouse parfaitement entretenue et les allées où étaient garées des voitures hors de prix. Je ne rasai pas les murs comme j'avais l'habitude de le faire, parce que j'étais trop pressée de laisser Stark, et la déception qu'il m'avait causée, derrière moi.

* * *

J'étais presque hors du lotissement, pratiquement au niveau de la route principale qui menait vers The Point, lorsque j'entendis des sirènes et que je compris que les gyrophares bleus et rouges m'étaient destinés. J'étais si près de la route – près des innombrables rigoles et fossés dans lesquels se faufiler. La route était relativement sûre. J'étais à deux doigts de m'échapper. Je n'avais jamais été fan des flics mais, maintenant que ma tête était mise à prix, je faisais de mon mieux pour éviter tout représentant de l'ordre ou toute personne portant un uniforme. Trop d'entre eux étaient à la solde du maire. J'avais laissé le désespoir obscurcir mon jugement. J'aurais dû me douter que la police patrouillait dans une résidence aussi chic. C'était leur job de tenir à distance les gens dans mon genre.

J'envisageai un instant de laisser tomber mon sac à dos et de détalier en courant, mais la voiture de patrouille était trop près, et celui qui était derrière le volant n'hésiterait probablement pas à me tirer une balle dans le dos pour me ralentir.

Je jurai entre mes dents tout en levant lentement les bras et en pivotant face à un flic baraqué à l'air revêche. Il descendit de sa bagnole, une main sur la crosse de son revolver, l'autre sur son téléphone. J'avais l'intuition que toute la flicaille de la ville possédait ma photo et ma description. Ils étaient tous à mes trousses et moi, comme une conne, je m'étais jetée dans la gueule du loup.

– En quoi puis-je vous être utile, monsieur l'agent ? demandai-je d'une voix que j'espérais égale, mais qui contenait une note apeurée que j'étais incapable de dissimuler.

– On a reçu une plainte pour violation de propriété.

Il mentait. Je n'étais pas restée assez longtemps pour que quiconque ait le temps de passer un coup de fil et, même si Stark n'était pas mon fan numéro un, j'étais certaine qu'il ne m'avait pas balancée. J'ignorais pourquoi j'en étais aussi sûre, vu que tout ce que je croyais savoir sur lui avait sérieusement pris l'eau, mais j'en aurais mis ma main à couper.

– J'ai juste rendu visite à un ami. Je m'apprêtais à rentrer à The Point. Je suis certaine que c'est un malentendu.

Il grogna et regarda tour à tour l'écran de son téléphone et mon visage. Il comparait mes traits à la photo de l'avis de recherche, et si je le suivais plus personne ne me verrait jamais en vie.

Je lâchai alors mon sac sur le sol, tournai les talons et me mis à courir.

Où j'allais ? Ce que je faisais ? Aucune idée.

Simplement, je ne pouvais pas laisser ce flic poser la main sur moi.

Je parvins à traverser un jardin avant qu'une décharge électrique ne me frappe de plein fouet. J'avais l'impression d'avoir été taclée par un rhinocéros lancé à pleine vitesse. Je me mis à hurler à pleins poumons, mais les bruits de la circulation en provenance de la route, de la liberté, étouffèrent les manifestations de mon supplice, tandis que le flic me balançait un deuxième coup de Taser. Allongée sur le sol, je m'agitai, secouée de spasmes, et vis approcher ses bottes noires, terrorisée.

La dernière pensée cohérente que formula mon cerveau avant que je sombre dans l'inconscience fut... au secours... mais, comme d'habitude, personne n'était là pour m'aider.

J'étais seule.

« Tous les hommes ont des chagrins secrets que le reste du monde ignore ; et il nous arrive souvent de penser qu'un homme est froid alors qu'il n'est que triste. »

Henry WADSWORTH LONGFELLOW

2

Stark

Quatorze putains de jours plus tard...

Je ne pouvais m'empêcher de fixer le sac à dos élimé et réparé avec du gros scotch. Il était posé sur ma table basse depuis deux semaines. Quatorze jours. Chacun d'entre eux me paraissait plus long que le précédent. Chacun se traînait, interminable, tandis que j'attendais des informations. Je me traitais de tous les noms et j'étais quasiment certain que la culpabilité qui me rongait les entrailles, une culpabilité brute et continue, m'avait filé un ulcère et des cheveux blancs. Ce sac à dos et sa propriétaire m'obligeaient à ressentir... bien plus que ce que je m'étais permis de ressentir depuis des années.

Elle avait besoin d'aide, et je l'avais chassée.

Je lui avais dit non, j'avais claqué la porte au nez de ce joli visage plein d'espoir comme s'il n'était rien, parce que je voulais me convaincre que je n'éprouvais rien. Que j'étais un désert sec et aride, un vide intersidéral, un terrain vague. Je lui avais dit non et, maintenant, cet espace vide et dégagé était submergé par la pire des émotions.

Personne ne saurait que j'avais rouvert la porte quelques minutes plus tard, et essayé de la rattraper pour m'excuser de m'être comporté comme un con. Seulement, j'étais arrivé trop tard. Noe avait disparu. La seule chose qui restait d'elle, de sa présence terrifiée sur le pas de ma porte, était le sac à dos que j'avais trouvé dans un jardin, à quelques maisons de la mienne. C'était le même que celui auquel elle s'accrochait comme à une bouée de sauvetage quand je

l'avais traînée voir Nassir. Elle avait refusé de le laisser derrière elle. C'était tout ce qu'elle possédait.

Quelqu'un l'avait enlevée, et c'était ma faute.

Une fois de plus, j'avais laissé tomber quelqu'un qui pensait pouvoir me faire confiance. Une fille, avant elle, m'avait caché qu'elle avait besoin de moi. Je croyais la connaître mieux que moi-même. Je me trompais, et cette erreur m'avait coûté très cher. Noe m'avait lancé son désespoir au visage et, malgré cette expérience malheureuse, j'avais tourné les talons.

J'avais échoué à protéger quelqu'un de plus petit, de plus doux et de moins armé que moi... une nouvelle fois. Je n'avais pas besoin qu'on me rappelle que j'étais nul quand il ne s'agissait pas d'informatique et de wifi.

Je jurai en donnant un coup de pied à la table basse et au canapé hors de prix. Des bouteilles de bière à moitié vides tombèrent, et l'une se renversa sur le clavier de mon ordinateur portable. D'ordinaire, voir un de mes bébés détruit ainsi me rendait dingue, mais pas aujourd'hui. Pas tant que je n'aurais pas trouvé Noe. Pas avant que je ne l'aie récupérée et mise en lieu sûr. C'était la seule chose qui m'importait pour le moment. Pas les deux mille dollars que je venais d'anéantir avec un reste de bière éventée que j'avais eu la flemme de jeter, ni le fait que je devais un service ou deux au diable. Vendre son âme en échange d'une possibilité de rédemption n'était pas sans conséquences.

J'étais dans une merde telle que je ne voyais plus le soleil, mais ça n'avait aucune importance, parce qu'il avait promis de faire tout ce qui était en son pouvoir pour la retrouver. J'essayai de ne pas grimacer en me souvenant de la mise en garde que recélaient ses yeux couleur d'ambre, lorsqu'il m'avait prévenu de l'éventualité qu'on ne retrouve rien d'autre que son corps.

Je refusais de penser à ça. J'étais très fort pour tenir mes émotions à distance, voire sous clé, et faire semblant de n'éprouver aucun sentiment. J'avais perdu l'autre moitié de moi-même, cette moitié qui me permettait de fonctionner comme un être humain, et il était facile de repousser ce qui restait de tendre en moi, ce qui menaçait ma fragile santé mentale. Je n'étais que dureté, froideur et mécanique, ce qui me permettait de ne rien ressentir. Acier, fer, fils électriques et rouages. J'étais dépourvu d'empathie et de douceur. Tout ça était mort en même temps que ma sœur jumelle.

Pourtant, tous ces matériaux inflexibles réagissaient, lorsque je songeais à ce que Noe était certainement en train de subir. Les canalisations qui étaient à sec depuis longtemps avaient été inondées par un fleuve de rage et de regret. Je lui avais claqué la porte au nez, parce qu'elle était la seule personne capable de

susciter en moi un sentiment que je ne pouvais ignorer. Même quand je la prenais pour un garçon, elle avait éveillé ma curiosité. J'avais été attiré par son esprit tranchant et sa rébellion cash. Elle avait l'air de n'avoir peur de rien, et ça me plaisait. Son attitude de défi résonnait dans les profondeurs gigantesques de mon âme arrachée. Je ne pouvais pas museler les sentiments qu'elle avait éveillés en moi, encore moins m'en débarrasser.

Elle avait fait appel à moi, et je n'avais pas su le gérer. J'avais renoncé au désir que quelqu'un ait besoin de moi et décidé de n'avoir besoin de personne. Je ne pouvais supporter le poids des attentes des autres parce que j'étais faible, effrayé, traumatisé par des éléments qui n'avaient rien à voir avec elle. Je l'avais déçue et mise en danger. Quoi qu'il lui arrive, c'était ma faute, et j'étais prêt à en endosser l'entière responsabilité. Si elle était morte, eh bien, je ne méritais pas de vivre. J'avais eu sa vie entre les mains et je l'avais laissé filer sans même essayer de la rattraper. J'avais encore perdu un combat que mon esprit ne pouvait pourtant se permettre de louer.

Nassir avait du boulot pour moi dans son empire criminel. Il me considérait comme une marchandise précieuse, et son associé était un ami de longue date. Aucun des deux ne me laisserait partir de gaieté de cœur, mais si Noe ne s'en tirait pas, alors moi non plus.

Les émotions que j'ignorais depuis si longtemps prendraient leur revanche, et je ne pourrais pas les arrêter. Je n'étais pas assez fort pour survivre après avoir vu le visage silencieux et immobile d'une autre femme innocente assassinée, parce que la vie était injuste. J'étais un raté, et les deux hommes qui dirigeaient The Point finiraient par se rendre compte que je représentais plus un handicap qu'un atout. Au fil des ans, j'étais passé maître dans l'art de faire semblant d'être utile, cependant la date d'expiration de mon utilité approchait à toute allure.

Je donnai de nouveau un coup de pied dans la table basse et, cette fois-ci, l'ordinateur noyé sous la bière et le sac à dos tombèrent à terre. Lorsqu'il heurta le sol, la fermeture à glissière de ce dernier s'ouvrit, et les maigres possessions de Noe se déversèrent sur mon plancher en chêne-liège. Deux T-shirts, une paire de baskets rafistolés avec du gros adhésif, une bouteille d'eau, une couverture très fine et un ordinateur qui coûtait aussi cher que celui que je venais de bousiller. L'un de ceux qu'elle m'avait volés. Je n'avais pas été surpris de le trouver là quand j'avais fouillé dans ses affaires pour essayer de dénicher un indice sur l'endroit où elle pouvait être.

Elle avait bon goût en matière d'ordinateurs. Elle m'avait piqué l'un des meilleurs que je possédais. J'avais été également très impressionné par le fait

qu'elle ait été capable de franchir tous mes pare-feux pour pouvoir utiliser la bécane. Je lui avais dit que son cerveau était sexy et je le pensais vraiment. C'était la première chose que j'avais remarquée chez elle, son intelligence qui retenait et maintenait mon attention. Lorsque Nassir m'avait demandé de la retrouver pour lui soutirer des infos, j'avais été impressionné qu'elle m'ait échappé si longtemps. Elle m'avait tenu tête sans manifester de peur, et ça m'avait intrigué.

Ce jour-là, j'étais en proie à une colère froide et incontrôlable. Dans mon appartement vide, elle faisait rage entre nous. Je ne savais pas sur quoi elle allait atterrir ni comment la gérer, mais Noe n'avait même pas cillé. Son courage, face à une menace bien identifiée en la personne de Nassir, avait éveillé ma curiosité. J'étais très conscient de sa présence, pourtant, à l'époque, j'ignorais qu'elle était une femme. Cette fureur et la fascination qu'elle provoquait chez moi depuis le début étaient difficiles à admettre pour un homme dont les émotions étaient anesthésiées depuis si longtemps.

Maintenant que je savais que c'était une nana, et très jolie de surcroît, je m'étais autorisé à apprécier davantage que son cerveau. J'aimais son regard sombre et méfiant. L'arc insolent de ses sourcils noirs comme la nuit et le petit grain de beauté sur sa pommette saillante. J'aimais ses lèvres pulpeuses et leur couleur rosée qui avait l'air artificielle, même si je savais qu'elle n'utilisait pas de rouge à lèvres. Je n'avais trouvé aucun maquillage dans son sac à dos. Elle n'en avait pas besoin dans la rue. J'étais aussi secrètement obsédé par ses cheveux bicolores. Le rouge avait la couleur des flammes et le noir était si sombre et brillant qu'il n'avait pas l'air réel. Elle les portait courts sur la nuque et plus longs devant, afin d'accentuer son apparence androgyne si elle portait un bonnet, et ça lui allait bien. C'était à la fois banal et spectaculaire. Mon esprit avait beau être brisé, mon cœur en miettes, j'étais indubitablement attiré par Noe Lee, même si plus grand-chose ne fonctionnait correctement en moi. C'était aussi pour ça que je l'avais repoussée. Je ne voulais pas avoir à gérer des sentiments nouveaux, alors que je parvenais à grand-peine à contenir les anciens.

J'étais suffisamment honnête avec moi-même, cependant, pour admettre que j'assumais l'amère culpabilité de son enlèvement et que je souhaitais la retrouver.

Je me levai du canapé et baissai ma lourde carcasse pour ramasser les affaires de Noe et les ranger. Ça me rendait furieux qu'elle possède si peu de chose ! La colère féroce et incontrôlable était de retour. Ravie de sa libération et heureuse de chercher à mordre. Noe avait le cerveau et la gueule pour obtenir ce

qu'elle voulait, mais ce n'était pas son genre. Elle ne faisait pas partie du problème. Elle était la solution à tout ce qui dysfonctionnait dans les endroits corrompus de la ville.

On frappa un coup sec à la porte et, avant d'avoir eu le temps de tourner la tête ou de me redresser, elle s'ouvrit à la volée. Un homme brun vêtu d'un costume sur mesure pénétra dans la pièce comme s'il était chez lui. Sur ses talons suivaient un noir baraqué, lui aussi en costume hors de prix, et un autre mec que je n'avais jamais rencontré mais dont j'avais entendu parler. Il était en costume aussi, mais contrairement aux deux autres, le sien était rayé, sa vulgarité accentuée par une cravate en soie à motif, une montre à gousset en or et des bagues à tous les doigts qui avaient l'air de valoir plus cher que l'acompte que j'avais versé pour ma baraque.

En regardant un peu vite, on aurait pu prendre les deux premiers pour des hommes d'affaires, mais impossible de prendre le troisième pour ce qu'il n'était pas... même avec la barbe qui lui mangeait les joues. C'était un arnaqueur. Un joueur. Un négociateur, quelqu'un qui changeait la donne. Ce type était un gangster et fier de l'être. Il l'arborait avec orgueil et aplomb. Il avait payé ce costume et ces bijoux en se livrant à des activités criminelles au vu et au su de tout le monde. Il était à l'extrémité du spectre de ce que la rue pouvait faire d'une personne, ici. Le crime et la corruption avaient placé ce type en haut de l'échelle des puissants ; il prospérait dans le chaos. Il était l'ennemi et aimait ça. La méchanceté lui allait comme un gant.

Je retirai mes lunettes pour en essuyer les verres ostensiblement, avec l'ourlet de mon T-shirt.

– Je te croyais mort, dis-je en ricanant au visiteur inopportun. Il me semblait que tu avais pris un coup de couteau, parce que tu avais refusé de coopérer avec le FBI.

Benny Truman avait longtemps inspiré la terreur. Il était le bras droit du gangster qui régnait jadis sur The Point avec une main de fer et une appétence pour le sang. Il n'y avait rien que Benny refusait de faire tant qu'on le payait. Cette loyauté aveugle le rendait aussi impitoyable, cruel et insensible que l'homme pour qui il travaillait.

Lorsque son boss avait été éliminé, tous ses hommes avaient coulé avec lui. On savait que Benny les balancerait, même si, pour ça, il devait passer sa vie caché derrière les barreaux, mais la rumeur disait que quelqu'un de l'intérieur ne voulait surtout pas qu'il ouvre sa grande gueule. Personne ne le pleura quand on

annonça sa mort, et les deux hommes qui l'accompagnaient aujourd'hui n'avaient pas l'air surpris le moins du monde par sa résurrection miraculeuse.

– Je suis difficile à tuer, me répondit Benny avec un grand sourire, tout en inclinant la tête afin que je puisse voir la longue et fine cicatrice qui s'étalait sur la largeur de son cou.

Quelqu'un avait manifestement essayé de trancher sa tête prétentieuse.

Je n'avais passé que deux minutes dans la même pièce que lui, mais je comprenais très bien pourquoi on pouvait souhaiter le tuer. Quelque chose en lui me mettait mal à l'aise. Ça aussi, c'était une émotion nouvelle. J'étais assez imposant et intimidant pour que, d'habitude, ce soit l'inverse qui se produise. C'était moi qui embarrassais les autres et, comme on pouvait s'y attendre, je n'en avais rien à cirer.

Je passai ma main dans mes cheveux courts en soupirant.

– Si j'étais toi, je ne dirais pas ça devant Bax. Il le prendrait comme un défi.

Nassir Gates, mon patron, celui qui dirigeait à présent la pègre à The Point, leva une main en secouant légèrement la tête. Il avait un soupçon d'accent. Plus je passais de temps avec lui et plus je l'écoutais, plus j'étais persuadé qu'il était originaire d'Israël. J'étais bon en langues. J'avais un don pour plein de conneries sans intérêt, don qui avait mis ma tête à prix dès mon plus jeune âge. Nassir ne m'avait jamais avoué d'où il venait, et je ne le lui avais jamais demandé, mais il parlait arabe dès qu'il était frustré ou agacé, ce qui rendait ses accès de colère froide encore plus flippants quand ils étaient dirigés contre vous.

– Bax n'a pas besoin d'être au courant de cette petite visite. Race non plus. Ça ne se terminerait bien pour aucun de nous.

Chuck, le chef de la sécurité de Nassir, et probablement son seul ami, gloussa depuis le canapé où il s'était affalé, jambes écartées.

– Personnellement, j'aimerais bien voir ce que notre pote imaginerait, si on le lançait à tes trousses, Ben.

Bax était notre ami à tous, même s'il n'était lié de manière directe qu'avec Race. Nassir le tolérait parce que c'était le meilleur ami de Race, Chuck considérait qu'il faisait partie de ses ouailles, et j'étais bien obligé d'avouer avec un peu de réticence que c'était mon ami. On s'était rapprochés quand la merde de The Point m'avait aspiré ; Bax avait été le seul à m'expliquer que lorsqu'on était costaud, il ne fallait pas lutter, sinon on sombrait plus vite. C'était le champion des conseils avisés en ce qui concernait les emmerdes dans lesquelles on pouvait se retrouver ici et, parfois, il avait l'air aussi détaché et insensible que moi. Il se souciait de sa copine, de sa voiture et de sa ville, c'était tout. Il se

dégelait lentement à l'égard de son frère aîné de flic et de sa famille qui s'agrandissait mais, même ça, c'était aléatoire.

Benny lui fit un doigt d'honneur et me regarda me relever avec circonspection. Chuck était baraqué, mais je l'étais davantage. Aucun des mecs présents dans mon salon décoré avec goût n'était vraiment mince, mais je leur rendais à tous dix centimètres et vingt-cinq kilos. Nassir m'avait demandé à plusieurs reprises d'éclater des têtes sur son ring clandestin. J'avais toujours refusé, mais, maintenant que Noe avait disparu et que je ne savais pas comment canaliser la rage nouvelle et la haine que je ressentais, je me disais que l'effusion de sang était un exutoire comme un autre. Ma fureur récemment réveillée était puissante et j'ignorais quoi en faire.

– Tu ne ressembles pas à un fantôme, même si c'est exactement ce que tu es. Les gens vont remarquer ta présence, et ça va revenir aux oreilles de Bax et de Race.

La logique. Elle ne me quittait jamais. Elle était enroulée autour de mon cerveau comme un poing serré. Race et Nassir avaient beau être les exécuteurs de The Point, Shane Baxter – Bax pour les intimes – était The Point. Tous les autres ne faisaient qu'appliquer ses décisions. Il ne connaissait rien d'autre que cette ville et il en avait les quartiers les plus mal famés dans le sang. S'il ne voulait pas que Benny revienne, Benny ne reviendrait pas, et le plan de Nassir, quel qu'il soit, s'évanouirait en fumée, même si ça devait causer la mort de Noe.

– Race et Bax sont dans le Colorado avec leurs femmes, pour un week-end prolongé. Il s'est passé quelque chose entre le géant et l'adolescente... Un truc... pas cool.

L'adolescente était la petite sœur de la fiancée de Race, Karsen. Le géant, c'était Noah Booker, un des malabars à la solde de Nassir. Quelque chose de ténu se développait depuis des années entre l'ancien détenu et l'ado silencieuse et timide. Ça ne plaisait pas du tout à Race, et tout le monde appréhendait le moment où la gamine aurait dix-huit ans.

Seulement, un truc avait mal tourné à la fin du lycée, et Karsen Carter avait décidé de fréquenter une fac dans un autre État quelque temps après avoir affirmé qu'elle ne quitterait jamais The Point. Elle était partie depuis quelques mois, et je n'étais pas surpris que sa famille soit allée lui rendre visite, profitant des vacances d'hiver.

Nassir plissa un peu les yeux.

– Si tu veux mon avis, elle fuit, ce qui ne fait qu'exciter davantage un prédateur, mais là n'est pas la question. Nous avons une petite fenêtre de tir, et

on est en train de perdre du temps en nous inquiétant de la longévité de Benny.

Nassir aimait bien la logique, surtout quand elle jouait en sa faveur. Ce fut d'une voix égale et assurée qu'il expliqua pourquoi Benny avait l'autorisation de se trouver dans le dernier endroit où il aurait dû être.

– La seule personne dont la longévité m'intéresse, c'est Noe, rétorquai-je sèchement. Ça fait deux semaines, Gates. Quatorze putains de jours. Je n'ai pas besoin de préciser quel genre de calvaire elle a pu subir pendant ce temps, à supposer bien sûr qu'elle soit toujours en vie.

Goddard aimait faire du mal aux femmes et n'éprouvait aucun scrupule à violenter quelqu'un incapable de se défendre. S'il avait maltraité Noe, s'il avait laissé ses sbires la souiller les uns après les autres, je le tuerais à mains nues. Mais il fallait d'abord que j'apprenne où elle était, avant de libérer la violence qui pulsait en moi.

Nassir hocha la tête.

– J'ai conscience que le temps nous est compté depuis le début, Stark. C'est pour ça que je suis allé chercher Benny. (Il pinça la bouche, irrité.) Les hommes dans le genre de Jonathan Goddard, ceux qui ont le sang bleu et les mêmes origines que lui, ne font pas affaire avec des hommes comme moi. Il y a des portes que même une tonne d'argent sale et des menaces bien placées ne peuvent pas ouvrir. Je n'ai pas réussi à pénétrer dans cette cage dorée, mais Benny a toujours eu l'art et la manière de se faufiler là où on ne l'attendait pas.

Je reportai mon attention sur le barbu silencieux qui me dévisageait, songeur. Je devinais qu'il ne savait pas quoi penser de moi, mais je n'avais pas le temps de m'appesantir sur la question. Les gens ignoraient si j'étais un ami ou un ennemi. C'était ce qui arrivait quand on était mort à l'intérieur et qu'on agissait comme un robot. Les meilleures parties de moi étaient enterrées avec ma sœur ; je pouvais donc être indifféremment ami ou ennemi. Tout dépendait des circonstances. Les deux situations n'étaient pas si différentes, au final. Je traitais tout le monde de la même manière. Comme un agacement et une distraction. Mais avec Noe, je voulais agir autrement.

– Tu sais où elle est ? Elle va bien ? Qu'est-ce qu'il lui fait ?

Je m'approchai de l'homme en costume rayé, tout en débitant le feu roulant de mes questions. Quand j'eus terminé, je tenais le revers de sa veste à deux mains. Je le soulevai sur la pointe des pieds. Il enroula les doigts autour de mes poignets, et ses bagues m'éraflèrent la peau.

– Bon, petit génie, si tu me secoues à mort, tu ne risques pas de la retrouver ! J'aimerais bien que tu recules un peu avant de me casser en deux.

Il y avait un soupçon d'amusement dans sa voix. Sans doute comprenait-il que la panique et la peur étaient des sentiments tout nouveaux pour moi et que je n'avais aucun moyen de les contrôler. À un moment donné, Benny Truman avait rencontré quelqu'un qui l'avait obligé à s'intéresser à autre chose qu'à lui-même. Il se sentait concerné, et ça perturbait un homme. Je supposais que c'était ce qui était en train de m'arriver.

Je le lâchai avec plus de force que nécessaire et me passai la main dans les cheveux, exaspéré.

– Désolé, mais comme je viens de le dire, ça fait deux putains de semaines. C'est long !

Benny lissa sa veste froissée et redressa sa cravate.

– J'en ai conscience, mais tu peux respirer pour l'instant. Le flic qui l'a enlevée a utilisé un Taser. Soit ça l'a vraiment assommée, soit elle a bien fait la morte. Goddard a payé des mecs pour lui extorquer l'adresse de sa belle-fille et quand elle s'est réveillée, elle les a avertis que si elle ne téléphonait pas à Julia tous les deux jours, cette dernière avait ordre de déménager, parce que ça voulait dire que quelque chose avait mal tourné. Elle a prétendu qu'elles avaient un code spécial et que s'ils la touchaient, elle l'utiliserait pour ordonner à Julia de disparaître dans la nature. Goddard veut la fille enceinte. Il a décidé d'enterrer le corps et de brûler les preuves. Il ne peut pas le faire tant que ta copine ne parle pas.

Benny gloussa en se balançant sur ses talons.

– Elle est maligne. Ils la jouent cool avec elle, ils espèrent parvenir à tracer les appels et la poussent à essayer de faire en sorte que Julia se contredise et révèle où elle est, mais elle les manipule.

Je posai les mains sur les hanches avec un grognement, les yeux baissés sur mes bottes de motard.

– Comment tu sais tout ça ?

Benny et Nassir échangèrent un regard, et Benny se lissa la barbe.

– Goddard perd patience. Il cherche un pro pour la faire parler. Quelqu'un qui la torturera pour obtenir l'information. Il sait qu'elle vient de la rue et que ses menaces habituelles ne marcheront pas. Il a besoin de plus. C'est le genre de job pour lequel il devrait se tourner vers Gates, mais comme il n'aime pas traiter avec des gens qui ne sont pas de son monde, il a fait appel à un étranger.

Nassir plissa les yeux, agacé.

– Heureusement, personne n'entre ou ne sort de The Point sans que je le sache. On a appris il y a quelques jours qu'un pro était en route, et je lui ai

préparé un comité d'accueil. On l'a gracieusement hébergé pour la nuit, et j'ai fourni à la place mon propre pro. Quelqu'un que Goddard acceptera sans problème. Il pense que Benny est là pour la faire parler à tout prix.

« Gracieusement hébergé pour la nuit » signifiait probablement que les hommes de main de Nassir l'avaient torturé et estropié. Ils lui avaient appliqué sa propre ordonnance. Nassir ne laissait personne se balader sans son aval. Et pas question d'autoriser des gens potentiellement aussi dangereux que lui à traîner dans ses rues ! Il y avait une personne très importante dans sa vie, et il ne laisserait jamais un inconnu s'approcher d'elle.

– Il n'a même pas vérifié qui était Benny, quand il s'est pointé au country club.

Je poussai un soupir et les considérai tour à tour.

– Comment ça se fait qu'il ne t'ait pas remis ?

Moi-même, je ne l'avais jamais vu, pourtant, je savais qui il était. La ville lui appartenait, jadis.

– Les mecs dans le genre de Goddard ne connaissent pas les types comme moi, à moins d'avoir quelque chose à leur demander. Quand Novak dirigeait tout, il ne trempait pas dans les crimes en col blanc. Il n'en voyait pas l'intérêt. Il était plutôt du genre viols et pillage... Littéralement. Nos chemins ne se sont jamais croisés, et il a regardé suffisamment de séries télé pour être persuadé que je suis un mafieux de la Côte Est. Il ne sait pas du tout à quoi ressemble réellement une vie de crime... Ce qui fait notre affaire, à nous et à ta copine.

J'examinai son costume et ses chaussures brillantes au bout métallique.

– Tu ressembles vraiment à un figurant des *Sopranos*, la barbe en plus.

Je savais d'expérience que ceux qui gagnaient leur vie en transgressant la loi ressemblaient rarement à ce qu'imaginait d'eux le commun des mortels. Il y avait évidemment des types qui avaient l'air d'adorer faire des conneries... comme Bax. Mais il y avait aussi Race, qui ressemblait à un homme qui possède un yacht et joue au golf au country club de Goddard. Neuf fois sur dix, Race trempait dans des trafics encore plus illégaux que Bax, mais ça ne se voyait pas à première vue.

Et puis il y avait les bandits dans le genre de Nassir. La plupart du temps, il ressemblait à un riche homme d'affaires, mais quelque chose en lui proclamait haut et fort qu'il valait mieux éviter de lui poser des questions sur le type de business auquel il se livrait. Ses costumes hors de prix ne pouvaient pas dissimuler la cruauté et la brutalité qui faisaient de lui le diable en personne.

Chuck éclata de rire en se frappant la cuisse.

– Benny a été coincé dans la forêt, ces six derniers mois. Il a été obligé de porter des chemises à carreaux et d'apprendre à couper du bois. Il a oublié que le pouvoir d'un bon costume réside dans sa subtilité. Il savait pourtant s'habiller avant.

Benny jura, et Nassir esquissa un sourire amusé. J'aurais bien aimé trouver la situation drôle, moi aussi, mais j'avais l'impression d'être sur le point de me briser en mille morceaux.

– Il pense donc que tu es là pour la torturer et, si tu n'obtiens pas l'info, il vous tuera probablement tous les deux.

Pour toute réponse, j'eus droit à deux hochements de tête de la part de Nassir et Benny et à un regard sérieux de Chuck. Le téléphone de Nassir se mit à vibrer ; il le sortit de sa poche en jurant entre ses dents.

– Soit il la tuera, soit il la vendra. On a eu des problèmes avec les Européens de l'Est. Chaque fois qu'on croit les avoir chassés de la ville, ils se pointent à nouveau. Si elle ne parle pas, il peut ordonner à Benny de la leur céder, et ils la foutront dans leur réseau de prostitution. Evidemment, on interviendra.

– Ça oui, on interviendra, grondai-je entre mes dents.

Nassir cilla, surpris par l'émotion évidente que j'avais mise dans chaque mot, mais il ne commenta pas.

– On a rendez-vous ce soir après minuit sur les quais, expliqua-t-il prudemment. Goddard possède un conteneur vide enregistré au nom d'une société écran, qu'il utilise pour ses exécutions. On ne savait pas que c'était de là qu'il opérait, on ne l'a appris que lorsque Benny a eu le lieu du rendez-vous. Je peux t'assurer que les mecs qui gèrent les quais vont entendre parler de moi quand tout ça sera réglé ! Ils vont l'amener là-bas pour que Benny puisse l'interroger.

– Si elle parle ?

Je connaissais déjà la réponse, mais j'avais besoin de l'entendre formulée par quelqu'un d'autre.

– Elle mourra, répondit Nassir sur un ton égal.

– Si elle ne parle pas ?

– Elle mourra aussi.

Nassir avait répondu avec le peu d'émotion qui était mon apanage d'ordinaire.

– Je viens avec toi.

C'était une déclaration audacieuse, loin de mon habituel détachement.

Benny secoua immédiatement la tête, et Chuck et Nassir soupirèrent à l'unisson.

– Impossible. Goddard a embauché un mec qui bosse seul. Je ne peux pas me pointer avec quelqu'un. Ta copine serait abattue avant même qu'on foute le pied sur le quai.

– Tu es trop impliqué, Stark. Tu ne penses pas clairement. Ta présence ferait plus de dégâts qu'autre chose. Tu es le cerveau derrière l'opération, pas les muscles.

La déclaration de Nassir était sans appel, et il avait raison. Je ne me battais que lorsque j'y étais poussé. Mais j'avais justement l'impression qu'on était en train de me pousser vers le bord du précipice, et qu'il n'y aurait pas de retour en arrière. Quatorze longues journées de merde passées à m'étouffer dans la culpabilité et le remords. Je suffoquais. Et j'étais flippé par une myriade d'autres émotions que je ne parvenais pas à identifier clairement et qui tourbillonnaient sous celles que je reconnaissais. Je détestais les trucs que je ne comprenais pas. Je n'avais ni le temps ni la patience d'être désorienté et en contradiction avec moi-même.

J'avais envie de m'allonger sur le sol.

De hurler en direction du plafond.

D'arracher ma chemise et de me frapper la poitrine.

Je me sentais consumé par toutes les horreurs qui me traversaient l'esprit et me tenaillaient les entrailles.

Je baissai la tête, posai la main sur ma nuque et la pressai si fort que ce fut douloureux. La douleur était le seul sentiment familier. C'était une vieille amie et un réconfort. La seule émotion que je savais gérer parce que je m'autorisais à la ressentir tous les jours.

– Ramène-la. Je me fous de savoir comment. Je me fous de ce que tu devras faire pour y parvenir.

Je fermai les yeux et imaginai la chute de Jonathan Goddard sur l'écran de mes paupières. Une fois que Noe serait en sécurité, je lui réglerais son compte.

Elle voulait qu'il paye. J'irais plus loin que ça.

Je le ferais souffrir... Et ensuite, je ferais en sorte qu'il ne puisse plus jamais s'en prendre à personne.

3

Noe

J'allais mourir.

À deux reprises, au cours de ma vie, j'avais cru ma fin proche, mais ce n'était rien comparé à ce qui m'arrivait maintenant. Cette fois-ci, je sentais la mort respirer dans mon cou. La minuscule fenêtre d'espoir avait été refermée d'un coup sec. Et le poids de l'inéluctable pesait si fort sur ma poitrine que j'avais du mal à respirer. J'avais joué la montre, les avais menés en bateau, fait la sourde oreille, menti comme une arracheuse de dents, bref usé de tout ce qui était en mon pouvoir pour rester en vie, tout en cherchant une façon d'échapper au maire et à ses sbires. Mais mes stratagèmes ne fonctionnaient plus. Il voulait sa belle-fille et me tuerait, si je ne lui disais pas où elle se cachait.

Il était hors de question que je lui révèle son adresse. Je n'allais pas la balancer et la renvoyer entre les griffes de ce monstre, comme l'avait fait l'un des gamins des rues pour moi quand ce flic lui avait montré son badge en exigeant de savoir où j'étais. Les autres fugueurs n'ignoraient pas que Nassir me cherchait et qu'il avait envoyé Stark m'éliminer. Les flics ripoux n'avaient qu'à promettre que celui qui me balancerait décrocherait une carte « ne passez pas par la case prison ». Et comme j'avais du cran et que j'étais beaucoup plus loyale que ça, j'allais mourir. Mais pas avant que le ripou qui avait failli m'électrocuter ne me fasse mon affaire.

Il me tournait autour depuis deux semaines. Il laissait traîner ses mains sur moi. Il m'épinglait du regard et me tourmentait avec ses paroles. Goddard avait averti ses hommes qu'ils n'avaient pas le droit de me toucher jusqu'à ce que

j'aie balancé l'adresse de Julia, mais ils n'obéissaient qu'en sa présence. Quand il avait quitté la pièce, ils me menaçaient, me touchaient, m'intimidaient, me harcelaient. Mes joues étaient irritées par les claques, la peau de mon crâne à vif à force d'éviter leurs mains baladeuses, et tous mes ongles étaient cassés et ensanglantés par mon combat permanent pour repousser leurs assauts. J'étais dégoûtée d'être pelotée et maltraitée, même si j'y étais douloureusement habituée.

Le regard dans les yeux du flic était hélas familier. Il aimait quand je me débattais, et il attendait, plus ou moins patiemment, l'autorisation de son boss. Il avait dit à Goddard qu'il y avait d'autres façons de trouver Julia, que j'étais un rat des rues sans réseau et que je ne pourrais pas garder sa belle-fille cachée bien longtemps. Je savais très bien comment il voulait me faire parler et, si Goddard le lui avait permis, je me serais suicidée avant qu'il puisse me violer.

Je m'étais juré en partant de chez moi que je ne serais plus jamais impuissante. Heureusement, le logiciel que j'avais fabriqué avec les réponses rudimentaires et préenregistrées de Julia me permettait de faire marcher le maire et de tenir le ripou à distance encore un moment. En réalité, je ne savais pas où elle était. Je ne l'avais jamais su. C'était plus sûr, au cas où un truc de ce genre se produirait. Je ne voulais pas être tentée de révéler l'info pour protéger mes intérêts, j'avais donc pris mes précautions en conséquence.

Mais le temps m'était compté. Je n'avais plus les moyens de détourner leur attention. Goddard voulait une réponse que je ne pouvais pas lui fournir... et j'allais donc mourir.

Depuis deux semaines, j'étais ligotée, les mains liées dans le dos, et enfermée dans un motel pourri qui louait des chambres à l'heure. Il était en plein cœur de The Point – dans le pire quartier. Le ripou et un autre mec qui ressemblait à un avocat crevé essayaient tour à tour de me persuader de parler. Le plus âgé, chauve, qui avait l'air d'avoir renoncé à vivre depuis des années, me faisait des promesses qu'évidemment il ne tiendrait pas, et le flic utilisait ses mains. En quinze jours, on m'avait pincé les tétons et pressé le cul davantage qu'en dix ans de vie dans la rue. Il avait essayé de glisser la main entre mes cuisses, mais de vieux souvenirs et une vieille panique longtemps refoulée m'avaient donné une force inattendue, en dépit du fait qu'on me filait exclusivement les saloperies du distributeur du motel à bouffer. Ces deux connards ignoraient que la vie s'était déjà montrée plus dure avec moi et que j'avais survécu.

Mes poignets liés ne m'avaient pas empêchée de lui casser le nez d'un coup de tête et de lui arracher un bout de joue avec les dents. Ce fut sanglant, atroce et brutal mais après m'avoir rouée de coups en représailles, il me ficha la paix. Lorsque Goddard se pointa, il fut mécontent de voir que j'étais si abîmée que je pouvais à peine parler. Je refusai de passer le faux appel au logiciel pendant deux jours et prévins le maire d'un ton égal que si le flic posait encore ses mains sur moi, j'enverrais son précieux paquet aussi loin que possible. Il ignorait que je n'avais aucun moyen de contacter Julia, j'étais une bonne menteuse, et le flic avait gardé les mains dans les poches... un temps.

Le vieux maigrichon et lui se pointèrent en plein milieu de la nuit. La porte miteuse était cadénassée de l'extérieur, et il y avait des barreaux en acier à toutes les fenêtres. La première nuit, j'avais essayé de les briser. En vain. Je pouvais hurler à pleins poumons, personne n'en avait rien à foutre. En outre, de la chambre voisine s'élevaient des cris encore plus sonores et effrayants. Il n'y avait ni femme de ménage ni vigiles. J'étais bel et bien prisonnière, et ma tentative de fuite n'avait eu d'autre résultat que quelques bleus et une voix cassée. J'avais pris l'habitude de dormir pliée selon un angle étrange à cause de mes mains liées et de mes épaules raides. J'avais toujours eu le sommeil léger – impossible de faire autrement quand on dort à la belle étoile ou sous le même toit que mon frère aîné – et j'entendis mes ravisseurs avant même qu'ils ouvrent la porte à la volée.

Je m'assis sur le lit pourri et cillai en voyant la lumière aveuglante de l'enseigne du motel. Je m'apprêtais à demander ce qui se passait, mais avant que j'aie pu articuler quoi que ce soit le flic vicieux agita sous mes yeux ce qui ressemblait à un sac en toile de jute.

– Le patron dit qu'il est temps d'y aller.

Il s'approcha de moi. Je reculai en gigotant, et il me saisit par la cheville.

Il me tira sur le matelas, et je me débattis en hurlant. L'autre soupira en se frottant le visage.

– On ne peut pas se grouiller ? Le mec que God a payé coûte un bras et il n'aime pas qu'on le fasse attendre. Tu n'as pas le temps de jouer avec ta bouffe.

Le flic abattit ses mains autour de mon cou et se mit à serrer le sac. Je m'étouffai et m'agitai davantage sous son étreinte impitoyable. Je sentis tout contre la mienne sa joue, celle que j'avais mordue sauvagement, ce qui lui avait valu dix points de suture. Il éclata de rire au creux de mon oreille, et sa voix me fit frissonner.

– C’est ça, petite salope, murmura-t-il si bas que je fus la seule à l’entendre. Le patron a fait appel à un pro. Un mec capable de te faire saigner uniquement à l’intérieur et de te faire souffrir pendant des heures. Tu supplieras de parler quand il en aura fini avec toi.

Il s’appuya contre ma hanche en me redressant, et m’obligea à me mettre debout. Je tentai de me dégager quand il frotta son érection contre moi. Je luttai pour lui donner un coup de coude dans le ventre, mais il tira brutalement sur mes mains liées, et je poussai un cri. Mes terminaisons nerveuses et mes articulations avaient été contraintes pendant si longtemps qu’elles me brûlaient.

– Je vais demander qu’on m’accorde une heure avec toi avant de t’abattre. La dernière chose que tu verras, c’est ma gueule. (Il pressa sa joue blessée contre la mienne.) Cette gueule que tu as abîmée.

J’étais obligée de respirer par la bouche pour ne pas m’évanouir. J’étais pétéée de trouille. Je n’y voyais pas, ce que je détestais, mais, plus que tout, ce que je haïssais, c’était d’avoir perdu le contrôle, d’ignorer ce qui allait m’arriver et l’endroit où on m’emmenait.

J’étais une poupée de chiffon.

Une chose qu’on pouvait malmener et secouer.

Je me débattis. Comme d’habitude. Je ne pouvais rien faire de plus.

Je traînai les pieds. Je refusai de me tenir debout toute seule. Je me tordis sur le sol quand le flic me lâcha. Je tentai de me relever et de fuir. Je ne savais pas où, mais il fallait que j’essaie quand même. Je hurlai à pleins poumons, encore et encore. L’autre mec me supplia de me calmer, et le flic me donna un coup de botte dans les côtes.

Je cessai de crier et me sentis soulevée et jetée sur une épaule qui me scia le ventre. Je rebondis sans pitié, emmenée hors de la chambre. On descendit un escalier. Le pseudo-avocat véreux se plaignit du bruit ; il avait peur que ça ait attiré l’attention. L’autre le calma en lui disant qu’en cas de pépin il sortirait son badge. Ils se montraient tellement décontractés, alors qu’ils m’avaient enlevée et s’apprêtaient à me torturer, que je me résignai d’autant plus à ce que ce soient mes dernières heures. Ils se foutaient royalement des témoins éventuels, parce que j’étais sur le point de disparaître de la surface de la terre. Qu’ils aient fait appel à un professionnel pour m’arracher l’information n’avait aucune importance : que je parle ou pas, j’étais morte. J’allais souffrir sans nécessité. Je ricanai : ce ne serait pas la première fois. J’avais passé toute ma vie à me battre contre des gens qui pensaient pouvoir me briser et me contrôler.

Mes ravisseurs me balancèrent dans le coffre d'une bagnole comme une vulgaire valise et rabattirent le capot. L'espace confiné puait l'essence et le sang, ce qui me fila la nausée. Je fermai les yeux sous le capuchon étouffant et passai en revue mes options. Tout le monde savait, à The Point, que si vous étiez enlevé vous aviez plus de risques de mourir si on vous déplaçait. Nous étions en train de bouger, et je ne pouvais pas les en empêcher. Je savais aussi que j'étais censée chercher un loquet pour ouvrir le coffre de l'intérieur ou éclater un feu arrière pour appeler à l'aide. Le capuchon m'empêchait de savoir dans quel sens je me trouvais et, comme j'avais les mains liées, impossible de manœuvrer. Je frappai du pied devant moi tout en m'allongeant sur le côté. Mes côtes fraîchement froissées m'arrachèrent un grognement de douleur. Mes épaules raides protestèrent aussi, mais je touchai quelque chose de solide. Je donnai un coup de botte. Je me déplaçai de quelques centimètres et essayai de nouveau. Un bruit métallique résonna.

Je continuai à frapper, parvenant à faire un demi-tour sur moi-même, mais la voiture freina brusquement, me faisant valdinguer. Je poussai un cri de surprise. Le coffre s'ouvrit. J'essayai aussitôt de me redresser, mais des mains brutales me serrèrent le cou et me secouèrent. Je suffoquai et tentai de me dégager, en vain.

– Tu sais ce qui se passerait, si quelqu'un nous arrêtaient ou appelait les flics à cause de ton raffut ?

J'avais de la chance qu'il n'ait pas utilisé une voiture de patrouille. Il aurait pu griller les feux et les panneaux Stop, sinon, toutes sirènes rugissantes.

J'aurais aimé avoir les mains libres pour me battre. Je voulais lui faire du mal. L'estropier et le couturer. Je voulais que ma gueule soit la dernière chose qu'il voie... Juste avant que je le tue.

– Je suis flic. Je montrerais mon badge. Je sortirais mon flingue, et on poursuivrait notre chemin. Tout ce que tu fais, c'est empirer les choses.

Il me relâcha avec tant de violence que ma tête heurta le rebord du coffre. Je sentis une rivière de sang tiède ruisseler sur ma nuque.

– Tu n'es pas un flic. Tu n'es qu'un vulgaire homme de main. Un vendu et un crétin. Tu laisses un richard de The Hill te manipuler. Tu n'es qu'une marionnette. Un pion.

Je lui crachai les mots au visage en riant contre la douleur et la terreur qui avaient pris possession de tout mon corps.

Une main lourde s'abattit sur ma tête, et je fus de nouveau balancée dans le coffre.

– T'es morte, connasse.

Je ricanai.

– J’aime mieux crever qu’être le jouet de quelqu’un, hurlai-je.

Il me traita de tous les noms, puis sa voix s’éloigna. La voiture recula et reprit son chemin vers mon lugubre destin. Je cessai de me débattre. Il fallait que je garde le plus d’énergie et de force possible au cas où je pourrais échapper au mec payé pour me faire parler. Je savais que cette opportunité était faible, sinon inexistante, mais je n’avais jamais été du genre à accepter ce qu’on voulait m’imposer. Je ne croyais pas à l’inévitable. Rien n’était certain jusqu’à ce qu’il soit passé et, même si j’étais sûre que c’était la fin de ma route, je n’abandonnerais ni ne céderais pas, tant que je respirerais. Je me battrais jusqu’à ce que la dernière bouffée de résistance et de défi me soit arrachée. Pas question de rendre la tâche facile à ceux qui m’avaient placée dans cette situation, moi comprise.

Au bout de quelques heures ou de quelques minutes, la voiture s’immobilisa. L’obscurité et la douleur avaient eu raison de ma notion du temps. J’entendis de l’eau et les sirènes basses et profondes des cargos qui entraient et sortaient du port, à l’extrémité de The Point. Une odeur d’iode et d’huile me parvint, et j’en déduisis que nous étions sur les quais.

Le mec plus âgé marmonna quelque chose de sa voix nerveuse, et le flic m’attira plus étroitement à lui – ses mains se baladèrent sur ma poitrine et mon entrejambe –, puis une porte fut ouverte, dans un grincement métallique strident. Je sentis un appel d’air. On me poussa en avant. Je trébuchai, tombant à genoux. L’impact avec le sol fut si violent que je me mordis la langue et que ma blessure à la tête se mit à pulser. On me remit sur pied sans cérémonie et mes épaules protestèrent. Je ne pus retenir un grognement de douleur et fus surprise quand on me fit asseoir. Les pieds métalliques du siège produisirent un bruit assourdissant quand ils raclèrent le sol, et je me mis à hurler quand je sentis des mains sur mes chevilles. Je donnai des coups de pied et me débattis, en vain. Quand on m’ôta enfin le capuchon, j’étais ficelée à la chaise comme un jambon de Noël.

Une seule ampoule nue était suspendue au-dessus de ma tête et, pendant un instant, j’eus l’impression d’avoir été projetée dans un film de Tarantino. The Point était un endroit cruel, dangereux et moche. Mais là, on atteignait un tout autre niveau de perversion. Comment toute cette merde avait-elle pu se déverser de The Hill ? Peut-être que Stark avait raison, que c’était les mecs qui édictaient les lois dont il fallait se méfier, et pas ceux qui les transgressaient.

La porte rouillée et érodée du gigantesque conteneur dans lequel j’étais piégée poussa un gémissement de protestation en se refermant sur deux

nouveaux arrivants. C'était tellement ridicule d'entendre ses hommes appeler Goddard, God, c'est-à-dire Dieu ! Il n'avait vraiment rien d'impressionnant. Il avait une taille et une corpulence moyennes et perdait ses cheveux. Des traits tranchants, un nez légèrement busqué. Ses yeux d'un bleu délavé n'avaient rien de menaçant, mais je savais de quoi ce type était capable. Il n'en avait rien à foutre de qui que ce soit. Seule sa petite personne l'intéressait. Il ressemblait à un homme politique, pas à un monstre. Pourtant, il était les deux.

L'autre me parut vaguement familier, sans que je puisse le remettre. Il se déplaçait avec la grâce d'un prédateur et la démarche arrogante de tous les puissants de The Point. Il bougeait comme s'il s'attendait à ce que les autres s'écartent de son chemin et le respectent sans rien savoir de lui. Il était imposant, avait une barbe bien taillée et portait un costume rayé. Sa cravate était écarlate. Il arborait à tous les doigts des bagues qui brillaient dans la faible lumière, et une cicatrice à la base du cou donnait l'impression que quelqu'un avait cherché à le décapiter. Ses yeux gris m'évaluèrent froidement, du haut du crâne à mes pieds ligotés. Il fit une moue qui m'aurait fait reculer si j'avais été debout. Il était effrayant, comme tous ceux qui tuent sans conscience.

Il ne plaisantait pas.

Ils l'avaient qualifié de « pro » et je comprenais pourquoi. Je ne savais pas ce qu'il faisait exactement, mais, quoi que ce soit, il était le meilleur dans sa partie.

– Je vous ai expliqué que ce que je fais ne fonctionne que si le sujet est intact. Si elle s'est habituée à la douleur, ma technique sera moins efficace, et je ne peux plus vous garantir de résultats.

Sa voix était tranchante et son ton menaçant. Il s'approcha de moi, et des étincelles jaillirent de l'ampoule au-dessus de lui. Il était beaucoup plus séduisant que ceux qui avaient fait de ces deux dernières semaines un enfer, ce qui était incroyablement agaçant. Quelqu'un d'aussi beau n'aurait pas dû être capable de faire des choses aussi affreuses. La brutalité n'était pas censée être belle.

– Notre ami avec le badge a tendance à se montrer trop zélé, quand elle se défend. Je lui ai ordonné de ne pas lui faire de mal, mais j'ai donné cet ordre un peu trop tard.

Goddard avait l'air de s'ennuyer ferme. Connard ! Comme s'il passait ses journées à enlever des femmes et à payer quelqu'un pour les torturer. Je me souvins soudain de Julia : il torturait bien les femmes de manière quotidienne et pour le plaisir.

– Il a été assez malin pour ne pas la faire monter dans une voiture de patrouille. Ça aurait énervé les habitants du coin d'en voir une par ici.

Le barbu fit encore un pas vers moi et se mit à marcher lentement autour de ma chaise. Ses yeux enregistrèrent le moindre bleu, la moindre marque qui ornaient mon visage. Je sentis son regard me brûler la nuque. Il erra sur la peau martyrisée de mes poignets, autour des liens en plastique, puis se posa sur mes chevilles entravées.

Je poussai un petit cri lorsqu'il se pencha derrière moi et s'empara de mes mains. Je m'ordonnai de ne pas bouger, de ne plus crier, mais je ne pus retenir un gémissement de peur et de douleur. J'entendis une lame jaillir d'un couteau et sentis sa froideur contre ma peau. Je sanglotai de soulagement et de souffrance lorsque mes mains furent soudain libérées. Le sang afflua dans les parties de mon corps qui en avaient été privées, occasionnant une multitude de picotements. Le mec me contourna ensuite pour s'agenouiller devant moi. Il leva les yeux vers moi, sous ses épais sourcils, et les coins de sa bouche frémirent sous mon regard circonspect. Il libéra mes chevilles avec la même précision et la même efficacité que mes poignets, m'adressant un petit clin d'œil que personne d'autre ne vit.

– Je n'ai jamais eu besoin d'attacher une femme pour obtenir ce que je voulais. Il y en a bien quelques-unes qui m'ont supplié de les menotter, mais là c'est trop.

Avant que j'aie eu le temps de former une pensée cohérente ou de lui demander ce qu'il faisait, il glissa son cran d'arrêt sur ma paume et referma mes doigts dessus.

D'une voix si basse que moi seule pouvais l'entendre, il murmura :

– Les choses vont devenir un peu dégueu, ma chérie. Prépare-toi. Garde ce couteau en main et cours vers la porte dès que la voie sera libre.

– Je vous ai fait venir pour obtenir une information dont j'ai besoin, non pour vous écouter sermonner mes hommes. Votre façon d'obtenir la vérité ne laisse peut-être pas de traces, mais elle est tout aussi violente.

L'homme s'exprimait comme s'il s'agissait d'une énième transaction financière, et je sentis ma peau se hérissier quand je compris que c'était exactement ce dont il s'agissait. J'assurai ma prise sur le couteau. Le barbu se redressa et me tourna le dos.

Il prenait un énorme risque. Je pouvais facilement le poignarder et essayer de m'enfuir pendant qu'il se vidait de son sang.

– Je vous l’ai dit. Elle n’était pas censée être blessée. Je ne peux pas opérer si vos brutes épaisses ont déjà endommagé les parties d’elle dont j’ai besoin pour la faire parler. J’ai accompli un travail de chirurgien. Vous vous êtes comportés comme un bulldozer !

Le maire se raidit et croisa les bras. Je devinai qu’il était mécontent contre celui qui venait de me filer le couteau. Il ne s’attendait manifestement pas à ce que mon état suscite du retard ou de l’inquiétude. Il n’avait pas l’habitude qu’on lui tienne tête, pas même un tueur professionnel.

– Je ne pense pas avoir besoin de vous rappeler combien je vous ai payé pour vous faire venir.

Il se montrait condescendant et hautain, presque comme si la somme qu’il avait versée était déplaisante et qu’il trouvait la situation de mauvais goût, alors qu’il était le cerveau à l’œuvre derrière tout ça. Je n’aurais jamais su qui il était vraiment, s’il n’avait pas touché sa belle-fille.

– Je suis très au fait des tarifs pratiqués en matière de torture et de châtement. La cruauté a toujours eu un prix. Mais je dois vous avouer une chose : ce n’est pas assez. Ça ne l’est jamais.

Le flic fit un pas en avant, et le mec à la gueule d’avocat secoua la tête, mal à l’aise. Goddard cilla à plusieurs reprises et ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose. C’est alors que tout bascula.

Le conteneur métallique fit une embardée, avant de vaciller dans un bruit assourdissant. Quelque chose de lourd et de dur l’avait heurté avec assez de force pour le faire pencher dangereusement sur le côté. Le sol en ciment gémit. L’ampoule se balançait à toute allure. La chaise vola. Le flic véreux fut projeté sur le côté, tandis que le maire et le maigrichon se télescopiaient. Mon sauveur fut lui aussi propulsé dans les airs. Quant à moi, je basculai comme une poupée de chiffon, et mon corps bousillé protesta lorsque le conteneur s’immobilisa enfin.

L’ampoule s’était éteinte depuis longtemps, et une obscurité totale régnait. Ma tête saignait encore plus, et le bourdonnement qui retentissait dans mes oreilles était si puissant qu’il couvrait tous les autres bruits.

Un cri retentit à l’extérieur, et j’entendis ce qui ressemblait fort à des coups de feu. J’ignorais ce qui se passait, mais il y avait à présent une faible lueur au bout du tunnel, et j’avais bien l’intention de courir vers elle. Je ne mourrais pas aujourd’hui.

Le cran d’arrêt bien en main, je me remis sur pied avec difficulté et me dirigeai vers la porte. Je ne savais pas si on pouvait l’ouvrir de l’intérieur, mais j’avais bien l’intention de le découvrir.

Le maire, allongé par terre sous le vieux mec, me désigna en hurlant. Alors que je continuai à avancer le plus vite possible, glissant à moitié, je fus plaquée au sol par derrière. Je connaissais ces mains brutales et je les haïssais. Je plantai immédiatement la lame dans le dos de l'une d'elles. J'entendis le flic jurer en hurlant et je ressentis une satisfaction perverse à l'idée de lui avoir infligé de la douleur. Il me lâcha comme s'il s'était brûlé. À cet instant, j'aurais aimé le voir se consumer jusqu'à ce qu'il ne reste de lui que des cendres.

Il y eut un grognement, un bruit de poings sur de la chair, mais je ne m'arrêtai pas pour voir qui se battait. Je n'avais qu'une obsession : fuir, me précipiter contre la porte de manière répétée jusqu'à ce qu'elle finisse par céder, ou crever en essayant. Il y avait autant de vacarme de l'autre côté de la paroi métallique qu'à l'intérieur. Des cris, puis un bruit spécifique reconnaissable entre mille résonna entre les murs. Quelqu'un avait un flingue et avait tiré. Était-ce sur moi ou le barbu venu me sauver ? Je ne voulais pas qu'il meure. Je lui devais la vie, seulement, sa bravoure ne servirait à rien si aucun de nous deux ne parvenait à s'échapper de cette boîte de conserve surdimensionnée.

Tête baissée, je tâtonnai frénétiquement contre la paroi métallique, dans le noir. Je me coupai plusieurs fois, mais parvins à atteindre la porte latérale. Il y avait toujours du raffut derrière moi. Techniquement, ils étaient à trois contre un, mais j'étais prête à parier mon fric sur le barbu. Il avait l'air de pouvoir se débrouiller seul, et j'espérais qu'il pourrait régler leur compte au ripou et au maire.

Je tirai dans tous les sens sur le battant. Je frappai à coups de poing en hurlant. Je ne localisai aucun levier, aucun loquet, et n'étais pas certaine qu'on m'entende de l'extérieur. J'avais l'impression de cogner à l'intérieur d'un tambour en acier : le bruit résonnait dans ma tête. J'étais en train de reprendre mon souffle pour me remettre à hurler à pleins poumons lorsque la porte branlante s'ouvrit enfin. Je trébuchai maladroitement et tombai dans les bras de quelqu'un, sans savoir si c'était un ami ou un ennemi.

Heureusement, aussitôt que tout cessa de tourner et que le monde se redressa enfin, je reconnus le mastodonte qui m'avait rattrapée avant que je ne heurte le béton. Il y avait aussi un autre malabar aux cheveux sombres, au regard tourmenté et sa vilaine cicatrice indiquait qu'il avait jadis énervé des gens peu recommandables. Noah Booker travaillait pour Nassir, et il était sans aucun doute à l'origine du chaos qui venait de se dérouler. J'aperçus des corps par terre. Du sang et des douilles. Ma vie était difficile, mais tout ça était nouveau

pour moi, et j'aurais juré sentir l'odeur de la mort planer dans l'air autour de nous.

– Je te tiens ! gronda-t-il sèchement.

Je le laissai me remettre sur pied et jetai un coup d'œil sur le conteneur renversé.

– Le barbu est toujours à l'intérieur. Il y en a un qui est armé.

Je ne savais pas s'ils étaient potes ou s'ils bossaient ensemble, mais il me semblait devoir le prévenir.

Il secoua la tête, et la cicatrice qui lui barrait la joue frémit lorsqu'il fronça les sourcils.

– Il doit se débrouiller tout seul. S'il s'en sort en un morceau, il pourra récupérer sa vie. Ne t'inquiète pas pour lui, il a beaucoup à gagner. Et il est super dur à tuer, tu peux me croire. Préoccupe-toi de toi.

C'était un excellent conseil, et j'étais ravie de le suivre. Je me dégageai de son étreinte en secouant la tête.

– Qui t'a envoyé ? Qu'est-ce que tu fous ici ? Pourquoi tu as fait tout ça ? (Je fis un geste englobant le carnage qu'il traversait comme si c'était un champ de fleurs.) Comment tu savais où j'étais ?

Il me regarda comme s'il envisageait de m'étrangler. D'accord, ce n'était peut-être pas le moment de jouer à *Questions pour un champion*, mais j'en avais ma claque d'être menée en bateau et maltraitée. Je voulais retrouver le contrôle de ma vie. Et mon pouvoir.

– Je vais où Nassir m'ordonne d'aller et je fais ce qu'il veut que je fasse, énonça-t-il platement, comme si décimer tout un détachement de mecs armés était un jour de boulot comme un autre.

– Pourquoi Nassir s'intéresse à moi ? Comment il savait que le maire m'avait enlevée ?

Je n'avais rencontré Nassir qu'une seule fois, et pas de mon plein gré. Il m'avait clairement fait comprendre que je ne lui étais d'aucune utilité en dehors de l'information qu'il attendait que je lui fournisse, et j'avais fichu le camp loin de lui et de son bureau prétentieux le plus vite possible.

L'armoire à glace qui venait juste de me sauver la vie inclina la tête et m'observa en silence. Ses lèvres frémirent, et sa cicatrice devint étrangement mignonne.

– D'après toi ? Qui, dans tes connaissances, serait prêt à renoncer à sa vie pour te retrouver ?

Je clignai les yeux comme une chouette, persuadée que ma blessure à la tête et le manque de nourriture avaient eu raison de ma raison.

– Stark ? couinai-je, et le monde se remit à tourner autour de moi.

C'était impossible !

Je lui avais demandé de m'aider, et il avait refusé.

– Le petit génie nous a envoyés à ta recherche et nous a dit que ce n'était pas la peine de revenir sans toi. Je ne l'avais jamais vu aussi sur les nerfs de toute ma vie. Sauf la fois où tu lui as tout piqué. Je n'étais pas certain qu'il savait réagir comme un humain, quand tout partait en couilles.

Je cillai de nouveau et me sentis basculer en avant. Tout prit des contours flous, et j'eus du mal à distinguer ses paroles à cause du sang qui battait précipitamment dans mes oreilles. Je ne comprenais pas pourquoi mes pieds ne me portaient plus. Après tout ce que je venais d'endurer, apprendre que Snowden Stark était à l'origine de mon sauvetage me donna le coup de grâce.

La dernière chose que je vis fut le malabar faire un pas vers moi en jurant. Il marmonna mon nom, et tout devint noir.

4

Stark

Elle était si menue et si pâle, étendue sur les draps noirs du lit de Noah Booker. J'étais furieux qu'elle soit inconsciente dans son lit et pas dans le mien. Je savais que c'était irrationnel et luttais contre le désir impérieux de l'emporter loin d'ici. C'était pour ça que je détestais les émotions et les sentiments. Ils étaient absurdes.

L'appartement de Booker était tout près des quais ; il était donc normal qu'il y ait transporté Noe, quand elle était tombée dans les pommes. On lisait sur son visage et sur sa peau que ses quinze jours de captivité avaient été difficiles. Le médecin que Nassir avait fait chanter pour qu'il soit disponible affirma que ses blessures étaient superficielles. Elle avait une légère commotion cérébrale et elle était extrêmement déshydratée et sous-alimentée. Elle avait une épaule foulée et les coupures de ses poignets s'étaient infectées. Il fallait y ajouter deux côtes fêlées et tout un assortiment de blessures des pieds à la tête. Le toubib nous demanda s'il devait l'examiner pour savoir si elle avait été violée, mais je ne supportai pas l'idée de lui infliger ça sans sa permission. On lui avait déjà tant dérobé ; je refusais d'être celui qui lui prendrait davantage, alors qu'elle ne pouvait pas s'exprimer.

Le docteur nous prévint que plus on attendrait, plus les conséquences seraient graves, si elle avait été agressée sexuellement, et mon estomac ne fit qu'un tour. J'avais envie de la toucher, de mettre de l'ordre dans ses cheveux sales et de passer les doigts sur les hématomes violets et bleus qui s'étaient étalés sur tout le côté gauche de son visage. Je voulais dessiner les contours de ses lèvres

pleines, mais entaillées et gercées. Je désirais me glisser près d'elle dans le lit et la serrer contre moi en lui promettant que personne ne lui ferait jamais plus de mal.

Je ne fis rien de tout ça parce que ça n'avait aucun sens. Elle était en sécurité, maintenant ; Goddard ne s'approcherait plus d'elle. La culpabilité qui me rongait aurait dû s'atténuer et me laisser tranquille, sauf que j'étais toujours prisonnier de cette émotion. Je n'avais aucune raison de ressentir ça ; je n'aurais dû éprouver que du soulagement. Pourtant, elle était bien là.

J'aurais aimé enterrer ces sentiments étranges avec ceux que j'avais appris à enfouir au fil des ans. Au contraire de quoi je faisais les cent pas au pied du lit comme un lion en cage, tandis que Booker reconduisait le toubib et le payait.

Lorsqu'il revint, il avait troqué le sous-pull noir à manches longues qu'il portait sur les quais contre un T-shirt usé à l'effigie d'un groupe de musique, au col déchiré et dont le côté était troué. Booker était en général sapé tel un prince, comme tous les hommes de Nassir. Je ne l'avais jamais vu porter autre chose que du Armani ou du Tom Ford. Ainsi vêtu, l'épuisement et la contrariété se lisant sur son visage d'ordinaire impassible, il avait l'air plus humain et beaucoup plus vieux que d'habitude. Les balles ne l'arrêtaient jamais, on avait fini par le croire invincible. Apparemment, il n'en était rien.

Il se frotta le visage et passa son pouce à l'endroit où sa cicatrice barrait le coin supérieur de sa bouche. Il ne m'avait jamais expliqué d'où elle venait, et je n'étais pas certain que quiconque, à l'exception de Karsen Carter, lui ait jamais posé la question. J'ignorais s'il lui avait fourni une réponse, mais s'il y avait bien quelqu'un capable de lui extorquer tous ses secrets, c'était bien cette jolie blonde tout en jambes mais trop jeune. C'était la seule personne qui ait jamais adouci Noah Booker, et je me demandai une nouvelle fois ce qui avait bien pu se passer pour qu'elle fuie loin de lui et de sa famille. Elle s'était toujours montrée tenace, et lui gentil avec elle, uniquement avec elle. Leur relation avait changé et j'aurais bien aimé découvrir pourquoi.

– Je sais que vous avez dit pas de flics, mais il faut que j'appelle Titus pour le prévenir qu'un de ses hommes a participé à l'enlèvement.

Sa voix était aussi fatiguée que son visage. Était-ce à cause de ses récentes activités nocturnes, ou parce que ce genre de massacre était son quotidien ? Je le connaissais depuis peu, il avait pris deux balles dans ce laps de temps, et je ne comptais plus sur les doigts de mes deux mains le nombre de personnes sur qui il avait tiré.

– Comment tu sais que c'était un flic ? Il portait un uniforme ?

Incapable de supporter la distance entre Noe et moi, je me penchai sur le bord du lit et m'emparai de sa main molle. Ses ongles étaient à vif et ses phalanges tailladées, couvertes de croûtes et de sang séché. Elle avait de la corne sur le bout des doigts et la paume. C'était une combattante. Ça ne faisait aucun doute.

Et ça me dévastait qu'elle ait été obligée de se battre.

Un instinct possessif et protecteur me submergea, la rage manqua m'étouffer. J'avais tellement l'habitude d'être froid et anesthésié que je ne savais pas quoi faire du brasier qui me dévorait les entrailles.

– Je l'ai vu la sortir du coffre de la bagnole, quand ils sont arrivés sur les quais. Il se déplaçait comme un flic. Pas le genre de type qui est là pour protéger et servir mais pour t'arrêter sans raison et te foutre des menottes afin de prouver qu'il est le plus fort. J'ai fait des années de taule, petit génie. Je sais reconnaître un ripou quand j'en vois un. Il avait le nez explosé et des agrafes sur la joue. Titus devrait pouvoir l'identifier sans problème.

Titus King était le demi-frère de Bax et le seul policier de toute la ville en qui nous avons un peu confiance. C'était l'un des rares sur lequel The Point n'avait pas déteint. C'était un mec bien qui essayait d'appliquer la justice et qui n'aurait pas hésité à balancer le flic à la solde de Goddard sous un bus. Mais je ne voulais pas qu'on s'en prenne au maire. Il était à moi.

– Tu crois qu'ils sont sortis du conteneur après que tu l'as renversé avec le camion ?

Ça, c'était mon idée. Nassir avait décidé de n'envoyer que deux hommes, Booker et Benny, pour sauver Noe, et je pensais que ça ne suffirait pas. Puisqu'il avait refusé que je les accompagne, et qu'il avait même demandé à Chuck de ne pas me quitter d'une semelle pour être certain que j'obéisse, j'avais demandé à Benny de me détailler le plan une centaine de fois, jusqu'à ce que je trouve une meilleure idée. Renverser le conteneur avec l'un des énormes semi-remorques qui encombraient l'endroit lui donnerait le temps nécessaire pour faire sortir Noe, et permettrait de détourner l'attention des sbires qui montaient la garde à l'extérieur assez longtemps pour que Booker fasse ce qu'il avait à faire. C'était un risque, parce que les gens dans le conteneur – y compris Noe et Benny – pouvaient être blessés par l'impact, mais ils auraient quand même beaucoup plus de chances de s'en tirer que si Benny tentait d'agir seul contre tous.

– Si Benny s'en est sorti, on n'entendra plus jamais parler de lui. C'est le marché qu'il a passé avec Nassir. Sauver ta copine et disparaître, pour vivre heureux à jamais. Quant aux autres, ajouta-t-il en haussant les épaules, je

suppose que nous le découvrirons bien assez vite. Ta copine a dit que l'un d'entre eux avait un flingue. S'ils ont tiré sur Benny, il a dû faire ce qu'il fallait pour les arrêter. Il n'est pas du genre à prendre une balle pour nous. Je sais que tu voudrais choper ce salopard vivant, mais, honnêtement, ce serait mieux si Benny lui avait réglé son sort.

Ce serait mieux, cependant, ce n'était pas ce que je voulais. Une balle entre les deux yeux était un châtiment trop doux pour un mec comme Goddard. Les gens se lamenteraient sur ce que The Point était devenu, et rappelleraient que Goddard était un ardent défenseur des mesures préventives contre le crime. Il mourrait en martyr et deviendrait une légende. Cette idée m'était insupportable. Je voulais démasquer Goddard. Je désirais ouvrir en grand les portes de son hôtel particulier et aligner sur sa pelouse parfaitement tondue tous les cadavres cachés dans ses placards, afin que le monde entier les voie. Je détestais les gens qui se cachaient derrière la loi. J'avais horreur des hommes puissants qui se servaient de leur position pour abuser des pauvres et des impuissants.

La mort n'était pas une réponse. L'anéantissement, si !

Je fermai les yeux et pressai la main froide et immobile de Noe. L'échec pesait lourd sur mes épaules, et la fureur enflamma mon sang comme des feux d'artifice sur le point d'exploser.

– Quand obtient-on ce qui est le mieux pour nous ?

Le mieux ? Ce n'était pas comme ça que fonctionnait The Point.

Booker grommela, et je le sentis bouger dans mon dos.

– Le mieux n'arrive pas vraiment à foutre un pied ici, mais, contre toute attente, il y parvient parfois.

Je levai la tête pour lui jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il contemplait le mur le plus éloigné, l'esprit manifestement à des années-lumière de cette chambre.

– Parfois, on met la main sur ce mieux, et on ne sait pas quoi en faire ni comment s'en occuper, alors on gâche tout. Il reporta son attention sur moi, avant de poser les yeux sur la silhouette immobile dans le lit. Puis il fit un geste brusque du menton et s'écarta du mur.

– Parfois, le mieux, c'est loin de cet endroit et des gens qui y vivent.

Je n'étais plus certain qu'il soit en train de parler de ce qui s'était passé avec Noe, ni du penchant pervers de Goddard pour sa belle-fille.

Une fois parvenu devant la porte, il s'immobilisa et changea de conversation, abordant un sujet beaucoup moins profond.

– Je vais commander une pizza et me servir un verre.

Tu veux quelque chose ?

Je secouai la tête, incapable d'abandonner Noe tant qu'elle n'aurait pas rouvert les yeux.

– Non, merci, ça va.

– Non, ça ne va pas, ricana Booker, et tu ne lui rendras pas service si tu finis par t'effondrer, petit génie. Si Goddard s'en est tiré, les choses ne font que commencer. Il va envoyer tous ses hommes à vos trouses, ta copine et toi.

J'avais envie de rétorquer que c'était exactement ce que j'espérais. Je préférais être en guerre avec le maire plutôt que d'être acculé à une résistance passive. Je voulais qu'il me pourchasse. Les mecs dans son genre pensaient que le prestige et l'argent leur donnaient un pouvoir absolu, mais ils ignoraient que l'arme absolue, de nos jours, c'était l'information.

Je n'eus pas le loisir de le lui expliquer, parce qu'un murmure faible et quasi inaudible s'éleva du cocon que formaient les draps noirs.

– Je ne suis pas sa copine. Je suis la copine de personne.

Les doigts de Noe tressaillirent sur ma paume, et je m'obligeai à les reposer avec précaution sur le lit. Booker me rejoignit, et nous contemplâmes celle pour qui j'étais prêt à mettre le monde en pièces. Ça faisait beaucoup à digérer pour un mec perpétuellement engourdi.

Elle cilla, se passa la langue sur les lèvres et embrassa du regard le loft à la déco très sombre et très masculine.

– Je peux avoir un verre d'eau ? J'ai l'impression d'avoir la bouche pleine de coton.

Booker grommela quelque chose avant de disparaître. Je ne pouvais détourner le regard de ses yeux sombres. J'étais très heureux qu'elle soit réveillée, près de moi, et non pas six pieds sous terre. Je poussai un soupir tout droit venu des profondeurs de mon âme avant de me pencher et de poser le front contre le lit. Je serrai les poings sur les cuisses et sentis disparaître une partie de la tension qui me raidissait la nuque. Peut-être que, à présent qu'elle était consciente, j'allais pouvoir remettre un couvercle sur tout ce qui menaçait de jaillir de moi. Il fallait que je récupère mon sang-froid. J'avais besoin que la raison et la logique reprennent le dessus, afin de pouvoir l'aider. Je n'avais ni le temps ni le luxe de gérer autre chose.

– Tu es réveillée.

Pour un mec qui avait une tolérance zéro à l'égard des remarques idiotes, bravo ! Je lui devais des excuses. Je lui devais beaucoup plus que ça, mais ça pouvait attendre qu'elle ait retrouvé des forces et qu'elle puisse m'envoyer chier.

– On dirait. Je ne me rappelle pas m’être évanouie. Je suis où ?

Le lit bougea quand elle essaya de se redresser. Je levai la tête juste à temps pour voir une grimace de douleur transformer ses traits délicats en une moue féroce.

Je tendis le bras pour l’aider et ravalai un chapelet de jurons quand elle s’écarta en levant la main pour me faire signe de ne pas la toucher. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Mais j’avais beau le mériter, ça me blessait quand même.

– Tu es chez Booker. Il habite à côté des quais. Cet immeuble est une véritable forteresse, puisque Race Hartman vit quelques étages au-dessus avec sa femme. Quand tu es tombée dans les pommes, il s’est dit que t’amener ici était la meilleure option : c’était tout près et pratiquement impénétrable.

J’ôtai mes lunettes et me frottai les yeux si fort que je vis double un instant, puis poursuivis :

– On a fait venir un médecin pour t’examiner, Noe. Il a dit que tu guérirais avec du temps et des soins. Elle baissa les yeux sur ses poignets et ses mains martyrisés.

– Ils ne voulaient pas me tuer. Le maire me voulait vivante pour que je puisse révéler où est Julia.

Je poussai un soupir et chaussai de nouveau mes lunettes. Quand je la regardai, elle était de nouveau nette.

– Est-ce que tu veux que le toubib revienne pour un examen post-viol ? Je n’ai pas voulu lui en donner l’autorisation pendant que tu étais inconsciente. Il m’a semblé que c’était à toi de décider.

Elle haussa un sourcil, ce qui la fit grimacer, posa les doigts sur son front et ferma les yeux.

– C’est inutile.

Je grinçai des dents et repris mes cent pas, tout en me frottant la nuque : elle était encore raide. Je voulais des éclaircissements tout en ayant peur d’obtenir une réponse.

– C’est inutile parce qu’il ne s’est rien passé ou parce que tu ne veux pas qu’on sache ce qui t’est arrivé pendant que tu étais prisonnière ?

J’espérais vraiment que c’était la première solution, mais si c’était la deuxième, je respecterais son souhait et laisserais tomber. Noe ne donnait que ce qu’elle voulait. Rien de plus, rien de moins.

Elle soupira et leva les yeux au ciel.

– Il ne s’est rien passé, Stark. L’un des mecs, le flic qui m’a enlevée en bas de chez toi, avait les mains baladeuses, mais c’est tout. Je leur ai dit que s’ils

m'agressaient, je ferais en sorte que la fille disparaisse. Ils ne pouvaient pas savoir que j'ignore où elle se trouve.

Je m'immobilisai et la dévisageai, sidéré et admiratif à la fois.

– Tu ne le sais pas ?

Elle secoua légèrement la tête, et ses cheveux colorés masquèrent un instant ses yeux.

– Je ne le sais jamais. C'est plus sûr comme ça. J'utilise un logiciel d'enregistrement et un programme de dictée qui reconnaît des mots-clés et compose une réponse intelligente à partir d'une réplique. Je n'ai jamais appelé Julia, mais eux croyaient que si.

Elle était super maligne. Quelque chose se mit à pulser dans ma poitrine, et mon jean me parut soudain trop serré. Je ravalai un grognement approbateur pour saluer son intelligence et son audace, plongeai les mains dans mes cheveux et la considérai à travers mes lunettes. Les verres étaient censés donner de la netteté aux choses mais, en réalité, sa maestria et son calme incroyable conféraient à la situation une clarté bien meilleure que n'importe quels verres.

– J'aurais dû accepter de t'aider.

Les mots jaillirent avec difficulté, brisés par le remords. J'en avais tellement assez de faire des erreurs ! J'étais censé être un génie, un mec brillant qui savait déjouer les pièges banals des humains, mais ils ne cessaient de surgir sur ma route. Je n'arrêtais pas de trébucher dessus comme si je ne les voyais pas.

Elle produisit un son étranglé et baissa les cils, dissimulant à ma vue ses prunelles et ses secrets.

– Tu ne me connais pas. On n'est pas amis. Je t'ai volé tes affaires et je n'ai aucun remords. Tu étais mon dernier recours, Snowden. J'ai été déçue mais pas surprise que tu me renvoies. Les gens n'aiment pas se mêler de ce qui ne les regarde pas.

Je réagis en l'entendant utiliser mon prénom et secouai la tête.

– Personne ne m'appelle comme ça.

– Snowden ? C'est bien ton prénom, pourtant, non ?

Elle haussa les deux sourcils, cette fois-ci, et poussa un sifflement entre ses dents : ça lui faisait manifestement mal. Elle se frotta l'arête du nez sans cesser de me regarder.

– Si, mais il est débile. Snowden Stark, on dirait le nom d'un personnage de *Game of Thrones*. Tout le monde m'appelle Stark depuis toujours.

C'était trop tapageur et trop saugrenu pour un mec qui n'avait rien d'humain ni de vivant.

– J’aime bien Snowden. Snow et Noe. On rime.

Elle esqua un sourire un peu de guingois. Ses yeux de jais étaient vitreux et paraissaient fixer le vide.

– Tu as une commotion cérébrale. Une fois guérie, tu ne trouveras plus du tout que nos prénoms sont mignons ensemble.

Je doutais fort qu’elle veuille me fréquenter de quelque manière que ce soit, une fois qu’elle aurait retrouvé la forme. Booker revint avec un verre d’eau et deux antalgiques qu’elle prit avec reconnaissance. Elle leva les yeux vers le géant et lui dit avec une gratitude non feinte :

– Merci de m’avoir tirée de là et de m’avoir mise en sécurité.

Booker haussa une de ses épaules massives, et me donna une tape dans le dos.

– Remercie plutôt le petit génie. C’était son plan, et c’est grâce à son insistance qu’on t’a sortie de là. Je me contente d’obéir aux ordres, un flingue à la main. Tu as faim ? Je vais commander une pizza.

Elle posa une main sur son ventre qui gronda en réponse.

– Je crois, oui. Une fois que je serai douchée et que le monde arrêtera de tourner, je débarrasserai le plancher. Si Goddard a survécu à la fusillade, autant que je ne sois pas dans tes pattes.

Booker agita la main et sortit un portable de sa poche.

– Ne te presse pas. Ce n’est pas un mauvais endroit pour te retaper, ici. Personne n’entre ni ne sort sans la permission de la sécurité, Goddard y compris. Il y a un appartement vide au bout du couloir. Tu devrais demander à Race s’il veut bien que tu t’y planques jusqu’à ce que tout soit réglé.

Elle marmonna : « Je n’ai pas les moyens » au moment même où je répondais : « C’est une excellente idée ! »

Il poussa un petit sifflement et quitta la pièce, le téléphone vissé à l’oreille.

Noe et moi nous dévisageâmes en silence. Ses yeux m’examinaient, et les miens l’évaluaient. Elle poussa un soupir et rompit le contact.

– Je t’ai demandé ton aide, Stark. Pas de t’occuper de moi. Je me débrouille toute seule depuis très longtemps. La seule personne sur qui je compte pour se pointer quand j’en ai besoin, c’est moi.

J’inclinai le menton pour lui faire comprendre que je trouvais ça plutôt intelligent de sa part. À The Point, on ne pouvait faire confiance à rien ni personne.

– Il faut que tu te planques dans un endroit sûr jusqu’à ce qu’on sache quels joueurs sont encore en course. Personne ne te cherchera ici, et Race te prêtera

l'appartement sans te demander de loyer. Depuis que je l'ai aidé à trouver qui espionnait virtuellement sa copine, il me doit un service.

– Et si Goddard n'est pas mort ? Il ne lâchera pas l'affaire comme ça. Il voudra toujours Julia et se venger de ce qui s'est passé ce soir.

Je maugréai et lui tournai le dos, afin qu'elle ne voie pas la rage et le besoin incontrôlable de vengeance qui s'étaient emparés de moi.

– Goddard n'est plus ton problème. Il n'aurait jamais dû l'être. Occupe-toi de ta santé. Le reste me regarde. Exactement ce que j'aurais dû répondre quand elle s'était pointée chez moi.

– Stark ?

Son ton était curieux mais je ne pivotai pas.

– Je vais demander à Booker de te préparer à dîner. Ensuite, si tu veux bien, je t'aiderai à te laver. Je ne supporte pas de voir tout ce sang sur toi. Ça me donne envie de casser quelque chose.

Je ne savais pas quoi faire de ça. Je n'étais pas le genre de mec à cracher du feu en rêvant de vengeance. Mais elle m'avait transformé. En cet instant, je compris que mon nom et mes actions évoquaient davantage un personnage de *Game of Thrones* que je ne voulais bien l'admettre. La vengeance et la justice étaient les deux moteurs qui me poussaient.

Elle m'appela de nouveau quand je quittai la pièce, plus que désorienté et si reconnaissant qu'elle soit alerte et réveillée que je faillis en trébucher. Mais je ne me retournai pas. Je continuai à lui tourner le dos. Je songeai, non sans ironie, que c'était parce que je lui avais tourné le dos une première fois que nous en étions là.

Elle voulait mon aide... Eh bien, elle l'avait obtenue... Avec ce qui restait des morceaux brisés de moi que je pouvais lui offrir.

5

Noe

J'étais fatiguée, et ma tête m'élançait au rythme des battements de mon cœur chaque fois que je fermais les yeux. Le lit aux draps et au couvre-lit noirs était une vision beaucoup plus propre et luxueuse que les draps du No Tell Motel. Qui aurait cru qu'un mec comme Noah Booker et sa sauvagerie couturée et ténébreuse était du genre à se soucier des parures de lit ?

Tous les hommes qui façonnaient la ville étaient surprenants. Je n'aurais jamais cru que Nassir Gates interférerait dans une affaire qui ne lui rapportait rien, ce qui signifiait qu'il y trouvait tout de même son compte : rendre Stark heureux et s'assurer que ses talents en informatique n'étaient pas compromis parce qu'il était perturbé par mon enlèvement. Si j'avais un pari à faire, je dirais que Nassir effectuait un investissement personnel en l'aidant. J'étais certaine que l'homme habile et calme que tout le monde appelait le diable aimait beaucoup Stark. Et tout le monde savait que Nassir n'aimait pas grand monde. Je l'avais remarqué le jour où il m'avait convoquée dans son bureau.

Je n'avais croisé Chuck, son responsable de la sécurité, qu'une minute. Je me rappelais de lui : c'était un des anciens hommes de main du vieux mafieux qui tenait jadis The Point en coupe réglée. Même alors, il avait toujours su s'y prendre. C'était un homme prisonnier d'une vie de merde. Son style de vie l'inquiétait. Les choix auxquels il devait se résoudre pesaient sur ses épaules musclées. Maintenant que le vieux boss était mort et que Nassir avait pris place sur son trône calciné, Chuck paraissait en paix. Il travaillait toujours pour des hommes dangereux qui agissaient mal, parfois pour de bonnes raisons, mais

surtout parce que c'était comme ça que les choses se passaient à The Point. Il traitait Nassir davantage comme un fils révolté que comme son patron. C'était la même chose pour Race, Bax et Booker. Il avait adopté un troupeau entier de moutons noirs et il en était très fier. Ils étaient les fibres qui maintenaient ensemble la ville et ses habitants.

J'étais aussi surprise par la facilité avec laquelle Booker m'avait cédé son lit, sachant quel genre de loups hurlait à ma porte. La menace ne lui faisait ni chaud ni froid, pas plus que risquer sa vie pour une femme qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam. Je n'irais pas jusqu'à dire que ces hommes étaient altruistes ou moraux, mais ils possédaient leur propre sens de l'honneur et une dignité profonde et bien enracinée. Ils ne respectaient pas les règles sociales mais celles qu'ils avaient édictées et faisaient en sorte de veiller sur les leurs.

Ce qui ramena mes pensées traîtresses à Snowden Stark. Son nom ressemblait à celui d'un personnage de *Game of Thrones*, c'était vrai, mais il lui allait bien. Moitié doux, moitié dur. Rare pour une part, agressif pour l'autre. Il fallait sa carrure pour supporter physiquement et moralement les moqueries qu'il avait dû subir toute son enfance parce qu'il s'appelait Snowden. Je ne parvenais pas à l'imaginer petit ou adolescent. Il était beaucoup trop sérieux pour avoir gardé des traces de sa jeunesse. Ses yeux froids étaient plus âgés que lui ; son attitude tout entière criait qu'il n'était pas le genre à avoir jamais été insouciant et désinvolte.

En déclarant qu'il ne supportait pas de voir le sang séché qui maculait mon visage, recouvrait mes bras et mes mains, faisait des croûtes sur mon menton et mon cou, il voulait vraiment dire qu'il ne le supportait pas. Cette vision lui faisait serrer les poings, le coin de sa paupière tressautait derrière ses lunettes, et son corps entier vibrait, en proie à quelque chose d'à la fois effrayant et rassurant.

Booker m'avait appelée « sa copine » et je pensais que Stark le détromperait. Mais il ne l'avait pas fait. Malgré la souffrance qui avait pris possession de moi et le désarroi qui avait envahi mon cerveau, j'en avais éprouvé un frisson. C'était moi qui avais rectifié. Qu'étions-nous l'un pour l'autre, sinon une source d'irritation réciproque ? Seulement, son regard, lorsque j'étais enfin parvenue à fixer les yeux sur lui, était tout sauf irrité. J'y avais lu tant de soulagement et de regret que j'en avais eu le souffle coupé.

Il ne m'avait pas aidée quand j'en avais eu besoin et maintenant il me regardait comme s'il ne voulait plus jamais que je m'éloigne de sa vue.

Je fus contente qu'il quitte la chambre, me permettant de me ressaisir et de faire le point sur la situation. Je tentai de remuer les bras et les jambes qui répondirent mollement et en protestant. Mon corps n'était qu'un gigantesque hématome. J'avais pris quelques coups lorsque le conteneur s'était renversé, m'envoyant valdinguer. Ma tête était en feu, à l'intérieur comme à l'extérieur. Je tâtai l'entaille, à présent recousue proprement par une rangée d'agrafes. Elle me faisait mal, mais pas autant que mes épaules, lorsque je me contorsionnai pour l'atteindre. Mes muscles, mes os et tout le reste protestaient encore d'avoir été ligotés pendant des jours. L'afflux de sang dans ces parties sensibles était douloureux, et je m'agitai sous les couvertures posées sur moi jusqu'à la taille.

L'air sembla s'épaissir lorsque Booker pénétra dans la chambre. Il y avait un truc avec les mecs dans son genre, ceux qui étaient faits de la même étoffe, rendus semblables par les expériences qu'ils avaient traversées en vivant à The Point. Leur présence chargeait l'atmosphère d'une électricité dangereuse. La menace qui vibrait autour d'eux atteignait les autres avant qu'ils ne s'approchent. C'était puissant, impressionnant, mais aussi rassurant.

Il tenait dans une main une assiette en papier sur laquelle débordait une gigantesque part de pizza et, dans l'autre, une espèce de boisson sportive colorée. Il m'embrassa du regard et parut satisfait de me voir assise et toujours en vie.

– Le toubib a dit que tu avais besoin de nutriments et de vitamines pour retrouver ton poids de forme. D'après lui, tu as l'air de ne pas avoir mangé grand-chose depuis des jours. Je poussai un gémissement lorsque l'odeur de la pizza me chatouilla les narines. Je me mis à saliver, et mon estomac gronda si fort que Booker l'entendit de l'autre côté de la pièce. Il m'adressa son sourire de guingois, et je remarquai alors qu'il pouvait être séduisant, lorsqu'on le regardait sans être intimidé.

– Ils me filaient des trucs du distributeur du motel une fois par jour. En général, ils venaient le matin, essayaient de me soutirer l'info et me donnaient des *Doritos* ou des *onion rings*. Ils revenaient tard le soir pour me prendre à contre-pied et, parfois, j'avais droit à un soda ou un jus de fruits.

Je pris l'assiette avec gratitude et poussai un soupir de satisfaction lorsque sa chaleur se répandit sur mes doigts. Je me demandai si ça le gênerait de me voir plonger le visage directement sur le fromage fondu.

– S'ils te laissaient seule, comment ça se fait que tu n'aies pas réussi à t'enfuir ? Le petit génie prétend que tu es presque aussi intelligente que lui.

Booker s'affala dans le fauteuil sur lequel Stark était installé, avant de fuir loin de moi.

Je haussai un sourcil et soufflai sur la pizza avant de planter les dents dedans. Je ne cherchai pas à réprimer un gémissement lorsque la sauce tomate épicée atteignit mes papilles. Je fermai les yeux pour savourer la bouchée comme si c'était mon dernier repas.

– J'ai essayé. Il y avait des barreaux aux fenêtres et personne n'a réagi quand j'ai brisé la vitre. La porte était cadénassée de l'extérieur, et les gens dans la chambre voisine hurlaient encore plus fort que moi.

Je pris une autre bouchée et lui lançai un regard par-dessus la croûte et le fromage.

– J'ai réussi à donner un coup de pied dans les couilles du ripou la seule fois où il est venu seul. Je suis presque arrivée à la porte, mais il m'a attrapée par la cheville et m'a plaquée au sol. C'est ce jour-là qu'il s'est dit qu'il pouvait me toucher sans mon consentement.

Une espèce de grognement sortit de la gorge de Booker.

– C'est comme ça que tu lui as arraché un morceau du visage ?

J'acquiesçai en ouvrant la bouteille qu'il m'avait apportée.

J'en descendis la moitié avant de poursuivre.

– Je lui ai aussi arrangé le nez.

Il m'avait également menottée, mais je ne partageai pas cette information.

Booker se leva et se frotta le visage.

– Tu ferais mieux de garder cette partie de l'histoire pour toi, si Stark te pose des questions. Il ne réagit pas très bien quand des femmes se font agresser.

Un rire sans joie s'échappa de ses lèvres.

– Aucun de nous n'aime ça, note bien... La force de Stark réside dans sa capacité à prendre de la distance pour examiner la situation sous tous les angles avec froideur et objectivité. Cet homme est une machine et, quand quelque chose causera un court-circuit, acheva-t-il en secouant la tête, ce ne sera bon pour personne.

– Comme je te l'ai dit, je ne suis pas à lui. Je n'appartiens à personne. Je peux m'occuper de moi toute seule. Il n'est pas responsable de moi. Ce qui m'est arrivé est la faute des choix que j'ai faits.

Sauf qu'en fait je n'étais plus certaine de pouvoir m'occuper de moi toute seule. Sans ces deux hommes, je serais morte.

– J'ai demandé de l'aide à Stark parce que je n'avais pas d'alternative.

Il y eut un bruit en provenance du palier. Stark était sur le seuil et nous regardait. Un reflet sur ses lunettes dissimulait la froideur du gris-bleu de ses iris.

Il s'éclaircit la voix et leva le menton.

– Je voulais savoir si tu avais besoin de quelque chose et si tu étais prête à te laver.

Il fit un geste, me montrant quelque chose. Je poussai un cri de surprise et faillis tomber du lit en reconnaissant mon sac à dos élimé.

– Tu l'as récupéré, chuchotai-je et, à mon grand dépit, je sentis les larmes me monter aux yeux.

Je ne possédais rien ou si peu.

Rien pour m'alourdir.

Rien pour me faire trébucher.

Rien à nettoyer.

Rien qui me manquerait, si on me le volait.

Rien qui m'importe.

La poignée d'affaires qui avaient de l'importance était dans le sac que Stark tenait comme s'il était en verre. En cet instant, cet homme me donna tout.

Je gagnai le bord du lit et lançai les jambes sur le côté. Je découvris alors que quelqu'un m'avait ôté les fringues que je portais depuis des semaines. J'étais vêtue d'un T-shirt en coton bien trop grand pour moi et d'un pantalon de survêtement qui englobait mes jambes. Je ne voulais pas penser à ces deux hommes qui m'avaient vue nue pendant que j'étais dans les vapes, aussi je me levai comme une idiote pour essayer d'atteindre Stark et mes affaires. La pièce vacilla aussitôt, et ma vision se troubla. Je poussai un petit cri et sentis mes genoux trembler.

Je tentai de me rattraper au matelas, mais c'était inutile. Des mains dures me retinrent et m'aidèrent avec douceur à regagner le lit. Je pensais que c'était Booker, plus proche de moi, mais quand je levai les yeux pour le remercier, je rencontrai le regard orageux de Stark.

Il pinça les lèvres et se pencha pour ramasser le sac qu'il avait laissé tomber pour me rattraper. Il le posa sur le lit à côté de moi et me jeta un coup d'œil. Un muscle tressautait sur sa joue et sa mâchoire était contractée.

– Je ne pense pas que tu sois en état d'aller jusqu'à la salle de bains. Je vais chercher de l'eau, un gant et une serviette, et voir ce que je peux faire.

Il recula, les poings serrés, et lança un regard en direction de Booker qui nous observait, pensif.

– Pas la peine... Je suis sûre que, demain, je serai sur pied. Ça peut attendre. Je n'avais aucune envie qu'il pose les mains sur moi. Mes remparts avaient morflé, récemment, et je voulais prendre le temps de les reconstruire.

Apparemment, je me trompais : ça ne pouvait pas attendre. Stark grommela.

– Tu veux bien me montrer où tu ranges les trucs dont j'ai besoin pour nettoyer tout ce sang ? demanda-t-il sèchement à Booker.

J'aurais juré que ce dernier avait gloussé, mais il ne paraissait pas vraiment du genre à faire un truc pareil. C'était trop trivial, trop normal pour un mec qui expliquait d'un ton blasé qu'il se contentait d'appliquer les ordres et de tenir le flingue. Il se leva, ramassa l'assiette et la bouteille vide et acquiesça.

– Suis-moi, petit génie.

Stark me lança un regard qui contenait un avertissement voilé, mais sa signification m'échappa. Depuis que j'étais réveillée, ils avaient passé leur temps à me seriner que j'étais en sécurité ici, du coup, je ne comprenais pas bien de quoi je devais me méfier.

Epuisée et repue, j'attirai le sac à moi et n'eus pas honte de lui faire un vrai câlin. J'ignorais comment il l'avait retrouvé ni comment il avait su qu'il était à moi, mais j'étais très heureuse qu'il ait supposé que j'y tenais beaucoup. Un vrai petit génie, pour sûr !

– Tu as gardé un de mes ordinateurs !

Je sursautai en entendant la remarque proférée sur un ton sec. Stark était de retour avec un gant, une serviette de toilette et une bassine emplies d'eau fumante. Il traversa la pièce d'un pas prudent pour ne rien renverser. Il faisait tout de manière réfléchi et méticuleuse.

– Tu n'étais pas censé le savoir.

J'avais prétendu avoir tout mis au clou. Ce n'était jamais une bonne idée de garder un objet aussi cher, quand on dormait dans la rue.

– Pourquoi tu ne l'as pas mis en gage ? Tu aurais pu récupérer l'argent de tout le reste et te trouver un appart. Je sais très bien que tu ne fabriques pas gratuitement de fausses pièces d'identité aux riches gamins de The Hill. Tu as les moyens de sortir de la rue, alors pourquoi tu ne le fais pas ? Ne me dis pas que tu aimes être sans-abri !

Il avait l'air à la fois incrédule et perplexe. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Peu de gens, même à The Point, savaient qu'il valait mieux ne rien posséder, quand les choses allaient mal pour soi.

– Les gens te retrouvent toujours, si tu as une adresse fixe. Je repoussai le sac à dos et lui tendis les mains quand il demanda à voir mes poignets. Il fit

entendre un cri étranglé en voyant ma peau martyrisée et gonflée, mais ne commenta pas.

– Quand on a un appart, on a tendance à le remplir, et quand il faut bouger, se cacher, ça encombre. Je refuse d’être liée. À rien ni à personne.

– Donc, selon toi, mieux vaut dormir dans la rue qu’être liée ?

Il ne comprenait pas, même si je voyais les rouages tourner dans sa tête.

La première goutte d’eau tomba sur ma plaie, m’arrachant une grimace de douleur. Je tentai de retirer la main, puis lâchai :

– Le pire, ce serait que ma famille me retrouve et me force à rentrer chez moi.

Je poussai un gémissement lorsqu’il passa à l’autre poignet et fermai brusquement les yeux, même s’il faisait attention et qu’il était beaucoup plus doux qu’on aurait pu l’attendre d’un homme de sa taille.

– Et je n’ai pas toujours dormi dans la rue. À un moment, j’ai vécu dans ma voiture. Parfois, je squatte chez des amis pendant quelques jours. The Point possède deux foyers pour les femmes sans-abri qui sont étonnamment sûrs et accessibles. Je n’aime pas me montrer prévisible, ce que tu sais aussi. C’est pour ça que tu n’as pas réussi à me trouver, quand Nassir t’a envoyé me chercher.

Il ne répondit pas. Ses doigts étaient légers et sa caresse délicate, tandis qu’il étalait de la pommade sur ma peau à vif. Il plongea ensuite le gant dans l’eau tiède avant de le lever vers mon visage et de le faire courir sur mon menton et ma bouche. Nos regards se croisèrent. Je retins mon souffle en sentant l’extrémité rugueuse de son pouce suivre la traînée humide laissée par le gant noir sur ma lèvre inférieure. Je croyais avoir rêvé, mais il dessina également les contours de ma lèvre supérieure et suivit le petit creux formé par mon arc de Cupidon.

– Tu sais que je vais te poser la question...

Son ton était bourru et son regard acéré derrière ses lunettes. Bien sûr qu’il demanderait. Il avait besoin de réponses autant que moi.

– Pourquoi tu ne veux pas que ta famille te retrouve, Noe ?

Son pouce effleura ma joue contusionnée et glissa sur la courbe de ma mâchoire. Ma peau pulsait de manière alarmante partout où ses doigts étaient passés. Je n’avais jamais eu une conscience aussi aiguë de chacune de mes respirations et de chacun de mes battements de cœur. Je n’avais jamais été aussi attentive à une autre personne. J’avais l’impression de mémoriser toutes les stries grises et argentées de ses iris, de compter le moindre de ses cils sombres et

toutes les torsades d'encre qui recouvraient le côté de son cou et le creux de sa gorge.

Mes narines palpitèrent lorsqu'il se pencha davantage vers moi, assaillies par son parfum. Une odeur fraîche et propre, avec une nuance de pin. C'était masculin mais pas trop.

Seulement, il suffisait qu'il me parle de ma famille pour jeter un seau d'eau froide sur ma libido.

– C'est bizarre qu'une nana de vingt-six ans ait une peur panique de sa famille, non ?

Il haussa un sourcil et posa le gant sur mon cou.

– Tu ne fais pas vingt-six ans. On t'en donne à peine dix-huit.

On me le disait tout le temps. C'était dû en partie à mon origine coréenne, en partie à ma taille. Les gens présumaient que j'étais beaucoup plus jeune qu'en réalité. Dans la rue, ça jouait en ma faveur. Les flics qui traquaient les fugueurs étaient plus sympas avec moi, et on sous-estimait mes talents particuliers. Personne ne savait qu'il devait chercher une femme quand il avait besoin de moi, ce qui me facilitait la tâche, quand je voulais rester cachée.

– Je suis assez vieille pour faire preuve de discernement la plupart du temps, mais assez jeune pour continuer à merder encore et encore.

Un sourire réticent étira ses lèvres, lui donnant l'air presque abordable. Je soupirai et me tournai pour lui présenter mon dos quand il me le demanda.

Peut-être parce que j'avais échappé à son regard intense, je parvins à avouer :

– J'ai été adoptée.

Le frottement du gant sur ma nuque cessa un instant, mais Stark ne dit rien ; il se contenta de soulever mes cheveux pour nettoyer le sang qui collait certaines mèches à ma peau.

– Tout ce que tu as entendu à propos des familles qui ne veulent pas de fille, dans les pays asiatiques, est vrai. Mes parents en avaient déjà une et, à ma naissance, ils ont décidé qu'ils étaient très heureux avec la première et qu'ils ne voyaient pas l'intérêt de s'embarrasser d'une deuxième. J'ai échoué dans un orphelinat pour filles dans la banlieue de Séoul, en Corée du Sud.

Stark ricana, et je fermai les yeux en sentant ses doigts humides glisser avec prudence dans mes cheveux sales.

– Je sais où est Séoul, Noe.

Je m'éclaircis la voix et croisai les bras.

– Oui, bien sûr que tu sais. Parfois, j’ai l’impression qu’il n’y a rien d’autre au monde que The Point. Comme si aucun autre lieu n’était réel. Bref. J’ai été adoptée par une famille de The Hill quand j’avais six ans. Je ne parlais pas un mot d’anglais, je ne connaissais rien en dehors de l’orphelinat et je n’avais jamais vu de blanc. C’était terrifiant. Quand ils sont venus en Corée finaliser l’adoption, j’ai eu l’impression d’être une poupée qu’on habille et qu’on exhibe. J’ai tellement pleuré dans l’avion qui m’emmenait aux États-Unis que je m’en suis rendue malade. M. et Mme Cartwright étaient consternés et passaient leur temps à s’excuser de mon comportement. Je ne comprenais pas ce qu’ils disaient, mais je voyais bien qu’ils étaient déçus. J’étais persuadée qu’ils allaient demander à l’avion de faire demi-tour pour me ramener. Je voulais vraiment qu’ils le fassent, même si l’orphelinat était bondé et manquait de moyens. C’était tout ce que je connaissais et, là-bas, tout le monde me ressemblait.

Je soupirai et fermai de nouveau les yeux, tandis que ses doigts nettoyaient la peau de mon crâne. Il le faisait bien. J’aurais juste aimé que ce soit en d’autres circonstances.

– Les Cartwright. June et Bradley. Ils avaient l’air gentil. Ils essayaient d’avoir un deuxième enfant depuis longtemps, sans succès. Elle, elle voulait vraiment, vraiment une petite fille. Je ne sais pas pourquoi ils s’étaient tournés vers l’adoption à l’étranger, le fait est qu’ils m’avaient trouvée. Pendant un moment, ça a été une bonne vie. Ils n’avaient pas beaucoup d’argent, mais ça suffisait. Je n’avais pas besoin de m’inquiéter de la faim et du froid. Ils m’avaient inscrite dans une classe spéciale pour que j’apprenne l’anglais et, une fois que ce fut fait, il devint clair que j’étais surdouée. Ils n’ont jamais rechigné à me donner l’éducation dont j’avais besoin.

Il grommela derrière moi, et je sentis ses doigts appuyer sur la base de mon crâne. Cette initiative atténua un peu la pression et la douleur qui étreignaient mon cerveau depuis que j’avais ouvert les yeux, et je l’accueillis avec un gémissement.

– Quelque chose a mal tourné.

Ce n’était pas une question. Il était suffisamment intelligent pour savoir qu’une fille n’abandonne pas ce genre d’existence sans raison.

– Très très mal, répondis-je en ricanant, tout en essayant de combattre la chair de poule que ces souvenirs ne manquaient jamais de provoquer. June et Bradley avaient un fils de quatre ans plus âgé que moi... Aaron.

Je sentis l’air s’agiter dangereusement derrière moi. J’avais envie de lui dire qu’il n’avait encore rien entendu.

– Quand j’étais petite, il agissait comme si je n’existais pas. Syndrome classique de l’enfant unique. Ça ne lui plaisait pas de partager ses parents, leur temps et leur énergie, avec moi. Il se montrait rancunier et cruel, mais les Cartwright croyaient que ça lui passerait en grandissant. Ça lui a passé, au profit de quelque chose de pire.

Je frissonnai et ramenai mes jambes devant moi pour les entourer de mes bras et poser la joue sur mes genoux.

– Au moment de la puberté, quand j’ai commencé à ressembler à une fille et non plus à un truc androgyne, les gens ont commencé à me dire que j’étais jolie, exotique et saisissante. Très différente de ma famille blanche. Beaucoup présumaient d’ailleurs que j’étais la petite amie d’Aaron et non sa sœur. Ça le rendait possessif, comme si j’étais sa propriété. Il a commencé à agir comme si je lui appartenais, comme si j’étais à lui.

Une sensation familière me contracta la poitrine lorsque me revint en mémoire le souvenir des premières mains qui m’avait attrapée, tirée et pincée sans mon consentement. Je me rappelais parfaitement avoir dit « non » en boucle, jusqu’à ce que j’aie l’impression d’avoir la gorge en sang.

– J’ai essayé de parler à mes parents, à la conseillère du collège, à un de mes profs de science... Ils m’ont tous répondu la même chose, que je me faisais des idées. Aaron se montrait juste amical, un peu trop, certes, mais son affection était sa façon de me montrer qu’il m’avait enfin acceptée dans la famille. La première fois qu’il m’a violée, j’avais quatorze ans. J’ai tellement pleuré, après, que j’en suis tombée malade.

Stark s’immobilisa derrière moi et écarta les mains de ma tête. L’air autour de nous vibrait d’une énergie que j’étais incapable de nommer. Ce n’était pas une histoire facile à raconter.

– Ça a duré deux ans. Personne ne m’a écoutée, tout le monde s’en foutait. Je croyais que ça s’arrêterait quand il partirait à la fac, mais il rentrait durant les week-ends et les vacances, et ça recommençait. Plus je grandissais, plus il était violent. Je l’ai repoussé, je me suis défendue, mais toujours en vain. L’année de mes seize ans, June nous a surpris. Elle m’a entendue pleurer et a vu que j’essayais de lui échapper. Elle a flippé, pas parce que son fils était en train de me violer, mais parce qu’elle avait peur de ce que penseraient les gens s’ils savaient que ses enfants baisaient ensemble. Elle s’est convaincue que c’était ma faute, que je lui avais fait du rentre-dedans. Elle m’a dit que je n’avais récolté que ce que je méritais. Le lendemain matin, Bradley et elle m’ont prise à part pour m’expliquer que ça devait rester secret. Ils avaient peur du qu’en-dira-t-on

et se faisaient du souci pour l'avenir d'Aaron. Je leur ai répété que je ne voulais pas qu'il me touche et qu'il m'avait violée ; ils m'ont répondu que j'étais hystérique et perdue. J'ai profité du fait qu'ils étaient sortis dîner, ce soir-là, pour faire ma valise. J'ai fugué le lendemain.

Je poussai un long soupir : la douleur que je ressentais était beaucoup plus violente que les coups auxquels j'avais survécu ces deux dernières semaines.

– Les flics m'ont retrouvée. Ils m'ont ramenée parce que j'étais mineure et, quand je leur ai raconté ce qui se passait chez moi, June a prétendu que j'étais folle. Elle les a convaincus que j'avais inventé cette histoire de toutes pièces. Je me suis enfuie à plusieurs reprises. Chaque fois, la police me retrouvait et me ramenait. Personne ne m'écoutait. Personne ne m'aidait. Et chaque fois qu'on me ramenait, les choses empiraient avec Aaron. J'étais son jouet préféré, et il ne laissait personne s'approcher de moi. Je n'avais plus le droit d'aller au lycée ni de sortir de la maison. J'étais prisonnière et, le pire, c'est qu'ils agissaient comme si je devais leur être reconnaissante de ce qu'ils faisaient pour moi. Ils me rappelaient sans arrêt que je n'avais pas de famille dans ce pays et que, sans eux, je serais à la rue.

Le matelas bougea quand il se leva. Je devinai sa présence sur le côté, comme une ombre pesante sur mon épaule.

– Je me suis encore enfuie, à dix-huit ans, profitant que mes parents étaient à l'hôpital : on avait diagnostiqué une sclérose en plaques à June. J'ai fait de mon mieux pour disparaître. Je suis complètement sortie des radars et j'ai commencé à vivre dans la rue. Je suis devenue très forte pour me faire oublier. J'ai déniché un mec qui m'a procuré de faux papiers et j'ai effacé la personne que j'étais. J'ai pensé quitter la ville, mais je n'avais jamais eu d'autre foyer. Je pouvais avoir une utilité, ici. Rendre la pareille aux autres. Les aider à disparaître... Les Cartwright n'ont jamais entendu parler de Noe Lee, et je veux que ça dure.

Il exhala bruyamment.

– C'est pour ça que tu as choisi ce prénom, Noe, parce que tu l'as répété en boucle. Parce que personne ne t'a écoutée.

Ce n'était pas des questions : il connaissait déjà les réponses.

– Putain !

Le juron était tranchant, comme s'il provenait d'un endroit sombre et douloureux, au plus profond de lui.

– J'ai besoin de prendre l'air. Braille si tu as besoin de quoi que ce soit.

Je savais que c'était difficile à entendre et je m'attendais à ce qu'il soit en colère quand j'en aurais terminé. Mais je ne m'attendais pas à ce que cette fureur

soit intérieure. J'avais toujours besoin d'un câlin quand je racontais mon passé aux gens mais, sur l'instant, mon corps roué de coups et mes sentiments incertains à son égard m'empêchèrent de le serrer contre moi.

Je ne comprenais pas Snowden Stark. Je mourais d'envie de bricoler toutes les pièces qui le composaient pour apprendre comment il fonctionnait, ce qui ne laissait pas de m'inquiéter. Ceux qui prétendaient que c'était un robot se trompaient. Il était beaucoup plus complexe que ça. Il ressemblait davantage à la redoutable intelligence artificielle qui finit toujours par dominer le monde dans les films de science-fiction. Quand l'IA commençait à ressentir des choses, à se heurter aux émotions et aux sentiments... Eh bien, c'était là que tout tournait mal et que les humains mouraient.

J'espérais vraiment que l'histoire de Stark se terminerai différemment.

6

Stark

On posa une tasse de café près de mon coude, et je levai aussitôt les yeux des écrans d'ordinateurs. J'ôtai mes lunettes pour frotter mes yeux fatigués. Impossible de dormir après que Noe avait écarté le rideau pour me laisser entrevoir son passé. Son histoire était horrible. Et, pire que tout, ce n'était pas la première fois que je l'entendais, ou du moins une version similaire. Des événements m'avaient éprouvé, moi aussi, quand j'étais jeune, et m'avaient rendu prisonnier d'un endroit où je ne voulais pas être, piégé dans une situation impossible dont je ne pouvais m'échapper. Ça me rongea de l'intérieur et j'en voulais presque à Noe d'être assez forte pour s'en sortir et récrire l'histoire en endossant le rôle de l'héroïne. Dans ma version, il n'y avait pas de héros. Il n'y avait rien de plus qu'une fin tragique et beaucoup d'innocence perdue. Dans mon histoire, les héros étaient les méchants, et moi un pion débile dans un jeu dont j'ignorais les règles.

– Tu as passé la nuit ici ? demanda Booker, alors même que la réponse était évidente.

Je n'avais pas quitté le QG de surveillance situé dans le sous-sol depuis des heures. J'avais les jambes engourdies et le dos raide. Mon cerveau carburait à mille à l'heure, mais je n'en avais rien à foutre, parce que, deux heures plus tôt, en regardant les images des caméras de surveillance, j'avais vu Jonathan Goddard ramper hors du conteneur réduit à l'état d'épave. Un 4x4 aux vitres teintées s'était dirigé vers lui et il était parvenu à y monter tant bien que mal. Il était en vie.

Je m'emparai de la tasse et passai la main sur le chaume qui me mangeait les joues.

– Ouais. Je voulais repérer s'il y avait des survivants.

Même si je n'avais aucune envie de passer mes vacances avec Benny, je savais très bien ce qu'il avait risqué pour sauver Noe. J'espérais qu'il s'en était sorti et qu'il était en route pour rejoindre celle pour qui il avait accepté de signer un pacte avec le diable.

Booker s'appuya au bureau en grommelant. Il portait de nouveau un costume sur mesure, spécialement taillé pour dissimuler la bosse que formait le flingue qu'il portait sur le côté.

– Ça enregistre. Tu aurais pu regarder les enregistrements en avance rapide, ce matin. Tu n'avais pas besoin de passer la nuit devant les écrans.

Comme si je l'ignorais. C'était moi qui avais installé le système de surveillance. Il était high-tech et comportait une tripotée d'options. Il n'avait pas besoin d'un être humain pour fonctionner, mais cet être humain en particulier était incapable de s'éloigner. Le torrent continu d'images et le bourdonnement des enregistrements anesthésiaient un peu la férocité qui coulait dans mes veines depuis que Noe m'avait expliqué pourquoi être sans-abri, seule et affamée valait mieux que vivre chez elle. Les machines faisaient ce qu'on attendait d'elles ; elles ne racontaient pas d'histoires qui me tordaient le ventre et le cœur, me donnaient l'impression que ma tête s'effondrait sur elle-même. Tous ces sentiments allaient m'enterrer vif. Ils m'empêchaient de respirer et de penser ; ils parasitaient tout.

– Je ne pouvais pas dormir, alors je me suis dit que j'allais descendre pour voir qui en avait réchappé. Benny s'en est tiré juste après que tu as récupéré Noe. Il avait l'air pas mal amoché, cela dit.

À ma grande surprise, j'avais été soulagé de le voir tituber à l'air libre. J'avais bien conscience qu'il n'avait sauvé Noe que parce que Nassir le tenait par les couilles, mais c'était le seul à pouvoir le faire. Je lui devais une fière chandelle, à ce salopard d'égoïste, et j'étais bien content qu'il ne soit pas mort en rendant un dernier service à sa ville natale.

– S'il bougeait, alors il va bien. Il est déjà loin. Une nana l'attend, et il voulait à tout prix la rejoindre. Je dois bien avouer que je suis heureux qu'il soit en vie. Si un abruti dans son genre peut trouver une fille qui accepte de l'attendre, ça veut dire que tout espoir n'est pas perdu pour nous, laissés-pour-compte.

Il sirota une gorgée de café et haussa un sourcil.

– D'autres survivants ?

J'acquiesçai du menton.

– Goddard. On l'a récupéré un peu avant l'aube, mais il bougeait à peine. Une équipe de nettoyage s'est pointée, il y a une heure, pour récupérer les corps du flic et d'un mec maigrichon. Ils les ont balancés à la flotte avec les cadavres des gardes du corps que tu as éliminés, et ils ont nettoyé le conteneur au Kärcher. Et puis ils ont cherché à récupérer les vidéos des caméras de surveillance.

– Ils ont flippé en se rendant compte qu'il n'y en avait pas ?

Booker avait l'air amusé. Les quais étaient le théâtre de bien des opérations louches, et la plupart d'entre elles avaient lieu sous le regard vigilant de Nassir. La seule surveillance venait de cet immeuble. Encore une façon pour lui de contrôler tout ce qui se passait dans cette ville.

– Ouais. Ça les a vachement perturbés. On pourrait croire qu'un mec comme Goddard en sache davantage sur les endroits qu'il utilise pour son sale boulot.

Noe n'était pas la première à rendre visite à ce conteneur. Booker ricana.

– Les types dans son genre pensent qu'ils sont au-dessus des lois et qu'ils peuvent expliquer sans problème une visite à minuit sur les quais en utilisant quelques mots soigneusement choisis. Il enfume ses sympathisants. Ils prennent pour argent comptant tout ce qu'il dit, même si on leur fourre les faits sous le nez.

C'était le genre d'homme politique qui œuvrait pour que les riches deviennent plus riches, et qui montaient les pauvres les uns contre les autres. Ses militants étaient puissants et friqués. Pas question pour eux de faire des vagues en demandant pourquoi l'homme qui leur facilitait la vie rôdait dans les bas-fonds en pleine nuit avec une escorte armée. Il faudrait davantage qu'une vidéo du maire entrant et sortant de ce conteneur pour le faire tomber de son piédestal.

– Je connais bien les types comme lui.

Il ressemblait à ceux qui m'avaient forcé à passer un marché que je n'avais pu refuser. Il opérait de la même manière. En vous ôtant toute alternative et en plaçant les gens vulnérables dans des situations impossibles. Ça allait être un plaisir absolu de changer le scénario et de foutre ce salopard dans une posture dont il ne pourrait pas se dépêtrer.

– Tu as prévenu Titus pour le flic véreux ?

– Oui, opina Booker. Il était furieux. Il n'aura pas besoin de le virer, puisqu'il sert de nourriture aux poissons. Il a aussi dit que Reeve a laissé pas mal d'affaires dans le loft que je veux prêter à Noe et qu'elle peut tout utiliser.

Reeve Black était la splendide copine enceinte de Titus. Avant qu'ils ne fassent un bébé, elle avait été témoin d'un crime, et tout The Point la méprisait. Il était censé la protéger et la tenir à distance. Il n'avait réussi ni l'un ni l'autre, mais avait gagné la fille et tué le méchant au final. Il demeurait donc un héros. Reeve était tout en jambes et possédait un corps de stripteaseuse, avant que Titus ne la foute en cloque. Elle était toujours gironde aux bons endroits mais son ventre énorme leur faisait de l'ombre à présent. Tous les vêtements qu'elle avait laissés derrière elle seraient à l'opposé de ce que Noe portait d'habitude, ce serait cependant mieux que les vieilles fringues de Booker dans lesquelles elle disparaissait.

– Je le lui dirai.

J'étais passé la voir à plusieurs reprises au cours de la nuit. Après tout ce qu'elle avait traversé, elle était évidemment épuisée. Elle dormait, immobile comme une statue, ce qui, je m'en doutais, n'était pas dans ses habitudes. Elle ne tressaillit ni ne gémit lorsque je posai les doigts au creux de son cou pour lui prendre le pouls et elle ne réagit pas lorsque j'effleurai sa lèvre inférieure du pouce. C'était déplacé, je n'aurais jamais dû poser la main sur elle sans son consentement, mais il fallait que je vérifie que son cœur battait toujours et que je sente son souffle pour apaiser le brasier infernal qui consumait mes pensées rationnelles et les parties raisonnables et sensées de mon être.

– Elle essayait de se lever, quand je suis descendu. Je lui ai dit que je partais pour la journée et que tu te planquais dans la Batcave. Elle a refusé le petit déjeuner et le café, mais a dit qu'elle voulait prendre une douche.

Il s'écarta du bureau et rajusta ses boutons de manchette en diamant. Même les hommes de main sans scrupule aimaient ce qui brille apparemment.

– Tu devrais monter la voir. Elle était pâlichonne.

Il me donna une tape sur l'épaule et ajouta :

– Dors un peu, petit génie. Tu as une sale gueule.

Je maugréai un demi-assentiment en lui emboîtant le pas. Il s'immobilisa sur le seuil et me jeta un coup d'œil qui me fit me redresser.

– Si tu as besoin d'un flingue, il y a un Sig Sauer dans la cuisine, derrière le paquet de céréales. Je garde un Glock dans le placard de ma chambre et un fusil de chasse dans l'armoire de la chambre d'amis.

Il haussa les sourcils, esquissant un sourire, et poursuivit son énumération :

– J'ai aussi planqué un fusil à lunette sous le lavabo de la salle de bains, ainsi qu'un fusil d'assaut dans un coffre sous mon lit, mais j'espère que tu n'en auras pas besoin. La clé est dans le tiroir de la table de nuit.

Il avait disséminé un arsenal dans son appartement. Je n'en étais guère surpris, juste un peu intimidé. Je savais me servir d'un flingue, mais je n'avais jamais eu besoin d'en utiliser un pour me défendre ou pour protéger quelqu'un. En règle générale, mes poings et l'entraînement que j'avais reçu sous la tutelle de ce bon vieil Oncle Sam suffisaient.

– C'est bon à savoir... Seulement, si un mec est suffisamment bon pour franchir la sécurité, il sera probablement mieux armé que je ne le serai jamais. Je vais transférer Noe dans l'autre appart.

Egoïstement, je voulais qu'elle quitte son lit.

– Donne-lui le 9 mm qui est dans la cuisine, ordonna-t-il d'un ton inflexible.

– Tu crois qu'elle sait s'en servir ?

Il était familier avec elle, et ça ne me plaisait pas. Il agissait comme s'il la connaissait bien, alors que j'en étais encore à gratter la surface.

Il haussa une épaule avec désinvolture.

– Quelque chose me dit qu'elle sait tout faire. Elle est coriace.

Sur ces mots, il quitta la pièce avant que j'aie eu le temps d'acquiescer. Noe était coriace, oui, elle résistait à tout ce que la vie lui envoyait.

Je me traînais péniblement jusqu'au loft de Booker. D'habitude, je pouvais gravir les trois étages en courant sans m'essouffler mais j'étais crevé, et l'adrénaline avait fini par disparaître. Mon cerveau était embrumé et mes pensées d'ordinaire vives éparpillées et indisciplinées. Le passé et le présent se livraient bataille dans mon esprit, se disputant pour savoir lequel était pire.

Je traversai l'appartement silencieux, l'oreille aux aguets pour deviner où était Noe et ce qu'elle faisait. En approchant de la chambre, j'entendis l'eau de la douche couler, assortie de quelques jurons qui accompagnaient le nuage de vapeur s'élevant de la porte ouverte. L'eau ravivait la douleur, et elle allait souffrir pendant un moment encore. À cette idée, je fermai les yeux et serrai les poings. Ce n'était pas parce qu'on ne se brisait pas qu'on ne pouvait pas être abîmé, cabossé et égratigné. Le fait que Noe souffre à cause de moi mettait ma peau à vif et me transperçait les entrailles.

J'étais sur le point de tourner les talons afin de la laisser terminer tranquillement lorsque l'eau s'arrêta et qu'elle jura derechef.

Je l'entendis fourrager à grand bruit dans la salle de bains avant de crier :

– Booker, j'ai besoin d'une serviette ! Je suis en train d'inonder le sol.

J'ouvris la bouche pour lui répondre que Booker était parti et que j'allais lui en chercher une. Je ne voulais pas qu'elle fouille dans ses affaires et tombe sur un pistolet-mitrailleur ou un lance-roquettes. Mon cerveau était partagé entre

l'agacement qu'elle ait appelé Booker et pas moi, et l'image précise d'elle nue et mouillée en train d'inonder le carrelage. Je n'étais pas du genre à fantasmer, mais l'idée de sa jolie peau mate et luisante était fort excitante. Il fallait que je m'éloigne d'elle. J'avais besoin d'espace pour reconstituer mon armure. Elle avait mis à nu bien trop de parties vulnérables chez moi.

J'étais en train de secouer la tête pour remettre de l'ordre dans mes idées, quand je l'entendis jurer de nouveau. Soudain, comme si je l'avais fait surgir d'un rêve, elle apparut sur le seuil de la porte coulissante. Pour tout vêtement, elle portait un air renfrogné et des gouttelettes d'eau brillantes. Elle haussa brusquement les sourcils et une rougeur subite prit naissance dans son décolleté avant de se répandre dans son cou puis sur son visage. Elle ne leva pas les bras pour se dissimuler. Elle resta figée, comme moi, paralysée sous mon regard furieux et affamé.

Je voulais détourner les yeux. C'était grossier de la mater, et la dernière chose dont elle avait besoin de la part d'un mec qu'elle connaissait à peine, c'était qu'il la fixe bouche bée comme si elle était une œuvre d'art exposée dans un musée. Je me morigénai d'envahir ainsi son intimité. Pourtant, j'avais beau me sermonner et me tancer, ça ne changeait rien. La seule façon de cesser de contempler cette silhouette menue aux petits seins parfaits et aux hanches délicatement rondes aurait été de me donner un coup sur la tête. Je ne pouvais pas ciller. J'avais peur de respirer. Je craignais en bougeant de la faire détalier comme une biche aux abois et j'avais besoin d'une autre seconde, d'une autre minute, d'une autre heure pour mémoriser tout son corps.

Elle était petite mais parfaite. En la voyant ainsi nue, je ne comprenais pas comment j'avais pu être stupide au point de la prendre pour un garçon. Tout en elle était gracieux, féminin et doux. Le creux de son cou, la courbe élégante de ses épaules, l'arrondi de ses hanches. Ses jambes étaient courtes mais musclées et bien dessinées. Elle donnait raison à l'adage qui disait que tout ce qui est petit est mignon, et je n'avais qu'une envie : la poser sur une étagère où elle ne serait à la portée de personne sauf moi.

Etouffé par une bouffée de possessivité et un accès de désir comme je n'en avais jamais ressenti auparavant, je lui tournai tardivement le dos.

– J'ai utilisé toutes les serviettes pour te nettoyer hier, marmonnai-je d'une voix rauque. Je vais voir où Booker range son stock.

Elle se déplaça. Le courant qui nous reliait pulsa et vibra, chaud. J'entendis ses pieds nus sur le tapis et je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas bouger. Elle était à poil dans une pièce qui contenait un grand lit, et j'étais un

homme qui n'avait jamais éprouvé de réaction aussi viscérale vis-à-vis de personne... Jamais. Si j'avais un interrupteur, Noe Lee était la seule à savoir l'activer. Elle m'avait allumé alors que j'avais passé ma vie éteint.

– Il m'a dit qu'il partait et que tu bossais en bas. J'aurais dû lui demander avant qu'il s'en aille. Ma tête me démangeait, et j'ai décidé que je ne pouvais pas attendre. Tu peux te retourner, fit-elle d'une voix légèrement amusée.

J'obéis lentement. Elle s'était enroulée dans le couvre-lit. Ses cheveux étaient noirs comme la nuit et rouge comme le sang. Avec le bleu qui s'étalait sur sa joue et ses poignets entaillés, elle ressemblait à une super héroïne qui venait de sauver le monde. J'ôtai mes lunettes pour qu'elle devienne un peu floue. Quand je la regardais, mon cœur s'emballait comme un dingue. Il n'avait jamais battu si vite. D'habitude, il avait la régularité et la lenteur d'un métronome.

– Je suis vraiment désolé.

Les mots jaillirent de ma bouche sans aucun tact ni aucune grâce. Je compris en les prononçant que je ne lui demandais pas pardon pour l'avoir matée sans vergogne mais pour bien d'autres choses. Je remis mes lunettes et me passai les mains dans les cheveux, frustré.

– Désolé de ne pas t'avoir aidée. Désolé de t'avoir claqué la porte au nez. Désolé que tu aies été enlevée et blessée, de ne pas t'avoir retrouvée plus tôt. Désolé que tu sois plus en sécurité dans la rue que chez toi, que des mecs comme Goddard et ton frère adoptif existent et que les types dans mon genre ne parviennent pas à les arrêter. Désolé que Benny n'ait pas foutu une balle dans le crâne du maire et que tout ça ne soit pas terminé.

– J'interrompis ma litanie pour respirer et baissai les yeux sur mes bottes.

– Et je suis désolé que tu n'aies pas trouvé de serviette en sortant de la douche.

Je vais en chercher une. Je savais que toutes les excuses du monde ne réparaient pas tout. Et que la personne, en face, n'était pas obligée de les accepter. Cette fille n'avait pas l'air de vouloir grand-chose, mais si elle acceptait mes excuses, elle s'exposait à en recevoir d'autres aussi longtemps que nous nous fréquenterions.

J'étais déjà à la porte lorsqu'elle me rappela. Je m'immobilisai et lui lançai un regard par-dessus mon épaule. Elle s'était juchée sur le bord du matelas et le couvre-lit peinait à dissimuler ses seins. Des seins parfaits, petits mais surmontés de tétons enchanteurs et délicieux de la couleur caramel des pêches mûres. J'avais envie de les goûter. De les toucher. J'étais tellement plus gros qu'elle que

ce serait facile de l'étouffer, de la suffoquer avec le désir sans frein et l'émotion sauvage qui s'étaient emparés de moi. Il fallait que je me ressaisisse. Je devais compartimenter et organiser ce qu'elle suscitait en moi, afin de le gérer.

– Ce qui s'est passé n'a rien à voir avec toi. Je ne t'ai pas raconté cette partie de mon passé pour éveiller ta pitié. Je l'ai fait pour que tu comprennes que tout ce qui m'arrive ou m'est arrivé ne pourra jamais m'abattre. J'agis pour survivre et je l'assume totalement. Quand je t'ai demandé de m'aider, poursuivit-elle en plongeant son regard dans le mien, j'ai lu de la peur dans tes yeux. J'ai entendu ta panique quand j'ai mentionné le maire. Tu as ta propre histoire et tes propres raisons qui expliquent tes actes. Toi aussi, tu essaies de survivre. Je ne vais pas te mentir, j'ai été très déçue par ton attitude, mais je ne t'en veux pas, Stark. Je me suis mise toute seule dans le radar de Goddard.

De la peur, de la déception et de la douleur. La sainte trinité qui définissait ma vie.

– Je suis quand même désolé pour tout.

Elle leva les yeux au ciel et tendit la main vers la porte.

– Au lieu d'être désolé, tu ferais mieux d'être utile. Va me chercher une serviette de toilette et reviens m'expliquer comment tu comptes anéantir Jonathan Goddard.

Je hochai la tête avec raideur, tout en essayant de réprimer un bâillement. Je la regardai en cillant ; elle inclina la tête, songeuse.

– C'est quand, la dernière fois que tu as dormi ?

Je secouai la tête pour dissiper le brouillard.

– Il y a deux jours, marmonnai-je.

– Bon sang ! Pas étonnant que tu aies l'air d'un zombie ! Nouveau plan. Va me chercher une serviette, fais une sieste et après tu m'expliqueras quel est ton plan diabolique pour pourrir la vie du maire. Pourquoi tu n'as pas dormi ?

J'étais surprise qu'elle éprouve le besoin de poser la question. Je lui donnai la seule réponse possible.

– Difficile quand tu es en train de t'étouffer de trouille et de déception.

Elle poussa un petit cri que j'ignorai.

– Je reviens tout de suite avec des serviettes.

Je sentis son regard me perforer le dos tandis que je quittai la chambre et, même si ce n'était pas une dague, il me transperça quand même et me fit saigner. Elle en avait trop vu, et je n'étais pas du tout prêt à lui raconter mon histoire. Elle était forte, invincible, indestructible. Il était hors de question qu'elle découvre que j'étais fragile, friable et prêt à voler en éclats à la plus légère

caresse. Si elle comprenait à quel point j'étais vulnérable, elle ne me confierait jamais sa vie. Elle ne croirait pas un instant que je sois capable de me charger de Goddard et de ses perversions. Elle le pourchasserait elle-même, parce qu'elle était une héroïne.

Elle ne devait jamais apprendre que je n'avais rien accompli d'héroïque... Même quand la personne que j'aimais le plus au monde en avait eu besoin.

7

Noe

Plus ils étaient baraqués, plus ils s'endormaient vite !

Stark passa de l'état maussade, sec et autoritaire, à l'inconscience sur le canapé du loft vacant dans lequel il avait insisté pour que j'emménage. Je lui avais répété sur tous les tons que je n'avais pas besoin d'être gardée sous clé, mais il était têtu comme une mule et n'entendait que ce qui l'arrangeait. Je lui avais aussi dit que je ne voulais pas m'encombrer du revolver effrayant qu'il m'avait mis de force dans la main, après que je lui avais avoué que je savais me servir d'une arme à feu. Je détestais les flingues. Je leur en voulais à cause de la fausse assurance qu'ils conféraient à ceux qui avaient le doigt sur la gâchette. Si on n'était pas capable de gagner un combat à la loyale, alors il ne fallait pas se battre. Je finis par céder, parce qu'il avait l'air sur le point de péter un plomb.

Une tempête était en train de naître dans ses yeux d'acier et elle se rapprochait dangereusement du rivage. Pour un mec censément dépourvu d'émotions, il se mettait dans tous ses états quand on se retrouvait seuls, tous les deux. Ses excuses n'avaient été ni mesurées ni méticuleuses, et quand il m'avait matée, après ma douche, je n'avais lu dans son regard ni retenue ni réserve. Uniquement de la chaleur et de l'appréciation. Il ne m'avait pas regardée comme si j'étais une énigme à résoudre. Il m'avait dévorée du regard comme s'il voulait me manger toute crue. D'un air affamé.

Au début, j'en avais été tellement saisie que je m'étais retrouvée paralysée ; par la suite, l'éclat de ses prunelles sombres m'avait empêchée de faire un geste pour me dissimuler. Il y avait quelque chose d'addictif dans le fait de voir un

homme si froid et indifférent se consumer face à moi. Snowden Stark était en partie un robot, mais même Terminator fondait si la température augmentait. J'avais envie de monter le thermostat pour voir comment il réagirait. J'aurais aimé savoir comment le rendre liquide et malléable parce que, dans mon cas, il suffisait qu'il hausse le sourcil au-dessus de ses lunettes et qu'il se dandine d'un pied sur l'autre, nerveux et mal à l'aise. Il ressemblait à un soldat, pas à un intello, et ça m'excitait terriblement quand il mettait ces deux aspects de côté pour n'être plus qu'un homme vulnérable, qui ne possédait pas toutes les réponses.

Je lui jetai un coup d'œil par-dessus le dossier du canapé en prenant bien soin de ne pas faire de bruit. Il s'était endormi si vite qu'il était clair qu'il était épuisé, et je ne voulais pas le réveiller. Pourtant, je mourais d'envie de savoir quel était son plan pour anéantir Goddard. J'étais sûre qu'il en avait un.

C'était le genre d'homme qui planifiait.

C'était aussi un homme qui, même dans son sommeil, avait l'air beaucoup trop sérieux et concentré. Une ride en forme de V avait élu domicile entre ses sourcils. Ses lunettes étaient posées sur la table basse, et je pouvais donc observer ses cils divinement longs : ils frémissaient pendant qu'il rêvait. Vue de près, sa cicatrice était irrégulière, formait une chéloïde et apportait un contraste saisissant avec les clous en diamant qui ornaient ses oreilles. Le tatouage sur son cou ressemblait à un motif biomécanique complexe : on aurait dit qu'on l'avait écorché pour dévoiler des rouages et des fils en lieu et place des os et du sang. Le même dessin recouvrait son épaule massive, sous son T-shirt et son bras. Il s'achevait sur le dos de sa main, et je songai de nouveau à Terminator. Il aurait très bien pu venir du futur pour nous sauver ou décider d'utiliser son savoir pour répandre la mort et la destruction sur ses ennemis.

Il marmonna quelque chose dans son sommeil et s'agita. Il était à présent étendu sur le dos, un bras pendant sur le sol, les jambes sur l'accoudoir. Il était trop grand pour le canapé. J'imaginai volontiers qu'étant donné sa taille c'était un problème récurrent. Un frisson me prit par surprise, et je me mis à songer dans quels autres endroits il était certainement à l'étroit.

La première fois que j'avais fugué, je m'étais déchaînée. J'étais tellement honteuse et en colère à cause de tout ce qu'Aaron et les Cartwright m'avaient fait subir, que j'avais eu besoin d'un exutoire. Je voulais prouver que je donnais mon corps à qui je voulais. J'étais allée de garçon en garçon, parce que je le pouvais et que ça me permettait parfois de dormir au chaud. À l'époque, j'avais trouvé ça libérateur et rédempteur, mais quand je m'étais retrouvée de nouveau

prisonnière de la maison des horreurs, j'avais compris que c'était surtout pour priver le sexe de toute signification. Atténuer le fait qu'Aaron m'avait violée pendant tant d'années.

Lors de ma deuxième fugue, je m'étais juré d'opérer de meilleurs choix, y compris en matière de compagnie masculine. J'avais compris que je valais mieux et que, lorsque je décidais de donner mon corps, ça avait de l'importance. Je ne le faisais plus que très rarement.

Il arrivait parfois qu'un ancien amant traverse The Point sur le chemin d'une vie meilleure, et on couchait ensemble de nouveau. Ça me convenait, parce que c'était des hommes familiers et étrangers à la ville. Pas de conversation gênée sur le fait que le temps que nous passions ensemble n'était rien d'autre qu'une question d'hygiène. Je ne cherchais qu'un rendez-vous satisfaisant avec un homme que je respectais et appréciais, qui ressentait la même chose à mon égard et ne m'en voulait pas quand je partais au petit matin.

Je n'avais jamais été attirée par un homme comme Stark, auparavant. Il n'y avait rien de facile ni de prévisible en lui, et je n'étais pas certaine de l'apprécier ni de le respecter, depuis qu'il m'avait claqué la porte au nez. Les histoires qu'on rapportait sur son compte m'intriguaient, mais la réalité était bien différente. Il n'était pas facile d'accès et dissimulait le genre de secrets qui avaient plutôt tendance à me faire fuir. Je détestais les surprises, et il n'était que ça. Je n'avais jamais été fille à me pâmer devant les muscles et les tatouages ; il m'était cependant impossible de ne pas ressentir de l'excitation en le voyant. Même si son cerveau affûté comme une lame ne m'intéressait pas, j'étais bien obligée d'avouer que le reste de sa personne provoquait une certaine faiblesse au niveau de mes genoux. J'espérais secrètement le voir nu à mon tour. J'avais l'intuition que ça me rendrait folle et que je me jetterais sur lui. J'avais envie de coucher une fois avec un homme qui pourrait me dominer sans me faire peur ni me menacer.

Une partie de moi avait le sentiment que seul Stark en était capable, parce que je lui faisais confiance en dépit de tout.

Je me redressai pour regagner la cuisine où j'avais laissé mon (son) ordinateur portable, lorsqu'un son étranglé jaillit de sa gorge et qu'il se mit à bégayer : « Je suis désolé. Je suis tellement désolé » en boucle. Sa tête roulait de droite à gauche, son torse massif se soulevait de plus en plus vite, et le froncement de ses sourcils s'accentua. Il avait l'air bouleversé, et je ne savais que faire : devais-je le laisser se débrouiller tout seul, ou essayer de le réveiller ? Ses excuses répétées me faisaient croire qu'il rêvait de moi et de la façon dont il

m'avait envoyée bouler, jusqu'à ce qu'il serre les poings et hurle « Savina ! » avec tant de force que je reculai, saisie, portant la main à mon cou.

Stark se redressa brusquement en position assise, le regard trouble, complètement paniqué. Il agita la tête dans tous les sens comme s'il cherchait quelque chose et plissa les yeux pour y voir plus clair. Il plongea les doigts dans ses cheveux courts, reposa les jambes sur le sol, et chercha ses lunettes à tâtons.

Lorsqu'il se leva, la tension qui l'habitait devint palpable. Il était à l'évidence perturbé que j'aie été témoin de la façon dont les cauchemars de son passé hantaient son sommeil.

– J'ai besoin d'air. Je reviens dans une minute. Verrouille la porte derrière moi.

Il ne me laissa pas la possibilité de répondre ni de lui demander ce qui se passait. Il gagna la porte d'un pas raide et la claqua avec plus de force que nécessaire.

Quand il eut quitté la pièce, j'eus l'impression que toute la vie avait été aspirée avec lui. Tout me parut inoccupé et vide. Ma curiosité était au taquet, aussi achevai-je le trajet jusqu'à la cuisine pour allumer mon ordi. Je plaçai l'écran de sorte que Stark, en revenant, ne puisse pas voir ce que je trafiquais.

Savina n'était pas un prénom courant. Je commençai donc par lui et lui adjoignis le nom de la ville où étaient localisés The Point et The Hill. Je cillai en voyant apparaître des pages et des pages de résultat. Savina et Snowden Stark. Des jumeaux qui se ressemblaient étonnamment, enfants de Conroy et Geneva Stark. Conroy était chercheur en physique nucléaire et Geneva ingénieure en biochimie. Leurs deux enfants s'étaient révélés surdoués, sans surprise. Snowden était un magicien des maths et avait commencé à coder à l'âge de six ans. On voyait en lui un successeur de Bill Gates et de Steve Jobs. Les jumeaux étaient des petits génies. Savina était un prodige. Elle jouait du piano et était entrée à Juilliard, la prestigieuse et tant convoitée école d'art, à l'âge de dix ans. Des nombreux articles avaient été consacrés aux réussites de la famille. Stark avait mis au point un programme capable de prédire quels sites pourraient être la cible d'attaques terroristes. Le gouvernement le lui avait acheté pour un prix absolument indécent, après qu'il eut prédit avec précision l'attentat du métro de Londres et les attaques au gaz sarin du métro de Tokyo en 1995. Il avait trouvé le lieu mais aussi le genre d'attaque. Un paquet de théories du complot prétendait que les attentats du 11 septembre auraient pu être évités, si le gouvernement s'était servi correctement du logiciel. Il n'avait que douze ans lorsqu'on lui avait acheté son invention et quatre ans plus tard, il avait disparu dans un trou noir

gouvernemental. Certains disaient qu'il était en prison, d'autres qu'il avait été recruté par une branche anonyme du gouvernement. Des forums lui étaient dédiés ; Stark était le rêve absolu des conspirationnistes de tous bords.

Sa sœur aussi suscitait beaucoup de discussions sur Internet. Les forums qui lui étaient consacrés étaient très troublants.

Elle était aussi belle que son frère : grande, brune, les mêmes yeux bleu-gris qui donnaient l'impression d'être en permanence en train de comprendre comment fonctionnait le monde. Alors que Stark ressemblait à une version plus jeune de l'homme qu'il était à présent, à l'exception des tatouages et des muscles, sa sœur paraissait fragile, presque frêle. Elle ressemblait à une proie.

Je retins mon souffle en continuant mes explorations : les titres annonçaient le pire. Geneva Stark avait été tuée dans une atroce explosion chimique qui avait eu lieu dans le laboratoire où elle travaillait. De nombreuses spéculations avançaient que l'explosion était une mise en scène de l'intérieur servant à couvrir un programme gouvernemental de recherches ultra-secrètes. Conroy Stark avait été arrêté et accusé d'avoir vendu à une puissance étrangère des informations sur le programme nucléaire américain. Il avait été jugé pour trahison et espionnage. Il était toujours en prison, d'où il continuait à clamer son innocence. Il prétendait avoir été piégé et faussement accusé. Il jurait qu'il n'avait jamais échangé de secrets avec quiconque, que les services secrets américains voulaient faire main basse sur son fils et qu'ils avaient tué sa femme pour y parvenir. Ses propos ressemblaient à s'y méprendre aux élucubrations d'un fou furieux, mais, en songeant à la méfiance dont faisait preuve Stark envers tout ce qui avait trait au gouvernement, je me demandai s'il ne fallait pas y lire davantage que les diatribes d'un coupable.

Le summum concernait Savina. Elle était devenue célèbre dans le monde musical. Elle multipliait les tournées et jouait pour les gens riches et célèbres. Elle avait attiré plus d'un *stalker*. De nombreux articles expliquaient qu'elle était si effrayée qu'elle envisageait de cesser de jouer. Des clichés volés par des paparazzis montraient une jeune fille terrifiée qui se couvrait le visage, les épaules voûtées. À l'arrière-plan de toutes ces photos, on devinait Stark, furieux. Il essayait de la protéger des projecteurs et du reste.

Je ne fus pas surprise en tombant sur sa notice nécrologique. Je posai une main sur mon cœur et cillai pour refouler mes larmes. Elle n'avait pas supporté la pression des menaces constantes, ni su gérer la mort de sa mère et l'incarcération de son père. Les médias l'avaient harcelée plus encore, après ça. Les exigences de la gloire et de la fortune l'avaient brisée. Elle s'était suicidée.

La dernière photo était celle de Stark, vêtu d'un costume noir, laissant tomber une poignée de terre sur un cercueil. Il avait l'air torturé. Sa douleur était visible dans le moindre pixel du cliché en noir et blanc. Je la ressentais, et ça me faisait mal.

La porte s'ouvrit, et il entra, l'air beaucoup plus calme. Je rabattis l'écran de l'ordinateur, posai la main sur mon poing et le regardai traverser la pièce. Il avait toujours l'air fatigué mais ça n'altérerait pas ses capacités intellectuelles. Il lui suffit de jeter un coup d'œil au portable pour additionner deux et deux.

Il soupira et me rejoignit près du plan de travail où je tapotais sur l'ordi fermé.

– Quoi que tu croies avoir compris, tu te trompes, me prévint-il d'une voix éraillée.

– Ah bon ? demandai-je, surprise.

Il soupira de nouveau et hocha la tête d'un geste bref.

– Google se contente d'effleurer la surface. Et tu ne veux pas connaître toute l'histoire. Tu ne veux pas porter ce fardeau, et les infos qui te manquent sont lourdes, très lourdes.

Je le considérai en silence en me disant que j'avais envie de partager ce fardeau. Il le portait tout seul, ce qui était éreintant, même avec des épaules et un dos aussi musclés. Il m'avait sauvée, alors qu'il n'en avait pas envie. Le moins que je pouvais faire, c'était de l'aider à supporter ce poids s'il voulait bien m'en donner un peu.

– Je t'ai montré pas mal du bagage que je traîne avec moi, Stark. Si tu décides de faire pareil, sache que je suis là.

J'avais du mal à croire ce que je venais de lui proposer ;

je le désirais vraiment. Snowden Stark était le premier à s'attarder. J'étais très forte pour me débarrasser de ceux qui avaient l'air de vouloir s'accrocher. Mais avec lui j'étais bien harponnée et je ne me débattais pas beaucoup.

Il m'adressa un sourire narquois et croisa les bras. J'essayai de ne pas mater ses muscles qui tendaient le tissu de son T-shirt.

– Je n'aurais jamais cru que tu pouvais être gentille, Noe Lee. En colère, révoltée, agressive et grossière, oui. Mais ça, c'est une bonne surprise.

Je lui lançai un regard soupçonneux. Était-ce un compliment ?

Je n'en étais pas certaine.

– Tu ne m'as pas donné beaucoup de raisons d'être gentille, Snowden.

Il grommela et détourna les yeux.

– C’est vrai. Il faut que j’y remédie. Je ne suis pas du genre à provoquer le meilleur chez les autres. Je ne suis pas vraiment aimable.

Je contournai le comptoir pour me placer en face de lui. La chaleur de son cœur rayonnait sur le mien, et je retins mon souffle. Le courant qui pulsait entre nous possédait une vie propre : il étincelait et crépitait, j’aurais pu jurer le voir et le sentir.

– Tu es un défi, Stark. Rien de mal à ça. Les choses pour lesquelles on doit faire des efforts sont celles qu’on apprécie le plus. Ce qu’on obtient sans se battre ne vaut pas la peine qu’on s’y attache.

J’avais appris ça en réinventant ma vie. La première fois, j’avais lutté pour me libérer de l’existence qu’on m’avait imposée. La deuxième, je m’étais battue pour garder la vie qui était devenue la mienne. Et maintenant, j’étais prête à en découdre pour une existence qui faisait sens, qui avait de la valeur et un but. Il allait me demander toutes sortes d’efforts et d’investissement. Mais quelque chose me disait qu’il en valait la peine.

– Tout le monde n’aime pas les défis.

Son ton était sec, mais son regard vigilant et alerte. La veine à la base de son cou se mit à pulser sous son tatouage parce que c’était un homme et non une machine, même s’il essayait de le cacher.

Je dus me hisser sur la pointe des pieds pour atteindre cette veine. Je posai les doigts dessus et sentis son cœur s’emballer. Je me rapprochai, sans le quitter des yeux. Il pouvait m’écraser, au propre et au figuré, mais je lui faisais confiance.

– Moi, si. Je ne vis que pour ça. Plus ils sont gros, mieux c’est.

Il dévoila ses dents blanches et plissa les yeux : c’était le premier vrai sourire que je voyais illuminer ce visage taillé à la serpe. Il avait l’air plus doux, plus jeune et moins épuisé. Son sourire était irrésistible, et il conclut l’affaire. S’il était capable de réagir comme ça quand j’étais gentille, alors je m’efforcerais de l’être davantage et, si je n’y parvenais pas, eh bien, je me contenterais de l’embrasser passionnément chaque fois que j’en aurais l’occasion.

Son sourire s’élargit, et il écarquilla les yeux, surpris, lorsque je me jetai sur lui, me pressant contre son torse massif. J’eus l’impression de heurter un mur. Je sentis l’impact résonner jusqu’à mes orteils. Mon rythme cardiaque s’accéléra et mes tétons durcirent.

Je dus m’étirer pour lui passer les bras autour du cou, et nous poussâmes un gémissement de concert. Rien ne pouvait le faire bouger contre son gré. Il baissa cependant la tête pour que je puisse atteindre sa bouche. Il avait un goût de café

et de sommeil. Sa barbe était rugueuse contre mon menton, sous mes mains, et je dessinaï le contour de sa mâchoire du bout du doigt. C'était la première fois que j'embrassais un homme aussi viril. Et qui portait des lunettes. Elles étaient embuées et légèrement de travers, ce qui était sacrément adorable et excitant. Je glissai la langue dans sa bouche, même s'il faisait les choses tranquillement.

Avec Snowden Stark, pas de mains baladeuses ni de dents agressives. Il embrassait comme il faisait tout le reste, délibérément, minutieusement, lentement et attentivement. Il me fit tourner la tête en suivant le contour de mes lèvres du bout de la langue, et en savourant le moindre centimètre carré de ma bouche. Il enroula ses doigts sur le poignet que j'avais posé sur son épaule. Son pouce décrivit des cercles tendres sur ma peau martyrisée, et cette simple caresse me liquéfia. Je glissai les doigts dans ses cheveux courts. La sensation me plut.

De sa main libre, il caressa la courbe de ma hanche pour atteindre mes fesses. Tout en lui était surdimensionné. Je ne m'étais jamais sentie aussi féminine ni aussi fragile qu'entre ses mains. Je frissonnai et l'embrassai de plus belle. Il gémit lorsque je lui mordillai la lèvre inférieure, mais céda tandis que j'apaisai la morsure d'un coup de langue, réclamant l'entrée de la grotte tiède de sa bouche.

Il se soumit avec un petit rire qui résonna entre mes jambes. Je bougeai un peu sur la pointe de mes pieds ; mon sexe pulsait, involontairement pressé contre son érection qui attirait mon attention contre mon ventre. Il était très bien membré. Son sexe était intimidant, sans parler du reste de sa personne, penchée sur moi.

Je poussai un petit cri contre sa bouche lorsque je sentis son autre main m'empaumer les fesses. Il me souleva comme si je ne pesais rien. J'enroulai les jambes autour de sa taille musclée et enserrai le plus fermement possible sa nuque dans mes mains. Je ne pensais pas qu'il allait me laisser tomber, mais s'il se rendait soudain compte qu'on était la pire combinaison possible, il en était capable. Cet homme faisait toujours preuve d'une logique imparable et il allait finir par se rappeler que c'était une mauvaise idée, rien de moins qu'une authentique catastrophe en suspens. Mais pour l'instant, il m'embrassait avec autant d'ardeur que j'en mettais à essayer de le dévorer.

Je savais quel effet ça faisait d'être affamée, si affamée qu'on avait peur d'en mourir. Quand on pouvait enfin prendre une bouchée, qu'elle soit petite ou grosse, on l'avalait comme si c'était la dernière. C'était exactement ce que je faisais avec lui. J'en engloutissais le plus possible, parce que je ne savais pas quand j'y aurais de nouveau droit.

Il se servit de la prise qu'il avait sur mes hanches pour frotter mon entrejambe humide contre son érection, véritable poteau d'acier dressé entre nous. Je poussai aussitôt un gémissement et pressai mes seins contre son torse, me tortillant, un tremblement agitant mes cuisses. Je n'avais pas souvenir d'avoir jamais été si sensible et si rapidement mouillée. Le courant, toujours présent entre nous, m'électrisait. Je sentais son cœur battre la chamade et le contrôle d'acier qu'il exerçait sur lui-même en acceptant ce que je donnais sans rien demander. Je me tortillai entre ses mains, me pressai davantage contre lui, me frottai contre son sexe, frustrée. Je voulais qu'on se débarrasse des vêtements qui s'interposaient entre nous et qu'il me désire avec la même fougue incontrôlable que celle que je ressentais. Il me rendait irréflectie, et ça m'ennuyait qu'il se montre aussi prudent.

Je fis courir mes ongles mal taillés sur son cou et avalai son gémissement. Il pressa les doigts sur mes fesses, et sa poitrine se souleva et s'abaissa comme s'il avait du mal à respirer. Il était sur le fil du rasoir, et il n'en faudrait pas beaucoup pour le faire basculer.

Je reculai un peu, afin de pouvoir plonger mon regard dans le sien, pantelante. Je planifiais mon attaque. Je voulais le pousser. Je voulais l'aiguiller jusqu'à ce que se produise enfin le court-circuit contre lequel Booker m'avait mise en garde.

Je n'en eus pas l'occasion. À peine avions-nous rompu notre baiser que son téléphone sonna dans la poche arrière de son pantalon. Il me reposa avec précaution, loin de lui. Puis il baissa les yeux sur l'écran et m'informa qu'il devait répondre. Il ne me dit pas qui nous avait interrompus, mais je vis le visage de Nassir s'afficher sur l'écran.

Je passai les doigts sur mes lèvres gonflées et sur mes joues rougies par sa barbe.

– Je t'avais dit que je pouvais être gentille, lui fis-je remarquer avec un sourire coquin.

Je fus surprise de le voir renverser la tête et éclater d'un rire rouillé.

Quand il posa de nouveau les yeux sur moi, ils recelaient tant de promesses et de possibles pour tous mes moments inattendus de gentillesse que j'en eus le souffle coupé.

– Personne n'a jamais été aussi gentil.

Il avait l'air sincère, et je compris que j'étais dans la merde. Je n'avais de place ni pour lui ni pour ses secrets, mais j'étais déjà en train de faire du ménage. Quelque chose me disait que j'allais devoir me débarrasser de tout ce qui

m'encombraient, parce que Snowden Stark était sur le point de tout envahir. Il serait plus lourd que tous mes bagages du passé. Mais ça irait ; ensemble, nous nous en sortirions.

8

Stark

Un client qui fréquentait une des *escorts* de Nassir prétendait qu'elle le faisait chanter. Il était outré parce que la fille avait menacé de le dénoncer à sa femme et à sa famille très conservatrice. D'après l'homme, elle lui avait réclamé vingt mille dollars en liquide et avait déjà envoyé un SMS à son épouse, SMS qui avait jeté des doutes sur la façon dont il employait ses mercredis soir.

Nassir était persuadé qu'il mentait. Ses filles avaient des règles à suivre et savaient qu'y déroger signifiait s'attirer la colère du diable et perdre une source de revenus considérable. Il les protégeait. Il diligentait une enquête sur chaque client et n'acceptait que ceux qui savaient tenir leur langue et qui traitaient bien les *escorts*. Il ne tolérait aucune foutaise et sa femme se montrait encore plus protectrice envers ces femmes qui gagnaient leur vie de cette manière éternelle et dangereuse. Elle n'acceptait aucun irrespect envers elles, et il n'était donc pas étonnant que Nassir soit sur le pied de guerre si Keelyn était contrariée. Il déplaçait des montagnes et terrassait des villes entières pour lui faire plaisir. C'était la seule chose au monde qui lui importait plus que le pouvoir et le contrôle.

Je promis à mon patron de faire des recherches sur le passé de ce client, d'éplucher ses comptes et de retrouver la source du texto reçu par sa femme. Je l'assurai que j'en exhumerais le plus possible sur la pute. Je m'étais abstenu de l'appeler comme ça devant Nassir, parce que je n'avais ni le temps ni la patience de subir un sermon sur le fait que les gens faisaient ce qu'ils pouvaient pour

survivre à The Point et que personne n'avait le droit de les juger. C'était un leitmotiv courant ici. Les gens étaient toujours autre chose que la case dans lesquels on les rangeait. Il y avait toujours une histoire derrière cette case, mais ça ne m'intéressait pas de la connaître. Probablement parce que je passais mon temps à essayer d'oublier la mienne.

Je voulais la jouer mec baraqué et maussade qui touchait sa bille avec les ordis, rien de plus, rien de moins. Simple. Cela dit, depuis que je fréquentais Noe, il était clair que certaines histoires ne pouvaient rester cachées. Elles se faisaient parfois entendre sans mots, par des regards soutenus, des caresses légères et une gentillesse surprenante. Elle avait à peine effleuré la surface de ce que j'avais vécu et de ce que j'avais fait, mais possédait la capacité de creuser davantage et de déterrer la vérité. Je ne pouvais pas être un autre que moi avec elle, parce que c'était la seule capable de mettre au jour les mensonges pour lesquels je vivais depuis si longtemps.

Lorsque je regagnai le loft, elle était de nouveau devant son ordi et elle ne prit pas la peine de lever les yeux vers moi. Elle lisait quelque chose, sourcils froncés, et ne me jeta un rapide coup d'œil que lorsque je m'approchai.

– Le motel où les hommes de Goddard m'ont enfermée vient de brûler de fond en comble. La presse locale ne parle que de ça. Trois personnes sont mortes parce que le système anti-incendie n'a pas fonctionné – quelle surprise – et à cause de ces putains de barreaux aux fenêtres. Il efface ses traces. Il a même fait une déclaration disant que la mort est une tragédie et qu'il est de tout cœur avec les familles des victimes. Quel connard ! Il a ajouté que voir s'envoler en fumée un établissement aussi peu recommandable n'était pas une grande perte pour la communauté.

Elle pinça les lèvres, furieuse.

– Je n'arrive pas à croire que ce mec ait été élu.

Je posai les mains sur le bord du plan de travail en marbre et lui lançai un regard résolu.

– C'est pour ça qu'on doit l'arrêter.

Elle éclata d'un rire amer et repoussa sa frange rouge.

– Je suis tout excitée à l'idée d'entendre comment tu comptes faire ça, Stark. Plus j'y réfléchis, et plus il me semble intouchable. Il vient de tuer trois innocents pour couvrir mon kidnapping ! Il est impitoyable.

– Il est cupide. Il souhaite conserver son rang dans la communauté, que son nom soit respecté. Il ne veut pas perdre son titre et son argent. Mais plus que ça,

il espère surtout garder ses secrets. On va les lui voler un par un. On va brûler son monde.

Je serrai les poings, et elle me lança un regard surpris. Ma colère venait enfin de trouver une cible claire, une direction dans laquelle exploser. La vengeance ne s'enroulait plus sauvagement autour de tout ce qui se trouvait sur mon chemin. Elle avait enfin un but, un dessein, et je n'avais plus besoin de la contrôler. Je voulais au contraire la libérer et voir ce qu'elle était capable d'accomplir.

– Comment ?

Le mot lui échappa dans un souffle. Je ne pouvais pas lui en vouloir de réclamer des détails. Elle n'avait pas une foi aveuglante dans ma capacité à faire le nécessaire pour elle. Je l'avais déjà laissée tomber.

J'inclinai la tête sur le côté et la considérai attentivement.

– Tu sais ce qui est pire que la mort pour un mec comme Goddard ?

Elle secoua la tête, une moue incertaine aux lèvres.

– Eh bien, c'est d'être invisible, qu'on ne lui prête aucune attention. Si le monde n'est pas à ses pieds, si tout ce à quoi il aspire est à portée de main mais qu'il n'arrive pas à l'attraper, ce sera une torture. On va laisser intacts les remparts de son empire, mais brûler tout le reste. On va le tuer... numériquement.

Nous allions effacer la moindre trace de la présence de cet homme de la surface de la terre, tout en laissant flotter le vieux vaisseau fatigué et impuissant sur cette mer de corruption, constamment à la recherche d'un canot de sauvetage prêté par ses précédentes conquêtes, et incapable d'en attraper aucun.

Elle cligna les yeux, puis inclina la tête dans la direction opposée à la mienne.

– On va lui voler son identité ?

– Oh ! on va faire bien plus que ça. On va effacer sa vie électroniquement. Mais d'abord, on va lui voler son fric et ruiner sa réputation. On va faire en sorte qu'il souscrive une importante assurance vie avec sa belle-fille pour seule bénéficiaire. Puis on va exposer sur la place publique tous les pots-de-vin, tous les dédommagements et tous les détournements de fonds publics qui ont eu lieu sous ses mandats. Une fois cela terminé, on fera en sorte que toute la ville et le reste du monde pour faire bonne mesure apprennent qu'il aime jouer avec les petites filles, leur prouvant qu'il n'est pas l'homme qu'il prétend être. Une fois qu'il sera bien amoché, on appuiera sur la cyber gâchette et on exécutera sa vie digitale. Un certificat de décès signé en bonne et due forme surpasse toutes les autres formes d'identification. Goddard pourra montrer sa carte d'identité, son

passport, il pourra beugler qu'il est bien vivant, la présence d'un certificat de décès, rendra toute démarche vaine. Ce bout de papier signifie que tu es mort, que tu ne peux donc plus accéder à ton argent, ni en emprunter, pas plus que voyager, acheter une maison, te marier... Tu ne peux rien faire. Tu n'existes pas, même si tu es quelqu'un d'important. Nous allons figer sa vie et, au vu et au su de tout le monde, il va perdre le contrôle de tout. On va tout lui prendre. On va le mettre à la rue et lui apprendre ce que ça fait de n'avoir ni choix ni pouvoir.

Il allait vivre la vie qu'avait menée Noe, effrayée et solitaire. Je voulais qu'il éprouve autant de désespoir et de terreur que lorsqu'elle était venue me demander de l'aide.

Noe rabattit lentement l'écran de son ordinateur et s'éclaircit délicatement la voix. Elle pianota sur le comptoir et me lança un regard assuré.

– C'est... ambitieux. Ce ne serait pas plus facile de laisser un des mecs avec qui tu bosses régler le problème ? Nassir ne peut pas le faire disparaître beaucoup plus simplement ?

Je me hérissai un peu sous le sous-entendu : elle pensait que je n'étais pas capable de me salir les mains.

Je pris une profonde inspiration et me rappelai que j'avais encore tout à lui prouver. Avant ça, j'avais tout à me prouver et je détestais cette perspective. Lui montrer que je pouvais m'en charger était un défi qui faisait courir en moi une étrange chaleur et une anticipation peu familière. C'était de nouveaux sentiments, mais, contrairement à la colère et à l'impuissance que j'avais ressenties auparavant, ils n'étaient pas désagréables. J'étais fait pour ça et j'allais me venger.

Sa question était pertinente mais à court terme.

– Si lui mettre une balle entre les deux yeux était la solution, crois-moi, je serais celui qui appuierait sur la gâchette. On peut l'enterrer, mais celui qui lui succédera sera plus prudent, plus vigilant et plus secret. Si on fait tomber le maire à ma manière, il sera un vivant rappel de ce qui arrive quand on cherche des emmerdes à des gens qui sont tout aussi impitoyables et froids que la plupart des hommes politiques. Si on fout Goddard à poil devant toute la ville, on établit un précédent. On montre qui détient vraiment le pouvoir, et c'est quelqu'un pour qui ils n'ont pas voté. L'homme et ses promesses n'existent pas. Avec nos talents, il n'existera plus.

Je ne pus réprimer une certaine dureté dans mon ton. Noe la remarqua et sans doute se souvint-elle de ce que je lui avais dit quand elle était venue sonner chez moi, que je refusais de me mêler des affaires des hommes politiques.

Bon sang, comme j'aimerais pouvoir effacer cette journée-là et la reprendre à zéro ! Je ferais plus attention à mes propos, plus attention à elle en général. Depuis qu'on s'était embrassés, je savais qu'elle était douce et tendre sous sa carapace épineuse. Elle était aussi vulnérable que moi, et il était manifeste qu'aucun de nous ne parvenait à maintenir son armure défoncée en place en présence de l'autre.

En réalité, si elle continuait à me regarder comme si j'étais la réponse à toutes les questions qu'elle s'était toujours posées, il y avait des chances pour qu'il n'y ait plus rien entre nous d'ici la fin de la journée. L'image d'elle toute mouillée, sans rien sur elle que son attitude de défi et sa bravoure, n'arrêtait pas de surgir malgré moi dans mon esprit. C'était mon souvenir préféré pour le moment, mais il me contrariait terriblement parce qu'il était plus puissant que la tâche sur laquelle je devais me concentrer. Il fallait que je fasse mon boulot, pas que je baise. Ça, ça viendrait une fois que Goddard serait hors d'état de nuire.

Je n'avais jamais eu à lutter pour me concentrer sur l'un et pas sur l'autre, auparavant. Noe mettait le bordel dans mon mode de fonctionnement, et on ne pouvait pas dire que c'était une amélioration !

– Quand je suis venue te demander de m'aider, tu m'as répondu que tu ne te lançais jamais dans un combat que tu n'étais pas sûr de gagner. Qu'est-ce qui te fait croire qu'on peut faire ça ? Pourquoi ce serait un combat qu'on pourrait remporter ?

Elle n'avait pas l'air de douter, elle était juste curieuse.

Je poussai un long soupir et fermai les yeux, dissimulant son expression sincère à ma vue.

– Parce que je ne peux pas me permettre de perdre à nouveau.

La dernière fois, ça m'avait tout coûté. Ma liberté. Ma famille. Ma perception de moi.

– Je suis beaucoup plus intelligent et fort, à présent, poursuivis-je, et ça grâce au mec qui a gagné la dernière fois.

Ils m'avaient enlevé. Entraîné. Changé. Si je savais ce que voulait dire « gagner à tout prix », c'était grâce à eux.

– Est-ce que ça a un rapport avec le fait que tu as piraté le Département de la Défense avant de disparaître ? Ce sont eux qui ont gagné ?

Elle avait entendu les rumeurs, mais comme les articles du Net, ces dernières se contentaient d'effleurer la surface de ce qui s'était réellement produit. Ma vie n'avait jamais été facile. La plupart des parents apprennent à leurs enfants qu'ils peuvent changer le monde, s'ils font beaucoup d'efforts. Quand je suis né, il était

évident que je changerais vraiment le monde ; mes parents attendaient juste le moment où ça se produirait. J'étais spécial, Savina aussi, et ça faisait de nous plus que des jumeaux, et plus que des enfants. Nous étions un cadeau précieux et chéri. Nous n'avions jamais été traités comme des enfants ordinaires et nous n'avions personne en dehors de l'autre. Elle était la seule à pouvoir comprendre à quel point c'était dur d'être le centre de l'attention avant même d'avoir perdu toutes ses dents de lait. Elle seule pigeait pourquoi je voulais jouer au base-ball au lieu de résoudre les problèmes du Prix Millénaire.

Je passai la main dans mes cheveux courts. Mes doigts tremblaient, et j'espérais qu'elle ne s'en rendrait pas compte. Je voulais qu'elle me fasse confiance et qu'elle croie en moi. Je voulais faire semblant d'être invincible et indestructible, exactement comme elle.

– J'ai hacké le Département de la Défense parce qu'ils avaient tué ma mère et que je cherchais des preuves.

C'était avant que j'apprenne à contrôler mes coups de tête. Avant que je découvre comment tout fermer en moi. Avant que l'on m'ait transformé en une chose dure et froide, à la solde des hommes qui m'avaient façonné. Je voulais qu'ils payent. Et laver le nom de mon père. Mais j'avais juste fait de tous ceux que j'aimais une cible au milieu de quelque chose qui nous dépassait tous.

J'entendis ma voix se briser et je sentis mes muscles se raidir. J'avais le choix entre lutter ou fuir et, quand j'étais tombé entre de mauvaises mains, l'alternative qu'on m'avait proposée était la lutte. Ce conditionnement était difficile à briser, même après toutes ces années.

– C'est ce que ton père a dit. Il tient le gouvernement pour responsable de sa mort et il pense qu'ils l'ont piégé et emprisonné pour mettre la main sur toi.

Ça avait l'air monstrueux, impossible et parano.

Pourtant, je croyais de toutes les fibres de mon être que c'était vrai.

Je rouvris les yeux et cillai, surpris, en découvrant qu'elle se tenait juste en face de moi, si près que je pourrais la toucher. Son regard entendu m'arracha les couches que j'avais mises des années à enrouler autour de moi.

– Quand j'ai inventé le programme prédictif que le gouvernement m'a acheté, je pensais que tout s'arrêterait là. Je croyais qu'ils l'utiliseraient pour faire du monde un endroit plus sûr, et pour ramener la paix dans des pays déchirés par la guerre depuis bien avant notre naissance. C'était un code solide et capable de s'adapter. Le programme avait été conçu pour sauver des vies, mais le gouvernement s'en est servi pour en éliminer. Ils ont modifié le code pour que l'algorithme leur fournisse la localisation possible des camps terroristes et non

les cibles potentielles. Ils ont appelé ça des mesures préventives. Ils voulaient arrêter les gens à l'origine des attentats, et non les attentats eux-mêmes. Il n'avait jamais été question de venir en aide aux victimes, mais de déclarer la guerre en agitant sa bite. Mon programme leur permettait d'avoir la plus grosse. Ils envoyaient des drones décimer des familles et des villages entiers, sans aucune enquête préalable. Ils n'avaient pas de preuve suffisante pour savoir si le logiciel était fiable ou non, mais ils l'ont quand même utilisé. Je ne sais pas combien d'innocents sont morts à cause de moi, ni combien succomberont encore. Beaucoup, c'est sûr, mais si j'en connaissais le nombre exact, ça risquerait de me paralyser. D'après ce que je sais, ils l'utilisent toujours. Ils voulaient éliminer les terroristes, pas sauver des innocents. Nos buts n'avaient jamais été les mêmes. Depuis le début, ce que j'avais essayé d'accomplir avait été corrompu et sali, avec pour résultat le fait que de nouveaux groupes terroristes se cachaient à présent au vu et au su de tout le monde. Plus de gens étaient morts sans raison, des gens qui se rendaient au travail, prenaient un café avec des amis, ou bavardaient dans la rue en s'occupant de leurs propres affaires. Peut-être que mon logiciel aurait pointé ces lieux avec exactitude et qu'il aurait permis d'arrêter ces massacres inutiles, mais on ne le saurait jamais, parce que l'État l'utilisait pour bombarder des villages dans le désert. Tout ça me laissait un sale goût dans la bouche.

– Ils voulaient que tu crées un autre algorithme pour identifier des menaces sur le sol américain, pas vrai ?

Elle avait l'air de comprendre tellement bien ! Je ne parlais jamais de mon passé parce que c'était trop douloureux. Et la douleur était toujours amplifiée quand je me rendais compte que mon interlocuteur ne m'accordait aucun crédit.

– C'est le problème quand tu es intelligent. Les gens croient que c'est une denrée infinie et qu'elle ne s'assèche jamais. Ils voulaient me laver le cerveau, mais ma mère insistait pour que Savina et moi utilisions nos dons pour faire le bien autour de nous. Elle était convaincue que nous serions les fers de lance d'une nouvelle Renaissance. Elle pensait sincèrement que nous allions changer le monde. Elle a refusé qu'ils m'attachent avec leur paperasserie gouvernementale. Elle leur a dit qu'un logiciel suffisait et que s'ils en voulaient un autre, ils devraient attendre que j'aie dix-huit ans pour m'approcher. Elle savait que j'étais trop dispersé et trop aventureux pour lier mon destin à une seule programmation informatique. Ni la guerre ni la stratégie militaire ne m'intéressaient.

Je sursautai quand elle posa la main sur ma poitrine. Ses doigts lissèrent le tissu de mon T-shirt ; on aurait pu croire qu'elle essayait d'apaiser les battements erratiques de mon cœur. Je me penchai vers elle comme si sa silhouette menue pouvait me soutenir, alors que j'étais sur le point de succomber sous le poids des souvenirs et des regrets.

– Si je leur avais donné ce qu'ils voulaient, ce que j'aurais pu faire en deux temps trois mouvements, peut-être que ma mère serait encore en vie. Elle a renvoyé les hommes qui étaient venus me chercher et, la semaine suivante, son labo a explosé. Mon père a été arrêté un mois plus tard, et ils m'ont ramassé pour le piratage un mois après. Ma sœur s'est retrouvée toute seule, sans protection, vulnérable. Le Département de la Défense m'a dit que si j'obéissais, si je lui étais dévoué corps et âme, je ne serais pas enfermé avec mon père. Les agents ont promis de m'entraîner et de me donner les outils physiques et mentaux dont j'avais besoin pour exceller, tout en protégeant Savina. J'étais obsédé par sa sécurité, et ils s'en sont servis pour m'extorquer ma soumission. Ils savaient que je ferais tout ce qu'ils voudraient tant que personne ne toucherait à un cheveu de ma sœur.

Je serrai les dents, une brûlure familière dans les yeux. Je crispai les poings, la gorge nouée. Ça faisait mal. Parler du passé et me souvenir de ma sœur. Je ne laissais jamais cette douleur s'exprimer. Je la gardais verrouillée avec le reste, contenue, contrôlée. Noe était la seule personne avec qui je l'avais jamais partagée, et c'était douloureux d'une manière différente, d'une manière perturbante.

– Ils voulaient me transformer en meurtrier de masse. Ils exigeaient que je crée des armes et des stratégies qui auraient éliminé des pays entiers en un battement de cils. Ils étaient résolus à me faire changer le monde d'une manière complètement différente de celle que ma mère avait en tête pour ses enfants, tout ça en me manipulant et en contrôlant farouchement ma créativité et mon ingéniosité. Ils juraient leurs grands dieux que c'était pour le mieux. Si je tombais entre de mauvaises mains, des mains ennemies, je serais alors déclaré ennemi d'État et le pot de miel qu'était mon cerveau serait considéré comme une arme de destruction massive. Alors mon propre gouvernement, les hommes qui me formaient, me modelaient, me mettaient au défi, n'auraient pas d'autre choix que de m'exécuter.

C'était douloureux d'admettre que j'avais été si facile à manipuler. Quand je pensais à quel point je m'étais montré malléable, je ne pouvais pas m'empêcher de grincer des dents. J'avais joué selon leurs règles. Mais j'avais perdu la partie

avant même que le jeu commence. Ils m'avaient piégé, et j'avais foncé tête baissée, comme l'enfant naïf et sans prétention que j'étais.

– Ils voulaient faire de toi Captain America ? Un super soldat ?

Elle avait l'air mi-amusée, mi-horrifiée.

Si on avait été en train de parler d'autre chose, j'aurais ri. Fut un temps, quand ils m'imposaient des exercices et la manipulation des armes, je m'étais posé la même question. Physiquement, j'étais à la hauteur et j'aurais pu passer les tests pour entrer dans les commandos marins. Je savais parfaitement utiliser mon cerveau, et le gouvernement avait fait en sorte que ce soit la même chose pour mon corps. La vérité, c'était qu'ils voulaient que je sois capable de me défendre si quelqu'un s'attaquait au formidable capital que représentait mon intelligence. Pas question pour eux de laisser leur précieuse possession tomber entre des mains ennemies. Pour ça, il fallait que je sois capable de me battre. L'idée, c'était que je puisse prendre soin de moi tout en comptant sur eux... Exactement ce que j'avais fait. Beaucoup plus longtemps que je ne l'aurais dû.

– Je ne suis pas un héros et je n'avais plus envie de sauver le monde. Je voulais juste sauver ma sœur. Et j'avais échoué. Ô combien !

– Ils ne l'ont pas protégée. Plus d'un mec la harcelait, d'après les articles que j'ai lus. Elle était constamment sous le feu des projecteurs médiatiques et publics.

Noe avait l'air en colère, et je me souvins combien j'étais agressif quand j'étais mû uniquement par la fureur.

J'enroulai les doigts autour de son frêle poignet et sentis son pouls battre rapidement. Le rythme frénétique était à l'unisson de celui qui battait dans mes oreilles, un chant de guerre que nous seuls pouvions entendre. Mon cœur gelé avait du mal à suivre ce tempo puissant.

– Je n'avais pas compris qu'il fallait la protéger d'elle-même. Les *stalkers* n'ont jamais réussi à s'approcher vraiment d'elle, mais elle était seule et isolée par la gloire et son incroyable talent. J'étais son unique ami, je la comprenais, et quand on m'a embarqué elle a perdu le sens de la réalité et la seule personne avec qui elle communiquait vraiment. Nous étions plus que proches. Les jumeaux ont un lien plus profond que la plupart des frères et sœurs. Elle était mon autre moitié, la meilleure partie de moi ; elle était spéciale à cause de qui elle était, et non de ce qu'elle savait faire.

Je ravalai la boule qui s'était formée dans ma gorge et je pressai les doigts autour du poignet de Noe avec assez de force pour qu'elle pousse un petit cri.

J'avais plongé le regard dans ses yeux sombres, mais je ne voyais que le cercueil de ma sœur disparaître dans la tombe.

– Quand elle s'est suicidée, elle m'a libéré. Le Département de la Défense n'avait plus aucun moyen de faire pression sur moi. Plus rien ne pouvait me contraindre à obéir et, avec l'entraînement qu'ils m'avaient fait subir, j'étais beaucoup plus dangereux qu'au début. Ils avaient perdu leur monnaie d'échange ; j'étais vraiment devenu une arme de destruction massive. Ils ont menacé de m'enfermer mais, Savina morte, je n'en avais rien à cirer. Je pensais que j'allais mourir. Je voulais crever.

Ils avaient passé des années à m'apprendre à cloisonner mes sentiments. N'établir aucun lien entre les émotions suscitées par les ordres qu'on me donnait, et ma compréhension rationnelle de ces ordres. Dans une guerre, l'affectif n'avait pas sa place. Tout était question de tactique et de stratégie mais, après la mort de Savina, il n'était plus rien resté. Ni émotion ni raisonnement. J'avais disparu dans le vide qu'elle avait laissé derrière elle. J'étais quasiment catatonique. J'avais l'impression d'avoir été amputé.

– Non, chuchota Noe, en posant le front contre ma poitrine.

– Si. J'étais devenu insensible. J'ai arrêté de manger. De boire. Je n'en avais plus rien à foutre de rien. Les mecs du Département de la Défense ont essayé tout un tas de merdes pour me remettre sur pied : la thérapie, les médocs, la torture. Ils ont cherché à m'acheter, m'ont promis qu'ils libéreraient mon père. Ils pouvaient me contrôler, moi, mais pas mon chagrin.

Je secouai la tête et glissai une main dans ses cheveux soyeux.

– J'étais brisé, alors ils m'ont laissé partir. Ils n'avaient pas l'utilité d'une arme susceptible de s'enrayer quand on en a le plus besoin.

Elle leva la tête vers moi, un million de questions dans les yeux.

– Juste comme ça ?

Je fis un signe de dénégation en exhalant un soupir qui pesait une tonne.

– Non, pas juste comme ça.

Rien n'était jamais si facile.

– Ils me surveillent constamment, attendant que je dérape et que je leur prouve que je suis de nouveau fonctionnel. Je passe mon temps à ne surtout rien faire de spécial, à n'être rien d'autre qu'un mec ordinaire un peu bon en informatique. J'ai passé les dernières années à bosser pour des criminels et des assassins, parce qu'ils savent que ma mère se retournerait dans sa tombe si elle savait ça. Je n'accomplis rien de remarquable. Je n'invente rien qui pourrait leur donner envie de me recruter de nouveau. Je vis ma vie dans l'ombre. Je n'utilise

qu'une fraction de mon intelligence et j'avance en sachant que je suis responsable des malheurs qui se sont abattus sur ma famille. Je pourrais y retourner et les laisser m'utiliser pour obtenir la libération de mon père. Je ne le fais pas. Je joue les idiots et me sens impuissant. Je ne pouvais pas t'aider, parce que je ne sais même pas comment m'aider moi-même.

Heureusement que Nassir et Benny ne m'avaient pas permis d'aller à sa rescousse, sur les quais. J'aurais été obligé de dévoiler mes talents pour la sauver. Je pouvais être aussi efficace que Booker, quand il s'agissait d'utiliser un flingue. Ce n'était pas dans ma nature, contrairement à lui, mais pour parvenir jusqu'à elle, je serais sorti de ma réserve et Nassir, comme le Big Brother vigilant qu'il était, aurait su exactement de quoi j'étais capable. J'étais un homme dangereux qui n'avait rien à perdre.

J'étais tellement malheureux que c'en était devenu confortable.

Nous nous dévisageâmes en silence pendant une longue, très longue minute. J'attendais qu'elle me dise à quel point je la décevais, à quel point j'avais brisé les illusions qu'elle se faisait sur moi. J'attendais qu'elle me crache à la gueule et me regarde avec une répugnance non déguisée. Elle était tellement plus forte que moi, tellement plus apte à s'occuper d'elle-même ! J'étais un jouet brisé dont personne ne pouvait recoller les morceaux.

Je cessai de respirer lorsqu'elle effleura tendrement ma lèvre inférieure du bout du doigt.

– On dirait que tu sais te sortir d'une situation impossible, Stark. Si quelqu'un peut démolir Goddard, c'est bien toi.

C'était tellement loin de la froideur que ce n'était pas drôle. Tout le vide qui m'habitait se remplit soudain. Je ressentis une telle pression dans la poitrine que je me mis à suffoquer. Je serrai les poings sur le plan de travail pour être certain de ne pas la toucher. C'était la première fois que je devais refréner le désir impérieux de poser la main sur une femme. Tout en elle était une bataille. Je luttais contre ce qu'elle était et les sentiments qu'elle suscitait en moi.

Elle se trompait pour Goddard. Je ne pouvais pas lui faire de mal tout seul, parce que j'étais bousillé ; tous mes câbles étaient effilochés. J'étais en plein court-circuit, sans les outils pour arrêter le crépitement. Il fallait que ce soit nous... ensemble... Parce que c'était elle qui allait se battre et, moi, je lui fournirais les armes nécessaires pour mettre ce salopard hors d'état de nuire.

9

Noe

L'histoire de Stark était folle... mais la mienne aussi.

J'avais passé une éternité à chercher quelqu'un qui croie aux horreurs commises derrière les portes closes de la belle maison de The Hill, et personne ne m'avait écoutée. Ce serait facile de rejeter l'histoire incroyable de Stark comme si elle était le produit d'un esprit paranoïaque, une affabulation que seul un génie pouvait monter de toutes pièces et impossible à prouver. Mais j'avais vu son habituelle réserve se fissurer, quand il avait évoqué la mort de sa sœur. Sa sincérité, en affirmant qu'il était brisé et dysfonctionnel. Je sentais que la culpabilité, assortie de quelque chose de plus lourd, le rongait, lorsqu'il se blâmait pour l'incarcération de son père. C'était des antécédents de super héros... ou de super méchant qui voulaient dominer le monde.

Snowden Stark était un peu des deux, et ne savait pas encore de quel côté se situer. En vérité, il était entre les deux. Ses doigts encerclèrent le poignet de la main qui reposait sur sa poitrine. Je m'attendais à ce que son rythme cardiaque ralentisse, quand il aurait fini de raconter son histoire mais, au contraire, il accéléra dès que ses doigts trouvèrent mon pouls.

– Je n'ai jamais été distrait par une femme, avant.

Ses paroles étaient douces, et un peu irritées. L'orage gronda dans ses yeux en même temps que la tension qui semblait toujours nous entourer étroitement, quand on se retrouvait tout près l'un de l'autre.

Je ricanai un peu et le laissai m'attirer à lui. Je dus me tordre le cou pour rencontrer son regard, et ses yeux suivirent mon geste avec attention. Ils se

rivèrent sur ma gorge exposée et je me demandai s'il pouvait voir mon pouls palpiter comme un oiseau dans une cage sous ma peau.

– Vu ta gueule, j'ai un peu de mal à le croire. Je suis prête à parier que les femmes se mettent en quatre pour te distraire régulièrement.

J'avais vu les filles splendides que Nassir faisaient bosser dans ses clubs et ailleurs. Cet homme était entouré de distractions.

Il fronça les sourcils, et son regard devint plus intense derrière les carreaux de ses lunettes. Il avait toujours l'air d'être en train d'essayer de comprendre une énigme importante, dont la résolution changerait tout. Il donnait l'impression de chercher des réponses à des questions qui n'avaient pas encore été posées. C'était magnifique. Il était magnifique à sa manière très personnelle.

– Je te l'ai dit, je ne suis pas vraiment du genre aimable. Je ne suis pas doué avec les gens, surtout avec les femmes. Elles ne savent pas quoi faire de moi, et je ne sais pas comment agir avec elles, en dehors d'une chambre à coucher. La plupart ne s'intéressent qu'à mon physique.

Il fronça les sourcils et ce qu'il dit ensuite me fit retenir mon souffle.

– J'aime l'apparence de certaines. J'aime parfois leur façon de parler ou de marcher. J'aime l'intelligence de quelques-unes, mais je n'en ai rencontré aucune chez qui tout me plaisait. Passer du temps avec elles est ennuyeux et inutile.

Il leva les yeux vers moi, et je me sentis attirée par la tempête et la tentation qui y faisaient rage. Je me rapprochai un peu et réprimai un gémissement, lorsque ses mains épaisses et calleuses se posèrent sur mes hanches.

– Tu es la première avec qui j'ai envie de passer du temps, Noe Lee. J'aime ton apparence, ta façon de parler, de bouger, de penser. Tu n'es jamais ennuyeuse, et je suis bien incapable de te comprendre.

Il baissa encore la voix je poussai un petit cri de surprise lorsqu'il me souleva comme si je ne pesais rien, et m'assit sur le plan de travail devant lui, les jambes de part et d'autre de sa taille élancée. J'ajustai ma prise sur ses épaules et soutins son regard intense. J'étais le problème qu'il voulait résoudre, et il n'était pas question de lui avouer qu'il n'y parviendrait pas. S'il emboîtait toutes les pièces de ma vie pourrie, il s'ennuierait et me larguerait. Je n'étais pas prête à être mise à nu. Pas tout de suite.

– Arrête d'essayer. Prends ce que je te donne pour argent comptant : sache que je n'ai jamais donné autant à personne.

C'était la vérité. Je lui avais raconté mon histoire, et il était assez perspicace pour deviner que ça m'avait transformée. Personne n'y avait eu droit. Je n'avais

jamais fait suffisamment confiance à quelqu'un pour être sincère. Je n'avais jamais permis à quiconque d'avoir un aperçu des pièces éparpillées de mon être.

Il fit un pas en avant, me forçant à écarter les jambes plus largement. Je portais toujours des fringues bien trop grandes ne m'appartenant pas, mais je sentais sa chaleur et son érection entre mes cuisses. Ça me filait le vertige. J'avais chaud, et mon cœur battait la chamade. Stark était tellement baraqué qu'il était facile d'être submergée par sa présence, mais c'était la façon dont il me dévorait du regard qui me faisait frissonner. Il semblait avoir un accès direct à mon âme et ne pas se soucier de la crasse et de la saleté qui la recouvraient. En réalité, j'avais beau être en lambeaux, ce n'était rien, comparé à lui. Je me cramponnais de toutes mes forces à ce qui restait, alors que lui avait au contraire complètement lâché prise, et ne semblait découvrir que maintenant ce qu'il avait perdu.

– Si je veux plus que ce que tu me donnes ?

Il n'avait plus grand-chose, depuis la mort de sa sœur. Si je n'y prenais pas garde, il me dépouillerait. Pas question que ça se reproduise ! Je sentis la chaleur de ses mots contre ma bouche. Juchée sur le comptoir, j'étais presque au niveau de ses yeux, et toutes les parties intéressées de mon corps étaient alignées avec les parties de lui qui avaient l'air d'apprécier cette proximité. Son érection me coupait le souffle et faisait se dresser mes tétons.

– Ne sois pas vorace. Tu pourras toujours revoir tes exigences à la hausse, si tu n'es pas satisfait.

Le sous-entendu fit frémir ses lèvres, et j'ôtai la main de sa nuque afin de pouvoir caresser la cicatrice qui barrait le côté de son crâne. Son regard intense resta rivé sur moi, tandis que je faisais glisser mes doigts sur le code-barres tatoué derrière son oreille. Sa peau était brûlante et son corps musclé se raidit sous ma caresse légère.

Je cillai et lui dis à voix basse :

– Tu me distrais, toi aussi, Snow.

J'aimais beaucoup son prénom. Il le rendait plus humain. Il n'y avait plus rien de froid ou de distant en lui, maintenant qu'il était pressé contre moi.

Il grommela quelque chose d'indéchiffrable et se pencha pour combler l'espace qui séparait nos lèvres. Je glissai les doigts dans ses cheveux courts et enroulai les jambes autour de sa taille. Je poussai un gémissement qu'il fit taire en m'embrassant. Sa langue, précise et passionnée, se faufila entre mes lèvres et rencontra la mienne. Il posa les mains sur mes fesses et m'attira plus étroitement à lui : nos hanches se collèrent. Mes cuisses se contractèrent autour de sa taille,

et je me frottai involontairement contre son érection. C'était incroyablement bon, même si nous avions un léger problème de taille. S'il n'y prenait pas garde, s'il ne se montrait pas prudent, il pourrait me faire du mal... Dans tous les sens du terme.

Il devait se pencher, et moi soulever les hanches. J'étais obligée de me cramponner à lui, et lui était contraint de me tenir fermement. Nos mains s'agitèrent en tous sens en même temps que nos langues ; c'était excitant, et je n'avais nullement l'intention de me plaindre.

L'une de ses mains glissa sur ma hanche et sous l'ourlet de ce T-shirt qui ne m'appartenait pas. Sa paume était si large qu'elle recouvrait ma cage thoracique. Son pouce effleura le dessous de mon sein. Mon téton durcit davantage, et je tentai de l'attirer plus encore, même si nous étions déjà collés l'un à l'autre. Je m'agitai un peu contre son érection et sentis mes paupières fermées papillonner sous la pression exercée contre mon sexe chaud et humide. En général, il fallait davantage que quelques préliminaires pour m'exciter. J'avais besoin de temps pour me vider la tête et verrouiller les vieux souvenirs et les cauchemars récurrents.

Pas avec Stark.

Il n'avait eu besoin que de se presser contre moi – un simple effleurement et j'étais déjà liquide. Je brûlais d'envie de lui arracher son T-shirt, de planter les dents dans ces tatouages qui serpentaient sur son torse. Je voulais déboutonner son jean et m'agenouiller devant lui pour affronter la bête contre laquelle je me frottais. Je désirais qu'il s'allonge sur moi, ne plus sentir que son corps, rien d'autre, et que nous nous perdions tous deux dans la tempête qui semblait l'accompagner en permanence. Je voulais que ses mains s'égarer sur et dans mon corps. J'avais envie de lui donner une bonne raison d'être distrait, tellement distrait qu'il penserait à moi bien après que je me serais éloignée de lui. Bien après que son impossible soif de vengeance se serait éteinte.

Son prénom s'étrangla dans ma gorge lorsque son pouce se mit à caresser mon téton douloureux. Sa caresse était un peu brutale, presque heurtée, mais ça me plaisait. J'aimais l'idée qu'il n'ait pas réponse à tout et je souris en comprenant qu'il y avait peut-être un domaine dans lequel j'en savais plus que lui. Même si ce domaine était aussi charnel et élémentaire que le sexe.

Je me cambrai, et sa prise sur mon sein s'affermi. Je gémis lorsqu'il se mit à tirer doucement sur mon téton. Un frisson prit naissance au creux de mon sexe, et je poussai un petit cri lorsqu'une vague de plaisir brûlant se propagea dans toutes mes terminaisons nerveuses.

Nous étions toujours entièrement vêtus, nous avions à peine commencé à nous peloter, et j'étais au bord de l'orgasme, comme s'il était en train de me lécher. À cette idée, surgirent dans mon esprit des images de ses mains rugueuses et de sa bouche si sérieuse en train de me faire des choses décadentes. Je frissonnai de plus belle et j'enfonçai les ongles dans sa nuque avec suffisamment de brutalité pour qu'il se mette à gronder.

Le bruit se répercuta sur mes lèvres entrouvertes, et je lui mordis la lèvre inférieure. Ses lunettes étaient légèrement de travers, ce que je trouvais adorable. Je brûlais d'envie de les lui arracher et d'exiger qu'il me saute. C'était bien beau de jouer à se frotter l'un contre l'autre, mais je voulais poser mes mains sur lui. J'étais comme un enfant qui savait que le Père Noël lui avait apporté exactement ce qu'elle avait demandé. Il fallait juste que je déballe mon cadeau, afin de pouvoir jouer avec.

J'appuyai les hanches plus fort contre son sexe tendu, et il affermit son étreinte sur mes fesses. Il était de plus en plus chaud, et la pression qu'il exerçait sur mes zones les plus sensibles était vraiment bonne. Vraiment. J'étais tellement excitée que, si je glissais une main dans mon jogging trop ample pour me caresser, je jouirais immédiatement.

Mais il n'était pas question d'utiliser mes doigts. Je voulais les siens.

– J'ai besoin que tu me touches, Snow.

Mes paroles étaient hachées et haletantes, suppliantes et pressantes. Ces derniers jours, des mains indésirables s'étaient posées sur moi, alors que c'était la dernière chose dont j'avais envie. J'avais été blessée, maltraitée. J'avais besoin de ses mains. Celles que j'avais réclamées, pour lesquelles j'étais prête à supplier, et entre lesquelles je m'étais placée de mon plein gré pour me souvenir que c'était moi qui décidais... Il n'obtiendrait que ce que je voulais lui donner. Je ne voulais pas réfléchir à ce que j'allais faire. Cet homme était séduisant et dangereux. Si je n'y prenais pas garde, je pourrais lui faire don de mon cœur sans broncher. Même s'il n'avait jamais dit qu'il en voulait.

Il leva la tête de mon oreille, dont il était en train de tracer le contour avec la langue, et plongeait ses yeux dans les miens.

– Je te touche déjà.

Il tira brutalement sur mon téton, et j'en ressentis la douleur dans tout mon corps. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair de mes fesses.

Pour un homme intelligent, il pouvait se montrer particulièrement obtus. Je posai les mains sur ses joues recouvertes de chaume et j'enfonçai les talons au creux de ses reins.

– Non. J’ai besoin que tu me touches.

Il s’immobilisa et me dévisagea pendant une longue seconde. J’attendis. Dans le silence de l’appartement, nos souffles étaient le seul bruit audible en dehors des battements de mon cœur. Je lui donnais plus que ce qu’il demandait et j’avais l’impression d’être en équilibre au sommet de quelque chose de gigantesque et effrayant, où j’attendais qu’il me rejoigne.

Il cilla derrière ses lunettes, puis un grondement animal, possessif, sauvage, prit naissance au creux de sa poitrine. Il n’y avait rien d’artificiel ni de factice dans sa réaction. Il n’était rien d’autre qu’un homme ayant posé les mains sur une femme qui avait tellement envie de lui qu’elle en perdait toute capacité de raisonnement. Il était aussi humain et affamé que moi. Il le dissimulait mieux, mais je n’étais pas dupe.

De mes fesses, sa main glissa sur ma hanche puis mon ventre. Ses doigts étaient longs, puissants et rugueux. Il s’arrêta pour caresser les bleus laissés par le calvaire que j’avais subi entre les mains des sbires de Goddard, et je vis la fureur remplacer le désir dans son regard. Pour qu’il ne perde pas le fil de ce que nous étions en train de faire, je me mis à lui mordiller le cou, tout en glissant la main sous son T-shirt, afin de caresser ses abdos parfaitement dessinés. Ce mec était un monstre, et j’adorais être maintenue contre ce corps puissant. Il semblait sorti tout droit d’un fantasme, même s’il ne correspondait absolument pas à l’idée qu’une femme se faisait d’un prince charmant.

Ses doigts disparurent sous la ceinture de mon jogging, et nous nous figeâmes tous les deux lorsqu’il se rendit compte que je ne portais pas de culotte. Booker n’en avait pas à me prêter, et je n’avais pas eu le temps de chercher si la femme qui s’était planquée ici avant moi avait laissé des sous-vêtements. J’enserrai son poignet épais et j’ouvris silencieusement la bouche, lorsque le bout de son majeur entra dans ma moiteur. J’étais tellement mouillée que j’en avais les cuisses humides.

Ses narines se dilatèrent, et sa mâchoire tressaillit, tandis que mon corps pulsait contre son doigt.

– Chaude.

On aurait dit qu’on lui avait arraché le mot de force.

– Oui.

Ma réponse était à peine audible.

Son doigt alla plus avant, dessinant mes plis tendres et sinuant dans un plaisir liquide.

– Très humide.

Très observateur.

Je réprimai un rire.

– Ça te surprend ?

Comment était-ce possible ? J'étais enroulée autour de lui comme une liane, pratiquement fondue en lui.

Lorsque son index me pénétra et que son pouce se posa sur mon clitoris, je fermai brusquement les yeux. Je gémis et affermis mon étreinte sur son poignet, tout en me frottant contre lui comme un chat.

– Je... Peut-être un peu, oui.

J'avais entendu Stark être plein de choses, mais incertain, jamais. Comme pouvait-il douter que j'avais envie de lui, alors que je lui courais après ?

Je voulais le rassurer, lui dire que c'était exactement ce qui était censé se produire entre nous. Je lui donnais ma vérité, et lui me donnait la sienne. Les deux étaient amochées, difficiles à entendre, mais nous étions toujours debout. Son passé était plus sombre que le mien, plus nuageux et plus tordu, pourtant, malgré toutes ces ombres sur nos chemins, nous étions parvenus à nous voir. Nous avons réussi à trouver la seule autre personne au monde qui nous croirait et nous ferait confiance.

Je ne pouvais articuler un seul mot, parce que son doigt allait et venait dans mon sexe trempé, et que son pouce caressait sans relâche mon clitoris. Je ne pouvais rien faire d'autre que pencher la tête en arrière et me laisser porter par la vague de plaisir qui me submergeait. L'orgasme me laissa tremblante et haletante. Stark fit courir sa langue le long de mon cou avec un soupir appréciateur, tandis que mon corps se contractait autour de son doigt. Lorsqu'il le retira, il laissa sur ma peau une traînée humide. Je faillis jouir une deuxième fois quand il porta les doigts à sa bouche et fit courir sa langue sur leur surface brillante. Puis il haussa les sourcils, et ce son qui n'était pas tout à fait humain s'éleva de nouveau de sa poitrine.

Je savais qu'il ne m'en faudrait pas beaucoup. Un petit peu de Stark pouvait mener loin.

Mes jambes retombèrent, molles, de part et d'autre de ses hanches, et je m'affalai en arrière sur le plan de travail, le souffle court et le cœur battant. Je ne m'étais jamais sentie aussi bien de toute ma vie. Je ne savais pas quand la main d'un homme sur moi m'avait paru aussi juste, comme prédestinée, et aussi parfaite que la sienne.

Je sentais toujours son érection pulser entre mes jambes. Avant que j'aie eu le temps de lui proposer d'y remédier, il recula, ôta ses lunettes et se frotta le

visage du plat de la main.

– Comme je l’ai dit, tu me distrais. J’aime ta façon de jouir, Noe, déclara-t-il d’une voix mal assurée qui excita en moi la part secrète et tendre que je prétendais ne pas posséder. Il faut qu’on parle de la prochaine étape de notre plan avant d’être interrompus... ou distraits de nouveau.

Je contemplai le plafond en me demandant comment il pouvait ignorer le courant électrique qui crépitait encore autour de nous comme un animal bien vivant. Je poussai un soupir et me rassis, distinguant clairement les contours de son érection sous la ligne tendue de sa braguette.

– Goddard sera toujours là après que je t’aurai taillé une pipe, Snowden.

Je voulais vraiment savoir quel goût il avait et à quoi il ressemblait quand il lâchait enfin prise. Je sautai à bas du comptoir pour me diriger vers lui.

Il eut l’air surpris, puis il leva une main avant de reculer. Je vis sa mâchoire se contracter et un muscle tressaillir sur sa joue.

– J’ai besoin de réfléchir, dit-il sèchement. De planifier. Je dois te protéger et j’en suis incapable si je ne pense qu’à tes lèvres sur ma queue. Je vais m’occuper de toi, Noe.

Je m’immobilisai et penchai la tête pour digérer ce qu’il venait de dire sans péter un plomb. Je m’occupais très bien de moi-même en général, mais, dans ce cas précis, j’aurais préféré qu’il me file un coup de main. Je n’avais pas envie de me charger moi-même de l’élancement qui pulsait entre mes jambes et je ne voulais pas qu’il touche à la longueur impressionnante qui tendait son jean de manière obscène. Elle m’appartenait. Je comprenais la raison de sa réticence. Il avait quelque chose à prouver, et ne céderait pas. Je le devinai à la raideur de son corps et un frisson d’une autre sorte me parcourut, lorsque je compris qu’il était sincère. Il allait s’occuper de moi.

– Tu es peut-être à moitié robot, finalement. Je n’ai jamais croisé un homme qui préfère parler stratégie plutôt que se faire sucer.

Mon ton était un peu acerbe. Je voulais vraiment lui montrer que je pouvais lui donner autant de plaisir qu’il venait de m’en procurer. Je voulais qu’il sache que j’étais le genre de femme à savoir exactement quoi faire avec lui, dans la chambre et en dehors.

Je pouvais gérer Snowden Stark. Le génie torturé aussi bien que le frère brisé.

– Me faire sucer ne te maintiendra pas en vie. La stratégie, si.

Il poussa un soupir et fit rouler ses épaules massives.

– Est-ce qu’on peut arrêter de parler de ma bite ? J’essaie de réfléchir.

J'éclatai de rire et regagnai ma place dans la cuisine.

– Tant que tu as compris que je me réserve le droit de remettre ta bite sur le tapis quand le moment sera mieux choisi, plaisantai-je en agitant les sourcils.

Il chaussa de nouveau ses lunettes et leva les yeux au plafond comme s'il espérait recevoir une aide divine.

– D'accord. Une fois Goddard éliminé, on pourra parler de ma bite autant que tu voudras, mais, pour l'instant, je souhaite t'expliquer la première partie de mon plan. Il faut que j'accède à son ordinateur. J'ai besoin d'une porte dérobée qui nous donnera accès à tout ce dont on aura besoin.

Je m'accoudai au plan de travail près de mon ordi, son ordi, le menton sur la main, et lui lançai un regard intrigué.

– Comment tu comptes t'y prendre pour t'approcher suffisamment et installer le logiciel dont tu auras besoin ? Tu ne peux pas te pointer comme une fleur à la mairie. On ne peut pas vraiment te louper.

Il était trop musclé et trop tatoué pour passer inaperçu.

– En effet, et je refuse que tu t'approches de lui, mais je connais quelqu'un qui le fera sans susciter de soupçons. Je lui adressai un sourire narquois.

– Pour quelqu'un qui prétend ne pas savoir s'y prendre avec les gens, tu en connais beaucoup qui sont prêts à t'aider. Il réfléchit à ce que je venais de dire. Était-il obsédé par ce qu'il avait perdu au point de ne pas voir ce qui était juste sous son nez ?

Je souris en agitant la main.

– Vas-y, éblouis-moi de ton intelligence, Stark, mais ne va pas croire que tu ne m'as pas éblouie avec tes mains et ta bouche, il y a cinq minutes.

J'aurais juré l'entendre pousser un soupir de soulagement.

Je voulais Snowden Stark. Mais en l'entendant m'expliquer de quelle façon méthodique et méticuleuse il avait prévu d'anéantir Jonathan Goddard, je me dis que je ne voulais pas être son ennemie. Jamais.

10

Stark

Dans un monde parfait qui n'était pas le mien, j'aurais réussi à m'organiser parfaitement et à tout faire avancer, une fois repris le contrôle de mon corps rétif et terrassé le besoin impérieux de posséder... de conquérir Noe. Il me fallut plus de temps que prévu pour me ressaisir, si bien que Nassir m'appela pour me demander où en était l'enquête sur son *escort*.

Puisque je lui devais plus que je ne pourrais jamais rembourser, je passai le reste de l'après-midi à chercher les informations qu'il m'avait demandées plutôt qu'à détruire le maire. La pute était clean. Pas de soudaines rentrées d'argent sur ses comptes, et le texto envoyé à l'épouse du client ne provenait pas de son numéro mais d'un portable sans abonnement, intraçable. En examinant les choses de plus près, je fus surpris de découvrir que cette femme dépensait un fric fou. Elle avait une addiction au jeu en ligne et était beaucoup plus intelligente que ne le pensait son mari. Elle était au courant de sa liaison et, au lieu de lui faire une scène, elle exerçait un chantage et lui réclamait vingt mille dollars. Elle avait vidé le compte épargne qui devait servir à payer les études de leur enfant et comptait le remettre à flot avant la cérémonie de fin d'études. Elle n'était pas vraiment discrète, puisque les preuves de son addiction traînaient sur l'ordinateur familial.

Je ne fus guère étonné de découvrir qu'elle dépensait son argent sur un site appartenant à Race. Cet homme avait du talent pour dépouiller les autres ; il faisait en sorte que la maison gagne toujours. La pauvre femme n'avait aucune

chance : pas étonnant qu'elle se soit résolue à se venger en faisant chanter son mari ! J'étais content de pouvoir innocenter l'*escort*. Si elle avait enfreint les règles inflexibles de Nassir, les choses auraient très mal tourné pour elle, ce qui me mettait mal à l'aise. Nassir ne tolérait pas l'insubordination. À vrai dire, il ne tolérait pas grand-chose.

L'autre obstacle était l'entêtement de ce connard de Titus. Je lui avais téléphoné trois fois et, les trois fois, il m'avait raccroché au nez avant que je puisse lui expliquer pourquoi je voulais qu'il pénètre dans le bureau de Goddard et qu'il télécharge le contenu d'une clé USB sur son ordinateur. Il fallait aussi qu'il synchronise mon téléphone portable avec celui du maire, mais il refusait de m'aider, point. C'était le seul à pouvoir entrer à la mairie sans éveiller de soupçons. Personne ne se demanderait pourquoi un inspecteur médaillé, aussi incorruptible que le maire prétendait l'être, venait voir l'autre salopard. Sans compter l'histoire du ripou qui nourrissait les poissons dans le port. Ça paraîtrait normal à tout le monde que Titus veuille s'entretenir avec le maire à ce sujet. Mais Titus était inflexible.

Il me rétorqua qu'il refusait de tremper dans les magouilles de Nassir et que, même si sa copine travaillait pour lui, il se tenait le plus possible à l'écart des occupations du diable. Il me serina à l'envi que la belle-fille n'avait jamais porté plainte pour viol, qu'il n'y avait aucune preuve de l'enlèvement de Noe, parce que les enregistrements de surveillance ne montraient que le flic la traînant dans le conteneur et que, dans cette ville, ça pouvait signifier n'importe quoi. Je devais lui fournir des preuves plus solides pour qu'il aille frapper à la porte du maire. C'était comme ça que les choses fonctionnaient. J'essayai de lui expliquer que c'était moi qui avais besoin d'aide, et non pas Nassir, qu'il ne possédait pas les tenants et les aboutissants, mais Titus conclut la conversation par un magnifique : « On juge un homme à ses amis. »

Je me retins de lui faire remarquer que sa copine avait participé au kidnapping de la petite amie de son frère, frère qui, soit dit en passant, était un ancien détenu et un voleur de voiture impénitent. Je souhaitais qu'il m'écoute, pas qu'il ait envie de me tuer.

C'est Noe qui vint à mon secours. Fatiguée d'attendre, elle suggéra de lui proposer un marché qu'il ne pourrait pas refuser. Il fallait faire appel à son sens aigu du bien et du mal et à son besoin zélé de maintenir les rues et la police propres. Elle me rappela ce qu'avait dit Booker : Titus était dans tous ses états en apprenant l'existence du flic véreux. Ce n'était un secret pour personne que la police de The Point avait sa part de corruption, mais Titus travaillait en étroite

collaboration avec les Affaires Internes pour nettoyer le département. On ne pouvait pas maintenir la sécurité à l'extérieur si on savait que les bons qui y patrouillaient transgressaient la loi autant que les méchants. Elle souligna, habile, que si nous fourrions le nez dans les comptes de Goddard, nous trouverions les noms de ceux à qui il fournissait des pots-de-vin, flics compris. Titus King pourrait faire beaucoup de dégâts s'il venait à entrer en possession d'une telle liste. Il pourrait nettoyer enfin son commissariat et tenir les loups qui montraient patte blanche à distance des civils qu'il essayait désespérément de protéger.

C'était une stratégie évidente. J'aurais dû y songer tout de suite. Il n'y avait pas que dans mon caleçon qu'elle foutait le bordel, et ça ne me plaisait pas. J'avais joué les idiots pendant longtemps ; en être un véritablement était beaucoup moins amusant ! J'avais perdu tout ce qui était important pour moi. La seule chose qui me restait était ma capacité à penser plus intelligemment que tout le monde, sauf Noe Lee, apparemment.

Titus accepta avec réticence de me fournir l'accès à l'ordinateur de Goddard. Il ne pouvait résister à l'attrait de rendre tout son éclat aux forces de l'ordre, et admit à contrecœur que ça le tracassait profondément de ne rien pouvoir faire pour Noe et Julia Grace. Parfois, appliquer la loi quoi qu'il arrive, ça craignait, surtout dans un endroit qui mangeait règles et règlements au petit déjeuner.

Il me prévint quand même que si le maire avait vent de ce qui se tramait, il nierait savoir quoi que ce soit. Il n'y avait qu'une criminelle pour qui il était prêt à prendre des risques, et elle était enceinte de lui.

J'arguais que la seule façon possible pour Goddard de découvrir le pot aux roses était de le surprendre en train d'insérer la clé USB dans l'ordinateur ou de remarquer qu'il avait posé mon téléphone près du sien pour le synchroniser. Pour être certain que ce genre de chose ne se produise pas, Noe allait faire en sorte qu'il soit obligé de sortir de son bureau, tandis que Titus était encore là. Noe l'appellerait et, en utilisant le même logiciel d'enregistrement que celui avec lequel elle l'avait berné, elle lui ferait croire que sa belle-fille voulait lui parler. Nous espérions que ce connard aurait assez de bon sens pour répondre ailleurs que sous le regard inquisiteur de la police. Si ce n'était pas le cas, il faudrait appliquer la bonne vieille technique de l'alarme incendie. C'était moins fin, mais tout aussi efficace.

* * *

Adossé à la Pontiac rouge cerise de Titus, j'attendais, nerveux et agité. C'était un truc qu'il avait en commun avec son criminel de frère. Ils étaient tous deux de grands gaillards baraqués qui aimaient les voitures vintage bruyantes et tape-à-l'œil. Il s'était garé à quelques centaines de mètres de la mairie et m'avait ordonné de ne pas bouger un cil. J'avais ouvert mon ordinateur portable sur le toit de la bagnole, dans l'attente qu'il se connecte.

Tandis que je faisais les cent pas sur le trottoir, Noe était en train de me fabriquer une pièce d'identité au nom de Jonathan Goddard. Une fois en possession de tous ses renseignements personnels, j'irais dans le cabinet d'assurance le plus louche et le plus proche, pour souscrire un contrat permettant de geler tous ses comptes, une fois qu'on aurait émis le certificat de décès. C'était un truc que j'aimais bien, à The Point. Si on y mettait le prix, on y trouvait tout un tas de gens qui acceptaient de détourner le regard des magouilles. Mon ordinateur bipa, et je tournai brusquement la tête en direction de l'écran qui s'illumina : code vert. Tout en commençant à pianoter frénétiquement sur le clavier, je mis en route le microphone : tout ce que Goddard dirait près de son ordinateur serait immédiatement enregistré et transmis au mien. J'allumai aussi la webcam et installai le logiciel espion. Ainsi, les sites qu'il consulterait et les mots de passe qu'il taperait seraient aussitôt relayés. Je ne voulais pas aller trop vite ni éveiller ses soupçons tout de suite ; je commençai donc par détourner toutes ses informations vitales : date de naissance, numéro de sécurité sociale, nom de jeune fille de sa mère. Je ricanai devant la facilité de la tâche et j'envoyai un mail à Noe contenant tous ces renseignements, afin que les papiers soient prêts à mon retour.

Comme elle ne savait pas où se trouvait Julia et qu'elle ne voulait pas impliquer l'adolescente, la fortune de Goddard serait placée sur un fonds fiduciaire auquel elle aurait accès quand elle le voudrait. J'avais expliqué à Noe que Nassir comptait un détective privé parmi ses employés et qu'il pourrait retrouver Julia plus tard. Avec un peu de chance, elle utilisait toujours l'identité que Noe lui avait fabriquée, ce qui fournirait un bon départ.

Elle me renvoya un message dans lequel elle disait que personne ne croirait jamais que j'avais cinquante-cinq ans. Je répliquai que l'important, c'était que les infos collent, pas les visages. Là où je comptais me rendre pour obtenir de faux documents, on ne se montrerait pas très regardant, devant un bon paquet de cash. Mais avant ça, il fallait que je découvre où Goddard planquait son argent sale, parce que je savais de source sûre que ce n'était pas dans une banque de The Hill. Les mecs dans son genre pouvaient apprendre un ou deux tours à des

types comme Nassir et Race sur la meilleure façon de dissimuler les gains illégaux. Les législateurs étaient les plus forts pour dissimuler leurs exactions.

J'étais en train de pianoter tout en fronçant les sourcils devant les mesures de sécurité supplémentaires que Goddard avaient installées sur son ordi, quand une main lourde s'abattit sur mon épaule et qu'une autre me glissa mon téléphone entre les doigts. L'écran était vert, et l'application de transfert que j'avais demandé à Titus de synchroniser au téléphone du maire fonctionnait déjà. Ce dernier envoyait un texto à quelqu'un, à propos de la visite inattendue de Titus. Les ordres étaient durs : quel que soit le destinataire, il lui demandait de tenir l'inspecteur en laisse. Je retins mon souffle en lisant la suite : le maire poursuivait en indiquant qu'un accident serait le bienvenu au cas où Titus ne lâcherait pas l'affaire.

Je brandis le téléphone devant le grand brun qui se tenait près de moi. Titus King était un homme intimidant. Son regard était trop perspicace, et il se déplaçait comme le monolithe inamovible qu'il était. Sa mèche de cheveux blancs lui donnait un air distingué et le vieillissait un peu. Essayer de protéger cette ville et ses habitants avait laissé des séquelles et fait de lui l'un des rares hommes que j'avais croisés depuis que le gouvernement m'avait libéré à qui je n'avais pas envie de chercher noise. J'étais plus musclé, mais il avait plus à perdre, et ça rend un homme dangereux.

– Tu peux me dire à qui il a envoyé ce SMS ?

Il avait l'air furieux, ce qui était compréhensible.

Je passai le pouce sur le coin de ma lèvre.

– Laisse-moi une seconde. Je t'avais dit que ce mec était une ordure.

Il soupira et glissa la main dans ses cheveux.

– Il n'a même pas cillé quand je lui ai posé des questions sur le flic mort et sur le motel incendié. Il m'a fait tout un plat sur le taux de criminalité en hausse à The Point et sur la nécessité de se montrer ferme avec les délinquants.

– Il ricana et posa les mains sur les hanches sans me quitter de son regard perçant.

– Il est devenu blanc comme un linge quand sa secrétaire est entrée pour lui dire qu'il avait un appel de Julia. Comment se fait-il que personne n'ait signalé sa disparition ? S'ils déclaraient qu'elle avait fugué, la police serait obligée de la ramener, s'ils la trouvaient. Sans parler de la couverture médiatique.

Je tapotai sur l'écran et fis défiler la liste de contacts jusqu'à ce que je trouve celui à qui le texto était destiné.

– Je t’ai dit que la gamine est enceinte. C’est lui le père, et ça doit se voir, à présent. Ce sera difficile à couvrir si elle refuse de jouer le jeu.

Je fis pivoter l’écran du smartphone face à Titus.

– Tu connais un certain Bullock ? C’est à lui qu’il a écrit.

– Enfoiré !

Il arracha sa cravate et la lança, furieux, par la vitre ouverte de sa Pontiac. Il était rouge de colère et se mit à faire les cent pas devant moi.

– Garrett Bullock est l’*assistant commissioner* de la police. C’est lui qui fait le lien entre les flics et la mairie. Goddard le paye ?

Je haussai les épaules.

– On dirait bien. J’en saurai davantage une fois que j’aurai trouvé le fric et découvert comment il le distribue, mais si j’étais toi, je surveillerais mes arrières.

Il jura de nouveau et leva les yeux vers le ciel gris.

– J’ai été super dur avec ma copine parce qu’elle taffe pour un criminel. Comment je vais lui avouer que je ne vau pas mieux ? Que les mecs pour qui je bosse sont pires parce qu’ils cachent leur véritable nature ? Au moins, avec Nassir, il n’y a pas tromperie sur la marchandise. Tout ce que je veux, c’est me montrer juste envers ceux qui le méritent.

J’acquiesçai en silence. Je savais de quoi il parlait, cette volonté d’agir quand on avait les mains liées.

– Tu ne bosses pas pour les élus, King. Tu es au service des gens qui ont besoin d’être protégés. Tu changes les choses, alors que tous ceux qui sont au-dessus de toi se contentent de s’en mettre plein les poches.

Il grommela et baissa les yeux sur le ciment.

– J’ai l’impression que ce n’est jamais assez.

Je connaissais bien ce sentiment. J’avais tout donné, et ça n’avait pas suffi à sauver ma sœur, ni à changer des vies et à faire du monde un endroit meilleur. Je ne suffisais pas, mais je ne pouvais pas laisser les choses se reproduire. Je devais agir pour Noe. Personne d’autre ne l’avait aidée, et je ne voulais pas être un nom de plus sur sa liste.

– Peut-être que le problème, ce ne sont pas les possibilités qui s’offrent, mais le fait qu’on essaye. Tes actes ne suffisent peut-être pas, mais toi, si, inspecteur. Des tas de personnes sont prêtes à tourner la tête quand quelque chose cloche. Elles balaient tout sous le tapis. On a besoin d’hommes qui ne tournent pas la tête et qui sont capables de secouer le tapis. Dans la vie, tout est question d’additions et de soustractions. Sans toi, tout est déséquilibré.

J'avais essayé de rétablir l'équilibre, moi aussi, mais la balance s'était tellement inversée que tout s'était écroulé. Le bien et le mal ne m'intéressaient plus, à présent. Je me foutais de tout... jusqu'à l'arrivée de Noe Lee. Elle, je ne m'en foutais pas du tout, putain.

Dès l'instant où je m'étais rendu compte que je regrettais de l'avoir chassée et que je voulais – non, ce n'était pas une volonté mais un besoin – la retrouver, un robinet s'était ouvert en moi. Tous les sentiments que j'avais chassés après la mort de ma sœur s'étaient déversés dans mes veines arides. Je ne pouvais plus arrêter de me sentir concerné, même s'il aurait mieux valu pour nous deux que ce ne soit pas le cas. Je n'avais rien à lui offrir, non pas qu'elle soit du genre à collectionner les cœurs et les sentiments. Elle aimait garder les mains libres pour pouvoir fuir plus vite, et j'avais bien conscience que, lorsqu'elle n'aurait plus besoin de regarder par-dessus son épaule, elle me *ghosterait*. Elle prendrait ce dont elle avait besoin et se barrerait, m'abandonnant à ma vie froide et prévisible. Enfin, aussi prévisible que possible sous les ordres de Nassir.

Titus maugréa quelque chose entre ses dents et m'adressa un regard sans équivoque.

– J'ai besoin d'ajouter du poids sur mon plateau, Stark.

Il ne parlait pas de mes muscles, mais de ce que je pourrais accomplir pour aider les habitants de The Point.

Je rabattis l'écran de mon ordi et envoyai un SMS à Noe pour l'avertir que nous étions opérationnels.

– Je n'ai jamais été du genre à jouer les gros bras, inspecteur.

Il haussa les sourcils, et un sourire narquois étira ses lèvres, lui donnant l'air presque amical.

– Non, mais tu n'as pas peur de secouer le tapis, quand tu crois que personne ne regarde.

Je fis de mon mieux pour ne pas réagir. Je savais que les gens commentaient le piratage du registre des délinquants sexuels et le cyber marché de traite humaine que j'avais démantelé. Mais j'ignorais que les flics applaudissaient mes missions nocturnes pour rétablir la justice dans le cadre des crimes que je ne pouvais encaisser. Je détestais quand les victimes n'avaient pas la possibilité de s'exprimer, encore plus quand personne ne les écoutait. En gros, tout ce contre quoi Noe s'était battue avant d'échouer sur mon paillason.

Je montai dans la bagnole sans répondre. Serais-je incapable de m'empêcher d'intervenir, à présent que Noe avait fait fondre mon âme et bousculé tous mes

secrets ? J'avais toujours été davantage un mec de réflexion que d'action, mais quelque chose en elle me poussait à faire les deux.

Il était peut-être temps que je me serve enfin de ce que tout le monde m'avait appris – ma mère altruiste, mon père enthousiaste, ma tendre sœur, les hommes manipulateurs et sans scrupule qui m'avaient façonné, les mecs impitoyables qui me faisaient confiance, la femme indépendante qui avait aussi confiance en moi, et cet homme bon qui croyait en moi. Il était peut-être temps d'être l'homme qu'ils pensaient que j'étais et non plus celui qui croyait qu'il n'avait plus rien ni personne dans sa vie.

11

Noe

Il était de plus en plus évident que tous les plans de Stark pour anéantir le maire, aussi précis et complexes soient-ils, ne m'incluaient pas. Il refusa que je l'accompagne, quand il alla ouvrir une fausse police d'assurance avec la carte d'identité que j'avais fabriquée. Il ne voulut pas non plus que je m'en mêle, quand il imprima la liste des noms de tous les élus et les flics qui acceptaient de l'argent pour fermer les yeux, tandis que Goddard détournait les fonds publics et commettaient des crimes atroces contre des jeunes femmes. Aussitôt que Stark commença à mettre le nez dans l'ordinateur du maire, il devint clair que, si Nassir n'arrivait pas à chasser les Européens de l'Est et à mettre fin à leur réseau de prostitution, c'était parce que Goddard avait un intérêt tout personnel à les maintenir à The Point. Il s'avéra qu'il ne répugnait pas à fricoter avec des gens qui n'appartenaient pas au même milieu que lui, à condition qu'ils soient en mesure de lui fournir ce qu'il désirait. Et il voulait des filles. Des filles jeunes, très jeunes.

C'était épouvantable, mais au lieu de m'en parler ou de m'expliquer comment il comptait arrêter ça, Stark avait disparu en lui-même, replié sur son ordinateur. Je n'existais plus. J'aurais pu me balader à poil dans le loft sans le faire broncher. J'étais tentée d'essayer, mais la crainte qu'il ne s'en rende pas compte ou qu'il résiste à mes charmes limités m'en empêcha. Quand il était question de l'effet que je produisais sur les hommes, j'avais confiance en moi, mais lui était d'une autre trempe. Complexe. Imprévisible. Il ne dormait pas non

plus. Il ne mangeait pas. Il avait beau se trouver dans la même pièce que moi, j'avais l'impression qu'il était sur une autre planète.

Lorsque je lui posais des questions ou que je lui suggérais quelque chose, il me répondait par monosyllabes. Si c'était ça, un génie à l'œuvre, c'était détestable ! Je voulais retrouver mon surdoué brisé. Celui qui me contemplait avec chaleur et curiosité. Celui qui avait envie de moi autant que j'avais envie de lui.

Le troisième jour passé dans le vide intersidéral d'où il avait aspiré toute vie, j'en eus assez. C'était bien d'être investi dans sa mission, mais il semblait avoir oublié que la raison de sa vengeance était assise juste à côté de lui. Sa façon de se déconnecter aussi facilement de ses sentiments et de moi ne me plaisait pas du tout.

Il n'était pas loin d'accomplir la première étape de son plan : détourner tout le fric de Goddard. Ce dernier possédait des comptes *offshore* dans toutes les îles entre ici et les Philippines, mais Stark les avait trouvés. Il avait aussi mis la main sur le compte secret que le maire avait ouvert au nom de sa belle-fille et qu'il utilisait pour la plupart de ses transactions illicites. Il possédait aussi un compte censé appartenir à une association d'utilité publique d'aide aux jeunes à risque. Les investisseurs et les mécènes faisaient des dons mais, d'après Stark, l'argent n'était pas réinvesti dans le programme, mais retiré en liquide par petites sommes. Il marmonna qu'il ne devait pas avoir le même usage que les énormes sommes d'argent qui transitaient sur le compte au nom de Julia.

Cette petite anomalie n'avait pas l'air de l'intéresser outre mesure. Il voulait à tout prix trouver les principaux donateurs. Dès qu'il mettait la main sur un nom, il envoyait un mail à la personne en question, pour lui apprendre où passait son argent exactement. Ces gens soutenaient un criminel et, même s'ils s'en fichaient éperdument, ça intéresserait les médias auprès de qui il faisait fuiter des informations de manière anonyme. Ils pourraient s'en donner à cœur joie, lorsque la vérité éclaterait au grand jour. Tout le monde aimait un bon scandale politique bien croustillant, et celui-ci était cuit à point.

Moi, je voulais savoir où allait l'argent. Je désirais comprendre pourquoi un homme qui avait tant à cacher et si peu d'égards pour ses concitoyens avait pris la peine de monter un programme pour aider spécifiquement les jeunes de The Point. Quelque chose me chiffonnait. Il n'y avait pas si longtemps de ça, j'étais une ado qui dormait dans la rue. J'essayais de m'en sortir toute seule, je m'inquiétais quand il se mettait à faire froid et j'étais malheureuse quand je ne parvenais pas à quémander assez d'argent pour manger. Je savais que le

désespoir pouvait mener à accepter des choses terribles. Moi-même, j'aurais pu accepter n'importe quel abri et j'aurais tourné la tête pour avoir un toit et un truc chaud à me mettre sous la dent, mais je refusais à présent d'ignorer le fait que d'autres puissent être coincés dans ce genre de situation. Si Goddard exploitait les jeunes pauvres, ce qui me paraissait plus que vraisemblable, alors il fallait que ça cesse. Ceux qui ne possédaient rien méritaient la même justice que ceux qui avaient tout.

J'avertis Stark que je sortais. J'en avais ras le bol de porter des vêtements qui ne m'allaient pas. Je disparaissais dans les fringues de Booker. Ceux de Reeve étaient trop moulants et décollés, même s'il ne s'était même pas rendu compte que j'avais pioché dans sa garde-robe.

Il leva à peine la tête quand je me dirigeai vers la porte. J'étais déjà devant l'ascenseur lorsqu'il comprit que j'avais quitté la sécurité de l'appartement. Juste au moment où les portes métalliques s'ouvraient, je sentis une main se poser sur mon coude pour me faire pivoter.

Ses yeux étaient injectés de sang derrière ses lunettes, et son beau visage était fatigué. Sa barbe avait poussé, ce qui lui donnait l'air encore plus dur et sévère que d'habitude. Il ne me faisait pas peur, mais son regard et la tension qui se dégageait de lui étaient effrayants.

– Ce n'est pas sûr dehors. Goddard te cherche toujours. Tu ne peux pas te balader comme si de rien n'était. S'il te remet la main dessus, il te tuera pour t'empêcher de parler. Tu es un danger pour lui à présent, comme la fille.

Sa logique était imparable, mais je ne me voyais plus rester assise sans rien faire, pendant qu'il démantelait la vie du maire. J'avais toujours été du genre à mettre les mains dans le cambouis, à préférer provoquer les choses plutôt qu'attendre qu'elles arrivent. La vengeance qu'il orchestrait était la mienne, et il était hors de question que je n'y prenne pas part. C'était à moi de jouer.

Je tentai de me dégager de son étreinte jusqu'à ce qu'il comprenne et finisse par me lâcher. Sa façon de me remarquer uniquement quand je n'étais pas là devenait pénible. Je fis glisser mon sac à dos de mon épaule et sortis un bonnet de la poche avant. Je l'enfilai, vérifiai que mes cheveux étaient bien dissimulés dessous et lui lançait un regard peu amène.

– Je sais que je suis en danger. C'est moi qui ai été ligotée et battue. Mais il ne cherche pas un garçon... Toi non plus, quand tu t'étais mis à ma recherche.

Il fronça les sourcils devant ce rappel.

– Je ne peux pas rester assise sans rien faire pendant que tu dissèques tout ce que tu trouves sur l'ordi de Goddard. Je dois agir. Je suis partie prenante dans

cette histoire, autant que toi, même si tu ne me vois plus.

Il se balançait sur ses talons et leva les mains, comme pour dévier mes paroles.

– Je te vois, Noe. Mais je vois aussi tout ce qui pourrait t'arriver si tu n'es pas prudente. Quand je ferme les yeux, je te vois dans une tombe auprès de ma sœur.

Je jurai entre mes dents : il cherchait à me prendre par les sentiments.

– J'en ai marre de vivre dans la vie et les fringues de quelqu'un d'autre. Je ne peux pas continuer comme ça. Je veux redevenir moi-même.

Je désignai le gigantesque T-shirt d'Heavy Metal qui me tombait aux genoux et le pantalon de survêtement que j'avais dû rouler pour ne pas trébucher. La tenue me camouflait, certes, mais je ne la supportais plus. Je voulais récupérer ma peau et le contrôle de ma vie.

Il me dévisagea en silence, les rouages de son esprit tournant frénétiquement derrière son regard d'orage. Il ouvrit la bouche comme pour s'apprêter à protester puis la referma et jeta un coup d'œil vers la porte du luxueux appartement.

– Laisse-moi finir de récupérer sa déclaration d'impôts de l'année dernière, et je t'accompagnerai où tu voudras. J'aurais dû me douter qu'il refuserait de prendre le risque que je sois enlevée de nouveau. Il s'était pointé une minute trop tard la dernière fois et il ne voulait pas se planter de nouveau, mais je n'étais pas sous sa responsabilité. Ce n'était pas à lui de prendre soin de moi ou de me protéger, même si une minuscule partie de moi protestait avec véhémence quand je le pensais.

– J'y vais toute seule. Je veux découvrir ce qui se trame réellement dans cette assoc à but non lucratif. Il y a quelque chose qui cloche, et les gamins qui fréquentent cet endroit refuseront de te parler. Ils ne feront jamais confiance à quelqu'un qui ne sait pas ce que ça fait de ne rien posséder du tout. Ce genre de désespoir te colle à la peau. Il laisse une empreinte.

Il était trop baraqué, trop puissant : des gamins des rues nerveux ne se sentiraient pas en sécurité avec lui. Ils se fermentaient comme des huîtres et détaieraient dès qu'ils le verraient arriver. Moi, en revanche, je pourrais me faufiler incognito parmi eux.

Il rejeta la tête en arrière, menton dressé.

– Et qu'est-ce que tu crois que je possède, Noe ?

Son ton était sec et sa voix rauque. Il souhaitait me rappeler qu'il avait perdu sa famille et qu'il n'avait plus que son intelligence qu'il avait enfermée parce

que c'était une arme dangereuse. Il avait mis le cran de sûreté et ne l'avait retiré que lorsque j'avais eu besoin d'aide.

J'inspirai, les dents serrées, et détournai le regard. Ce gris était tranchant comme la lame d'un poignard. Je voulais parler de sa jolie baraque, de son jean et de ses bottes de prix. Je pensais au fait que ses tatouages valaient une fortune. Ses clous en diamant n'étaient pas en toc et n'importe quel gamin affamé et sans-abri en éprouverait de la rancune. Je n'avais pas l'intention de minimiser son chagrin et ses pertes, juste de souligner qu'il menait une existence peinarde et confortable, ce qui n'était pas le cas de ceux que je m'apprêtais à rencontrer.

Je portai la main à mon oreille.

– Tes boucles sont des cailloux brillants, et tes lunettes sont griffées Gucci. Tous ceux qui sont obligés de faire les poubelles pour bouffer ou qui ne bouffent pas du tout le remarqueront, Stark.

Il imita mon geste et effleura les deux plus grosses boucles, puis les deux plus petites. C'était un choix étrangement féminin pour un homme aussi viril mais, sur lui, ça passait.

– Une paire appartenait à ma mère. L'autre à Savina. Je ne les enlève jamais.

Merde ! Si ce n'était pas bouleversant... Je tendis la main vers lui pour l'apaiser, mais il recula, le regard dur. Si mes paroles l'avaient blessé, il avait relégué la douleur dans un endroit sombre et reculé. Il avait une capacité incroyable à devenir glacial quand ça l'arrangeait. Son armure n'était pas extérieure, elle était étroitement roulée autour de son cœur, impénétrable.

– Snowden...

Je fis un pas vers lui et m'immobilisai lorsqu'il leva la main en secouant la tête, pour m'ordonner de rester où j'étais.

– Je viens avec toi. Et je t'attendrai dehors.

C'était une affirmation qui ne laissait place ni à la protestation ni à la négociation.

Ce n'était pas la meilleure solution, mais apparemment la seule qu'il était prêt à accepter. Il me dit de ne pas bouger pendant qu'il allait chercher quelque chose dans l'appart, et je faillis prendre l'escalier et me barrer sans lui. Je n'étais pas habituée à être contredite quand je décidai quelque chose, ni certaine d'apprécier son attitude despotique, même s'il était clair qu'il pensait agir dans mon intérêt.

Lorsqu'il revint vers moi, je remarquai qu'il portait une vieille casquette de base-ball noire et un sweat-shirt à capuche élimé qui dissimulait sa musculature. Il ne se fondrait pas plus dans la masse ainsi, mais il ressemblait davantage aux

mecs qu'on avait l'habitude de croiser dans les rues de The Point, et moins au génie excentrique qui édictait ses propres règles.

Lorsqu'il tendit le bras pour appuyer sur le bouton d'appel de l'ascenseur, le bas de son sweat se souleva et j'aperçus le 9 mm qu'il m'avait obligée à prendre chez Booker. Je n'y avais pas touché, mais le voir glissé dans sa ceinture était un rappel frappant du danger qui rôdait partout : peut-être m'étais-je montrée idiote de vouloir m'impliquer dans le plan censé détruire Goddard. Je n'avais pas l'habitude d'être désœuvrée. Quand je cessais de bouger et d'agir, tous les souvenirs de ce que j'aurais juré avoir laissé derrière moi me rattrapaient. Ce n'était jamais drôle de me retrouver seule avec mes pensées. Mais être seule avec mes pensées et le silence de Stark l'était encore moins, et je faisais donc ce que je faisais toujours dans ces cas-là : je fuyais.

Nous entrâmes dans la cabine et fûmes aussitôt submergés par un silence étouffant. Le seul bruit était celui de nos respirations. La mienne était lente et régulière pour essayer de calmer mon cœur affolé et mes tressaillements nerveux. La sienne était basse et furieuse. Il soufflait du feu, et je me demandai à nouveau comme un homme pouvait être aussi froid et aussi chaud à la fois. Je sentais son irritation vibrer autour de nous, mais il ne prononça pas un mot avant que je me dirige vers l'entrée de l'immeuble. Il m'attrapa alors par le coude et me dit que sa voiture était garée au sous-sol.

Je secouai la tête avec tant de véhémence que mon bonnet faillit tomber.

– On prend le bus.

Les gamins à qui je voulais poser des questions pouvaient repérer un imposteur à un kilomètre à la ronde ; il était donc hors de question que je gâche toute chance d'obtenir la moindre information avant même d'avoir atteint le centre, dans son 4x4 ultra-voyant.

Il fit une grimace exprimant clairement ce qu'il pensait des transports en commun.

– Les flics n'arrêteront jamais un bus, lui fis-je calmement remarquer. Si Goddard paye toujours des gens pour me retrouver, ils ne me chercheront pas là.

Il maugréa, mais m'emboîta le pas.

– Les bus sont équipés de caméras de surveillance. Si Goddard a un technicien dans la manche, il peut te retrouver en utilisant un logiciel de reconnaissance faciale. On s'en fout que tu sois habillée comme un mec, ton visage est toujours le même.

Espèce de petit génie stupide ! Il avait toujours réponse à tout. Je poussai un soupir en lui jetant un regard à la dérobee. Il était temps que je me montre réglo

avec lui, si je voulais qu'il comprenne pourquoi il était si important pour moi d'enquêter sur cette association douteuse. Il avait peut-être du mal à gérer ses propres émotions, mais il s'était toujours montré raisonnable quand il s'agissait des miennes.

– Je veux que les gamins qui fréquentent ce centre me parlent, Stark. Ce qu'il a fait à Julia..., dis-je en secouant la tête avec dégoût. Tu sais que ce n'était pas sa première victime. Il n'a épousé sa mère qu'il y a deux ans. Avant qu'il ait quelqu'un à violer chez lui, il devait trouver ses victimes ailleurs. Je suis prête à parier que c'est pour ça qu'il a fondé cette association : pour obtenir un vivier permanent de filles désespérées sous la main. Quand tu te retrouves dans cette situation, jeune, isolée et effrayée, tu es prête à prendre tous les risques, quand quelqu'un te propose un truc trop beau pour être vrai. J'imagine qu'il a violé ces gamines et que les petites sommes prélevées sur ce compte ont servi à acheter leur silence. Tu as dit que pour l'anéantir, il fallait découvrir tous ses secrets. Celui-là doit absolument être révélé au grand jour. Julia n'aura jamais la possibilité de raconter son histoire, mais d'autres le peuvent. Elles méritent qu'on leur donne la parole.

Exactement comme je méritais d'être écoutée, quand j'avais essayé de raconter ce qui se passait dans ma maison de The Hill.

* * *

Je sentis la tiédeur de sa main au creux de mes reins lorsque le bus s'immobilisa devant nous. Les portes s'ouvrirent dans un souffle bruyant, et le chauffeur nous lança un regard curieux quand nous montâmes. Je sortis ma carte de transport de la poche avant de mon sac à dos et ricanai en voyant Stark batailler pour trouver un peu de monnaie pour payer son trajet.

Nous nous dirigeâmes vers deux sièges vides. Je posai mon sac sur mes genoux pour qu'il puisse s'asseoir ; même comme ça, il prenait beaucoup de place. Nous étions pressés l'un contre l'autre de l'épaule à la cuisse, et je me rendis compte que nous attirions pas mal de regards étranges. Je compris alors qu'il était le seul à savoir que j'étais une femme et que, pour tous les passagers, nous avions certainement l'air du couple gay le plus mal assorti de la terre. À cette idée, mon ricanement se transforma en fou rire, ce qui me valut un haussement de sourcil étonné de la part de mon compagnon.

J'enfonçai le coude dans son flanc en agitant les sourcils.

– Tout le monde me prend pour ton petit ami.

Il me lança un regard perplexe, puis leva les yeux et se rendit compte que nous étions le centre d'une attention curieuse. Je pensais qu'il s'éloignerait alors un peu, s'agiterait, mal à l'aise. Il exsudait la virilité et était entouré d'hommes du même acabit. Je ne parvenais pas à imaginer qu'ils supportent qu'on remette en question leur sexualité, surtout de la part d'étrangers indiscrets, mais Stark n'eut pas l'air désarçonné outre mesure. Au contraire, il passa le bras sur le rebord de mon siège et baissa la tête pour me parler à l'oreille.

– Je suis désolé que tu aies eu l'impression que je t'excluais. Je me suis concentré sur ma tâche et j'ai perdu pied avec le monde réel. Je n'avais pas du tout l'intention de t'ignorer, ni de te laisser croire que tu n'avais pas ta place dans tout ça, mais je ne supporte pas l'idée que Goddard remette la main sur toi.

– Le bout de sa langue me caressa l'oreille, et je frissonnai sous mes couches de vêtements.

– Quand on en aura fini avec lui, il ne pourra plus mettre la main sur personne. Si tu crois que tu dois prendre des mesures pour ça, alors parle-moi, frappe-moi sur la tête, marche-moi sur le pied ou déshabille-toi et fous-toi nue sous mon nez, comme ça, je ne pourrai plus ignorer ce qui se passe autour de moi. Je suis là pour faire les choses avec toi, pas pour t'obliger à me circonvier.

Ses doigts pressèrent ma nuque, et je dus fermer les yeux et m'appuyer sur lui.

– J'ai songé à me déshabiller et je me suis demandé si tu t'en serais aperçu.

C'était censé être une plaisanterie, mais je ne pus dissimuler une certaine incertitude.

Il jura entre ses dents et se pencha pour poser son front sur ma tempe.

– Il me faudra peut-être une minute parce que mon cerveau fonctionne comme une toile d'araignée emmêlée et collante. C'est un piège. Une fois que quelque chose est pris dedans, c'est difficile de se libérer. Je t'ai remarquée dès le début, Noe. Je te vois, même quand tu es habillée comme un mec.

Son cerveau était une toile d'araignée, magnifique, complexe et mortelle. Un petit frisson d'excitation me parcourut à l'idée d'être prisonnière de ces fils soyeux et délicats qui rendaient cet homme impossible à manier et difficile à oublier.

– J'apprécie que tu veuilles me protéger, mais je n'ai jamais été en sécurité nulle part. Vivre dans la rue n'est jamais facile, Stark. J'ai assimilé pas mal de tours pendant mes années de SDF. Le moins que je puisse faire, c'est de m'assurer que les gamins dans mon genre les connaissent aussi pour qu'ils puissent apprendre de mes erreurs.

Il n'y avait pas de Robin des bois à The Point. Personne ne volait aux riches pour donner aux pauvres : ces derniers devaient donc se serrer les coudes.

Son souffle chaud me picotait le cou. Je ravalai un soupir tout en lançant un regard noir à une vieille femme, assise à quelques sièges de nous et qui nous regardait sans cacher son dégoût. Si j'étais vraiment un mec gay et que Stark était mon petit ami, je serais super vénère, en voyant le jugement et la censure s'étaler comme ça sur son visage.

– On n'a pas besoin d'être ce qu'on a toujours été. Parfois, c'est important de changer, d'apprendre à devenir quelqu'un de mieux.

Ses paroles étaient gentilles mais aussi intelligentes. Il ne pouvait pas s'empêcher d'être pertinent et douloureusement perspicace. J'aurais juste bien aimé qu'il s'applique à lui-même ces préceptes.

– Parfois, ça ne s'améliore jamais et il faut faire avec.

On prenait le peu qu'on avait et on se débrouillait.

Il haussa un sourcil et s'adossa de nouveau à son siège. Quelque chose de sombre et d'indéchiffrable flottait dans l'ouragan qui faisait rage dans ses yeux.

– Parfois, on rencontre la personne qui nous donne envie de désirer davantage et on doit décider combien on est prêt à donner.

Merde. Il avait toujours réponse à tout et le don de me forcer à remettre en question tout ce que je tenais pour acquis depuis toujours. Voilà pourquoi je ne demandais jamais d'aide à personne et ne laissais personne pénétrer dans mon intimité. Une fois qu'on possédait un morceau de vous, on se croyait en droit de réclamer tout le putain de gâteau. L'idée de nourrir quelqu'un en manque évident d'affection et de relation me rendait liquide et toute chaude. Mais pas question d'y penser !

Non. Hors de question de réfléchir à une quelconque relation avec Stark.

12

Stark

« Encore de mauvaises nouvelles pour notre maire, embourbé jusqu'au cou dans les affaires. »

Je levai les yeux, et Booker augmenta le volume du téléviseur. La jolie présentatrice, l'air sombre, bavassait sur Goddard.

« Après qu'une source anonyme a envoyé plusieurs documents compromettants aux électeurs de cette ville et à divers journalistes, un appel retentissant a été lancé, enjoignant au maire, Jonathan Goddard, de divulguer ses comptes et d'expliquer comment il dépensait les deniers publics. Peu après l'indignation suscitée par les détournements de fonds de l'État, un inquiétant aperçu de sa déclaration d'impôts a suivi, provoquant une enquête du fisc. Le maire a été obligé de démissionner durant l'enquête, qui est encore en cours. Il prétend qu'il s'agit d'un malentendu, que quelqu'un tente de le piéger, mais la police n'a trouvé aucune preuve de piratage. »

Parce qu'il n'y en avait pas. Titus avait fait plus que notre accord initial qui était de m'aider à pénétrer dans l'ordinateur de Goddard. Il était retourné dans le bureau, une fois les infos nécessaires obtenues, et avait effacé toutes les traces de ma présence digitale. Il aimait jouer avec Goddard et le mettre sur les dents. Il voulait que les gens corrompus sachent qu'il était sur leur piste et qu'ils aient peur... Exactement comme les habitants de la ville, qu'ils avaient mis en coupe réglée. Il était à leurs trousses et ne comptait pas se cacher. Le château de cartes

s'effondrait, et Titus prenait son pied à voir tout le monde se débattre pour nettoyer le bordel.

L'image sur l'écran fit place au cirque médiatique entourant Goddard qui sortait sous bonne escorte de la mairie. Il avait dissimulé son visage sous ses mains pâles et maigres, mais on ne pouvait ignorer sa grimace ni la raideur de ses épaules. Les flashes des photographes illuminaient sa peau parcheminée, lui donnant l'air fragile et faible. J'aurais aimé éprouver la satisfaction du devoir accompli, mais ce n'était pas le cas. Il ne souffrait pas encore assez, loin de là.

« Après le scandale financier, on aurait pu croire que les choses ne pourraient pas empirer pour l'ancien maire adulé des foules. Cependant, aujourd'hui, dans un rebondissement alarmant, plusieurs enregistrements de jeunes filles mineures appartenant au projet social que Goddard a créé à The Point, un programme destiné à venir en aide aux mineurs à risque, ont été envoyés à la police. Ils contiennent des témoignages accusant Goddard d'avoir eu des relations inappropriées avec elles. La plupart de ces jeunes filles ont moins de seize ans et prétendent qu'il les aurait violées, alors qu'elles étaient à peine pubères. Les enregistrements n'ont pas encore été vérifiés mais ici, à Channel 13, nous cherchons activement des personnes capables de corroborer ces accusations. L'avocat de Goddard affirme que ces femmes sont des vautours motivés par l'argent et que les bandes ont été fabriquées de toutes pièces. Nous suivrons cette affaire avec la plus grande attention. La police a ouvert une enquête et passé un appel invitant les victimes à venir porter plainte contre leur agresseur.»

Booker attrapa la télécommande et éteignit la télé lorsque la présentatrice passa à la météo. Il allait faire un temps de merde. Comme d'habitude.

Il se rallongea sur le canapé, et leva les bras au-dessus de la tête pour s'étirer. Il passait régulièrement au loft, depuis quelques jours. Au début, ça m'avait agacé. Je pensais qu'il croyait que je n'étais pas capable de protéger Noe et qu'il venait me surveiller. Mais j'avais rapidement compris que son désir de compagnie n'avait rien à voir avec nous, mais avec le fait que Race et sa copine étaient de retour et qu'il faisait de son mieux pour les éviter. Son appartement était beaucoup plus près du leur que le nôtre. Il se planquait.

Je ne lui demandai pas pourquoi. S'il voulait que je le sache, il me le dirait, et sa présence ne me dérangeait pas. Il formait un solide rempart entre le minuscule ouragan qui était en train de faire voler ma vie en éclats et moi. Noe

était d'humeur changeante et imprévisible depuis que nous avons quitté l'immeuble en ruines qui contenait les plus noirs secrets de Goddard. Elle m'avait dit qu'elle avait besoin de temps, qu'écouter ce que Goddard avait fait à ces filles, la façon dont il les collectionnait, les appâtait et les faisait souffrir, les transformant à jamais, l'avait atteinte. Elle en avait perdu un peu de son énergie. Une bonne partie de sa bravoure avait disparu. Au lieu de me faire la liste de tout ce qui dysfonctionnait dans le monde, elle se murait dans le silence, enfouie sous une montagne de dégâts. Voir les autres saigner avait rouvert ses vieilles blessures qui suppuraient, coulaient et répandaient un poison capable de tuer tout ce qu'il y avait de bon dans sa vie. Je lui avais donné l'espace dont elle avait besoin pour régler ses problèmes. J'avais pris la sortie, comme un lâche. Je m'étais dit que, si elle voulait m'ouvrir son esprit et son cœur, afin que je puisse lui venir en aide, elle me le ferait savoir. Elle devait savoir que je ne lui fermerais plus jamais la porte au nez.

Elle était parvenue à persuader les filles de lui parler et de lui raconter leurs histoires, mais pas à les convaincre de porter plainte contre le salopard qui avait volé leur innocence et leur enfance. Elles étaient effrayées par les possibles représailles. Elles redoutaient qu'on leur réclame la maigre somme d'argent avec laquelle Goddard avait acheté leur silence. À présent, au lieu d'arrêter Goddard à cause de ce qu'il leur avait fait, à Julia Grace et elle, elle voulait l'arrêter pour toutes ces filles qui ne pourraient jamais se venger. Ça la consumait.

Elle s'était levée et avait quitté la pièce au pas de charge dès que l'histoire avait été terminée, et je savais que la disgrâce de Goddard ne lui suffirait pas.

Booker fit craquer ses cervicales, et le bruit fut suffisamment fort pour me faire grimacer. Je lui lançai un coup d'œil à la dérobée. Il ne me prêta pas attention et se pencha pour attraper la bière posée sur la table basse devant lui.

– Quand quelqu'un donne l'impression d'être capable de tout encaisser, ça veut généralement dire qu'il a fait un aller-retour en enfer, et qu'il a déjà géré le genre de merde qui briserait n'importe qui.

Il haussa un sourcil, et sa cicatrice lui donna un air sinistre.

– Tout ça lui fait un mal de chien, petit génie.

Il dit ça comme si je n'avais pas vu qu'elle essayait de refouler ses larmes, ni la manière dont ses lèvres habituellement rosées étaient pâles et pincées. Mais je remarquais bien les cernes sous ses yeux et la sécheresse de ses réponses.

– Je sais. Mais je ne vois pas quoi faire.

J'avais souffert pendant des années et fini par me résigner à vivre avec la douleur. Ce n'était jamais facile ni confortable, mais je faisais avec.

Il renifla et se leva du canapé.

– Va la reconforter. Montre-lui qu'elle n'est pas toute seule. Console-la ! Elle a besoin d'une épaule sur laquelle s'appuyer, et pour une raison incompréhensible, elle a décidé que c'était la tienne qu'elle voulait. Tu lui as déjà fait regretter ce choix une fois, ne recommence pas. Pour un mec intelligent, tu peux être sacrément con, parfois !

Je le dévisageai, tout en me levant à mon tour.

– Je ne suis pas con, seulement, je ne sais pas m'y prendre avec les gens.

J'avais prononcé cette phrase tant de fois par le passé qu'elle commençait à me fatiguer. Il était peut-être temps d'arrêter de m'en servir comme d'une excuse pour repousser ceux qui s'approchaient trop près de moi.

– Peut-être mais, elle, ce ne sont pas les gens, mais ta copine. Tu n'as pas à savoir t'y prendre avec les autres, juste avec elle. Tu finiras par le comprendre.

Il jeta un coup d'œil à son portable, fit de nouveau craquer ses cervicales, et ajouta :

– Je dois filer. Nassir a fait venir un malabar de New York pour se battre contre le gars de Bax, ce soir. Ça va être un bon match, et les paris sont élevés. La foule va vouloir du sang, alors il m'a demandé d'abandonner le club de striptease pour bosser dans le Puits. Je suis censé empêcher que les clients payants se fassent piétiner.

Il n'avait pas l'air ennuyé de changer de job. Je supposai que, si on bossait tous les soirs avec des danseuses magnifiques et nues, elles finissaient par perdre de leur attrait. Ou alors, il était aussi mort que moi à l'intérieur. Nos réponses étaient amochées et défaillantes. Le sang et les os brisés avaient plus de sens que des corps brillants qui ondulaient.

J'étais quand même agacé qu'il m'ait traité de con et je décidai de l'aiguillonner un peu.

– Est-ce que Race sera là ? Si tu le vois, salue-le de ma part. Je ne l'ai pas vu depuis qu'il a rendu visite à Karsen. Il se raidit en entendant le prénom de la jeune femme.

Le coin de sa bouche s'abaissa, et il serra son poing libre si fort que ses phalanges en blanchirent. Nous nous dévisageâmes pendant une longue seconde, avant qu'il ne se force à se détendre.

– Je n'ai pas grand-chose à dire à Race en ce moment.

« Ni jamais » resta en suspens, tandis qu'il se dirigeait vers la porte. Une fois sur le seuil, il pivota dans ma direction et me lança un regard noir.

– Tu as la possibilité d’être exactement ce dont elle a besoin, petit génie. Ne laisse pas passer ta chance, parce que nous savons pertinemment tous les deux que toutes les autres ne s’intéressent qu’aux parties de nous qui peuvent leur servir. Tout le monde s’en branle de nos souffrances et de nos tares.

– Il me fit un signe d’adieu en touchant son front couturé avec ses doigts et referma la porte derrière lui.

Je la verrouillai et posai le front contre le panneau en bois. J’avais recommencé. Négligé quelqu’un à qui je tenais, parce qu’elle ne m’avait pas explicitement demandé d’aide. Je pensais que Noe me dirait ce dont elle avait besoin, de la même manière que j’avais cru que Savina se montrerait honnête et m’avouerait qu’elle en bavait. Noe m’avait dit qu’elle me donnerait ce qu’elle voulait, mais j’avais ignoré son invitation à demander davantage. À demander ce dont j’avais besoin.

Je frappai du poing sur le battant, suffisamment fort pour sentir la douleur remonter le long de mon bras, jusqu’à mon épaule. Je m’écartai et gravis l’escalier jusqu’à la grande chambre qui était la sienne.

Une fois sur le palier, je découvris qu’elle se tenait devant la baie vitrée qui formait le mur du fond du loft. Du sol au plafond, le verre réfléchissait le ciel nocturne lugubre et les lumières clignotantes en provenance de la ville qui se débattait en contrebas. Si ce loft était situé n’importe où ailleurs, la vue vaudrait un million de dollars. On se l’arracherait pour frimer. Ici, c’était juste un siège de choix pour assister au pire spectacle que le monde puisse offrir. La vue n’était pas stupéfiante ; elle était effrayante, intimidante et menaçante.

Noe avait les bras croisés, et elle avait ôté le baggy camouflage qu’elle portait un peu plus tôt. Je l’avais traînée dans une boutique pour acheter l’essentiel, après sa rencontre avec les victimes de Goddard. À présent qu’elle portait des vêtements à sa taille, elle ressemblait de nouveau à un gamin des rues. Mais, pour le moment, elle était simplement vêtue d’une brassière noire et d’un boxer en dentelle noire. Cela lui allait beaucoup mieux que le jogging de Booker, et je fus suffisamment perturbé en le voyant pour oublier un instant ce que j’étais venu faire. Du coup, je me contentai de la contempler. J’étais incapable de détourner le regard, même quand elle me jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, le visage fermé.

Lorsque je vis que ses cils étaient humides et ses joues marbrées de traces de larmes, je me mis en mouvement. Je franchis l’espace qui nous séparait en quelques enjambées et l’enlaçai sans réfléchir.

Elle était vraiment minuscule entre mes bras, et je sentis tout son corps trembler, tandis que je la serrai étroitement contre moi. Je pressai ma joue contre la sienne, ce qui déplaça mes lunettes, et fis courir le plat de ma main sur son dos lisse. Sa peau avait la douceur du velours, elle était souple sous mes doigts. Elle me donnait l'impression d'être un objet précieux et convoité, capable de se briser en deux si on ne le manipulait pas avec précaution.

Je posai les lèvres sur son oreille et murmurai :

– Dis-moi ce que je peux faire pour arranger les choses.

Je plaçai une main sur sa hanche et ordonnai à mon corps de bien se comporter, parce que mon sexe se montrait intéressé par le fait que la seule chose qui le séparait de son sexe chaud et accueillant était ma braguette et un bout de dentelle. Le sang me monta à la tête, quand elle glissa les bras autour de ma taille et se blottit contre mon torse. Ses larmes mouillèrent mon T-shirt, et je dus réprimer un grondement lorsque je sentis ses tétons durcir contre moi.

– C'est bien ça le problème. On ne peut rien arranger. Quoi qu'on fasse à Goddard, aussi dure que soit sa chute, ces filles devront vivre avec ce qu'il leur a fait subir. Ça ne s'effacera jamais.

Elle secoua la tête et agrippa mon T-shirt.

– Ça me tue de savoir que, même une fois ce type disparu, d'autres exploiteront des jeunes femmes exactement comme lui ! Rester prisonnier de sa propre vie...

Elle secoua de nouveau la tête, et je posai la main sur sa nuque.

– Il n'y a rien de pire, Stark. Rien !

J'étais d'accord. J'avais éprouvé ça et je détestais ; je détestais l'impuissance et la faiblesse que je ressentais.

Je jouai avec ses cheveux et j'exhalai un soupir qui la fit frissonner.

– Booker m'a demandé de te consoler, mais je ne sais pas faire, Noe. Je ne sais pas comment t'aider à te sentir mieux, mais je suis là, prêt à répondre à tes besoins.

C'était beaucoup pour moi. Le maelström d'émotions qui la submergeait tourbillonnait autour de nous. Je les sentais, épaisses et lourdes dans l'air que je respirais, mais je ne savais pas comment réagir. Noe voulait-elle d'ailleurs que j'en fasse quelque chose ? J'étais incertain, et ça me rendait maladroit. Je craignais de dire ou faire accidentellement une chose qui la blesserait davantage. Je souhaitais plus que tout trouver une solution au problème qui la déchirait, furieux qu'il n'y en ait pas. Parce qu'elle avait raison. Le monde regorgerait

indéfiniment de gens affreux qui exploiteraient les autres pour leur profit. Ce n'était pas un problème spécifique à The Point, mais à l'humanité.

Elle eut un rire mouillé de larmes et frotta le nez contre mon torse.

– Il t'a demandé de me consoler ?

J'acquiesçai et levai la tête pour redresser mes lunettes. Je posai le menton sur le sommet de son crâne, et fermai les yeux lorsqu'elle frotta les hanches contre mon jean. Mon sexe tressaillit en réponse, et je sentis quelque chose de lourd et de chaud se déployer dans ma poitrine. J'affermis mon étreinte sur sa nuque et sa hanche.

– Il m'a conseillé de te réconforter et, après, il m'a traité de con.

Il avait de la chance que je ne lui aie pas balancé mon poing dans la gueule !

Elle rit de nouveau, et je me raidis en sentant ses doigts effleurer le bas de mon dos, sous mon T-shirt.

– Le câlin était un bon début, Stark. Je le trouve très réconfortant.

Elle s'approcha encore, et je dus faire appel à toute la force de ma volonté pour ne pas la jeter sur le sol et la recouvrir de mon corps affamé.

– Sincèrement, poursuivit-elle, ta présence m'aide déjà beaucoup à affronter tout ça. Je n'ai pas besoin qu'on m'aide à aligner mes pensées comme de bons petits soldats, jusqu'à ce que je sois capable de les contrôler. Parler avec ces filles m'a renvoyée à un endroit que je pensais avoir laissé loin derrière moi, mais il faut croire que le passé n'est jamais aussi résolu qu'on le croit. Je voulais qu'elles parlent à quelqu'un de Goddard, je voulais leur donner la parole et, quand elles m'ont rétorqué que personne ne les écouterait, je n'ai pas pu prétendre qu'elles avaient tort, et ça me mine.

– Booker n'aurait pas dû avoir besoin de dire quoi que ce soit. Je devrais savoir quoi faire pour te réconforter. Il a raison, je suis très con pour tout un tas de trucs.

Ça me coûtait de l'admettre.

Elle me caressa le dos, tout en faisant remonter mon T-shirt. Je me penchai pour qu'elle puisse le passer par-dessus ma tête. Elle fit ensuite courir ses paumes sur le tatouage noir et gris qui recouvrait la plus grande partie de mon torse, dessinant du bout du doigt le cœur mécanique qui reposait au milieu, avant de glisser vers mon flanc, où l'encre révélait mes entrailles mécaniques.

– Je pensais que tu l'aurais compris, Stark. Il a fallu un temps fou au bûcheron en fer-blanc du *Magicien d'Oz* pour s'habituer à son nouveau cœur, alors tu as une permission de sortie.

Je m'emparai de son poignet pour effleurer son pouls.

– Ces filles, toi, tu les as écoutées, Noe. Tu les as entendues et tu les as crues. Et tu as fait en sorte que leurs histoires le soient aussi. Tu leur as donné plus que ce à quoi tu as eu droit.

Elle cilla et hocha légèrement la tête. Puis elle baissa le menton et riva les yeux sur mon entrejambe gonflé et mes tablettes de chocolat. Elle traça les contours de mes abdos qui formaient un V se perdant sous ma ceinture. Ses doigts pianotèrent sur la boucle de ma ceinture, et je sentis la petite vibration résonner jusqu'à mes orteils.

– Tu veux vraiment me réconforter, Stark ?

Dans son regard sombre, il y avait de la malice sous la souffrance. Je voyais le piège à des kilomètres, mais j'allais y plonger la tête baissée et les yeux grands ouverts.

– Oui. Dis-moi comment t'aider à te sentir mieux, répondis-je d'une voix rauque et mal assurée.

Elle tapota de nouveau sur ma ceinture.

– Eh bien, puisque tu m'as vue nue, je pense qu'il est juste que tu me rendes la pareille.

Je reculai un peu, et mes mains tressaillirent sur sa peau.

– Tu veux que je te fasse un strip-tease ? demandai-je sur un ton légèrement étranglé par la surprise. Elle éclata de rire, et je sentis son souffle tiède et léger sur mon cœur de métal.

– Tu m'as vue vulnérable. Dépouillée de tout, nue, sans endroit où me cacher. Retourne-moi la faveur, Stark. Je pense que ça me réconforterait beaucoup. Je me sentirais beaucoup mieux.

Elle me cherchait et se moquait, mais ses doigts étaient insistants sur ma ceinture. Je fis un pas en arrière et posai la main sur la boucle.

– Tu te fous de ma gueule.

Je le savais, elle aussi, mais j'ôtai quand même le ceinturon et commençai à défaire le bouton de mon jean. Ses yeux sombres n'en perdaient pas une miette, et elle avait haussé ses sourcils noirs et fins sous l'effet de la concentration. Elle haussa les épaules et m'adressa un sourire qui me renversa. Je me penchai pour ôter mes bottes et, quand je me redressai, je vis un éclair d'humour dans ses yeux sombres. Leur éclat accéléra mon rythme cardiaque, et je fus soudain à l'étroit dans ma peau. Je baissai lentement la fermeture Éclair de mon pantalon. Mon sexe raide et douloureux pulsait à l'unisson des battements de mon cœur. Je gémis un peu lorsque la pression s'atténua sur ma queue, et me débarrassai

rapidement du jean. Je ne portais plus qu'un caleçon noir. Mon gland dépassait légèrement de l'élastique, impatient et prêt à faire tout ce qu'elle voulait.

Je posai les mains sur mes hanches et écartai les jambes afin qu'elle puisse me mater tout son soûl. Elle fixa mon sexe un instant, avant de me caresser du regard de la tête aux pieds. Affamée et curieuse. Elle posa soudain la main sur ma cuisse, et je retins un gémissement.

– Tesla.

Elle remonta jusqu'à mes côtes ; mes muscles étaient si contractés qu'ils en tremblaient.

– Edison.

Près de mon genou.

– De Vinci.

L'autre côté de mon genou.

– Einstein.

À l'intérieur de ma cuisse, si haut que si elle bougeait de quelques millimètres, ses phalanges effleuraient ma queue.

– Curie.

Derrière ma cuisse.

– Newton.

Elle poussa un petit soupir, et j'aurais aimé avoir enlevé mon caleçon pour sentir son souffle chaud sur mon gland déjà humide.

Elle se replaça devant moi, ses doigts glissant autour de ma taille.

– Tu es un homme magnifique et intéressant, Snowden Stark. Je n'ai jamais rencontré personne qui te ressemble.

En général, quand on me disait que j'étais intéressant, ça signifiait qu'on me trouvait bizarre et qu'on ne savait pas quoi faire de moi. Mais il était clair, à l'expression qui s'était peinte sur son joli visage expressif, que Noe pensait exactement ce qu'elle disait. Elle était fascinée, intriguée et désorientée. Elle n'était pas la seule : je ressentais la même chose vis-à-vis d'elle.

Elle passa un doigt dans l'élastique de mon boxer et tira dessus.

– Enlève-le. Ce n'est pas juste, sinon.

Sa main était si près de mon sexe que je retins mon souffle. Un millimètre plus à droite et elle pourrait l'empoigner, le toucher, le caresser. Je sentis mon poulx s'emballer à cette idée. Je renversai la tête en arrière afin de regarder le plafond et pas elle et j'obéis. Une fois ma queue libérée, elle se dressa et rebondit contre mon ventre. J'entendis Noe réprimer un petit cri de surprise, et l'émotion qui emplissait l'espace entre nous se transforma. Ce n'était plus une

sensation pesante et oppressante, mais quelque chose qui palpait et dansait sur ma peau.

De l'anticipation.

Aucun de nous ne prononça un mot. Des images d'elle sortant de la douche crépitaient dans mon esprit. Nous en avions envie tous les deux, mais nous éprouvions tous les deux de l'incertitude, obligés d'agir mais inflexibles. Ma bite se dressait entre nous, énorme, lourde, raide, en manque. C'était la première fois de toute ma vie sexuelle limitée que mon corps réagissait aussi violemment. D'habitude, avec les femmes, je me montrais vaguement intéressé, mais avec Noe, c'était beaucoup plus que ça. J'étais impliqué. Comme si la moindre parcelle de mon corps vibrait à l'unisson de la moindre parcelle du sien. Je respirais quand elle respirait. Je cillais quand elle cillait. Mon cœur battait en même temps que le sien. Quant à ma queue, eh bien, elle grossissait, roulait des mécaniques et criait presque pour se faire entendre. Je n'avais jamais éprouvé une envie si dévorante de toucher une autre personne. J'étais au contraire habitué à désirer mettre de la distance. Or, avec elle, il n'y avait qu'une manière pour qu'elle soit suffisamment près de moi.

Elle expira longuement et leva les yeux vers moi, tout en faisant passer sa brassière par-dessus sa tête. Je ne pus réprimer un gémissement en voyant ses tétons dressés. Elle était élancée et mince. Bâtie pour la performance et la vitesse, comme mes machines préférées. J'adorais ça.

– J'avais beaucoup entendu parler de toi, avant que tu te mettes à me chercher, Stark. Des rumeurs, des murmures, des hypothèses. Je m'étais fait mon idée sur toi, une idée fantasmagorique, et je t'avais placé sur un piédestal si élevé que personne, pas même moi, ne pouvait te toucher.

Je la regardai, les yeux écarquillés, faire glisser sa culotte en dentelle le long de ses cuisses : elle se retrouva soudain aussi nue et exposée que moi. La plupart de ses hématomes avaient disparu, mais elle était aussi marquée que moi, même si ses cicatrices étaient plus difficiles à voir, puisqu'elles étaient internes et lacéraient son âme. C'était la plus jolie femme que j'aie jamais vue.

– Quand tu m'as claqué la porte au nez, quand tu m'as dit de ne pas me lancer dans des combats que je ne pouvais pas gagner, tu es tombé de ton piédestal si vite que je ne t'ai même pas vu heurter le sol.

Je jurai entre mes dents.

– Je suis désolé.

Je voulais la toucher, la goûter. Je voulais être en elle et, pour la première fois de ma vie, j'éprouvais le besoin impérieux de laisser entrer quelqu'un.

Elle secoua la tête, agitant ses mèches rouges.

– Pas moi. Personne ne pouvait te toucher, là-haut, personne ne pouvait t’atteindre. Maintenant que tu es de retour sur terre avec nous, je n’ai plus de difficulté à poser la main sur toi.

Elle leva les yeux vers moi ; ils étaient plus sombres que la nuit qui s’étalait derrière la fenêtre.

– Tu veux que je me sente mieux, Snowden, alors vas-y.

Fais-moi du bien.

On m’avait comparé à bien des choses dans ma vie. Un robot. Une machine. Un automate. Elle avait même évoqué le bûcheron en fer-blanc du *Magicien d’Oz* un peu plus tôt. Mais, en cet instant, je n’avais rien de commun avec ces choses froides et métalliques. Non, j’étais un animal. Un être primitif. À vif et déchaîné.

Un grognement monta de ma poitrine, et je me jetai sur elle comme si elle était une proie prête à tourner les talons et à décamper, me laissant vide et affamé. Ma bouche trouva la sienne, mes mains encerclèrent sa taille fine et je la soulevai pour qu’elle enroule les jambes autour de ma taille. Mon sexe heurta son entrejambe humide et chaud, et bondit sous l’effet de l’excitation. Nos poitrines pressées l’une contre l’autre, je la portai jusqu’au lit gigantesque qui se dressait au milieu de la pièce. Mon cœur tonnait, et le sien s’emballa. Ses tétons durs se dressaient, impatients, contre ma peau tatouée. Je voulais les lécher. Les mordre. Les recouvrir de ce fluide épais et collant qui suintait déjà au bout de mon gland. Les lumières de la ville parsemaient sa peau de taches bleues et rouges. Elle était en Technicolor, plus lumineuse que tout ce que j’avais jamais touché, et beaucoup plus précieuse.

Je la dévorai. Mes dents et ma langue avalèrent ses cris de surprise. Je l’embrassai plus brutalement. Nos dents s’entrechoquèrent, nos langues se battirent en duel, nos soupirs se mêlèrent, tandis que je l’embrassais le plus profondément possible. Ce n’était pas un baiser raffiné. Il était bâclé, bordélique, désespéré. Je l’embrassai comme si j’essayais de l’avalier tout entière, ce qui était le cas. Je voulais l’inhalier, qu’elle se consume. Je voulais prendre tout ce qu’elle me donnait et ne jamais rien lui rendre. J’étais avide. Je tentai de faire main basse sur elle pour ne jamais la lâcher, même si elle s’agitait impatiemment contre moi.

En réponse, mes hanches frottèrent involontairement contre son sexe doux et tendre. Mon gland heurta ses plis humides, et je sentis son corps vibrer. C’était tellement bon que je faillis la lâcher. Je heurtai le bord du lit et m’agenouillai

pour l'asseoir sur le matelas, me retrouvant entre ses jambes écartées. Je cessai de respirer un instant. Elle tressaillit, comme si elle s'apprêtait à refermer les jambes sous mon regard scrutateur, mais la largeur de mes épaules l'en empêcha. J'étais sur le point de savoir quel goût elle avait, quelle saveur se répandrait sur ma langue. Je plaçai une main à l'intérieur de son genou et la fis remonter le long de sa cuisse.

Elle frémit sous mes doigts et, quand je levai les yeux vers elle, je fus surpris de la voir tendre la main vers mon visage. Elle s'empara de mes lunettes et les ôta.

– Je n'y vois rien sans elles, Noe.

Elle les lança sur le lit à côté d'elle et se laissa tomber sur le dos, le bras sur les yeux.

– Je ne pense pas que tu aies besoin de voir ce que tu vas faire. Tu peux y aller au toucher.

Elle avait l'air à la fois amusée et embarrassée.

Je ris entre mes dents et me penchai pour la lécher profondément. Elle souleva aussitôt les hanches et posa les talons sur le matelas. Je souris contre sa chair sensible et caressai de la langue son clitoris, niché entre ses plis humides.

– Je peux trouver mon chemin avec la langue sans problème, en effet. Si par hasard je me trompais de route, dis-le-moi.

Je lui mordillai le clitoris, enroulai la langue autour. Elle gémit, passant la main sur ma nuque et enfonçant les ongles dans ma peau. Puis elle se cambra, et je sentis tout son corps frémir. Elle était ultra-réactive. Elle n'avait pas peur de me montrer ce qu'elle aimait, et son corps ne pouvait pas dissimuler le plaisir que je lui donnais. Elle était chaude, tremblante, liquide. Elle se frotta contre ma langue, les hanches levées, tandis que je la baisais avec la bouche. Elle gémit encore, et déplaça sur sa poitrine le bras qu'elle avait sur les yeux.

J'aurais aimé avoir mes lunettes sur le nez pour la voir se caresser. Elle ne formait plus qu'une tache floue de peau crémeuse et de cheveux noirs. Si je plissais un peu les yeux, ses traits retrouvaient une netteté étonnante, de même que le plaisir qui se lisait sur son visage. Ses doigts pincèrent un de ses tétons, avant de se déplacer vers l'autre. C'était excitant. Et elle avait bon goût. Je ne risquais pas de l'oublier. J'aimais tout chez elle, y compris sa façon de murmurer mon nom en attirant ma tête plus près de sa chatte.

J'étais plus que désireux de la satisfaire. Je me pressai davantage entre ses cuisses. Elle ne cherchait plus à se dissimuler avec timidité. Elle était ouverte, exposée. Elle m'invitait à entrer. Je léchai son clitoris et glissai la main qui la

maintenait contre le lit jusqu'à sa fente trempée. Elle était excitée, elle avait envie de moi et vibrait sous mes doigts. Tout en elle était petit, compact, et cette partie de son anatomie ne faisait pas exception. Il fallut une seconde à son corps pour s'ajuster, se détendre autour de mes doigts épais. Je les écartai, inclinai le poignet et me mis à aller et venir en elle. Elle retint son souffle et cessa de bouger lorsque je repliai les doigts pour chercher le minuscule endroit sensible qui la ferait voler en un million d'éclats.

Techniquement, je savais ce qu'aimaient les femmes. J'étais de nature observatrice : un analyste. Quand je couchais avec quelqu'un, je faisais attention à ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas. Il y avait des choses qu'elles semblaient toutes apprécier, et c'était sur ces choses-là que j'avais tendance à me concentrer. Grâce à mon attention aux détails, je pensais être un bon amant. Je connaissais les astuces du métier, mais je ne m'étais jamais senti personnellement impliqué dans l'orgasme de ma partenaire. Jamais. Je m'assurais qu'elle jouisse, ça, oui.

Mais avec la femme qui gémissait et s'agitait sous moi en ce moment même, c'était différent. Je ne voulais pas qu'elle jouisse sous ma langue parce que je savais m'y prendre. Je voulais qu'elle jouisse sous ma langue parce que c'était la mienne. Je voulais qu'elle jouisse à cause de moi et sur moi. J'étais plus qu'impliqué dans son plaisir et je voulais lui en donner le plus possible.

Lécher, sucer, tourner. Je ne lâchai pas son clitoris tandis qu'elle se cambrait tout en se frottant contre ma main.

– Snowden, haleta-t-elle d'un ton suppliant.

Personne ne m'appelait comme ça à part elle, et c'était important. Pour elle, j'étais plus que Stark.

– Tu es tellement étroite. Je le sens autour de mes doigts. Il me tarde que ce soit ma queue qui soit prisonnière comme ça.

Elle poussa un petit cri, leva brusquement la tête et planta son regard égaré dans le mien.

– Tu es super chaude. J'ai l'impression d'avoir plongé les doigts dans du métal en fusion. Tu sens comme tu es mouillée ?

Elle s'agita et me griffa la nuque. J'enfouis le nez dans sa chatte humide.

– Il va falloir que tu sois beaucoup plus mouillée pour que je te baise, Noe. Ma bite est beaucoup plus grosse que mes doigts.

J'en insérai un autre, et lui mordillai le clitoris.

Elle poussa un cri étouffé, et son corps tout entier se raidit. Un liquide chaud me glissa sur les doigts, tandis que son vagin palpait. Je déposai un baiser juste

sous son nombril et souris en voyant son ventre se creuser. Elle bougea pour encadrer mon visage de ses mains, et je me redressai pour me glisser entre ses cuisses, mes épaules bloquant par la même occasion la vue sans intérêt qu'on avait de la fenêtre.

– Je t'enlève tes lunettes et voilà que tu te transformes en Lothario salace. Qui l'aurait cru ?

Elle était pantelante et souple sous moi. Elle avait l'air hébété et désorientée, et j'adorais ça.

– Comme une version coquine de Superman.

Je lui embrassai le cou et plaçai les avant-bras au-dessus de sa tête. Mon corps puissant recouvrait entièrement le sien.

Elle leva les jambes pour les enrouler autour de ma taille et enfonça les talons dans mes fesses, tandis que je faisais glisser ma queue contre son sexe encore humide.

– Tu es un héros unique en ton genre, Stark. Tu n'as pas besoin d'être l'imitation d'un mec qui n'existe pas. Je fermai les yeux. Ses paroles résonnaient douloureusement dans le vide de ma poitrine, à l'endroit où se tenait jadis mon cœur. Je n'étais pas un héros.

– Il me faut un préservatif.

Elle avait beau me faire perdre la tête, je ne pouvais pas me défaire complètement de la raison qui avait toujours la mainmise sur moi. Si je la prenais sans protection, peau contre peau, c'en serait fini. Je ne pourrais plus penser clairement ni faire ce qu'il fallait.

Elle plongea ses grands yeux sincères dans les miens, et je faillis dire « on s'en fout » et la pénétrer sans lui demander si elle était d'accord.

– Je porte un stérilet. Et je suis clean. Difficile de sortir avec quelqu'un, quand tu es sans-abri.

Je grinçai des dents et fermai les yeux : elle ne possédait rien et voulait que les choses restent en l'état : elle retournerait à son ancienne vie dès qu'elle le pourrait sans risque pour sa vie.

– Je suis clean aussi, exigeant et prudent. Difficile de sortir avec quelqu'un, quand tu n'as pas de cœur.

Même si l'organe qui brillait jadis par son absence battait à présent furieusement dans ma poitrine.

Elle fronça les sourcils et hocha la tête pour me donner son accord. Son air renfrogné disparut aussitôt que je me frayai un chemin en elle.

Nous poussâmes un gémissement en même temps. Nous nous enlaçâmes plus étroitement, les yeux fermés. C'était intense et électrique. Je sentais tous les frémissements au plus profond de mes os.

– Tu te sens mieux, Noe ? demandai-je d'une voix rauque en faisant pénétrer de quelques centimètres encore mon sexe douloureux dans sa chatte étroite.

Je sentais son vagin serré autour de ma bite, et son corps s'accrochait au mien comme si elle avait décidé de ne plus jamais le lâcher. J'espérais que son esprit était à l'unisson, parce que, après l'avoir goûtée, l'avoir baisée, chevauchée, possédée, je ne pourrais plus jamais la laisser partir.

– Presque, Snowden. Presque.

Il y avait de l'humour et de la passion dans sa voix. Quand elle jouit pour la deuxième fois, elle m'embarqua avec elle, et nous nous sentîmes enfin bien.

J'étais né pour faire partie d'une élite, mais j'étais brisé. Avec elle, je me situais quelque part entre les deux, et pour la première fois de ma vie, je me demandai si c'était ça, être « normal ». Avais-je trouvé un endroit où je pouvais être simplement... Être ce dont cette femme et moi avons besoin pour trouver le bonheur ?

13

Noe

Il m'impressionnait de nouveau.

Difficile de ne pas l'être, quand tous ces muscles et cette force étaient en train de bouger sur et en moi. Impossible de garder les idées claires, lorsque ces yeux orageux scrutaient la moindre de mes réponses, ne manquaient aucune de mes réactions, disséquaient le moindre frémissement. Il m'étudiait, apprenait, m'observait, et il y avait quelque chose d'indéniablement érotique à l'idée d'être le seul objet de cette intensité et de cette concentration. C'était comme si j'étais la seule présence dans son monde. Il n'y avait plus de ville pourrie derrière les fenêtres. Plus de vengeance qui le dévorait. Plus d'épée de Damoclès au-dessus de sa tête, plus d'inquiétude à devoir se faire passer pour ce qu'il n'était pas, afin de ne pas retomber entre les mains du gouvernement. Il n'y avait que moi, moi seule, et ses caresses, ses baisers, qui me faisaient crier son nom et me désagréger entre ses mains talentueuses. C'était un sentiment puissant, enivrant, entêtant.

Être le centre de l'attention de Stark me donnait davantage l'impression d'avoir le contrôle sur ma vie et sur mes choix que toutes ces années passées à coucher à droite et à gauche. Je me donnais à lui parce que je le voulais. En échange, il me signifiait qu'il appréciait le cadeau et qu'il avait l'intention d'en prendre grand soin. Je ne pourrais pas m'asseoir demain, mais les orgasmes multiples et le plaisir étourdissant qu'il me donnait en valaient la peine.

Il n'arrêtait pas de dire qu'il ne savait pas s'y prendre avec les gens, et j'avais envie de lui répondre que ça n'avait aucune importance, parce qu'il était

bien meilleur avec ses mains et sa bouche que tous ceux qui avaient croisé ma route, sans parler de son sexe, énorme et fabuleux. Avec ce visage et ce corps, il ne devrait pas posséder en outre une bite aussi impressionnante. Ce n'était pas juste pour la gent féminine. À bien y réfléchir, j'aimais autant qu'il continue à ne pas savoir s'y prendre avec les gens. Son attitude distante et glaciale était certainement ce qui l'empêchait d'être assailli par une horde de nanas. Il était aussi irrésistible qu'un homme pouvait l'être.

Et puis, il y avait sa façon de parler au lit. Une surprise assez sidérante, qui m'excitait terriblement. Un homme qui pouvait discuter de programmation et de vitesse de traitement des données dans son sommeil ne devrait pas pouvoir me faire jouir avec des mots. Mais encore une fois, Stark était imprévisible.

– Tu es si belle, empalée sur ma bite, Noe !

Ses paroles, articulées d'une voix grave et rauque, résonnèrent sur ma peau, et j'ouvris les yeux pour le regarder.

Son dos puissant était appuyé contre la tête de lit. Ses yeux bleu-gris en partie dissimulés sous ses paupières étaient rivés sur nos sexes. Il était rouge, et ses sourcils formaient un V au-dessus de l'arête de son nez. Ses lunettes avaient atterri sur le so, quand nous avons commencé à baiser. Il avait l'air moins sévère sans elles, un peu plus jeune et plus abordable. La première fois qu'il les avait enlevées, c'était pour enfouir son visage entre mes jambes, et ça m'excitait. C'était comme une version secrète de lui-même, à laquelle moi seule avais droit, et ça provoquait en moi une sensation que je ne voulais surtout pas examiner de trop près.

L'une de ses mains était posée sur mon sein. Son pouce en caressait paresseusement mon téton sensible. Sa bouche vorace avait laissé des marques sur ma clavicule, et j'étais surprise que sa caresse soit douce, étant donné le temps que mes tétons avaient passé dans sa bouche. Mon corps était presque submergé par un trop-plein de sensations. Si je me penchais un peu d'un côté ou de l'autre, j'exploserais sous l'effet du plaisir ou de la douleur. C'était l'un des sentiments les plus érotiques et les plus intenses que j'avais jamais éprouvés.

Son autre main était glissée entre mes jambes, tandis que je le chevauchais avec une lenteur régulière. Il m'avait fallu y mettre du mien, pour que mon corps s'ajuste au sien. D'une, je n'avais jamais couché avec un homme aussi volumineux que lui, à tous points de vue. J'aimais garder le contrôle, mener la danse, sentir que je prenais ce dont j'avais besoin et non l'inverse. Avec lui, c'était impossible. Il était trop envahissant pour que je fasse semblant de prendre

les choses en main. Quand il était sur moi, il bloquait le reste du monde, je ne voyais plus que lui. Je ne sentais plus que lui. Je ne pouvais plus penser qu'à lui.

Il était attentionné et précis. Il bougeait à dessein, avec délicatesse. Il était prévenant avec mon corps, mais résolu. C'était lui qui allait faire en sorte que ça marche, quel que soit l'effort que ça lui demandait. Et, bon sang, pour marcher, ça avait marché ! Plusieurs fois. Maintenant c'était mon tour, et je me fichais que le plaisir et la douleur se mêlent, chaque fois que je m'empalais sur cette queue inflexible qui se dressait entre ses cuisses tatouées. J'avais l'impression d'être écartelée, fendue, exhibée pour lui d'une manière entièrement nouvelle. Il n'y avait pas une partie de moi qu'il n'avait pas atteinte, et pour moi qui me sentais le plus souvent vide et creuse, être aussi remplie et complète était un peu perturbant.

J'avais posé les mains sur ses épaules massives et je me balançais sur lui à chaque coup de reins. La pression qu'il exerçait sur mon clitoris était trop légère. J'étais sur le point de basculer vers quelque chose de terrifiant et je savais qu'il me rattraperait, quoi qu'il m'arrive.

Je haussai les sourcils et baissai les yeux sur sa queue, qui allait et venait dans mon corps accueillant. On était beaux, tous les deux, avec sa peau décorée étalée entre mes cuisses d'or pâle.

– Ta bite est belle en moi.

Et dans ma bouche, et dans mes mains, et dans son poing quand il s'était branlé en me regardant me faire jouir. Elle était belle... point.

– C'est bon quand je suis en toi. Chaque fois que je fais un truc qui te plaît, tu te contractes comme un étai. C'est meilleur que ma main ne l'a jamais été. Quand tu jouis, poursuit-il – et son regard s'assombrit tant que le bleu fut entièrement remplacé par le gris –, c'est de la soie et du miel. Un de ces jours, tu lécheras mes doigts pour te goûter et tu verras. Tu es bonne, dans tous les sens du terme.

Je jurai entre mes dents, et mon corps réagit exactement comme il s'y attendait. Mes muscles se contractèrent autour de son membre raide. Il gronda son approbation et, lorsque je soulevai de nouveau les hanches, ses doigts accentuèrent leur pression sur mon clitoris ultra-sensible. Il le pinça brutalement, tout en me dévorant la bouche. Sa langue s'enroula autour de la mienne, et il me mordit la lèvre inférieure. Je poussai un gémissement, soupirai lorsque sa main s'écarta de mon sein pour glisser sur ma hanche. Il m'imposa son rythme, et je gémissais dans sa bouche.

Il en avait manifestement assez de ma lenteur. Sa cadence était beaucoup plus frénétique et endiablée que celle avec laquelle je nous torturais tous les deux. Sa queue me transperçait si profondément que j'en oubliais tout. Le plaisir verrouillait mon corps, et m'ôtait, l'air de rien, tout semblant de contrôle. Sa bouche restait rivée à la mienne, parfois m'embrassant, parfois ne faisant rien d'autre qu'avaler les bruits qui m'échappaient, tandis que je le chevauchais comme une folle.

– Noe.

Il murmura mon prénom, et je sentis ses cuisses puissantes se contracter.

– Oui, chuchotai-je en retour, et il attrapa ma réponse avec sa langue.

– Noe, répéta-t-il sur un ton insistant, comme pour me prévenir.

Il ne jouissait jamais en premier, ne lâchait pas prise tant que je n'étais pas une poupée de chiffon molle et épuisée entre ses mains. Il était proche de l'orgasme, lui aussi, et il voulait que je nous entraîne tous les deux dans la chute.

Il titilla de nouveau mon clitoris, et je m'empalai sur lui, bien déterminée à le faire jouir en premier.

– Tu es tellement mouillée, lâcha-t-il.

Et je sus sans avoir besoin de vérifier qu'il avait les yeux baissés sur l'humidité à l'intérieur de mes cuisses et à la base de son sexe.

Cette moiteur provoquait des bruits de succion très audibles. Je n'avais jamais aimé le sexe sale et désordonné, mais avec lui, je n'avais pas vraiment le choix.

Puisqu'il se chargeait de me guider avec sa main, je lâchai son épaule et me cambrai. Il ne me quitta pas des yeux alors que ma main gagnait ses jambes écartées pour titiller l'intérieur de son genou. Il haussa tellement les sourcils qu'ils en touchèrent presque ses cheveux, puis il les fronça brutalement et poussa un gémissement lorsque ma main atteignit ses couilles pleines. Il frissonna des pieds à la tête, et ses jambes s'agitèrent de manière incontrôlable. Je n'eus qu'à le caresser doucement sur cette partie sensible pour le faire jouir.

Il aboya mon nom et m'agrippa la taille à deux mains pour m'immobiliser, tandis qu'il se déversait en moi. Le torrent tiède de son plaisir, et la pulsation de son sexe épais suffirent à me faire jouir à mon tour.

Je m'effondrai sur lui, haletante, submergée par un orgasme qui me priva de toute mon énergie et de toute pensée. Je posai la main à plat sur son cœur mécanique et écoutai son souffle court au-dessus de mon crâne. Il était toujours alerte, toujours intense, et comme absorbé par des énigmes perpétuelles. Mais là,

il avait l'air complètement détendu. Décontracté et repu comme il ne l'avait jamais été.

Il posa une main sur ma joue et, de son pouce, me caressa la pommette.

En dehors de nos souffles, il n'y avait pas un bruit. Je n'entendais même plus les rouages silencieux qui tournaient en permanence dans son esprit. J'appréciais qu'il n'éprouve pas le besoin de remplir l'espace par des questions auxquelles nous ne voulions répondre ni l'un ni l'autre. Exactement comme j'aimais qu'il ne m'ait pas mis la pression pour que je lui raconte ce que j'avais traversé, après avoir parlé aux filles. J'étais prisonnière de mon passé, je me souvenais que j'avais été l'une des leurs, que j'avais eu besoin d'aide mais que personne ne s'était présenté. Il n'avait pas cherché à me ramener dans le présent, ne m'avait offert ni platitudes ni promesses. Il m'avait juste fait comprendre qu'il était là, qu'il ne partirait pas, même si je n'étais pas d'excellente compagnie, et ça m'avait aidée plus qu'il ne s'en doutait. Personne n'avait simplement été là pour moi avant.

– Je vais me laver.

Nous étions tous deux maculés de transpiration et de fluides et, même si c'était sympa pendant, ça perdait vite de son attrait. Il grommela son approbation et me lâcha pour que je puisse m'écarter de lui. Nous poussâmes tous les deux un petit cri quand nos corps se séparèrent, et je dus me cramponner au lit quand je voulus me lever : j'avais les jambes molles comme des spaghettis trop cuits et les cuisses en gelée.

Je n'allais pas pouvoir m'asseoir ni marcher correctement et, à en juger par le sourire goguenard de Stark, il ne ressentait aucune empathie.

Je lui fis un doigt d'honneur et me dirigeai vers la salle de bains. Je l'entendis fourrager dans la pièce à côté et décidai de prendre une douche brûlante pour retrouver des sensations dans les pieds. Lorsque le jet d'eau chassa les bulles de gel douche dont je m'étais tartinée, je découvris que mon corps était plein de marques. Je ne l'avais pas remarqué avant. J'étais trop prise par les sensations qu'il provoquait en moi.

Ses empreintes avaient tracé de minuscules bleus sur les côtés de mes seins et sur mes hanches. Des traces rouges, laissées soit par sa barbe, soit par ses dents, décoraient l'intérieur de mes cuisses. Des demi-lunes blanches ornaient mes paumes : je m'y étais enfoncé les ongles avec tant de brutalité que je m'étais presque fait saigner. Des estafilades roses s'épalaient là où ses boucles d'oreilles m'avaient égratignée. Même si je ne le sentais plus entre mes jambes et en moi, je ne pourrais pas l'oublier, parce qu'il avait laissé sa signature sur tout mon

corps. Je le possédais. Je l'avais fait réagir et j'arborais la preuve de son humanité sur tout le corps. C'était à la fois addictif et séduisant.

Nous avons tous deux perdu le contrôle sans cesser de nous protéger, en étant simplement ensemble, physiquement et émotionnellement.

* * *

J'étais en train de finir de me sécher lorsque la porte de la salle de bains s'ouvrit et que Stark pénétra dans la pièce, mon ordinateur portable entre les mains. Il avait retrouvé ses lunettes et enfilé un caleçon blanc. On l'aurait plutôt imaginé vendre des boissons sportives de luxe ou des sous-vêtements de créateur, pas pianoter sur un clavier, l'air perplexe.

– Tu as reçu un mail pendant que tu étais sous la douche. Je n'y aurais pas prêté attention, mais il a l'air codé et...

Il me lança un regard penaud sans achever sa phrase.

–... Tu n'as pas pu résister à la tentation de le décoder !

Je secouai la tête. Il était incorrigible. Son cerveau ne s'arrêtait jamais.

Je lui pris l'ordi des mains et faillis le laisser tomber quand je vis que le message venait de Lisbeth Salander. Je levai les yeux sur Stark qui me dévisageait avec curiosité.

– C'est la fille dans *Millenium*. L'un des hackers de fiction les plus célèbres de la culture moderne. C'est forcément quelqu'un qui sait qui je suis.

J'ouvris le mail en croisant les doigts pour qu'il ne contienne pas un virus ou un cheval de Troie qui installerait un logiciel espion dans mon ordinateur. Il faudrait que je lance une détection de virus pour en être sûre, mais je voulais découvrir sans tarder qui me contactait d'une manière aussi étrange.

Le corps du mail ne contenait rien d'autre qu'une série de chiffres, deux par deux. Des rangées et des rangées. Il n'était pas signé et, quand Stark se servit de son propre ordinateur pour tracer l'adresse IP, nous découvrîmes sans surprise qu'elle aboutissait à un proxy qui faisait rebondir le signal mille fois, ce qui le rendait intraçable. Il me prit l'ordi des mains afin que je puisse m'habiller, et m'ordonna de le retrouver dans la cuisine. Je voyais les rouages tourner dans sa tête, tandis qu'il pianotait sur le clavier. Ces chiffres constituaient un code, évidemment, mais je ne savais pas quelle en était la clé.

Quand j'entrai dans la cuisine, il avait posé les deux appareils côte à côte et lancé une espèce de programme. Des milliers de chiffres défilaient à toute allure sur l'écran.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je me perchai sur un tabouret à côté de lui et le regardai pianoter sur le plan de travail. Il aurait dû avoir l'air ridicule, ce mastodonte tout en tatouages et en muscles, qui ne portait qu'un boxer et des lunettes. Mais ce n'était pas le cas. Il avait l'air intelligent, sexy et complètement à l'aise. Il n'y avait rien de froid en lui, en cet instant. Je sentais au contraire la chaleur irradier le moindre centimètre carré de sa peau nue et je me penchai vers lui, comme aimantée.

– J'utilise un algorithme qui trace les occurrences de ces chiffres partout. Dans des adresses, des numéros de téléphone, des coordonnées géographiques, et s'il trouve une correspondance, il nous le dira.

Je lui lançai un coup d'œil à la dérobée. J'étais de nouveau très impressionnée.

– Ça va prendre combien de temps ?

Il haussa les épaules et regarda l'écran, concentré.

– Ça dépend s'il trouve ou pas. Tu as bien dit que l'expéditrice était un personnage de fiction ?

– Oui.

Il plissa les yeux, et un muscle tressaillit sur sa mâchoire.

– Et si c'était un code inspiré d'un livre ? Le premier chiffre pourrait être un numéro de chapitre ou de page. Le deuxième pourrait correspondre à un mot dans la page.

Je contemplai la liste défilante, pensive. C'était à la fois simple et compliqué.

– Tu crois ?

– Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Il s'empara de son téléphone et ouvrit son appli Kindle. Après avoir acheté et téléchargé le bouquin, il me demanda de lui dicter les chiffres et énuméra les mots qui correspondaient. Nous comprîmes rapidement que les chiffres représentaient alternativement un chapitre ou une page, en fonction du nombre, le deuxième donnant toujours l'emplacement d'un mot.

Je regardai ses lèvres bouger en silence tandis qu'il comptait et m'émerveillai de la vitesse avec laquelle il avait déchiffré le code. J'aurais aimé croire que j'y serais parvenue seule, mais j'étais bien obligée d'admettre que je n'aurais pas été aussi rapide.

Quand il eut fini de dicter, je considérai, bouche bée, le message posé devant moi.

Julia Grace avait déniché un pirate, de la même manière qu'elle avait su où me trouver, lorsqu'elle avait décidé de quitter la ville. Quand elle voulait quelque chose, cette fille n'avait peur de rien. Surtout pas de l'obscurité ni des monstres qui s'y dissimulaient. Le type sur qui elle avait mis la main avait codé le message pour elle, et trouvé un moyen de me l'envoyer sans laisser de traces.

Elle avait vu les infos concernant son beau-père. Elle savait que les filles de la rue, celles qui avaient fui leur foyer pour les mêmes raisons que celles qui les avaient poussées dans les griffes de Goddard, refuseraient de témoigner. Elle savait que personne ne les croirait mais que, avec elle, ce serait une autre histoire. Elle avait donc décidé de porter plainte. Pour que Goddard soit condamné et emprisonné. Elle souhaitait rentrer, mais avec l'assurance d'être protégée d'ici le procès.

– Si elle revient, je peux mettre Nassir ou Titus sur le coup. L'un et l'autre sont prêts à tout pour faire tomber Goddard et ils ont tous les deux un faible pour les fugueuses.

Je sentais sa présence, rassurante et forte, dans mon dos.

– Si elle porte plainte, notre plan déraile. Il doit être en vie, physiquement et numériquement, pour aller au procès, Stark.

L'idée d'abandonner ma vengeance, ma revanche, passait difficilement.

– C'est vrai, mais on lui a déjà piqué son fric, et il n'a plus aucun ami. Il ne pourra pas se payer un avocat. Et une fois en taule, il risque de ne pas faire de vieux os. Julia héritera alors de son assurance vie. Les détenus détestent les violeurs d'enfants. Ils les aiment encore moins quand ils ont passé leur mandat à se montrer durs envers les criminels. Qui sait combien de mecs se trouvent derrière les barreaux à cause de Goddard ? C'est pour le mieux, Noe. Julia a besoin de ça. Elle veut raconter son histoire parce qu'elle sait qu'elle sera écoutée. Elle veut parler au nom de toutes les filles qui ne le peuvent pas.

Je savais qu'il avait raison, que c'était censé se passer comme ça, mais les mains du ripou sur moi et le regard froid de Goddard, alors que j'étais ligotée à une chaise me revinrent en mémoire. Il s'apprêtait à me tuer et n'en éprouvait aucun remords. Il m'avait traitée comme si j'étais jetable. Je serrai les poings et baissai les yeux pour que Stark ne puisse pas deviner la bataille qui faisait rage en moi.

– Assure-toi que tes potes peuvent garantir sa sécurité et je lui répondrai.

Je supposais qu'elle consulterait l'adresse mail qu'elle avait utilisée pour m'écrire la première fois. Je lui enverrais un mail et verrais bien si elle me répondait. Après tout ce qui s'était passé, ça me paraissait décevant et facile.

Une gamine allait le faire tomber, juste avec son histoire. Je me demandai de nouveau si je contrôlais vraiment quoi que ce soit, contrairement à ce que je pensais.

Stark me caressa le dos et me donna une petite tape sur la fesse. Il m'informa qu'il allait passer quelques coups de fil et me laisser mariner dans mes pensées.

Une fois Goddard sous les verrous, je n'aurais plus aucune raison de fréquenter Snowden Stark. Je n'aurais plus besoin de lui, ni lui de moi. Je retrouverais ma vie sans entraves, libre d'errer de place en place.

Soudain, l'idée de n'être encombrée par rien n'était plus aussi séduisante que jadis.

Même quand les choses étaient faciles, elles étaient incroyablement difficiles. Heureusement que j'étais habituée à dormir sur le sol, parce que j'allais m'y retrouver avant d'avoir eu le temps de dire ouf.

14

Stark

Elle était jeune... Tellement jeune.

Elle était menue aussi, à l'exception de son ventre rond de femme enceinte, qui était difficile à regarder. J'avais du mal à poser les yeux sur elle, mais heureusement, Keelyn, la femme enceinte de Nassir, savait s'adresser aux jeunes filles nerveuses qui risquaient tout. Elle s'y prit comme un chef quand il fut question de rassurer l'ado effrayée et de lui promettre que rien ne lui arriverait. Elle l'apaisa, la calma et la persuada qu'elle faisait le bon choix. Puis elle lança à son mari intimidant et silencieux un regard lui enjoignant de tenir sa parole envers Julia Grace.

Au final, on décida que Nassir était la meilleure option pour la protéger, après qu'elle aurait porté plainte contre son beau-père auprès de Titus. Ce dernier nous apprit que la police était désorganisée après la perte de l'*assistant commissioner*, de plusieurs ripoux et de deux officiers de haut rang à la solde de Goddard. Il dirigeait le commissariat et faisait le boulot de vingt hommes. Il finit par admettre, bien qu'il lui en coûte, que la gamine était mieux sous la protection de Nassir. Son nom avait plus de pouvoir qu'un badge ; nul ne pouvait le nier.

Julia était sceptique, mais elle se détendit quand Noe lui promit que personne ne la toucherait. Elle avait confiance en ma petite voleuse, et Noe était impressionnée. La fragile jeune fille était intelligente, beaucoup plus que quelqu'un avec son passé de privilégiée n'avait besoin de l'être. Quand elle avait

appris ce qui se passait en ville, elle avait dégoté un garçon fort en informatique et lui avait demandé de l'aide pour envoyer un message à Noe. Comme elle ne voulait pas qu'on puisse la retrouver, si Noe avait été démasquée, elle avait eu l'idée du code secret.

Le gamin se tenait lui aussi dans l'opulent et extravagant bureau de Nassir, l'air un peu paumé et vaguement nauséeux. Il voulait aider Julia, ce qui était admirable, mais il n'avait aucune idée du genre de mer infestée de requins dans laquelle il s'apprêtait à plonger. C'était deux ados ; on ne pouvait pas les blâmer d'être bouleversés par la tournure que prenaient les événements.

En fait, en le regardant lui caresser le dos et ne jamais la quitter d'une semelle, tandis que Key expliquait à Julia Grace qu'elle avait plusieurs choix possibles concernant l'avenir du bébé, je me rendis compte qu'il était plus viril et plus fort que je ne l'avais jamais été. Mon père était en prison à cause de mes choix et, quoi que je fasse, ni ma mère ni ma sœur ne reviendraient. Le dernier membre de ma famille était faussement accusé par ma faute ; il était temps de remédier à cette situation.

– Est-ce que vous avez encore besoin de moi ?

J'avais payé le trajet de retour des deux jeunes, et même si Keelyn s'occupait de Julia, je devrais encore un millier de services à Nassir pour le remercier d'avoir pris la gamine sous son aile. Il ne faisait rien par bonté de cœur. En partie parce qu'il en était dépourvu. C'était probablement pour ça qu'on s'entendait aussi bien.

Noe me lança un regard interrogateur, mais je n'étais pas prêt à lui répondre.

– Je dois régler un truc et je préfère le faire pendant que tu es en sécurité avec Nassir.

Elle haussa les sourcils sans répondre. Elle faisait beaucoup ça ces derniers temps : elle me regardait comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose, mais gardait le silence. Nous étions aussi proches physiquement que deux personnes peuvent l'être. Je lui sautais dessus dès que je le pouvais et inversement. Nous étions tous les deux affamés, voraces et avides. On n'en avait jamais assez, et j'avais l'impression détestable qu'on se goinfrait parce qu'on savait que la nourriture viendrait rapidement à manquer. Je pouvais la toucher où je voulais, la prendre sans qu'elle proteste, seulement, depuis que nous avons décidé que la vengeance contre Goddard appartenait à sa belle-fille, elle s'éloignait. Elle ne me mettait plus au défi, ne me poussait plus et ne luttait plus contre moi à chaque seconde. Elle ne titillait pas les points faibles qu'elle avait découverts durant les jours précédents. Ses mains trouvaient toujours le chemin du cœur mécanique

tatoué sur ma poitrine, cependant, il ne m'échappait pas qu'elle n'avait plus l'air de vouloir le réparer.

– Tu reviens dans combien de temps ? demanda-t-elle sur un ton plus curieux qu'inquiet.

– Deux heures.

Nassir grommela et se rencogna dans son fauteuil en cuir hors de prix. Il était noir. Il ne lui manquait plus que quelques crânes et des flammes, et il aurait tout eu de Lucifer assis sur son trône de feu et d'âmes égarées.

– Mon avocat est en chemin. Il représentera la fille. Quand on aura fini, Key les emmènera, son petit ami et elle, dans l'un de nos abris. On les y gardera enfermés avec une équipe de gardes du corps jusqu'à ce que Goddard soit sous les verrous. Le flic a accepté de nous tenir au courant de la position du maire. On a du bol que sa femme m'aime autant, constata-t-il, amusé, et Key haussa les yeux au ciel. Tu ne peux pas faire grand-chose tant que la machine judiciaire ne s'est pas mise en branle.

En revenant à The Point et en travaillant avec l'homme sombre et dangereux avec qui elle couchait, Keelyn s'était donné pour mission de faire en sorte que tous ceux qui se sentaient piégés trouvent une porte de sortie. C'était la seule à pouvoir vous faire sortir de The Point en vie et indemne sans effort. Elle était la sauveuse des opprimés et des indigents, la seule à pouvoir couper les liens que cette ville enroulait autour de ses habitants. Nassir et elle formaient un curieux binôme. Elle ressemblait à un ange vengeur aux escarpins aux talons démesurés. Il était le diable incarné, mieux habillé qu'un acteur célèbre le soir des oscars. Personne ne remettait leur lien en question, parce qu'il sautait aux yeux. Elle ne pouvait pas faire un pas sans qu'il la suive des yeux, et il ne respirait pas sans qu'elle contemple la façon dont sa poitrine se soulevait et s'abaissait. Une balle l'avait traversé il n'y avait pas si longtemps ; il était donc normal qu'elle apprécie le fait que Nassir soit toujours là pour faire chier son monde.

Julia leva de grands yeux inquiets en direction de Noe tout en se cramponnant à son avant-bras.

– Tu ne me quittes pas, hein ?

Noe lui lança presque le même regard que celui que je lui avais jeté quand elle était venue réclamer mon aide : un regard incertain et hésitant. Elle avait déjà pris des risques pour cette fille, et ça lui avait valu de se faire enlever et torturer. Mais une fois de plus, elle prouva qu'elle valait beaucoup mieux que moi. Elle tapota la main de la jeune fille et lui répondit :

– Bien sûr que je vais rester avec toi. Je vais même t’accompagner dans l’appartement sécurisé. Nassir m’adressa un regard entendu.

– Je garderai un œil sur ta copine. Si tu n’es pas de retour avant son départ, je demanderai à Booker de quitter le club pour l’escorter. Il l’aime bien.

La remarque perfide atteignit sa cible, et je lui lançai un regard noir.

– Je vous en dois une, à tous les deux.

Nassir haussa un sourcil sombre comme la nuit, et un sourire arrogant lui étira les lèvres.

– Et comment !

Ce fut mon tour de sourire d’un air narquois, lorsque Key se pencha vers moi, les mains bien à plat sur le bureau de son mari.

– On est content de te rendre service, pas vrai, mon chéri ? Celle-là est gratuite, Stark, poursuivit-elle sans laisser à son époux le temps de répondre. On a besoin de tout le bon karma possible. L’avocat touche des avances sur honoraires, et il sera ravi de représenter quelqu’un de plus facile à gérer que mon mari, pour une fois. Va faire ce que tu as à faire.

Je pivotai pour dire quelque chose, n’importe quoi, mais Noe ne me regardait pas. Elle avait incliné la tête vers l’adolescente, pour éviter mon regard. Je ne savais pas à quoi elle pensait mais certainement pas à la suite de notre relation, une fois que tout serait réglé. La vengeance s’était refroidie, de même que ce qui avait germé entre nous.

Je me penchai vers Nassir pour le saluer, poing contre poing, et je me figeai lorsqu’il murmura tout bas :

– Je n’ai jamais eu besoin de m’inquiéter pour toi, Stark.

Ne me crée pas plus d’emmerdes que tu ne le mérites.

C’était un avertissement dont j’avais intérêt à tenir compte, mais avec la façon dont les choses se déroulaient, les emmerdes ne faisaient que commencer.

– On a besoin l’un de l’autre, boss. Il vaut mieux ne pas l’oublier.

Je ne lui aurais jamais tenu tête avant Noe. Elle m’avait rappelé que j’étais unique et irremplaçable. Peu d’hommes pouvaient se targuer de vivre en enfer près du diable en personne sans se brûler. J’étais l’un d’eux.

Il haussa de nouveau les sourcils et me sourit, goguenard.

– Je ne sais pas si j’aime te voir au taquet comme ça.

Je haussai les épaules et me dirigeai vers l’ascenseur qui était le seul chemin d’accès à son bureau. Je me foutais royalement de ce qu’on appréciait ou pas chez moi. Enfin, sauf de la part de la petite voleuse qui refusait de me regarder. Ce qu’elle pensait de moi m’importait beaucoup ; j’aurais juste voulu qu’elle

choisisse une émotion et qu'elle s'y tienne. J'avais du mal à suivre ses sautes d'humeur : comment pouvais-je passer du statut de personne préférée à celui du mec avec qui elle avait du mal à partager une pièce ?

Il y avait une autre personne dont l'opinion m'importait et à qui je devais rendre visite. Ça faisait trop longtemps et j'avais des questions à lui poser. Il était temps d'arrêter de lui permettre de les éviter.

Il fallait que je voie mon père.

* * *

Ma bagnole dévora la distance entre la ville et les faubourgs où se dressait la prison. J'avais fait le trajet un nombre incalculable de fois, après avoir été enfin libéré des griffes d'acier du Département de la Défense. C'était toujours dur pour moi de voir mon père. Il avait vieilli et changé. Il était hâve et haineux comme seul peut l'être un homme qui a tout perdu – sa famille, sa carrière, son patriotisme, sa raison et sa liberté. Il n'était jamais content de mes visites et j'avais l'intuition qu'après celle-ci il me demanderait de ne plus venir. Si une adolescente avait le courage d'affronter l'homme qui lui avait tout pris, si un adolescent pouvait se jeter dans l'inconnu avec elle parce qu'il pensait que c'était juste, alors le moins que je pouvais faire était d'avouer la vérité à mon père.

C'était ma faute s'il était toujours derrière les barreaux. Parce que je ne pouvais pas être celui qu'il voulait que je sois. Ni celui dont ma mère avait rêvé. Encore moins celui que le gouvernement avait envie de voir en moi.

Je détestais franchir la sécurité. Être fouillé, palpé et tapoté. Répondre à leurs questions connes. Être forcé de faire tout ça pour passer trente malheureuses minutes avec mon père. Je me sentais toujours violé et sale après ça. Si c'était perturbant pour moi, alors je n'osais imaginer ce que c'était pour lui, qui passait des heures et des heures sous ce genre d'observation et de surveillance.

Je m'assis, raide, face à la table métallique, en essayant d'ignorer les autres personnes autour de moi, venues rencontrer des prisonniers, elles aussi. Les pleurs et les murmures enflammés me donnaient des picotements et une crispation s'était installée dans ma nuque. Il n'y avait pas de bonheur ici, ni de lumière. Pas étonnant que Benny ait été prêt à tout pour s'assurer de ne plus jamais y remettre les pieds. Et je comprenais pourquoi Bax avait été attiré par

quelqu'un d'aussi lumineux et honnête que Dovie. Elle était tout le contraire de cet endroit.

J'attendis mon père un bon moment. Son expression, alors qu'on le guidait vers moi, les mains menottées et enchaînées à sa taille, les pieds entravés, disait clairement qu'il n'était pas particulièrement ravi de me voir. Ses cheveux étaient plus longs que la dernière fois, et les rides autour de sa bouche et de ses yeux me parurent plus profondes. Il devenait un étranger, alors que nous nous ressemblions jadis comme deux gouttes d'eau. Nos similarités, tant physiques qu'émotionnelles, étaient en train de disparaître.

Il leva le menton en direction de quelqu'un de l'autre côté de la pièce et attendit impatiemment que le gardien le fasse asseoir en face de moi. On fixa les entraves de ses chevilles au sol avec un cliquetis caractéristique. Impossible d'échapper à son destin à The Point, et si ton destin te menait là, alors tout espoir était perdu.

– Qu'est-ce que tu fais ici, Snowden ? Tu ne m'as pas annoncé ta venue dans ton dernier message. Sa voix était neutre et creuse. Exactement comme moi avant que Noe ne fasse jaillir un tremblement de terre dans mon existence. Toutes mes lignes de faille se frottaient l'une contre l'autre à présent, et les parties friables et cassantes se détachaient.

– C'est vrai, seulement, il s'est passé beaucoup de choses dans ma vie, récemment, et je me suis dit qu'il était temps d'avoir une conversation sincère avec toi, papa.

Je joignis les mains sur la table devant moi en espérant qu'il lèverait les yeux vers moi.

Il haussa ses sourcils grisonnants et pinça les lèvres.

– Ni la sincérité ni la conversation n'ont leur place ici, mon fils.

Il s'était résigné à passer sa vie derrière les verrous sans savoir que la clé de sa liberté était assise juste en face de lui.

– Papa...

Je poussai un soupir et baissai les yeux.

– Tu n'as rien à faire ici. Tu as tant perdu, et je...

Je n'achevai pas ma phrase : il se pencha brusquement en avant sur la table, les poings serrés avec tant de force que ses phalanges blanchirent.

– Snowden !

Il prononça mon prénom d'un ton sec et tranchant, exactement comme quand j'étais enfant et que je n'étais pas à la hauteur de ses attentes. Il ne

suffisait pas d'être précoce et spécial, non, il fallait que je sois surhumain et remarquable.

– J'avais une famille, une femme que j'aimais plus que tout au monde. J'avais une belle maison et un bon job. Ta sœur et toi étiez des enfants chouettes, plus que je ne le méritais.

Sa voix baissa d'un ton, et il abattit lourdement le poing sur la table.

– Mais il y avait quelque chose que je voulais plus que ça. J'ai tout abandonné pour me venger.

Je cillai et reculai un peu sur le siège inconfortable. Les gens affirmaient qu'il était fou, qu'il avait perdu la tête. Je l'avais toujours pris pour un excentrique, le produit d'une intelligence que les autres ne pouvaient pas comprendre. J'étais de la même trempe. Mais en le regardant à présent, en contemplant son regard fou et son visage écarlate, je me demandai si ces allégations n'étaient pas plus vraies que je ne voulais l'admettre.

– Papa, moi aussi, j'avais envie de me venger. C'est comme ça que j'ai échoué entre de mauvaises mains. Ils avaient exploité ma faiblesse, mon amour pour ma famille.

Mon père secoua sa tête hirsute, l'air sévère.

– Non, mon fils, tu cherchais des réponses. Des preuves et une explication. Moi, je souhaitais que tout le monde paie. Qu'ils souffrent et brûlent, exactement comme ils avaient fait souffrir ta mère dans cette explosion.

Je ravalai un cri et m'écartai davantage de cet étranger qui avait jadis été mon père.

– Papa ?

Il frappa de nouveau du poing sur la table, et je vis du coin de l'œil l'un des gardiens s'approcher. Mon père était en train de s'échauffer, ce qui ne passait pas inaperçu.

– Qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

Il secoua la tête et se redressa.

– J'aimais ta mère, Snowden. Plus que tout. Elle méritait mieux que ce qui lui est arrivé. Je ne regrette rien. Je suis exactement où je suis censé être.

Est-ce qu'il était en train d'avouer qu'il avait vendu des secrets d'État à l'ennemi ? Était-il réellement un traître ? Se fichait-il vraiment d'avoir pu faire du mal à des millions d'innocents ?

– Le Département de la Défense m'a proposé de te libérer, papa. Ils m'ont dit que si je restais, si je me ressaisissais après la mort de Savina, ils te feraient

sortir. Et qu'ils laveraient ton nom, expliquai-je sur un ton aussi perplexe que moi.

– Ils ont menti. Comme toujours.

Il avait l'air très sûr de lui, et j'étais d'accord avec lui. Ils avaient promis de veiller sur ma sœur, or, je me retrouvais seul et perdu sans elle.

– Je pourrais y retourner. Les forcer à tenir parole.

C'est ce que j'aurais dû faire la première fois qu'ils m'avaient proposé ce marché, mais j'étais trop effrayé et trop bouleversé pour prendre la bonne décision.

– Si tu y retournes, ils t'utiliseront pour tuer, mon fils. Ils prendront ce qu'il y a dans ton cerveau et ils le transformeront en une arme mortelle. Peu importe le prix à payer. Ils te saigneront et balanceront ton cadavre aux ordures. Ils ont tué ta mère pour t'atteindre.

Vraiment ? Je n'en étais plus si certain. Mes idées étaient embrumées et tarabiscotées. Les fils de soie de cette toile complexe s'enroulaient autour de la réalité et des croyances de cet homme brisé. J'avais perdu ma sœur, mais lui avait tout perdu. Ça aurait suffi à faire sombrer n'importe qui dans la folie.

– Ils viendront quand même me chercher.

Goddard faisait la une de tous les journaux, tout comme le fait que quelqu'un avait piraté la base de données de la ville et son ordinateur. Les mecs en costume noir qui étaient déjà venus une fois reviendraient, s'ils apprenaient que je faisais davantage que des vérifications de profil des clients et des *escorts* de Nassir. Comme il l'avait dit lui-même, j'étais au taquet, et c'était difficile à cacher.

– Laisse-les venir. Tu es plus âgé, plus avisé et beaucoup plus dur que pendant ton adolescence. Ils t'ont appris à te battre, bats-toi. Ils connaissaient ta faiblesse, Snowden. Ils l'ont exploitée. Ne les laisse pas recommencer.

Sa voix était sèche et l'avertissement clair.

Je pensai aussitôt à Noe. Était-elle une faiblesse ? Je ne pensais pas correctement quand elle était dans les parages. Elle me perturbait, me déconcentrait, mais elle me réveillait aussi. Je traversais les journées comme un somnambule et faisais semblant de vivre, avant qu'elle ne fasse une entrée fracassante dans mon existence et qu'elle envoie tout valdinguer. Elle avait relancé quelque chose en moi, et je ne pouvais pas imaginer redevenir engourdi comme avant. Elle m'avait fait ressentir des émotions que je ne pouvais pas nommer, parce qu'elles m'étaient étrangères. Elle m'avait forcé à être courageux.

– Je ne veux pas que tu passes le reste de ta vie ici, papa. Tu es tout ce qui me reste...

Il secoua la tête avant que je puisse achever ma phrase.

– Non. Ce n'est pas vrai. Tu as une vie à l'extérieur et le temps de faire quelque chose pour toi, de faire la différence. J'ai eu ce que je voulais, Snowden. Je me suis vengé. Grâce à moi, l'ennemi est aussi fort que ces salopards. La connaissance, c'est du pouvoir, et j'en ai refile autant que possible à l'autre côté. J'ai égalisé les chances.

Il frappa des deux mains sur la table et fit un geste en direction du gardien qui s'était approché pour lui dire de se calmer. Nous nous levâmes en même temps. Son regard froid plongea dans le mien, et je le considérai différemment.

– La seule chose que je sache faire, c'est punir. Si tu as besoin de faire du mal à quelqu'un, de le faire payer, je suis ton homme, mon fils. La prochaine fois que tu viens me rendre visite, préviens-moi.

J'eus l'impression d'avoir reçu un coup de couteau dans le cœur. Il avait besoin de se préparer à mes visites parce que, alors que je tenais toujours à lui, il y avait longtemps qu'il m'avait abandonné.

– À bientôt, papa.

Il ne se retourna même pas en quittant le parloir.

Il était un homme sans morale, un sociopathe et un traître. Ceux qui étaient du bon côté voulaient faire de moi un assassin. Les héros ne gagnaient jamais. Les seules personnes qui s'étaient donné la peine d'essayer d'arranger les choses dans ma vie étaient des criminels et des délinquants. Je devais tout aux méchants. Ils m'avaient adopté sans me poser de questions.

Mon père avait dit juste. Je savais me battre et j'avais enfin une raison... Quelqu'un pour qui le faire.

15

Noe

L'avocat de Nassir était jeune, luxueusement vêtu, et avait l'air aussi compétent que celui qui le payait. Il était blond, élégant, super bien foutu et très concentré. Il ressemblait un peu à Race. Peut-être que si ce dernier n'avait pas croisé la route de Shane Baxter, il y avait des années de ça, et si sa vie à The Hill n'avait pas été exposée au grand jour comme l'imposture qu'elle était, il aurait suivi le même chemin. Il était évident que Nassir était son client le plus célèbre et sa principale source de revenus. Comme il était tout aussi évident qu'il ne pouvait pas se permettre de perdre, quand il représentait un homme aussi brutal et impitoyable.

Il jeta un coup d'œil au ventre proéminent de Julia et déclara qu'elle devait passer immédiatement un test de paternité. La preuve irréfutable du forfait de Goddard était en train de grandir dans son ventre, et constituait la clé pour mettre le mec à l'ombre le reste de sa vie. Il lui expliqua que ce serait le procureur qui porterait plainte, mais qu'il la représenterait et s'assurerait du bon déroulement de la procédure, puisqu'on ne savait pas encore jusqu'où s'étendait la main corrompue de Goddard.

Julia se montra inquiète à l'idée de subir une procédure aussi invasive, ce qui était compréhensible. Il serait beaucoup plus facile de déterminer la paternité après la naissance du bébé, mais Julia était loin d'être à terme. Le mec lui expliqua que Goddard avait embauché un avocat de The Valley, la ville qui se dressait de l'autre côté de l'autoroute. Lequel n'hésiterait pas à détourner ses propos pour essayer de convaincre le jury qu'elle l'avait allumé et qu'elle était

consentante. En entendant ça, Julia accepta à contrecœur de subir le test. Le fait qu'elle soit mineure et tenue pour légalement non consentante n'avait aucune importance : les médias pourraient la crucifier et faire des derniers mois de sa grossesse un véritable cauchemar.

– Qui est cet avocat ? demanda Nassir sur un ton plus ennuyé que curieux.

C'était une question très simple, que j'aurais posée, si j'avais su comment fonctionnait le système judiciaire. Je n'étais pas prête à entendre la réponse qui fit basculer le monde de son axe.

– Aaron Cartwright. Il s'est fait un nom depuis quelques années en prenant de gros dossiers. Il a réussi à faire acquitter un tueur de flic et un type qui avait enlevé et enchaîné ses filles dans son sous-sol pendant trois ans, à cause d'un vice de procédure. Il a salivé en voyant ce cas, et proposé à Goddard de le défendre gratuitement.

J'avais l'impression que j'allais m'évanouir. Mon cauchemar passé était en train d'entrer en collision à toute allure avec mon cauchemar présent.

La panique m'empêchait de respirer. La pièce se mit à tourner autour de moi, et j'entendis à peine Keelyn me demander si j'allais bien.

– Tu veux t'asseoir, Noe ? Tu es toute blanche.

J'avais envie de gerber. Je posai une main sur mon ventre et les yeux partout autour de moi, pour éviter les regards des gens présents dans la pièce.

– Ces derniers jours ont été longs. Je suis fatiguée.

Ou plutôt horrifiée. Bien sûr qu'Aaron avait fait des études de droit et qu'il gagnait sa vie en obtenant l'acquittement pour des gens aussi atroces et fous que lui. Il comprenait les monstres qu'il défendait. Je savais d'expérience qu'il était de la même trempe perverse qu'eux. Je croyais que je ne le verrais plus jamais, ni n'entendrais plus jamais parler de lui, sauf quand je hurlais son nom dans mes cauchemars, le seul moment où je ne pouvais pas échapper à ce qu'il m'avait fait subir. J'avais peine à croire qu'il se retrouvait au cœur de tout ce qui se passait en ce moment.

Goddard. L'homme avait réussi à échapper aux mailles de la justice pendant des années ; il n'était donc pas stupide. On avait été tellement occupés à le traquer, qu'on ne s'était pas demandé une seule fois s'il ne faisait pas la même chose de son côté. Il aurait pu embaucher un obscur avocat de The Point ou de The Hill qui voulait son quart d'heure de gloire, mais ce n'était pas le cas. Il avait délibérément choisi la seule personne qui me ferait fuir. La seule personne dont j'avais suffisamment peur pour laisser tomber la jeune fille qui avait besoin de moi et l'homme dont je devenais de plus en plus dépendante. Il avait bien

joué son coup et, quand j'aurais cessé de paniquer, je pourrais être impressionnée par sa maestria. Mais là, tout de suite, il fallait que je me barre.

Je devais disparaître, m'envoler, me dissoudre dans le néant. Foutre mon cul dans le premier train ou le premier autocar en partance et ne plus jamais remettre les pieds dans cette putain de ville. M'échapper. Trouver un endroit où personne n'avait besoin de moi. Un endroit où ces orageux yeux gris ne suivraient pas le moindre de mes mouvements et ne catalogueraient pas le moindre de mes gestes, me donnant l'impression d'être une espèce nouvellement découverte qu'il était bien déterminé à comprendre et à dompter.

J'avais besoin d'espace pour piger comment il avait franchi aussi facilement mes remparts. Jusqu'à ce que j'entende le nom d'Aaron, je ne m'étais même pas rendu compte que je me tenais au milieu des ruines des murailles impénétrables que j'avais mis des années à bâtir. Je n'avais pas vu que les briques s'effondraient chaque fois que Snowden Stark me touchait, me poussait à en faire plus, ou m'obligeait à penser mieux et plus vite. Je désirais cet homme, mais pas autant que je voulais dénicher un endroit où Aaron Cartwright ne pourrait pas m'atteindre.

– J'ai juste besoin de..., commençai-je avant de m'éclaircir la gorge, lorsque les mots sortirent étranglés et trop aigus. Je vais aux toilettes. Je reviens tout de suite.

J'attrapai mon sac à dos et m'y cramponnai comme si c'était une bouée de sauvetage et non l'ancre qui me retenait au sol.

Je me dirigeai vers l'ascenseur, bien décidée à quitter le club et à me perdre dans les rues, lorsque la voix de velours de Nassir m'arrêta net.

– Tu peux utiliser mes toilettes. Tu n'as pas besoin de descendre au club.

Il m'examinait attentivement, disséquant le moindre de mes tressaillements. Il pouvait bien faire semblant d'être un salopard sans cœur, je savais qu'il aimait beaucoup Stark et que l'intérêt qu'il me portait ne passait pas inaperçu. Il était hors de question qu'il me laisse m'évaporer en fumée, parce que ça foutrait Stark en rogne et que c'était hors de question. Dommage pour lui. J'en avais rien à secouer de ce que Stark ou lui pensaient. Je n'avais qu'une obsession : trouver un endroit sûr où personne ne me connaissait et où personne ne me chercherait.

– Non. Il vaut mieux que je descende. Quand j'ai dit que j'avais besoin d'aller aux toilettes, je voulais vraiment dire que j'avais besoin de... Bref, voilà, quoi.

Ma réponse était claire. L'avocat canon eut l'air dégoûté et l'ado qui accompagnait Julia ricana comme tous les mecs de son âge, dès qu'il était

question de pipi caca.

Je martelai le bouton d'appel de l'ascenseur comme si ma vie en dépendait. Ce qui était le cas. Une fois les portes métalliques ouvertes, je m'engouffrai dans la cabine et en pivotant pour appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée, je croisai le regard terrifié et interrogateur de Julia. Je lui avais promis que je ne l'abandonnerais pas. J'étais une menteuse.

– Pardon.

Mon excuse était aussi pathétique que celle de Stark la nuit où il m'avait tirée des griffes des sbires de Goddard. Et tout aussi inutile.

Les portes se refermèrent, et je pressai sur le bouton qui donnait accès aux salles privées. Nassir ne me laisserait certainement pas partir comme ça. S'il postait un homme devant la porte d'entrée, je ne pourrais pas sortir, mais je savais, par Instagram, que le club possédait une terrasse privée réservée aux flambeurs et aux riches. C'était aussi ceux qui payaient pour du cul et de la débauche, exactement comme Goddard, mais là n'était pas la question.

Le patio privé était suffisamment élevé pour que sauter dans l'allée en contrebas soit au mieux risqué. Complètement débile et irresponsable était plus proche de la réalité, alors autant de ne pas trop réfléchir à ce que j'étais en train de faire. Fuir avec une cheville brisée me compliquerait pas mal les choses, mais quand il saurait qu'Aaron était impliqué, Stark ne me laisserait pas disparaître. Et à tout prendre une fracture était un désagrément mineur.

Le bar dans la zone VIP était fermé puisque le club n'ouvrait que tard le soir. J'adressai une courte prière à celui ou celle qui écoutait peut-être et qui aurait eu envie d'accomplir un miracle pour que les portes menant sur l'extérieur ne soient pas verrouillées. J'entendis un bruit ressemblant à un *clic* électronique, mais refusai d'y prêter attention. La lourde porte vitrée s'ouvrit sous mes mains. Je me ruai vers la rambarde et déglutis en regardant par-dessus. C'était beaucoup plus haut en vrai que sur les photos. Sauter allait se révéler très douloureux.

Mais je ne voyais pas d'autre issue. J'étais comme un animal pris au piège, prête à m'arracher la jambe pour me libérer. Il fallait que je m'en aille à tout prix. Je n'avais pas le choix. Je sentais le souffle brûlant et chaud de mon passé sur ma nuque, et il me suffoquait. Je balançai une jambe par-dessus le parapet métallique et fermai brièvement les yeux. Je méritais une chance. Peut-être que j'atterrirais dans une poubelle ou sur une voiture hybride. Quelque chose de doux ou qui se romprait aisément, amortissant ma chute.

Je me forçai à rouvrir les yeux, me préparant à me lancer dans le vide, lorsque j'aperçus l'échelle de secours brillante et parfaitement entretenue qui

descendait à l'extrémité de la terrasse. Je n'aurais jamais cru que Nassir se préoccupe d'un truc aussi basement terre à terre que les normes de sécurité. La prochaine fois que je le verrais, c'est-à-dire jamais, je l'embrasserais pour le remercier. Tant pis pour la réaction de Keelyn.

Je courus vers l'échelle, donnai un coup de pied sur le loquet qui la maintenait repliée et soupirai de soulagement lorsqu'elle commença à se déplier vers le sol. Je galopai sur le côté du bâtiment, avant même qu'elle ait atteint le trottoir. Lorsque mes pieds heurtèrent le béton, je levai les yeux et découvris que des caméras de surveillance étaient placées à tous les coins du gigantesque entrepôt. Ma fuite ne passerait pas inaperçue. Pas la peine de me demander si j'étais vraiment en train de me libérer ou si Nassir me laissait partir. Si je réfléchissais trop, j'allais arrêter d'avancer. Et je ne pouvais pas me le permettre.

Je jaillis hors de la ruelle tout en enfonçant mon bonnet sur ma tête et en enfilant un sweat à capuche sur mon T-shirt. Je gardai la tête basse et me fondis dans l'ombre omniprésente de The Point. Les ténèbres étaient mes amies jadis, l'endroit où je pouvais me cacher. L'obscurité et le caniveau, c'était là que je m'étais toujours sentie en sécurité mais, à présent, Stark savait où me chercher. Il le ferait, d'ailleurs. Même si j'avais pris la peine de creuser la distance entre nous, de l'éloigner tout en l'attirant plus près, il me chercherait. Il ne m'abandonnerait pas sans se battre, parce que je le connaissais. Je le comprenais. J'aimais tout chez lui et je le lui avais dit et répété en le laissant prendre mon corps et défier mon intelligence. Mon cœur était jaloux de toutes les autres parties de moi qui étaient pleines de lui, et c'était pour ça que je devais me barrer. Je ne voulais pas tomber amoureuse d'un homme qui prétendait être sans cœur et était tout sauf ça. J'avais trop de choses à gérer pour l'aider à retrouver sa capacité à aimer. S'il mettait la main dessus, j'étais cuite. Et j'avais déjà suffisamment de mal à me cramponner à ma résolution de protéger mon cœur de son affection maladroite et inexpérimentée.

Je stoppai à un arrêt de bus, avant de me rappeler que Stark m'avait prévenue qu'ils étaient tous placés sous vidéo surveillance. Je changeai donc d'avis et me faufilai dans une supérette pour essayer de réfléchir au meilleur moyen de quitter la ville sans me faire repérer. Stark pouvait hacker tous les systèmes vidéo, je devais donc éviter les transports en commun. Il pouvait aussi pirater le système informatique d'Uber pour voir si j'avais commandé une voiture, même sous un faux nom. Si je volais un véhicule, dès que la police serait au courant, il aurait une description et un numéro d'immatriculation. Fuir un génie était beaucoup plus difficile que fuir ma famille ne l'avait été... pour de

nombreuses raisons. Le mieux était de sauter dans l'un des trains de marchandises qui traversaient régulièrement la ville. La sécurité n'y était pas très étroite, parce que tout le monde savait que les marchandises intéressantes arrivaient par bateau. J'avais rencontré pas mal de sans-abri qui avaient traversé le pays de part en part grâce aux trains de marchandises. S'ils y étaient parvenus, je pouvais le faire aussi.

La gare de fret était loin, et je passai tout le trajet à regarder par-dessus mon épaule. Lorsque je me faufilai enfin dans un trou du grillage métallique qui entourait la gare de triage sale et bruyante, j'avais le souffle court et j'étais épuisée. J'ignorais où allaient ces trains et je ne pouvais pas choisir ma destination, ce qui était vraiment con, mais tant que je m'éloignais de la menace d'Aaron et de la promesse de Stark, ça ferait l'affaire.

Il me fallut une minute pour trouver un wagon vide. Je grimpai dedans après avoir lancé mon sac à dos à l'intérieur. Le train se mit en branle juste au moment où mes pieds quittaient le sol. Je m'affalai sur le dos et contemplai le plafond du wagon de marchandise en m'ordonnant de ne pas pleurer.

Je partais. C'était ce que je faisais. C'était comme ça que je me protégeais. Pour le meilleur, même si je n'arrivais pas à me convaincre que c'était la vérité.

* * *

Le train traversa The Point et pénétra dans The Valley, où vivait mon pire cauchemar. Je flippai quand je crus qu'il allait s'y arrêter. Heureusement, il poursuivit sa route et ne tarda pas à rouler au milieu des collines, avant de franchir la légère inclinaison des montagnes. Il s'arrêta en arrivant dans une petite ville pittoresque qui n'était qu'à quelques heures de The Point, mais à des années-lumière de chez moi en termes d'infrastructures et de moralité. Il y avait des petites barrières blanches le long des rues et, une fois la nuit tombée, tout était fermé.

Je craignais de ne pas passer inaperçue et d'être arrêtée par la police locale avant d'avoir pu trouver un endroit où passer la nuit mais, ici, les gens se souciaient de leurs voisins et veillaient sur leur communauté.

Ça faisait à peine une demi-heure que je m'étais mise à la recherche d'un porche ou d'une ruelle pour camper, lorsqu'une femme entre deux âges s'approcha de moi. Elle me demanda d'un ton sincèrement préoccupé si j'avais un endroit où dormir et quelque chose à manger.

J'ouvris la bouche pour lui répondre que j'allais bien et que je n'étais que de passage pour aller ailleurs, n'importe où, mais ce qui sortit fut un sanglot désespéré qui me fit trembler des pieds à la tête. Je pleurais sur ce que j'étais et d'où je venais. J'étais perdue et, pour la première fois de ma vie, j'ignorais si je devais courir en avant ou revenir en arrière.

Elle fit un pas vers moi et posa les mains sur mes épaules secouées de sanglots.

– On voit beaucoup de jeunes gens comme toi passer par ici. Ils viennent de la ville. Ce doit être un endroit vraiment affreux pour ne pas voir que sa jeunesse s'enfuit. L'église possède un local où tu pourras passer la nuit et prendre une douche. Il est peut-être trop tard pour te trouver à manger. Si c'est le cas, dis-le-moi, et je t'apporterai quelque chose de chez moi. Je vais te conduire dans un endroit sûr et sec.

Elle pensait que j'étais pitoyable, faible et pathétique. Exactement ce que j'avais refusé d'être, la première fois qu'Aaron avait dévasté ma vie, exactement ce contre quoi j'avais si durement lutté. Elle ne pouvait pas voir sous la surface, parce qu'elle ne venait pas du même endroit que moi. Chacun était tellement plus que l'image qu'il donnait de lui-même.

C'était tout ce que j'avais jamais voulu... un endroit sûr. Je commençais à me demander si cette sécurité après laquelle je courais était vraiment entre les mains de quelque chose ou de quelqu'un.

Je m'essuyai les joues du revers de la main et pris une inspiration tremblante.

– C'est un endroit affreux, mais les gens...

– Eh bien, certains d'entre eux étaient épouvantables mais, la plupart du temps, ils étaient uniques, parce qu'ils survivaient et parfois même prospéraient dans ce véritable enfer sur terre.

– Grâce aux gens, c'est chez moi.

Elle haussa les sourcils, tout en me guidant vers un bâtiment en bardeaux et briques blanches, avec des vitraux et un clocher qui abritait une cloche en bronze. On aurait dit un décor de carte postale. Je n'avais jamais rien vu d'aussi... propre et pur. Je me sentis mal à l'aise et incongrue. Je n'aurais pas dû m'enfuir mais au contraire me précipiter dans les bras de la seule personne qui me faisait me sentir invincible. Avec le recul, tout me paraissait clair comme de l'eau de roche.

– Ça ne doit pas être si génial que ça, chez toi, puisque tu en es partie.

Elle avait l'air tellement sûre d'elle, si encline à critiquer l'endroit qui m'avait protégée quand j'avais fugué loin de chez moi. Je n'appréciais pas d'entendre une étrangère, quelqu'un qui ne savait rien de ma vie, dénigrer la ville qui m'avait façonnée.

Je me frottai le visage avec la manche et m'ordonnai de me calmer. J'avais mis une énergie de folie à fuir et je me rendais compte à présent que ma place était là-bas. Ici, j'avais de l'espace, de l'air et la liberté, sauf que ce n'était absolument pas ce que je voulais.

– Je ne suis pas partie. Je me suis juste un peu perdue.

J'aurais mieux fait d'utiliser un des raisonnements de robot de Stark. Ça m'aurait évité de dramatiser et de brûler les étapes.

La femme ouvrit les portes de l'église, et je la suivis en silence. J'étais obligée d'accepter l'hospitalité de la ville pour la nuit. Le lendemain, j'affronterais mon double cauchemar, mais je ne le ferais pas seule. J'étais trop vieille, trop intelligente et trop forte pour continuer à fuir ce qui m'effrayait.

– Tu as un endroit où rester en attendant de savoir ce que tu veux, me dit-elle en souriant.

Je lui rendis son sourire.

– Je n'ai pas besoin de réfléchir. Je sais exactement ce que je veux.

J'étais prête à parier mes maigres possessions et mon cœur bête et fragile qu'il était déjà en route.

– Il sera là demain matin.

J'y croyais avec autant de foi que je croyais qu'il ne laisserait jamais Aaron s'approcher de moi.

J'avais eu besoin de partir pour qu'il puisse me ramener et me montrer où était ma place, dans ce monde vaste et mauvais. Une fois qu'il l'aurait fait, je l'aiderais à retrouver son cœur... Parce que cette chose fuyante et épineuse m'appartenait.

Stark

J'étais certain que je n'aurais plus jamais froid.

J'étais brûlant de la fureur qui bouillonnait dans mes veines et faisait fondre tout ce qui n'était ni sang ni os, laissant dans son sillage un animal simple, primitif et déchaîné. Je voulais écarteler ma proie. Je voulais sentir son sang sur mes mains, sa peur, et la regarder fuir devant moi. Il n'y avait rien de logique ni de raisonnable dans ma réaction ; je n'étais plus du tout anesthésié, bien au contraire.

Plus de toiles d'araignée collantes enroulées autour de mes pensées. J'y voyais plus clairement que jamais. L'araignée avait fini par attraper la mouche qui ne pourrait jamais se libérer.

Titus m'adressa un regard d'avertissement, tandis que Goddard et son avocat conversaient, leurs têtes penchées l'une vers l'autre. Ils étaient installés dans une salle d'interrogatoire, et je me trouvais de l'autre côté de la vitre sans tain, ce qui signifiait que je pouvais voir les deux salopards qui avaient anéanti la vie de Noe sans qu'ils s'aperçoivent de ma présence. Titus n'avait manifesté aucune surprise quand je lui avais téléphoné pour lui ordonner de me laisser parler au maire dès qu'il serait au commissariat, où il avait été convoqué pour être interrogé. Ce qu'il ignorait, c'était que son avocat m'intéressait aussi. Comme c'était un bon flic, il ne me posa aucune question. Nous savions tous les deux que c'était grâce à moi que la police locale serait bientôt débarrassée de toutes ses mauvaises graines. Il me devait une fière chandelle.

Nassir m'avait téléphoné à la seconde où Noe avait mis les voiles. Il voulait savoir si je préférais qu'il l'arrête ou qu'il la fasse suivre. Quand il m'avait expliqué qu'elle s'apprêtait à sauter de la terrasse pour s'enfuir, je compris qu'il valait mieux la laisser faire. Elle était paniquée, flippée, affolée. Impossible de savoir de quoi elle était capable pour mettre de la distance entre l'homme qui la terrifiait et elle. Je ne voulais pas qu'elle se blesse ou fasse du mal à quelqu'un. Je lui assurai que je pourrais la retrouver et la ramener. Julia Grace était désorientée et plus effrayée que jamais. Elle admirait Noe et voyait en elle sa sauveuse. Difficile de comprendre que ma petite voleuse n'était rien de plus que de la chair et des os. Une jeune femme avec ses secrets et ses scandales qu'elle ne savait pas comment gérer.

Ce qui expliquait ma présence au commissariat où, poings serrés, j'écoutais Titus me sermonner en grinçant des dents. Il me prévint que si je tuais quelqu'un, il serait obligé de m'arrêter. Il n'avait pas vraiment l'air très concerné par le protocole ni par l'éventuelle perte de son badge. Comme toute la police était désorganisée, tout le monde attendait qu'il prenne les décisions et résolve tout. Il était le dernier mec bien, celui en qui tout le monde avait confiance. Personne ne raconterait ce qui allait se passer dans cette pièce... À moins que je perde le contrôle et que quelqu'un meure. La rage que je ressentais était très proche de la folie meurtrière, aussi ne lui promis-je rien. Si je pétais un plomb, si j'imaginai toutes les façons dont ces hommes avaient maltraité et manipulé Noe, il y avait de forts risques que l'un des deux arrête définitivement de respirer.

La seule chose qui me retenait, c'était que je devais la retrouver. Il fallait que je découvre où elle était et que je la ramène. Je voulais qu'elle sache que j'irais toujours la chercher, où qu'elle se cache. Elle seule donnait du sens à ma vie. Elle seule me comprenait. Elle seule voulait tout de moi, et je ne désirais pas lutter contre le fait que je ressentais la même chose à son égard. Avant qu'elle n'entre par effraction dans ma maison et dans mon cœur, tout en moi était cassé. Elle avait tout rebooté, ôté la rouille et remis la machine en marche. Je fonctionnai au millimètre à présent, et c'était grâce à elle.

– Si je trouve que tu vas trop loin, je rentrerai t'arrêter.

Ce n'était pas une menace mais une simple remarque. Titus était assez musclé pour espérer me calmer, seulement, il n'avait aucune idée du feu diabolique qui consumait mes entrailles quand j'imaginai Noe sous l'emprise du mielleux avocat ; elle était trop jeune à l'époque pour lutter seule contre les monstres.

C'était un mec d'apparence banale. Ni trop musclé ni trop maigre, mais beaucoup plus corpulent que Noe. Il avait un visage doux, une fossette au menton, et ses cheveux étaient artistiquement décoiffés. Le genre super à l'aise devant une caméra, et qui exsudait une confiance forcée. Il avait même le culot de taper dans le dos de Goddard en riant à gorge déployée à l'une de ses vannes.

Leur présence dans cette pièce n'avait rien de drôle. J'avais envie de lui faire ravalier son hilarité, de lui casser les dents et de lui démolir la mâchoire. Il ferait moins le malin avec une mâchoire en métal. Il ne pourrait plus rire ni représenter grand monde.

Il rit de nouveau. C'était insupportable ! Je posai la main sur le bouton qui occultait le miroir et me tournai vers Titus.

– Cinq minutes. Ne me donne pas plus.

Je désignai la caméra de surveillance et lui ordonnai de la couper. Je n'étais pas sûr qu'il obéirait ; si ce n'était pas le cas, je piraterais le système pour effacer toute trace de ma visite.

Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'il s'exécuta. Son regard perspicace erra sur mes épaules, mes poings serrés et la fureur qui, j'en étais certain, devait se lire sur mon visage.

– Il peut se passer beaucoup de choses en cinq minutes, Stark.

J'acquiesçai. Il avait fallu aux deux mecs de l'autre côté de la vitre moins de cinq minutes pour changer la vie de Noe.

– Je sais.

J'étais bien décidé à continuer dans la même voie.

Je le contournai pour ouvrir la porte de la salle d'interrogatoire. Je fus immédiatement agressé par un parfum hors de prix. Noe avait dû lutter pour sa liberté, son corps, son esprit, et ce tas de merde était apprêté comme s'il se rendait dans une soirée chic ! Il s'était mis sur son trente et un pour représenter un monstre.

– Qui êtes-vous ? Vous ne faites pas partie de l'accusation.

– L'avocat se redressa, mais je fondis sur lui avant qu'il ait le temps de se lever entièrement.

J'attrapai l'arrière de son crâne et lui écrasai le visage contre le rebord tranchant de la table métallique. J'entendis le son satisfaisant de l'os de son nez qui se brisait. L'odeur cuivrée du sang se mêla aussitôt, plus entêtante, à celle de son parfum. C'était profondément gratifiant. Je recommençai à plusieurs reprises, sans prêter attention à ses cris et aux hurlements de Goddard qui réclamait la police.

Je repoussai la chaise de l'avocat d'un coup de pied, et il s'effondra sur le sol crade, à mes pieds. Je lui lançai un regard meurtrier, tandis qu'il portait les mains à son nez qui pissait le sang. Il était très manifestement perdu et terrifié.

Tant mieux.

– Considère-moi comme ton juge, ton jury et ton bourreau. Ta sœur est quelqu'un qui a beaucoup d'importance à mes yeux, et tu es déclaré coupable au-delà de tout.

– Je n'ai pas de sœur. Je suis fils unique, bafouilla-t-il en postillonnant du sang.

Le fait qu'il n'avait jamais considéré Noe comme sa sœur et qu'il la reniait encore me fit voir rouge, plus rouge que le sang qui lui maculait le visage. Je le repoussai en lui donnant un coup de botte dans les côtes et, une fois qu'il se fut roulé en boule, gémissant, je posai mon pied lourdement chaussé sur son cou et appuyai fortement. Il ne pouvait plus respirer. Il agrippa désespérément les lacets et le cuir. Ses yeux inondés de larmes lui sortaient de la tête. Il avait l'air aussi effrayé que Noe avait dû l'être quand il l'avait obligée à fuguer.

– C'est bien ça le problème, depuis le début. Tu ne l'as jamais considérée comme ta sœur. Tu l'as traitée comme ta propriété, comme si elle t'appartenait. Tu n'as jamais pensé qu'elle était de ta famille.

Il gémissait toujours et se tortillait sous ma botte. J'ôtai le pied et me penchai pour ramasser sa mallette, que je pressai sur son torse, l'épinglant de nouveau au sol.

– Si tu restes sur ce dossier, je te trouverai et je mettrai fin à tout ça. Je ferai en sorte que tu ne puisses plus jamais représenter personne de toute ta carrière. J'anéantirai ta vie. Tu peux demander à ton client : il sait que je suis très fort pour dépouiller les autres de tout ce qui a de l'importance pour eux.

Je levai les yeux vers Goddard qui martelait la vitre sans tain des deux poings. Il hurlait qu'il allait porter plainte contre les flics, et qu'il ferait virer Titus. Tout ce boucan et, pourtant, la porte n'avait pas bougé. Ça voulait dire qu'il me restait quelques minutes. Je m'emparai de la mallette et la balançai le plus fort possible dans la gueule d'Aaron Cartwright. Le bruit sourd du choc m'emplit de joie jusqu'au tréfonds de mon âme. De même que la façon dont il s'effondra, ensanglanté et inconscient. Je laissai tomber l'attaché-case et me tournai vers Goddard, glacial.

– C'est comme ça que vous gagnez un combat ? En agressant par-derrière un homme qui ne s'y attend pas et en menaçant un vieil homme sans défense ? Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

Fanfaronnade et vantardises. Je lisais la peur dans ses yeux, il transpirait abondamment, et sa voix avait grimpé de plusieurs octaves.

Je m'avançai vers lui et l'acculai dans un coin de la pièce.

– Il ne mérite pas un combat loyal. Il n'a jamais donné cette chance à sa sœur.

Même si l'avocat avait été averti, je l'aurais roué de coups. Quand je fus suffisamment près de Goddard, j'agrippai les revers de sa veste et le soulevai, afin que ses orteils seuls touchent le sol et que nous soyons presque nez à nez. Il se débattit comme un poisson au bout d'un hameçon. Je le secouai et sa tête heurta le mur de briques derrière lui.

– Ils t'appellent God, pas vrai ? L'homme qui a tous les pouvoirs ? Celui qui décide de tout, de qui est digne et qui ne l'est pas ? Et si tu me disais ce qui se passe ensuite ?

J'approchai mon visage du sien pour qu'il ne perde pas une miette de ma rage.

– Et si tu me racontais à quel point tu étais sans défense, quand tu as violé ta belle-fille et toutes ces filles de l'association ? À quel point tu étais faible, quand tu as enlevé ma copine, que tu l'as enfermée pendant deux semaines et que tu as laissé tes hommes la toucher, la peloter et l'effrayer.

Je le secouai de nouveau et le lâchai quand il se remit à appeler à l'aide.

– D'après toi, qui m'a dit que tu étais ici, vieux schnoque ? Les flics qui font bien leur job et qui se préoccupent de leur ville ne sont pas de ton côté. Personne ne l'est. Je pourrais te rompre le cou, tout le monde s'en foutrait. Ta vie, ou plutôt ce qu'il en reste, est entre mes mains. Tu m'appartiens, gros salopard !

J'étais tout-puissant, et il n'était qu'un insecte sous ma semelle.

Il lissa du plat de la main sa veste et sa chemise froissées, puis m'adressa un regard intrigué.

– Qu'est-ce que vous voulez, alors ? Pourquoi vous êtes là ?

Je posai les mains sur les hanches et jetai un coup d'œil à la masse informe du bourreau de Noe.

– J'aimerais remonter le temps et permettre à ces filles de recommencer à zéro. J'aimerais leur rendre leur jeunesse et leur innocence. Mais puisque c'est impossible, je veux que tu rendes la suite la plus facile possible : vire cet abruti !

Je donnai un coup de pied à Aaron qui gémit.

– Plaide coupable, comme ça Julia Grace n'aura plus jamais besoin de voir ta sale gueule. Quitte tranquillement la scène, Goddard.

Il eut l'air outragé.

– Et pourquoi je ferais ça ? C'est ma parole contre celle de cette petite pute ! J'expliquerai qu'elle m'a séduit, qu'elle cherchait désespérément une figure paternelle. C'est elle qui m'a sauté dessus. Je trouverai un autre avocat.

Ce mec était hallucinant. Je secouai la tête.

– Je t'ai déjà pris tout ton fric, vieux con. Je t'ai volé ta fonction. J'ai exhumé tous tes secrets. Je suis tellement bien caché que tu ne me vois même pas. Je sais ce que tu as fait. Je sais où tu as enterré les corps. Si tu ne vas pas en prison pour viol, je t'y enverrai pour fraude fiscale. J'ai plus de tours dans mon sac que tu ne peux l'imaginer.

Je tendis le doigt vers lui, le regard glacial.

– Et si tu crois que je vais laisser quelqu'un accepter de te représenter, t'es un gros débile. Lui, poursuivi-je en désignant Aaron, c'était personnel. Il fallait qu'il comprenne ce que ça fait d'être en face de quelqu'un de plus fort et de plus gros que lui, de plus résolu. Si tu embauches un autre avocat, je le traquerai sans mettre un pied ici. Je trafiquerai son permis de pratiquer le droit. J'effacerai ses qualifications. Je gèlerai ses actifs. Je ferai émettre des mandats de perquisition à son encontre, saisir sa baraque. Il n'y a aucune limite à ce que je suis prêt à faire pour te voir pourrir en taule. Et je traquerai tous ceux qui tiennent à toi. Ta femme. Tes frères et sœurs et leurs enfants. Tous ceux qui répondent encore à tes putains de coups de fil. Tous ceux qui te rendront visite en prison, je les éliminerai un par un. J'anéantirai quiconque essaiera de t'aider.

On se dévisagea pendant un moment. Aaron gémit de nouveau, et j'entendis la porte s'ouvrir. Titus jura et aboya qu'il était temps que je décampe.

– Vous vous croyez malin, pas vrai ? demanda Goddard d'un ton frustré et furieux. Vous croyez que vous avez toutes les réponses.

– Je suis malin.

Et la seule réponse, c'était qu'il devait payer pour ce qu'il avait fait.

Titus m'attrapa par le coude, et je le laissai m'entraîner hors de la pièce. Goddard n'ajouta rien, et King ignore royalement le mec qui pissait du sang sur le sol.

Une fois la porte refermée derrière nous, j'ôtai mes lunettes pour me frotter le visage. Titus haussa un sourcil et jeta un coup d'œil à la porte close derrière moi.

– Qu'est-ce qui se serait passé, si je t'avais donné cinq minutes de plus, fiston ?

Je secouai la tête et remis mes lunettes.

– Si Goddard demande un autre avocat, préviens-moi.

– Les charges sont lourdes. Il ne lâchera pas celui-là, peu importe qui il est.

Je grommelai et sortis mon téléphone portable pour consulter l’appli qui localisait mon ordinateur portable, puisque Noe l’avait embarqué avec elle. J’avais installé le logiciel deux jours plus tôt, quand elle avait commencé à s’éloigner. Je savais qu’elle allait fuir et j’allais lui courir après comme un idiot désespéré et en manque d’affection. Elle avait cessé de bouger. Elle était dans une petite ville au nord d’ici. Il faudrait que je conduise toute la nuit pour la rejoindre au petit matin.

– Il peut aller au procès avec un avocat commis d’office.

S’il est malin, il plaidera coupable.

Je pianotai sur mon écran, puis levai les yeux sur l’homme que j’admirais et respectais. Il me regardait comme s’il avait enfin compris que j’étais plus que des doigts rapides sur un clavier.

– Et s’il ne cède pas ?

C’était le flic qui posait la question, pas le mec qui m’avait autorisé à entrer dans la salle d’interrogatoire pour rouer de coups le frère adoptif de ma copine.

– Tu ne veux pas entendre ma réponse. Moins tu en sais, mieux ça vaut. Je dois aller chercher Noe. Merci pour ce que tu as fait pour moi aujourd’hui, Titus.

Je lui tendis la main et essayai de ne pas grimacer quand il la broya dans sa poigne de fer. L’avertissement était clair.

– Je t’aime bien, fiston. Tu réfléchis avant d’agir et tu pèses le pour et le contre avant de péter un plomb. Tu m’as aidé à mettre de l’ordre dans ce commissariat, ce qui veut dire que le sort de cette ville et de ses habitants te tient à cœur autant qu’à moi. Ne fais rien qui m’obligerait à te considérer comme un ennemi. J’en ai déjà assez comme ça. Je me frottai la main lorsqu’il la lâcha et commençai à me diriger vers la porte et ma bagnole qui m’attendait pour me conduire à elle. J’étais sur le cul de savoir qu’il m’aimait bien. La plupart des gens ne m’appréciaient pas mais, depuis Noe, les choses changeaient. Elle m’humanisait et m’adoucisait. Elle me rendait aimable.

– Je ne peux rien te promettre, King. Il arrive que la fin justifie les moyens.

Il faudrait en faire le slogan de The Point, si ce n’était pas déjà le cas. Parfois, faire du mal était nécessaire pour que le bien ait une chance.

Une fois Goddard condamné, je ferais en sorte qu’il soit enfermé dans la même prison que mon père. Mon paternel n’avait peut-être plus aucun sentiment envers ce qui restait de sa famille, mais il conservait un sens aigu de la justice. J’avais l’intuition que si je lui glissais que ce salopard était dans la même aile que lui, même si c’était à l’isolement, il trouverait un moyen de lui faire la peau.

Mon père avait vendu son pays pour venger sa femme. Il accueillerait sans sourciller Goddard comme il se devait, si je lui racontais tout ce que cet homme avait fait. Il s'y connaissait en châtiment, m'avait-il affirmé, et personne ne méritait plus d'être puni que l'ancien maire. Ça permettrait à mon père de montrer qu'il n'était pas indifférent, à sa façon tordue qui n'impliquait pas de conversations à cœur ouvert ni de vérités inconfortables. Il n'aurait pas besoin de me voir pour me prouver qu'il tenait encore à moi.

Titus jura de nouveau et m'adressa un doigt d'honneur, avant que les portes ne se soient referment derrière moi.

Je gagnai mon pick-up en trotinant, espérant de tout mon cœur que Noe n'avait pas découvert le traceur sur son ordinateur. Je ne savais pas ce que je ferais si elle avait balancé la bécane. Je comptais sur le fait qu'elle était comme moi, incapable de se déconnecter longtemps. J'espérais aussi qu'elle voudrait garder l'appareil parce qu'il était à moi, qu'elle me l'avait pris la première fois qu'on s'était rencontrés. Je voulais qu'elle ait le même lien avec moi que moi avec elle.

J'avais déjà perdu quelqu'un de très important... Pas question d'en perdre une qui l'était encore plus.

Noe

Je n'étais pas seule dans le sous-sol de la charmante église. Il s'avéra que même les petites villes pittoresques possédaient leur lot de victimes et de marginaux. Quand on était coincé à The Point, on avait tendance à penser que tout était plus facile dans le reste du monde, et que n'importe quel autre endroit valait mieux. Assise dans le sous-sol de ce bâtiment, dans une ville qui ne devrait pas me rappeler mon foyer, je ne pouvais m'empêcher de remarquer les similitudes et de comprendre qu'il n'existait pas de lieu idéal.

Il y avait un adolescent couvert de bleus, avec le même regard apeuré que Julia Grace, quand elle était venue me trouver la première fois. Une jeune mère et ses deux enfants en bas âge. Tous les trois étaient trop maigres et sursautaient au moindre bruit. Une autre jeune femme de mon âge ; elle était nerveuse, agitée, incapable de rester assise. Elle n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil étranges à mon sac à dos, ce qui m'obligeait à le garder serré contre moi. Elle ressemblait à tous les junkies du monde. Elle cherchait une façon de payer son prochain fix, elle se fichait d'avoir un toit sur la tête, de la petite salle de bains dans laquelle on pouvait se doucher, des sandwichs secs au beurre de cacahuètes et à la jelly qu'un gentil bénévole avait préparés pour nous, sans parler des lits relativement confortables.

Ses cent pas frénétiques et ses marmonnements incohérents allaient m'empêcher de dormir, ce qui se serait quand même produit sans ça.

J'étais furieuse d'avoir laissé la vieille terreur et la panique s'emparer de moi. D'avoir régressé à l'état d'adolescente impuissante et piégée qui avait

l'impression de ne pas avoir le choix. Je me flagellai, bien éveillée, les regrets coulant dans mes veines jusqu'aux petites heures de l'aube. J'aurais dû me défendre, affronter Aaron et lui montrer que ce n'était plus lui qui décidait. Ça n'avait aucune importance qu'il mène une vie productive en pleine lumière, comme s'il n'avait rien fait de mal, comme s'il ne m'avait pas dépouillée de tout. Il avait tourné la page. C'était moi qui fuyais, moi qui refusais de m'attacher à quoi ou qui que ce soit. Moi qui m'étais interdit de vivre une vie normale.

Je m'étais persuadé qu'il valait mieux ne compter sur personne, ne faire confiance qu'à moi-même, mais en fuyant loin de Stark et de la ville, je m'étais rendu compte que j'étais très isolée.

Or, je voulais que quelqu'un me dise que tout allait s'arranger. J'avais besoin d'une épaule sur laquelle m'appuyer et d'une voix qui me rappelle que je n'étais plus la jeune fille que personne n'écoutait. Non seulement j'avais retrouvé l'usage de la parole, mais je l'avais utilisée pour les autres, pour réclamer si fort la justice que les violeurs étaient obligés de battre en retraite. Pourtant, cette justice, je n'étais pas capable de la réclamer pour moi. J'en avais assez de fuir. Ma fuite prenait fin ici et maintenant.

Ma force et ma dignité ne seraient pas compromises par le souvenir d'un homme qui me les avait volées par le passé. Je valais tellement mieux que les mecs dans le genre d'Aaron Cartwright et de Jonathan Goddard ! Je ne possédais rien, et c'était plus qu'ils ne posséderaient jamais.

Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. Je pensais que Snowden Stark n'était pas prêt à me laisser partir. Nous avons encore des trucs à régler, des choses à dire, des promesses à faire.

* * *

Je ne m'inquiétai pas quand le soleil se leva et que je vis qu'il n'était pas là. Je ne fus pas décontenancée lorsqu'un autre bénévole vint apporter une boîte de céréales et des fruits frais. Je n'éprouvai aucun trouble quand le pasteur descendit et proposa à la mère, à l'ado et à la junkie de discuter avec lui. Il lui suffit d'un seul regard dans ma direction pour comprendre que je n'avais aucun besoin de parler avec lui, mais plutôt avec le géant tatoué qui descendait l'escalier d'un pas lourd, et dont les bottes résonnaient dans tout le bâtiment.

Son regard était fatigué et ne me quittait pas. Un voile de barbe recouvrait la partie inférieure de son beau visage, mettant en valeur ses sourcils froncés. Son

air féroce aurait effrayé le plus courageux des hommes et, quand il prononça mon nom, la junkie et la mère battue sursautèrent, l'ado se recroquevilla sur lui-même, et le pasteur se raidit.

Ce grondement bas m'avait fait fondre et, une fois de plus, je ne pus retenir mes larmes. Avant qu'un sanglot étouffé ne se soit frayé un chemin entre mes lèvres, Stark me prit dans ses bras, et je ne sentis rien des parties mécaniques tatouées sur sa peau. Il n'était plus qu'homme... mon homme. Je ne fuirais plus jamais loin de lui et du havre de ses bras puissants.

Il coinça ma tête sous son menton et me serra tellement fort que je poussai un petit couinement de protestation.

– Je sais que j'ai merdé la première fois que tu m'as accordé ta confiance, mais j'ai fait tout ce que j'ai pu pour te prouver que je ne laisserai plus rien t'arriver, Noe. Je te protégerai. Crois-moi.

J'enroulai les bras autour de sa taille et me blottis contre sa poitrine. J'enfouis le nez à l'endroit où battait son cœur dur. Il n'était pas aussi impénétrable qu'il le prétendait.

– Je le sais... Je l'ai juste oublié un instant. Je ne pensais plus clairement.

Je reculai un peu pour pouvoir plonger le regard dans ses yeux.

– La vérité, poursuivis-je, c'est que je risque d'oublier de nouveau. C'était un réflexe. Je l'ai regretté dès que j'ai pu respirer de nouveau. Ça fait longtemps que je fuis, Snowden. Je ne sais faire que ça.

Il repoussa une mèche de cheveux qui s'était échappée de mon bonnet.

– Tu as ralenti pour que je puisse te rattraper ; ça veut dire quelque chose.

Je laissai échapper un petit rire et hochai faiblement la tête.

– Je suppose que tu as raison. Mmm... Comment tu as fait pour me retrouver, d'ailleurs ?

Il fit un pas en arrière, mais garda une de mes mains dans les siennes. Il se pencha pour ramasser mon sac à dos qu'il brandit devant moi.

– Tu as laissé ton ordi sans surveillance à de nombreuses reprises. Je me suis dit que tu te douterais que j'y installerais un logiciel de localisation.

Ben tiens ! Si j'avais pu articuler deux pensées cohérentes en dehors de la terreur qui s'était emparée de moi à la mention d'Aaron, j'aurais fait l'inventaire de ce qu'il aurait pu utiliser pour me localiser. Ça m'aurait tuée d'abandonner le seul souvenir que j'avais de lui, mais j'aurais été capable de mettre l'ordi à la poubelle dans la chaleur du moment. J'étais bien contente de ne pas l'avoir fait. Et très soulagée qu'il ne m'ait pas laissé partir sans se battre.

Il embrassa l'assemblée du regard, et un petit sourire étira ses lèvres.

– Tu veux partir d’ici ?

J’opinai.

– Oui. Ramène-moi à la maison, Stark.

Il m’entraîna dans l’escalier sans me lâcher la main.

Le ciel était couvert, ce qui rendait la jolie petite ville aussi grise et peu hospitalière que The Point. Sans doute était-ce une question de perspective. Hier, quand j’étais poussée par le besoin de m’échapper, l’endroit m’avait paru parfait. Maintenant que mes yeux étaient grands ouverts, rien ne me plaisait. Il n’y avait qu’un endroit où je serais jamais chez moi et un seul homme qui me donnerait l’impression de m’appartenir.

Il m’aida à grimper dans son immense pick-up. Le véhicule était noir de chez noir et pointait vers le ciel. C’était un peu ridicule pour un homme qui habitait en pleine ville, mais ça lui allait bien. Une voiture aussi monstrueuse éclipserait un homme plus petit et me pousserait à remettre en question sa virilité, mais Stark prenait beaucoup de place. Il paraissait donc normal que son pick-up soit à la hauteur.

Le grondement du moteur et la chute de l’adrénaline me bercèrent ; le sommeil s’empara de moi tandis que nous parcourions en sens inverse le trajet que j’avais accompli la veille en train.

Je posai la tête contre la vitre teintée et me laissai emporter, sachant que j’étais entre de bonnes mains. Je voulais que ces mains s’occupent de moi.

Le téléphone de Stark sonna, et j’ouvris les yeux. Nous avions franchi la montagne et atteint la côte. Les grandes falaises étaient escarpées et impressionnantes, offrant un point de vue beaucoup plus spectaculaire sur l’océan qui bordait The Point. Il n’y avait ni quais ni conteneurs, ici. Pas de ville lugubre et désespérée, dressée sur le bord des vagues. L’eau d’un bleu lumineux s’étirait à l’infini et se fracassait sur les rochers avec une force toute romantique. Difficile de croire que c’était le même océan, que cette eau propre devenait si sale et si crasseuse au contact des habitants de The Point.

– Quoi de neuf, Titus ?

La connexion Bluetooth fit résonner la voix du flic dans l’habitacle.

– Goddard a décidé de plaider coupable. Il n’a pas demandé un autre avocat, après la raclée que tu as foutu au premier. Je ne sais pas ce que tu lui as dit, mais c’est du bon boulot, fiston.

Je poussai un petit cri de surprise en entendant Titus complimenter Stark pour avoir manipulé le système légal. Je cillai cependant en entendant la suite.

– L’avocat n’a pas porté plainte alors que tu l’as massacré. Son nez pendait sur le côté, et il se tenait les côtes comme si elles étaient fêlées. Je ne sais pas si je dois te demander un cours pour apprendre à gérer les criminels ou te foutre quelqu’un au cul pour m’assurer que tu ne compromettas plus mes dossiers.

Je dus faire un bruit parce que Stark pencha la tête sur le côté et me lança un regard étonné. Sans un mot, il quitta la route et s’arrêta sur le bas-côté étroit.

– Mes méthodes ne fonctionneront pas pour toi. Tu es un mec bien.

Il me dévisagea attentivement parce que j’étais soudain bien réveillée. Il avait affronté Aaron pour moi. Il l’avait roué de coups, exactement comme j’en avais rêvé. Non seulement il avait refusé de me laisser partir sans se battre, mais en plus, il s’était approprié mon combat. C’était de loin la chose la plus sympa et la plus inoubliable qu’on ait jamais entreprise pour moi.

Je défis maladroitement ma ceinture, tout en ôtant mon bonnet et mon sweat. Je voulais être le plus près possible de lui et je n’avais pas besoin que des fringues inutiles se mettent en travers du chemin.

– Toi aussi, tu pourrais être un mec bien, Stark. Tu l’es déjà quand ça t’arrange.

Titus avait l’air un peu agacé. Il n’avait pas tort. Mon mec avait tous les attributs du héros, il fallait juste qu’il décide s’il voulait ou non sauver le monde.

– Je suis un méchant aussi quand ça me convient, King. Je peux être l’un ou l’autre, en fonction des situations. Tu peux ajouter à charge un enlèvement et une séquestration puisque Goddard se montre si malléable.

– Il laissa fuser une légère exclamation quand je grimpai sur ses genoux, le dos contre le volant, et posa les mains sur mes hanches.

– Le procureur a dû accepter de le mettre à l’isolement pour toute la durée de sa peine, mais ça valait le coup pour éviter un procès. Il ne sortira jamais.

Le flic avait l’air sûr de lui.

– Bien. Il ne mérite ni soleil ni air frais. Je dois te laisser, King, je suis très occupé.

Il se pencha pour raccrocher, et son regard plongea dans le mien.

– Même s’il est à l’isolement, il y a des moyens de l’atteindre. La prison est presque aussi brutale que la rue, et des mecs comme lui n’y ont aucune chance de survie.

J’encadrai son visage de mes mains, les paumes contre sa barbe noire. Il était beau, calculateur, et même s’il ne voulait pas sauver le monde, il m’avait sauvée, moi. C’était plus que suffisant. C’était plus que je n’avais jamais eu.

– Tu t’en es pris à Aaron.

Je ne pouvais dissimuler mon soulagement et mon admiration.

– Évidemment. C'est pour ça que je ne suis pas arrivé plus tôt. Il ne possédera plus jamais aucune partie de toi.

Ses mains remontèrent sur mes flancs, entraînant mon T- shirt avec elles.

J'acquiesçai lentement.

– Tu as raison, parce que je suis toute à toi. Et je l'étais déjà avant que tu lui foutes une raclée.

Je posai le front contre le sien en prenant garde de ne pas écraser ses lunettes sur son visage.

– Je ne possède pas grand-chose, Snowden, mais je veux tout te donner.

Il poussa un soupir, et j'entrouvris les lèvres pour pouvoir l'avaler.

– Je n'ai jamais voulu grand-chose, Noe, juste quelqu'un qui me comprenne et n'attende pas de moi que je sois celui que je ne suis pas. Tout ce que je désire, c'est toi.

Ses mots et la caresse brutale de ses paumes, lorsqu'il acheva d'ôter mon T-shirt, me firent frissonner. Ses yeux brûlants comme un brasier argenté se posèrent sur mes seins cachés sous mon soutien-gorge banal en coton. Je ne serais jamais une nana à dentelles et à satin, mais il avait l'air de s'en fiche. Je prendrais tout de lui, même ce qui était compliqué, et il appréciait tout de moi, même ce qui était délicat. Je n'avais aucune intention de le changer, et l'une des raisons pour lesquelles j'avais décidé d'arrêter de fuir était que rien ne lui déplaisait en moi.

Ses doigts rugueux dansèrent sur mon dos, tandis qu'il se frayait un chemin jusqu'à mon soutien-gorge qu'il dégrafa. J'agitai les épaules pour faire tomber les bretelles et m'emparai de son T-shirt.

– Enlève-le.

Je tirai dessus jusqu'à ce qu'il se penche pour le faire passer par-dessus sa tête. Je soupirai en voyant cette puissance et cette force qui m'attendaient et me désiraient. Ses lunettes étaient légèrement de travers et je les rajustai. Je ne voulais pas qu'il manque une miette de ce qui brillait dans mes yeux et s'étalait sur mon visage, lorsque je me penchais pour l'embrasser. Ma poitrine pressée contre la sienne, mon cœur battant comme un fou contre le sien. Et en réponse, son cœur qui s'emballait.

Mes doigts effleurèrent sa carotide et papillonnèrent sur son cou. Il sursauta sous la caresse et prit le contrôle de notre baiser. Ses pouces frottèrent sous mes seins, et sa langue s'enroula autour de la mienne. J'étais bien contente qu'on nous ait donné du dentifrice et une brosse à dents à l'église, ce matin, parce qu'il

explora entièrement ma bouche. Il suivait en même temps la courbe de mes seins avec les doigts, et finit par emprisonner mes tétons qui durcirent immédiatement à son contact.

Il recula et changea d'angle d'attaque. Il me mordilla la lèvre inférieure, imitant avec les dents ce que faisaient ses doigts sur mes tétons. Le désir naquit au creux de moi, mon corps s'emballa. Puisque j'étais assise sur lui, je sentais son corps réagir aussi. Son sexe durcit sous sa braguette, et je me frottai sans vergogne contre son érection. Je me fichais que nous soyons mal garés sur le bord de la route. Je me foutais que nous soyons tous les deux en manque de sommeil et émotionnellement épuisés. Ça m'était égal que ce soit un *quickie* et qu'on ôte nos vêtements à la va-vite. Je voulais juste être près de lui et le regarder pendant que je me donnais à lui.

Je luttai avec le bouton de son jean et l'ouvris sans ménagement. Je gloussai pour de bon, insouciant et étourdie, quand il me souleva d'une main pour pouvoir faire glisser son pantalon et son caleçon d'un seul geste. Sa bite se dressa entre nous, le gland humide, une veine palpitant sur le côté. Je la saisis et commençai à le branler lentement ; mes doigts en faisaient à peine le tour. Ses cils papillonnèrent derrière ses lunettes, et il retint son souffle, remuant les hanches. Puis il s'empara de mon menton pour m'embrasser et se cambra lorsque j'affermis mon étreinte et pressai la base son sexe.

Je lui mordillai la lèvre inférieure et reculai afin de quitter ses genoux. Il tenta de me maintenir en place, mais je secouai la tête.

– Je veux te goûter.

Il jura et me souleva comme si je ne pesais rien pour me remettre sur mon siège. Je m'agenouillai aussitôt et posai une main sur sa cuisse pour ne pas tomber. J'enroulai de nouveau les doigts autour de son membre épais. Sa peau était brûlante. Mes tétons nus frottaient contre le cuir du siège, et la friction me faisait vibrer tout entière.

Il glissa une main sur ma nuque et me maintint fermement tandis que j'ouvrais la bouche le plus grand possible pour le prendre. Il était impressionnant. Il fallait y mettre du sien pour l'enfourner et le sucer. Mes joues se creusèrent, et ma langue lécha son sexe raide et chaud. Il me brûlait la langue et tapait au fond de ma gorge. Il avait un goût de sel et de terre, un goût viril. Je suivis de mes doigts la veine lourde et longue qui courait le long de son membre. Il souleva les fesses et gronda. J'aimais l'avoir sous mon contrôle, j'aimais la façon dont il emplissait ma bouche. Je voulais le mordre aussi. Du bout des dents, je titillai la courbe sensible du gland, léchai la fente humide et souris

quand il aboya mon nom comme une mise en garde. Pendant une seconde, je souhaitai qu'il ne soit pas aussi bien membré et que je n'aie pas besoin de m'aider de ma main, parce que je sentais l'humidité couler entre mes cuisses et j'aurais bien aimé me caresser. Mais si je le faisais, je perdrais l'équilibre.

Je gémissais et ne pus m'empêcher d'agiter les hanches. Stark marmonna mon nom et, une seconde plus tard, je sentis sa main s'abattre sur mon dos. Ses doigts s'enfoncèrent dans les petites fossettes à la base de ma colonne vertébrale, avant de glisser sous l'élastique de mon pantalon. Puis ils firent un arrêt pour empoigner mon cul, avant de disparaître dans la tendre vallée entre mes fesses. Cette caresse inattendue me fit le sucer plus fort, et ma main se contracta machinalement.

Il gloussa, et le bruit résonna jusqu'à mon sexe.

– Est-ce que sucer ma bite te fait mouiller, Noe ? Tu jouis à l'idée de me faire jouir avec ta bouche ?

L'un de ses doigts caressa l'endroit caché, d'ordinaire interdit, et je faillis m'étouffer en l'avalant plus avant. Des larmes me montèrent aux yeux, et je dus me souvenir de respirer par le nez, tandis que ses doigts se déplaçaient jusqu'à ma fente. Il caressa mes replis humides et soupira de satisfaction.

– J'adore que me sucer t'excite. Tu es tellement prête et mouillée !

Bon sang, sa façon de me parler !

Je le lâchai pour respirer. Il me donnait le vertige.

Ses doigts continuèrent à me caresser, et un frisson me parcourut. Je levai les yeux sous mes cils et remarquai que ses lunettes et les vitres du pick-up étaient légèrement embuées. Ses joues étaient rouges et ses yeux en proie à la même tempête que l'océan devant nous.

Mon corps s'agitait, et je me balançai sous sa caresse. J'étais vide et lui seul pouvait me remplir. Il était le poids qui m'ancrait sans jamais me retenir.

Je soupirai de soulagement quand il me doigta avec vigueur, accompagnant le rythme avec les hanches, puis baissai la tête afin de pouvoir enrouler la langue autour de son gland : c'était le bonbon le plus délicieux que j'aie jamais goûté.

Son érection tressauta dans ma main ; il gronda son plaisir et ajouta un doigt. Tout ça était fabuleux et suffisant pour faire bouger le pick-up, mais je voulais plus. Je voulais qu'il me remplisse tout entière.

Je me servis de la main que j'avais posée sur sa cuisse pour me redresser. Il parut contrarié que ce mouvement fasse glisser ses doigts hors de ma chatte, puis il porta ses doigts luisants à sa bouche avec un regard malicieux et les lécha. Je me débarrassai de mon pantalon ample et me jetai sur lui, une fois nue. Il

m'attrapa par la taille et écarta mes jambes autour de ses hanches, mains sur mes cuisses, puis me guida sur son érection.

Ses lèvres trouvèrent les miennes, et je goûtai mon propre plaisir. Stark soupira de satisfaction quand nos corps s'alignèrent complètement. Le mien écartelé et brûlant d'un désir inassouvi, le sien dur et lourd d'anticipation. Il me fit coulisser lentement, profondément. Son sexe enflammait tous mes endroits sensibles. Je posai les mains de part et d'autre de son cou et frottai le nez sur la courbe de sa joue, jusqu'à ce que j'atteigne son oreille. Je lui en mordis le lobe et soupirai : c'était si bon !

J'aurais pu jurer que, depuis que nous couchions ensemble, mon corps s'était modifié pour s'emboîter parfaitement au sien et uniquement au sien. Je le sentais en moi, mais le voulais plus profond. Nos poitrines frottaient l'une contre l'autre, mes tétons caressaient ses muscles durs et son cœur battant, et, comme les vagues qui se fracassaient sur les rochers en dessous de nous, mon orgasme m'écrasait, menaçant de m'emporter.

Son pouce dessina les contours de ma joue, et ses yeux plongèrent dans les miens.

– Chaque fois que tu fuiras, je te poursuivrai, Noe.

– Ces paroles auraient pu sonner comme une menace ; je les entendis comme une promesse. Nous avons besoin l'un de l'autre. Nous nous comprenions. Nous pouvions trouver le bonheur ensemble. Je ne l'aurais jamais cru possible. Pourtant, je le voyais, dissimulé dans l'orage de ses yeux, et j'étais certaine qu'il se reflétait dans les miens.

Il m'embrassa de nouveau, tout en me serrant étroitement contre lui. Je ris contre ses lèvres, puis mon rire se transforma rapidement en cri lorsque ses hanches se soulevèrent et qu'il me fit coulisser brutalement. Mon clitoris appuyait contre son bassin, et la sensation suffit à me faire m'envoler dans un plaisir délirant. Je gémis son nom en le chevauchant à la poursuite de mon orgasme et en embrassant toutes les parties de son visage que je pouvais atteindre. Il planta les dents à la jointure entre mon cou et mon épaule. Ce n'était pas une morsure sympa. Il me fit mal, et j'aurais une marque, mais ma chatte se contracta, et un liquide chaud se déversa sur la bite épaisse qui allait et venait en moi.

– Putain, Noe ! Tu étais faite pour moi.

Il renversa la tête contre le siège et me maintint, tandis qu'il jouissait en moi. Je m'effondrai sur lui, le front contre son cou en nage.

– Je suis la seule à savoir comment réparer ton cœur mécanique.

Je posai la paume sur son tatouage, ravie de trouver sa peau humide et tiède. Tant que je serais avec lui, il n'aurait plus jamais froid.

Sa réponse se perdit dans le bruit d'un semi-remorque qui nous dépassa à toute vitesse en klaxonnant pour nous signifier que nous avions choisi le mauvais endroit pour nous reconnecter l'un à l'autre. Il gloussa et m'embrassa tendrement.

– Rentrons à la maison.

Je regagnai maladroitement mon siège et bataillai pour me rhabiller, tandis qu'il reprenait la route qui menait à The Point.

– C'est une bonne idée.

C'était la première fois que je le pensais. Avant lui, The Point était simplement l'endroit où je vivais ; maintenant, c'était le lieu où je m'épanouissais.

Grâce à Stark, tout allait mieux, et j'étais résolue à lui rendre la pareille. Il aurait toujours une place auprès de moi.

Stark

– Tu as emballé la fille. Sauvé le monde. Puni les méchants.

Fait ami ami avec les flics.

J’essayais de me concentrer sur ce que Nassir me disait, mais je ne parvenais pas à détourner le regard de la débauche hédoniste qui se déroulait sur les nombreux écrans derrière lui. Je pensais être très au courant de ce qui pouvait se produire entre adultes consentants, mais apparemment je me trompais. Je n’aurais pas pu imaginer certaines choses, même en étant très inspiré.

– Tu dois être très fier de toi.

Je m’obligeai à détourner les yeux d’une femme assez âgée pour être ma mère, et qui était en train d’attacher un homme plus baraqué que moi, mais plus vieux, face contre une espèce de table. Elle lui fixait des sangles en cuir aux poignets et aux chevilles. Une fois qu’il fut ligoté, elle le caressa comme un animal, le flatta et l’apaisa, avant de lui enfoncer dans le cul le plus gros plug que j’aie jamais vu. Le type se cambra, et je grimaçai de compassion, ahuri de voir que Nassir semblait totalement indifférent à ce spectacle.

Lorsque je posai le regard sur lui, ses yeux dorés brillaient de malice, et il me sourit de toutes ses dents.

– Le mec est banquier, et elle est promoteur immobilier. Ils sont tous les deux mariés à des gens qui préfèrent le missionnaire et l’amour dans le noir. Ils se retrouvent ici une fois par mois et font leur truc. Je leur offre un endroit où jouer. En échange, ils me laissent des apparts pour trois fois rien. C’est un arrangement qui contente tout le monde. Je secouai la tête et refusai de regarder

autre chose que lui. Il m'avait appelé pour me parler d'un service qu'il voulait me demander. Il ne m'avait donné aucun détail, et je l'aurais volontiers envoyé chier puisqu'il se montrait évasif, mais Noe ne serait ni dans ma maison ni dans mon lit sans lui. Nous le savions tous les deux, et il n'était pas du genre à gaspiller son avantage quand il en avait un.

– Le résultat aurait été bien différent sans toi, et tu le sais. Va droit au but, Nassir, et explique-moi pourquoi tu m'as convoqué ici, au beau milieu de la nuit.

Avant Noe, le temps n'avait aucune signification, et je me foutais pas mal qu'il me réveille et monopolise ma vie. Maintenant, c'était douloureux de m'éloigner de son corps tiède. J'avais quelqu'un avec qui je voulais passer du temps, quelqu'un à protéger. Il fallait que je rende son dû au diable pour qu'il arrête de tirer sur ma laisse quand ça l'arrangeait.

Il posa le menton sur ses doigts entrelacés et me dévisagea sans broncher. J'aurais aimé qu'il soit plus facile à déchiffrer. J'avais l'impression qu'il jouait avec moi et je réprimai l'envie de m'agiter sous son regard scrutateur.

– Booker m'avait expliqué ton plan pour renverser Goddard, avant que la fille décide de témoigner. La rapidité avec laquelle tu l'as fait démissionner et tu as anéanti sa réputation est impressionnante ! Tu ne t'étais jamais montré aussi impitoyable dans les missions que je t'avais confiées. Pour te dire la vérité, je ne savais pas que tu avais ça en toi.

Je n'aurais pas dû ressentir une bouffée d'orgueil en entendant ces paroles, mais ce fut pourtant le cas. Nassir n'était pas un homme facile à impressionner.

– J'aimerais bien en voir davantage, ajouta-t-il.

– Abattre Goddard avait de l'importance pour moi.

Parfois, la justice n'était pas aveugle. Il lui arrivait d'y voir très clair.

– Et si je te disais que je veux utiliser tes talents pour démolir des hommes puissants ? Il y a des endroits que je ne peux pas atteindre, des choses que je ne peux pas contrôler, mais si tu fais pour moi ce que tu avais envisagé de faire pour Goddard, eh bien, conclut-il en se balançant sur sa chaise, plus rien ne pourrait m'arrêter. Je pourrais contrôler The Hill en plus de The Point. Et vraiment changer les choses.

Je fermai brièvement les yeux et réfléchis à sa proposition.

– Es-tu en train de me demander de devenir ton assassin digital, Nassir ?

Il gloussa doucement et se pencha en avant pour poser les mains sur son bureau.

– Je suis en train de te demander de m'aider à prendre le pouvoir des mains de ceux qui n'ont rien fait pour le mériter. J'ai toujours su que tes talents allaient

bien au-delà de ta capacité à pirater les comptes en banque et à faire des recherches. Tu es un atout, Stark. Certains hommes méritent de mourir, d'autres méritent juste de souhaiter la mort. J'aime l'idée d'anéantir des vies sans répandre une seule goutte de sang. C'est un don commercialisable. Quand j'y pense, je vois des dollars s'entasser.

Je le regardai, songeur, portai la main à ma bouche et me frottai la lèvre inférieure.

– Si je refuse, est-ce que tu me tueras ?

C'était une question légitime, mais je fus surpris de le voir ciller, agacé.

– Non. Je pourrai t'utiliser quand même.

Et comme je lui étais redevable, il me ferait bosser jusqu'à ce que je n'y voie plus clair. C'était un homme d'affaires, après tout.

Je le regardai droit dans les yeux et m'agitai, mal à l'aise.

– Titus m'a demandé de l'aider au commissariat. Maintenant que la plupart des fruits pourris sont tombés de l'arbre, il modernise le département. Il a besoin de mon aide pour ça. C'est un job honnête et régulier.

Il inclina sa tête sombre et m'observa en silence.

– Est-ce que le camp pour lequel on travaille a de l'importance, du moment qu'on croit à ce qu'on fait ? finit-il par demander. Il n'y a ni blanc ni noir dans ce scénario, Stark. On essaie tous de tirer le meilleur parti possible du gris.

Je poussai un soupir et me penchai à mon tour, les mains sur les genoux.

– Écoute, Nassir...

Je fis rouler les épaules, et mon regard erra de nouveau vers le film porno *live* qui se déroulait derrière lui.

– Faire des recherches sur Internet, pirater des comptes bancaires sans rien voler et dénicher les secrets des gens, ce n'est rien. Si je me lance dans des trucs plus importants, que j'expose tes ennemis et que je leur rends la vie difficile, les gens que j'essaie de leurrer depuis des années vont venir frapper à ma porte. Si je bosse pour la police, ils ne pourront pas menacer de me jeter en taule. Ni me faire peur en menaçant de s'en prendre à Noe. Ils n'auront aucune raison de me poursuivre.

Nassir se leva et déboutonna sa veste de costume. Il croisa les mains derrière le dos et se mit à faire les cent pas de l'autre côté du bureau qui nous séparait.

Quand il reprit la parole à voix basse, il garda les yeux rivés sur ses pieds.

– Les fédéraux n'ont pas besoin d'avoir une raison pour venir te chercher, Stark. Ils pensent que tu leur appartiens, que tu es leur propriété et, le jour où ils décideront que tu dois travailler pour eux, ils sonneront à ta porte quoi que tu

fasses. Tu n'aimerais pas nous avoir tous les deux en renfort, King et moi ? Pourquoi ne pas couvrir tes arrières ?

J'étais tellement sidéré qu'il connaisse mon histoire que je ne pus articuler un mot. Je le dévisageai, bouche bée. Il s'immobilisa et pivota. Puis il posa les mains sur son bureau et se pencha vers moi, crispé sous son costume sur mesure.

– Je sais ce que ça fait d'être privé de sa vie par ceux qui sont censés être les gentils. Je sais ce que ça fait d'être transformé en arme, en tueur sans âme. On m'a volé mon humanité, et j'ai lutté pour la récupérer.

– Comment... Comment tu sais ?

J'étais toujours ahuri et j'avais du mal à trouver mes mots.

– Race m'a dit que tu avais disparu, un jour. Que ta famille avait été séparée. Il m'a aussi raconté que le gouvernement avait manifesté un intérêt anormal pour toi depuis le début, qu'ils avaient des plans. Je connais la chanson. Moi aussi, j'ai cru les promesses qu'on m'a faites. Une mission de plus. Un devoir de plus. Une exécution de plus. J'étais leur débiteur. C'était mon devoir. C'était pour le bien commun.

Il ricana et, pendant une seconde, j'entrevis les endroits où il s'était rendu et tout ce qu'il avait fait pour devenir celui qui se tenait devant moi à présent. Je n'aurais jamais cru avoir quelque chose en commun avec Nassir Gates, mais nous avions subi les mêmes choses, des choses qui nous avaient rendu froids et dénués d'émotions, jusqu'à ce que la bonne personne surgisse pour agiter les barreaux rouillés de la cage métallique qui nous emprisonnait.

– Je ne leur permettrai pas de t'enlever sous mon nez, Stark. Et le flic non plus. Tu peux compter sur nous, que tu le veuilles ou non. King et moi sommes rarement d'accord, sauf à ton propos.

Je passai les mains dans mes cheveux courts et ravalai la boule qui s'était formée dans ma gorge.

– On dirait bien que je suis plus qu'un atout pour toi.

Il plissa les yeux.

– Tu es un de mes hommes. Je suis prêt à tout pour protéger ce qui m'appartient.

– King et toi vous ressemblez plus que ce que tu crois.

Ils avaient la même mission, mais ils l'abordaient sous un angle diamétralement opposé.

– Bosse avec moi, Stark. Si tu acceptes, je ferai en sorte que la fille et toi ne manquiez jamais de rien. Quand je suis arrivé à The Point, il y a longtemps, j'avais besoin de faux papiers, d'une nouvelle identité. Je devais devenir

l'homme qui allait laisser son empreinte ici. Ta copine est douée ; elle aide les gosses de riches et les fugueurs à devenir d'autres personnes depuis des années. Je peux l'embaucher, elle aussi. Elle n'aura plus besoin de se cacher et de se faufiler dans le noir. On y trouvera tous notre compte.

Je doutais fort que Noe accepte sa proposition. Elle n'obéissait à personne et n'était pas à vendre. J'apprécierais qu'elle soit sous la protection de Nassir, seulement, j'avais l'intuition qu'elle serait à l'étroit dans le cadre qu'il lui imposerait. Et il était hors de question de la mettre entre les pattes d'un homme contre qui elle lutterait et qui ne se laisserait pas faire !

– Laisse-moi lui en parler.

Je n'étais plus seul. Je ne traversais plus les jours comme un somnambule. J'étais bien éveillé et présent à toutes les secondes de ma vie. Noe m'avait donné du sens, rappelé ma valeur. Elle n'arrêtait pas de répéter que je lui avais rendu sa dignité, sauf qu'elle ne l'avait jamais perdue. C'était la personne la plus digne que j'avais jamais rencontrée. Pour elle j'étais spécial, non pas parce que j'étais le mec le plus intelligent, le plus fort ou le meilleur, mais parce que j'étais moi. Ça lui était égal que je sois souvent silencieux et perdu dans mes pensées. Elle n'en avait rien à faire que je ne sois ni élégant ni sophistiqué. Elle ne fuyait pas mes cauchemars ni le fait que mon cœur endormi avait du mal à suivre le rythme du sien.

– Une leçon que j'ai apprise et bien apprise, reprit Nassir, c'est qu'il n'y a pas de héros sans méchants. Il faut que l'un existe pour qu'on apprécie les qualités de l'autre.

Il avait étrangement raison.

– Et celui qui est entre les deux ? Celui qui choisit son camp en fonction de ce qui l'arrange ? Qu'est-ce qui est appréciable chez lui ?

Je marchais quotidiennement sur cette corde raide, me laissant porter dans un sens ou dans l'autre, en fonction de la journée et des circonstances.

– Son intelligence, parce que c'est un homme qui l'est vraiment. Il ne faut jamais sous-estimer ceux qui ont la capacité à jouer sur deux tableaux.

Je me levai et fis un geste du menton dans sa direction.

– Je veux un droit de veto. Je choisis quand et où je bosse. Si je décide que la cible ne mérite ni mon temps ni mes efforts, tu me donnes le droit de ne pas accomplir la mission, sans me poser de questions.

Je pensais qu'il refuserait. Ce n'était pas le genre à donner du pouvoir à quelqu'un d'autre. Mais il hocha lentement la tête en croisant les bras.

– Autre chose ?

– Je refuse d’être une balle de ping-pong entre Titus et toi. Ce que je ferai pour toi restera ici, ce que je ferai pour lui restera au commissariat, même si ça peut nuire à tes affaires. Je ne trahirai ni l’un ni l’autre. Je m’y refuse.

Nassir ricana, ce qui, dans sa bouche était assez élégant, et haussa les sourcils.

– Tu te rappelles que la petite amie très enceinte de Titus fait partie de mes employés ? On ne s’aime pas beaucoup et on n’a pas du tout la même vision des affaires, mais on sait très bien qu’on a besoin l’un de l’autre. Je ne te lancerai pas contre lui et je peux t’assurer qu’il ne t’utilisera pas pour essayer de me prendre.

Je décidai de pousser un peu l’avantage.

– J’ai besoin d’avoir accès aux ordinateurs des cibles. Il me faut un assistant. Quelqu’un de petit, de leste, qui court vite et s’y connaît en électronique.

Quelqu’un d’intelligent et qui n’avait peur de rien.

– Tu viens de décrire ta copine, rétorqua-t-il, comme s’il lisait dans mes pensées.

Je grommelai en signe d’assentiment. Il serait facile de la convaincre de prendre des risques et de faire des choses dangereuses. Elle vivait toujours sur la corde raide, même si elle avait élu domicile chez moi de manière permanente. Quand elle saurait ce que je faisais, je ne pourrais pas la maintenir à distance. Elle avait un sens de la justice très aigu et, maintenant qu’elle avait gagné une fois, elle y avait pris goût. C’était une authentique militante. Arriverais-je à la convaincre de porter un costume en latex et une cape ?

– S’il lui arrive quoi que ce soit...

Il valait mieux que je n’achève pas ma phrase.

– Tu la protèges, et elle agit de même avec toi. Personne d’autre n’a autant d’intérêt à surveiller tes arrières qu’elle. C’était vrai.

Je lui tendis la main, qu’il serra fermement.

– Merci...

De me prouver que je n’étais pas fou, que je n’étais pas le seul sur ce gros caillou qui tourne à avoir été façonné en quelqu’un que je ne voulais pas être, de me faire sentir un peu plus normal et accepté, de t’être impliqué quand tu n’en avais aucun bénéfice à tirer, de t’intéresser.

–... Pour tout.

– Tout a un prix, Stark. Ne l’oublie pas.

Vu qu’il passait son temps à me le rappeler, c’était difficile. Je lui dis au revoir d’un ton bourru et me frayai un chemin hors du club. Je croisai Chuck en chemin : on se salua, le poing fermé, comme d’habitude, et il me félicita de m’en

être aussi bien tiré. Il avait passé l'essentiel de sa vie à protéger les filles de The Point, aussi était-il ouvertement ravi que j'aie fait couler le sang de deux violeurs. Il avait entendu parler de la raclée que j'avais donnée à l'avocat et me pressa de monter sur le ring. Je lui répondis que j'étais un mec de réflexion et non d'action, ce à quoi il rit en affirmant que j'étais les deux.

Comme je n'avais qu'une envie, retrouver mon lit et la femme qui y dormait, je ne cherchais pas à le contredire. Je n'avais jamais utilisé mes poings que pour protéger ce qui était important pour moi et j'entendais bien continuer comme ça. Si je me battais juste parce que j'en étais capable, je ne vaudrais pas mieux que ces hommes qui m'avaient arraché à ma famille pour anéantir tout ce que j'étais. J'étais prêt à être plus que ça.

* * *

Une fois rentré chez moi, je commençai à me déshabiller au bas de l'escalier qui menait à la chambre. J'ôtai mes bottes, laissai tomber ma ceinture sur le sol et enlevai mon T-shirt. Je laissai une piste vers le lit, et Noe protesterait en la découvrant au matin, mais je m'en foutais. Je voulais sentir sa peau douce contre moi. Il me tardait de m'enrouler dans sa tiédeur ensommeillée.

Je posai mes lunettes sur la table de nuit, et mon jean atterrit sur le sol avec un bruit sourd, puis je soulevai les draps pour me glisser dessous. Je tendis la main vers elle au moment même où elle se tournait vers moi. Sa peau sombre brillait à la lueur de la lumière qui venait de l'extérieur, et elle m'examina attentivement pour s'assurer que j'étais en un seul morceau.

– Qu'est-ce qu'il voulait, cette fois ?

Elle n'était pas fan des réunions de travail de Nassir en plein milieu de la nuit et, maintenant qu'elle était dans mon lit, moi non plus.

– Me proposer un job.

J'introduisis un genou entre ses cuisses nues, tout en l'attirant étroitement à moi. Elle portait une brassière qui lui recouvrait à peine les seins et une culotte en coton. Je n'aurais jamais cru que le mélange du sexy et du fonctionnel pouvait être aussi excitant... De toute façon, quoi qu'elle porte, elle me faisait bander, même quand elle s'habillait comme un garçon.

– Dis donc, les propositions d'embauche tombent comme à Gravelotte en ce moment. Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Sa voix se fit plus aiguë quand je glissai les doigts sous l'élastique de sa culotte pour la faire glisser sur ses jambes. Je l'avais sautée dans la douche,

avant de me coucher, et elle m'avait sucé avant qu'on se lève. On n'arrivait pas à se rassasier l'un de l'autre, et je priais pour que ça ne change jamais. Jusqu'à ce qu'elle fasse irruption dans ma vie, je n'avais jamais été la bête à laquelle tout le monde me comparait. Elle avait fait de moi un animal affamé et incontrôlable. Avec elle, mes pensées se taisaient, et mon corps hurlait. Elle exacerbait mon côté charnel, et j'acceptais volontiers cette partie primaire de moi.

– Je lui ai dit que j'étais OK à condition que ce soit moi qui mène la danse. Je suis trop intelligent pour refuser quoi que ce soit à Nassir.

Je lui embrassai le bout du nez et me positionnai contre sa fente douce. Elle était tiède de sommeil et soyeuse comme seules le sont les femmes. Je frottai mon érection contre sa chatte et son clitoris. Son corps ensommeillé commença à réagir.

– Il a des idées assez claires sur toi aussi, mais ça peut attendre demain. Tu étais en train de rêver de moi ?

Elle enroula une main autour de ma nuque et effleura ma peau du bout des ongles. Elle posa l'autre contre mon ventre et releva le genou, pour que je puisse me frotter davantage contre son humidité croissante.

– Peut-être. Et peut-être que je rêve encore.

Ses lèvres se posèrent sur les miennes, et sa langue dessina le contour de mon arc de cupidon.

– Parfois, Snow, j'ai l'impression que tu es trop beau pour être vrai. Que tout ça est un rêve.

Quand son souffle s'accéléra, je m'emparai de l'arrière de sa cuisse pour la soulever davantage. Je guidai ma queue le long de sa fente. Je sentis son corps appeler le mien, toujours impatient, toujours prêt, et je la pénétrai sans ménagement. Elle frissonna et glissa la main sur mon cul qui se contracta quand je touchai le fond de son vagin. Je désirais qu'elle sente l'absence de mon sexe quand il n'était pas en elle.

Je grondai et approfondis le baiser enjoué qu'elle me donnait. J'accompagnai ça d'un coup de reins plus brutal que le précédent.

– J'étais prisonnier d'un cauchemar avant toi, Noe. Tu m'as réveillé.

Elle soupira contre mes lèvres en me serrant contre elle.

– J'aime quand tu me dis des cochonneries et aussi des mots d'amour.

Je souris et la pris tout en lui disant qu'elle était la meilleure chose qui me soit arrivée. Qu'elle était la plus sexy de toutes, que je sentais son goût sur ma langue quand je fermais les yeux, qu'elle me faisait bander rien qu'en me souriant – en m'énervant également. Je lui affirmai que j'aimais son esprit et son

corps. Je lui avouai que j'étais fasciné par sa fougue et sa combativité. Je lui jurai que je ne la quitterais jamais et je lui promis de nouveau que, si elle partait, je la retrouverais. Je lui murmurai que, grâce à elle, je me souvenais de l'effet que ça faisait d'aimer quelqu'un. Qu'elle était la seule personne dont j'aimais tout.

Elle cria mon nom dans la jouissance. Elle m'avait griffé le dos, et avait enroulé les jambes autour de ma taille. Quand je jouis à mon tour, elle me dit que, grâce à moi, elle se souvenait de l'effet que ça faisait d'avoir un foyer et que j'étais la seule personne avec qui elle se sentait en sécurité. Que j'étais la seule personne dont elle aimait tout.

C'était l'intimité, le contact qui nous manquait à tous deux. Quand on baisait, on était bons. Quand on se battait, on était bons. Et quand on mettait notre intelligence en commun, plus rien ne pouvait nous arrêter. Mais, plus que ça, nous étions les meilleures versions de nous-mêmes quand nous étions ensemble...

Nassir avait dû se battre pour son humanité, moi j'avais dû trouver la mienne. Noe s'habillait comme un garçon, elle vivait dans la rue et fuyait un passé presque aussi lugubre que le mien. Elle m'avait rappelé que j'étais un homme et pas une machine. Elle m'avait fait saigner et supplier. Elle m'avait fait promettre et prier. Elle avait transformé l'acier et le métal en quelque chose de tendre et de malléable.

J'étais du mastic entre ses petites mains et je n'avais jamais été aussi heureux d'être modelé en un homme nouveau plein d'énergie.

Je ne serais jamais l'homme dont ma mère rêvait, ni celui dont ma sœur avait besoin. Je ne serais pas celui que mon père avait essayé de façonner, ni celui que le gouvernement avait formé.

Mais rien de tout ça n'avait d'importance parce que, au final, je pouvais être – j'étais – le héros de Noe Lee. L'homme qui la protégeait. L'homme vers qui elle se tournait et s'appuyait, quand elle avait besoin d'aide. L'homme en qui elle avait confiance et dont elle dépendait. J'étais le seul qu'elle avait laissé s'approcher, le seul à qui elle avait permis de l'attraper, et c'était tout ce que j'aurais jamais besoin d'être.

19

Noe

Pour un mec qui aimait manifestement les choses les plus raffinées, Aaron possédait un système de sécurité pour le moins merdique. Il me fallut seulement une minute pour court-circuiter l'alarme, encore moins de temps pour m'assurer que le coup de fil automatique à la police, une fois le système coupé, atterrirait tranquillement sur le téléphone sans abonnement au fond de ma poche. Entrer par effraction dans un pavillon qui ressemblait beaucoup à celui que j'occupais avec Stark était facile. Trouver le courage d'affronter mon passé l'était beaucoup moins.

J'avais enfin trouvé ma place. Le matin, je me réveillais avec le sourire aux lèvres à côté d'un corps dur comme la pierre, qui faisait barrage entre le reste du monde et moi. Snowden Stark ne permettrait pas qu'il m'arrive quoi que ce soit et ne me retiendrait jamais. Je pouvais fuir ; il serait toujours plus rapide que moi.

Lorsqu'il m'expliqua ce que Nassir avait en tête pour moi, j'acceptai, à sa grande surprise et à celle de celui qui m'avait fait la proposition. Je dis à Nassir que j'étais prête à fabriquer de faux papiers et de faux documents pour ses clients, à condition de pouvoir aider sa femme à sortir de la rue les filles qui en avaient ras le bol. Il était beaucoup plus simple, quand on voulait recommencer à zéro ailleurs, d'être quelqu'un d'autre. Keelyn Gates et moi formions une bonne équipe, et j'avais enfin l'impression de rendre service à ceux qui en avaient le plus besoin. Si quelqu'un m'avait offert une porte de sortie quand j'étais désespérée, peut-être que je posséderais ce plus que, d'après Stark, je méritais. Je

possédais tout ce que je voulais, à présent, ce qui ne m'empêchait pas de souhaiter aider d'autres jeunes femmes à y parvenir aussi. Elles méritaient plus, comme nous tous.

La seule chose qui gâchait mon sentiment tout frais de sérénité et de sécurité était l'idée qu'Aaron ne vivait qu'à quelques kilomètres de là. Stark m'assurait que nous n'entendrions plus jamais parler du bourreau de mon enfance, qu'il avait enregistré ce qui lui arriverait s'il se contentait ne serait-ce que de respirer dans ma direction, mais ça ne me suffisait pas. J'adorais mon grand génie taciturne et teigneux pour avoir cassé la gueule d'Aaron et l'avoir fait souffrir, mais je n'avais plus peur de ce dernier. Ce n'était plus le cauchemar dont je souhaitais éperdument me réveiller. Il n'était rien de plus qu'un souvenir. Un souvenir que j'avais bien l'intention d'archiver, une fois que j'en aurais fini avec lui.

C'était moi qui détenais le pouvoir, à présent. Moi qui n'attendais pas que les gens m'écoutent : je hurlais si fort qu'ils étaient obligés de m'entendre. C'était moi encore qui coupais le haricot magique et affrontais les géants tombés du ciel. Moi qui étais tombée amoureuse du bûcheron en fer-blanc et l'avais regardé s'accoutumer à son nouveau cœur. Stark n'avait pas besoin d'un magicien qui lui rende ce qu'il avait perdu, juste de quelqu'un qui savait qu'il possédait toutes les pièces et qui était capable de les réparer pour qu'elles puissent fonctionner correctement. Aaron m'avait traitée comme une possession, une chose, un jouet convoité. Snowden Stark me traitait comme son égale, son double. On s'équilibrait : quand il se laissait entraîner trop loin dans l'obscurité, je le ramenaient à la lumière. Il me répétait tous les jours que j'étais chiant, mais avec le sourire. Il aimait le défi que je représentais, et je n'avais jamais eu l'impression qu'il essayait de me posséder. Je restais avec lui, dans sa maison et dans son lit, parce que c'était le seul endroit où j'avais envie de me trouver. Il avait affirmé qu'il me retrouverait et me ramènerait si je partais, mais nous savions tous les deux que s'il y parvenait, ce serait parce que j'aurais décidé de le laisser me rattraper.

Je menais ma vie, mon cœur et mon corps comme je l'entendais. À présent, il fallait juste que je referme définitivement la porte sur mon histoire avec Aaron Cartwright... Si possible assez violemment pour le faire saigner.

J'avais loué un 4x4 qui ne déparait pas dans sa résidence impeccablement entretenue. Un véhicule lustré et propre coûtant tellement cher, que personne ne se demanderait ce qu'il faisait garé devant chez lui, pendant que je le dépouillais avec méthode.

Une voisine curieuse s'arrêta même en me voyant placer dans le coffre son écran plat ; elle voulait savoir s'il déménageait. Je lui répondis en souriant qu'il renouvelait son intérieur et donnait ses vieilles affaires à une œuvre de charité. C'était en partie vrai. Je comptais mettre au clou tout ce que j'allais lui piquer. Je n'en retirerais cependant pas autant que ce que j'avais gagné avec les affaires de Stark : mon mec avait meilleur goût en matière de technologie et l'œil pour la qualité... Mais je donnerais tout l'argent à Key. Si certaines des filles qui atterrissaient entre ses mains avaient pu bénéficier de vrais programmes sociaux et non de celui du maire, elles n'auraient pas fini à la rue ou échoué dans un club. Goddard avait corrompu ce qui aurait dû être un atout pour la ville. Key avait aimé mon idée et travaillait à mettre quelque chose en place. Je trouvais juste que mon salopard de frère adoptif participe au financement du projet... Même s'il ne savait pas à quel point il allait se montrer généreux. Je lui volai tout ce qui n'était pas fixé au sol et que je savais pouvoir revendre. Je pris ses montres, sa centrifugeuse, son iPad, son passeport, ses mocassins italiens. Je m'emparai de sa console de jeux et décrochai un maillot de football américain signé, suspendu au mur. Je n'étais pas fan des Patriots, mais un T-shirt portant la signature de Brady se revendrait en un clin d'œil.

La bagnole était pleine, et j'aurais juré entendre le silencieux du pot d'échappement racler le sol quand je quittai la résidence.

Je me garai devant le motel où j'avais loué une chambre pour la journée et poussai un profond soupir. Je descendis de la voiture les mains tremblantes, mais j'esquissais un sourire lorsque la porte de la chambre s'ouvrit à la volée et que Stark emplit l'espace, un bras appuyé contre le chambranle, exactement comme lorsque j'étais allée lui demander de l'aide la première fois.

Il portait un jean déchiré sur la cuisse et élimé au niveau de la braguette et des poches. L'élastique de son caleçon dépassait de la ceinture, attirant mon regard sur les poils noirs qui dessinaient une ligne juste sous son nombril. Il était torse nu, et ses tatouages s'étalaient sur ses muscles étirés et sa puissance ramassée. Ses cheveux sombres avaient commencé à pousser, ce qui mettait en valeur ses yeux malgré ses lunettes. Il était magnifique, bougon et gigantesque. Il était parfait, même s'il s'était violemment opposé à l'idée de me laisser affronter mes démons seule.

Il comprenait pourquoi je devais le faire, refusant pourtant de me laisser en tête à tête avec Aaron. L'idée que quelque chose puisse m'arriver ou que je puisse être blessée le rendait irrationnel et ergoteur. J'aimais bien me disputer

avec lui, parce que j'adorais nos réconciliations. Il ne s'attendait jamais à ce que je me soumette... Sauf quand j'étais à poil et qu'il me prenait par-derrière.

On était parvenus à un compromis : il m'accompagnerait à The Valley et me surveillerait tout le temps que durerait l'opération Va Te Faire Foutre. J'avais enfilé une paire de lunettes qui étaient la réplique presque exacte des siennes, sauf que les miennes avaient des verres neutres et une caméra optique dans l'une des branches, reliée à son ordinateur portable. Il voyait tout ce que je voyais et, si quelque chose ne lui plaisait pas, il pouvait intervenir. Il me faisait confiance mais, au cas où, il était là. Et j'adorais ça chez lui.

– Tout s'est bien passé ? demanda-t-il d'une voix bourrue, tandis que son regard errait sur le 4x4 plein comme un œuf.

L'un des mecs de Nassir allait le récupérer et le ramener à The Point. Je devais bien admettre qu'avoir des laquais à disposition était un avantage sympa de mon nouveau job.

Je soupirai et me précipitai vers lui, me jetant contre sa poitrine. J'enroulai les bras autour de son cou, les jambes autour de ses hanches, et embrassai son visage partout. Je pouvais faire ça, mais seulement parce qu'il m'avait retenue quand j'avais l'impression de tomber.

– Oui.

Je reculai un peu et lui adressai un sourire narquois.

– Tu as vu avec quelle rapidité j'ai court-circuité son système de sécurité ?

Il gloussa et pressa les hanches contre les miennes. Je sentis la partie de son anatomie qui ne se détendait jamais depuis que nous avons couché ensemble la première fois.

– C'était sexy.

Je renversai la tête en arrière et éclatai de rire tandis qu'il me reposait par terre.

– Il n'y a que toi que ce genre de chose fait bander.

Il haussa un sourcil et croisa les bras.

– C'est toi qui m'as enfermé dans un des salons privés de Nassir pour me sauter, quand je t'ai expliqué comment je comptais pirater le système informatique du Département de l'Immigration pour mener mon enquête sur les Européens de l'Est.

Il avait réussi à démanteler le réseau qui tourmentait Nassir depuis des mois. C'était sexy quand il décidait de se ranger du côté du bien... Mais ça l'était tout autant quand il combattait du côté du mal.

– Comme si tu t'étais plaint !

Il ne protestait jamais quand ça impliquait ma bouche, mes mains – et tout le reste.

– Il faut que j’y retourne. Aaron rentre du travail dans ces eaux-là, et je veux profiter de l’élément de surprise.

Stark jura et encadra mon visage entre ses mains.

– Tu n’as pas besoin de faire ça. Ce mec n’est rien.

– J’enroulai les doigts autour de ses poignets et lui adressai un sourire de guingois.

– Je dois le faire. Il ne sera plus rien parce que j’aurai tout.

Je me dressai sur la pointe des pieds pour embrasser ses lèvres pincées et le rassurer.

– Tout est sous contrôle.

Il grommela, puis me lâcha avec une réticence évidente.

– Je suis juste là, si tu as besoin de moi.

Mon cœur fit un salto et doubla probablement de volume. Il fallait qu’il soit volumineux, pour contenir tous les sentiments que j’éprouvais pour lui.

– Je sais. C’est pour ça que je dois le faire, pour le laisser derrière moi, à sa place, et te retrouver. Tu es le seul homme à avoir droit de cité ici, conclus-je en me tapotant la tempe.

Il poussa un soupir. Il était trop malin pour entamer une dispute qu’il savait perdue d’avance.

– Je surveillerai. Si ce que je vois ne me plaît pas, j’interviendrai.

J’acquiesçai en silence et tournai les talons pour regagner la maison d’Aaron, sentant le regard de Snow rivé sur moi, inquiet et attentif.

Je me faufilai de nouveau dans la grande baraque et trouvai le disjoncteur pour couper le courant. Je voulais qu’Aaron soit obligé d’entrer par la porte principale et non par le garage. Ce dernier contenait des outils et des instruments de jardinage qui pouvaient se transformer en armes en un clin d’œil, et il n’était pas question de lui permettre de se défendre de cette manière. Je le voulais à ma merci, exactement comme je l’avais été pendant trop longtemps.

Je m’installai sur son canapé, un Taser identique à celui que le flic pourri avait utilisé sur moi bien en main. J’avais baissé les stores, et le soleil avait entamé sa descente : il faisait sombre quand j’entendis une voiture remonter l’allée.

Je me raidis. Mon instinct de survie se détraquait, me poussant à fuir. J’étais effrayée. Mes paumes étaient moites. Un rugissement assourdissant résonnait dans mes oreilles, mais ma détermination était plus forte que tout ça réuni.

J'entendis une voix grave jurer et une portière claquer. La même voix, irritée et coupante, aboya :

– Je n'en sais rien, Violet, mais, putain, je n'ai plus de courant ! Appelle le syndic. Vu les charges que je paye tous les mois, c'est inacceptable.

Il jura de nouveau, et j'entendis la clé farfouiller dans la serrure.

– Y a intérêt à ce que quelqu'un se pointe dans l'heure.

J'ai du boulot.

Un instant plus tard, j'étais face à face avec l'homme qui m'avait tout pris.

Il n'avait pas beaucoup changé, depuis toutes ces années. Il avait toujours l'air d'un enfant gâté qui croit que tout lui appartient. Il était plus musclé que lorsque je vivais sous son joug mais étrangement moins intimidant. Je mis ça sur le compte du fait que son nez était bandé comme s'il avait subi une opération de chirurgie esthétique récente, et que ses yeux étaient cernés par deux hématomes jaune et vert qui me rappelaient l'homme qui veillerait toujours sur moi. Ça faisait des semaines, mais la carte de visite de Stark était toujours affichée sur sa gueule.

Il trébucha dans l'obscurité et fit tomber quelque chose en parvenant au salon. Puis il se figea en me voyant, bouche bée. Sa réaction aurait été comique, si des années de calvaire et de souffrance n'avaient pas refait surface, quand nos regards se croisèrent. Il lâcha sa mallette qui heurta le sol avec un bruit sourd, et je le vis déglutir. Puis il desserra le nœud de sa cravate.

Il détourna les yeux pour embrasser la pièce du regard et fronça les sourcils.

– Tu m'as volé mes affaires ?

Il était déconcentré par sa maison vide et ne voyait pas l'arme que je tenais à la main.

Je tapotai le Taser sur ma paume ouverte et le dévisageai sans ciller.

– Ce n'est pas un marché équitable, quand on y songe, Aaron. Tu m'as volé ma virginité, mon innocence et ma jeunesse. Moi, je t'ai juste piqué tes affaires.

Il jura et se passa la main dans les cheveux.

– Est-ce que ça a un rapport avec Goddard ? Je me suis retiré de l'affaire. Je ne m'approcherai plus de lui. Il fit un pas vers moi, et je me raidis.

– Non. Ça a un rapport avec toi et moi. Et ce que tu m'as fait.

Il ricana, levant les yeux au ciel.

– Je ne t'ai rien fait du tout. Tu m'appartenais, et tout le monde le savait sauf toi. Mes parents t'ont ramenée à la maison pour moi.

Il s'interrompit soudain, l'air interrogateur.

– Tu sais que maman est morte ? Tu te pointes, parce que tu crois que tu as droit à quelque chose ? Ce n'est pas le cas. Tu n'as jamais été sa fille. Elle ne t'a pas laissé un centime.

Il voulait me blesser, mais j'étais immunisée contre ses paroles. Il avait raison, d'ailleurs. Je n'avais jamais été leur fille. Sinon, ils ne lui auraient pas permis de me toucher.

– Non, Aaron, je suis là pour toi, rien que pour toi.

Je me levai et pointai le Taser dans sa direction. Les fils électriques jaillirent à une vitesse folle et l'atteignirent en pleine poitrine. Il tomba au sol en s'agitant comme un poisson hors de l'eau.

Sa langue se mit à pendre sur un côté, et ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Je lâchai l'arme sur le sol et me dirigeai vers celui qui m'avait tout pris. Je sortis le couteau à cran d'arrêt que je portais dorénavant sur moi en permanence et me penchai sur sa silhouette agitée de soubresauts. Je fis courir la lame acérée contre sa gorge et ravalai un soupir de satisfaction lorsqu'il suffoqua et essaya de se dégager. La décharge électrique lui avait paralysé les muscles. Il était piégé, coincé, incapable de s'échapper. Je voyais la peur dans son regard tandis que la lame embrassait sa peau.

– Je n'ai plus peur de toi, Aaron. Tu m'as tout pris, mais j'ai tout récupéré. Je possède plus que je ne l'aurais jamais imaginé, mais je pense qu'il est temps que tu découvres ce que ça fait de tout perdre.

La lame glissa sous le nœud de sa cravate et le coupa comme du beurre. Je brandis le tissu hors de prix devant ses yeux paniqués avec un sourire goguenard.

– Je pense que tu devrais quitter la ville. Fuir. Sans savoir où aller ni comment survivre, parce que tu n'auras pas d'amis ni de famille pour te venir en aide. Tu seras isolé et tu regarderas sans arrêt par-dessus ton épaule, parce que tu ne sauras jamais si la personne que tu fuis n'est pas à ta recherche.

Je posai la pointe du couteau sur sa joue et l'enfonçai juste assez pour faire perler le sang. Un filet coula le long de son visage tremblant, suivi par une larme qu'il ne put retenir. Il étouffait, cherchait à retrouver ses moyens, mais la bataille était perdue d'avance.

– Tu peux rester ici, mais si tu le fais, je te surveillerai. Je ne manquerai aucun de tes faits et gestes, Aaron. Ça a été si facile de pénétrer chez toi, si simple pour mon mec de te casser la gueule au commissariat ! Je peux entrer dans ta vie sans que tu saches que je suis là.

Un sourire arrogant étira mes lèvres. J'étais envahie par un peu de l'agressivité de Stark, et par des années de désir refoulé de lui rendre enfin la

monnaie de sa pièce.

– J’anéantirai ton cabinet. Je détruirai ta carrière. Je rendrai public ce que tu m’as fait subir, ce que ta famille a toléré et, quand j’en aurai fini avec toi, je laisserai le mec qui t’a massacré la gueule s’occuper personnellement de toi. Si tu crois qu’il est effrayant quand il utilise ses poings, attends de le voir à l’œuvre avec son cerveau. Ta vie sera un enfer.

Je posai la pointe du couteau sur son autre joue et lui fit une blessure identique.

Je plissai le nez en sentant une odeur de pisse et me redressai. Je lui lançai un regard hautain. Il tremblait toujours.

– Tu es pathétique. Tu n’as aucune importance. Ce que tu m’as infligé m’a dévastée mais m’a aussi appris à survivre. Je te combattrai. Je me ferai entendre. J’ai appris à me faire écouter.

Je lui montrai le couteau dont la lame était à présent écarlate.

– Alors, qu’est-ce que tu choisis ? Rester ou partir ?

Il ouvrit la bouche pour essayer d’articuler. Je lui donnai un coup de pied dans les côtes et il gémit.

– P-partir. Je vais partir, bafouilla-t-il d’une voix étranglée.

Je hochai la tête et m’éloignai de lui.

– Tu vas te barrer et rester loin de moi. Tu ne pratiqueras plus jamais le droit. Tu comprends ce que ça fait d’être brisé, maintenant ? Si tu essaies de trouver quelqu’un pour t’aider, je le saurai. Si tu reviens en ville, je le saurai. Tu es un fantôme, Aaron. Tu vas disparaître dès ce soir et sans rien.

J’essuyai la lame sur mon pantalon et lui adressai un dernier sourire méprisant.

– Je vais retourner tous ces cas que tu as gagnés. Tu es un salopard mais un bon avocat, apparemment. Et tu as remis grâce à ça des monstres en liberté. Sans doute pour te sentir moins seul et moins dégueulasse. Tu ne supportais pas de voir des animaux dans ton genre sous les verrous. Va te faire foutre, Aaron ; je n’ai jamais été à toi !

Je l’enjambai comme s’il n’était rien de plus qu’une ordure dans le caniveau.

Quand je sortis, je tremblais des pieds à la tête. Je n’étais pas sûre que mes jambes fonctionnaient encore.

Je rangeai le couteau dans ma poche et me mis à inspirer profondément. Soudain, des bras puissants m’enlacèrent. Je ne luttai pas quand Stark me souleva pour m’emmener loin de ce qui me retenait comme un boulet et me hantait. Le passé était enfin à sa place, derrière moi, et ce que je voyais devant

moi, c'était le regard acéré couleur d'ardoise de l'homme qui venait me chercher chaque fois que j'avais besoin de lui.

– C'est fini, chuchotai-je au creux de son cou, tandis qu'il me portait jusqu'à son pick-up garé n'importe comment, derrière la BMW d'Aaron.

Il se fichait de se montrer subtil. Il voulait que le monde entier sache qu'il me protégeait.

Il m'embrassa sur le sommet du crâne et ôta les fausses lunettes de mon nez.

– Tu te trompes, petite voleuse, ce n'est que le début.

Comme d'habitude, il avait raison.

Je lui avais reconstruit le cœur, et il avait réparé les parties de moi qui avaient cessé de fonctionner. Nos moteurs respectifs ronronnaient, comme les machines performantes et puissantes que nous étions censés être depuis toujours.

Finies la rouille et l'usure, nous étions bien lustrés et brillants.

20

Stark

Il était tard.

J'étais fatigué et j'avais les paupières lourdes mais je me sentais apaisé. J'étais aussi heureux et satisfait que je pouvais l'être. Je ne sauvais pas le monde comme ma mère l'aurait voulu, mais il m'arrivait de sauver le petit coin dans lequel je vivais. Certains jours, j'étais un héros pour quelqu'un qui en avait vraiment besoin.

J'avais passé les deux derniers jours au commissariat avec Titus. Il avait une piste sur un réseau de pornographie infantine et voulait savoir si je pouvais l'aider à démanteler l'organisation. Il ne me fallut que deux heures pour mettre au point un programme recherchant tous les mots-clés et les motifs récurrents utilisés par les coupables sur les forums, ceux qui dépensaient leur argent en assouvissant des perversions dégueulasses sur les réseaux sociaux. Tout le monde était sur Facebook, Tumblr, Tweeter, Instagram, Pinterest et Snapchat. Même les pédophiles. Le programme faisait ce pour quoi il avait été conçu, et fouillait ces plates-formes, ainsi que d'autres.

En vingt-quatre heures, nous avons obtenu une liste de noms et d'adresses de plus de cinquante adultes.

Deux heures après les avoir tous arrêtés, Titus avait en sa possession les noms de ceux qui étaient chargés de trouver les enfants et de tourner des horreurs. Ils étaient trop contents d'essayer de se dédouaner.

J'aurais pu rentrer chez moi depuis des heures, mais je voulais les voir défiler devant les médias. Je voulais entendre leurs excuses. En fait, ils n'avaient

rien à dire. Ni excuses, ni remords, ni regret. Pour eux, c'était un business comme un autre. Ils ne voyaient pas les visages des enfants qu'ils avaient détruits, ni les vies qu'ils avaient volées... juste des billets de banque.

Le monde et The Point se porteraient mieux, une fois qu'ils auraient été balancés dans un trou noir sans fond, et j'étais fier d'avoir pris part à leur chute. Titus était déjà pressenti pour une sacrée promotion, mais avec un coup de filet de cette taille, qui avait attiré l'attention des médias nationaux, il allait incarner les changements d'envergure qui se produisaient dans notre ville. Les gentils faisaient enfin aussi bien que les méchants, même si chaque jour était aussi gris que le précédent. Titus King était le général endurci par les combats et recouvert de cicatrices de guerre, qui les mènerait vers la victoire. Tout pour écrire des articles sensationnels et faire la une du journal du soir.

J'ôtai mes lunettes pour me frotter les yeux. J'étais à quelques pas de chez moi, à quelques minutes de me coucher près de Noe. Elle était passée plusieurs fois au commissariat proposer son aide. Titus lui avait demandé d'étudier les noms dévoilés par le programme, et c'était elle qui avait trouvé leurs adresses, grâce à leurs enregistrements divers et leurs photos sur les réseaux sociaux.

On formait une super équipe, quel que soit le côté de la loi pour lequel on travaillait, mais je n'avais pas passé assez de temps seul avec elle, je n'avais pas pu la sentir et la goûter comme j'en avais eu envie. Quand je ne la voyais pas assez, le frisson glacé qu'elle avait chassé se frayait de nouveau un chemin en moi. L'hiver me submergeait et gelait tout ce qu'elle avait mis si longtemps à faire fondre. Sans elle, j'étais congelé, recouvert de givre et de glace. Avec elle, j'étais humain, un homme qui tournait à plein régime. Ce que je ressentais pour elle était une énigme que je refusais de résoudre, parce que j'avais vécu des années isolé, sans aucun contrôle de mes émotions.

Je m'apprêtais à ouvrir ma porte d'entrée, lorsque quelqu'un s'éclaircit la voix derrière moi. J'étais si crevé, et ils étaient si bien formés que je ne les avais pas entendus approcher.

Les *men in black*. Noe les appelait K et J, comme dans le film, chaque fois que je parlais d'eux. C'était approprié. Ils portaient les mêmes costumes sombres que quand ils m'avaient arraché à ma sœur, il y avait des années de ça. Ils avaient vieilli, moi aussi. Il était évident que l'état du monde ne facilitait pas les choses à leur agence gouvernementale sans nom. Ils avaient l'air aussi épuisés que moi, et peut-être abattus.

– Messieurs, les saluai-je d'un ton assuré et calme.

J'avais envie d'ouvrir ma porte et de me cacher derrière. Je voulais fuir, mais je savais qu'ils me pourchasseraient. Je m'attendais à leur visite. Je ne pouvais dissimuler le fait que j'avais recommencé à utiliser mon cerveau à cent pour cent. J'étais de retour, ce qui signifiait que je devais regagner la bergerie. En tant que frère endeuillé et fils désenchanté, je ne leur étais d'aucune utilité. Maintenant que j'étais redevenu un homme déterminé, un génie avec une soif de vengeance, ils rappliquaient à toute allure.

– Vous avez été très occupé, monsieur Stark. Toutes sortes d'histoires concernant vos frasques flottent sur Internet. On vous surveille, annonça le plus petit des deux, celui qui avait menacé de me jeter en prison avec mon père, si je ne me ressaisissais pas après la mort de Savina.

– Quelle surprise !

Le plus grand des deux me dévisagea attentivement. Il posa les mains sur les hanches tout en repoussant sa veste, ce qui mit en évidence le revolver et le badge accrochés à sa ceinture. Il voulait me rappeler que c'étaient eux qui menaient la danse, sauf qu'ils étaient sur mon territoire. C'était ma ville, et c'était moi qui avais les cartes en main.

– On a un projet classifié et on aimerait que vous bossiez dessus. Qu'est-ce que vous savez sur les IEM ?

Je ricanai.

– Les impulsions électromagnétiques ? Je sais que des survivalistes paranos et des théoriciens du complot croient qu'elles peuvent anéantir notre société. Je sais aussi que, théoriquement, une impulsion peut transformer un pays développé en pays du tiers-monde. Je sais enfin qu'on n'en sait pas assez sur leurs effets à long terme pour en faire des armes, mais ce n'est pas le genre de choses qui vous arrête, pas vrai ?

Ils se raidirent et échangèrent un regard. Je n'étais plus l'adolescent effrayé et malléable qu'ils avaient manipulé pour en faire leur marionnette. Leurs projets n'étaient pas les miens, et je ne leur devais plus rien.

– Il est dans votre intérêt de nous suivre, monsieur Stark. Si vous refusez, nous vous rendrons la vie difficile. N'oubliez pas que vous êtes toujours coupable d'avoir piraté un serveur central d'une agence gouvernementale. C'est une violation du *Computer Fraud and Abuse Act*. On peut vous mettre sous les verrous.

Cette menace m'avait terrorisé jadis, plus maintenant.

Je croisai les bras et leur jetai un regard dur.

– Est-ce que vous avez tué ma mère ? Est-ce le gouvernement qui a décidé de détruire son labo, quand elle a refusé de lui donner ce qu’il voulait ? J’ai cherché des réponses que je n’ai jamais trouvées. Mais je suis bien plus doué pour pénétrer où je ne devrais pas, à présent. Vous avez demandé aux meilleurs de me former. Je peux trouver la vérité. Je peux dévoiler l’information au grand jour et m’assurer que tout le monde la voit. Les gens n’attendent que ça : des preuves que l’État est défaillant.

Le plus grand eut l’air mal à l’aise. Le plus petit bomba le torse.

– On peut vous faire disparaître, Stark, m’avertit-il. Personne ne saurait que vous n’êtes plus là. Exactement comme la dernière fois.

Il se trompait. La dernière fois, j’avais tellement manqué à ma sœur qu’elle en était morte et, cette fois, eh bien, cette fois, il y avait quelqu’un dans ma vie qui ne me laisserait pas m’évanouir sans se battre.

La porte s’ouvrit à la volée derrière moi, et un petit corps tiède se pressa contre moi. Je baissai les yeux vers Noe qui enroula les bras autour de ma taille. Je l’enlaçai à mon tour.

– Moi, je le remarquerais, s’il disparaissait. Le flic avec qui il bosse, aussi. Le mec qui a toute la ville dans sa poche également. Sans parler de ses amis. Son père s’en rendrait compte, s’il arrêta de lui rendre visite, ainsi que l’esprit de sa sœur, s’il ne fleurissait plus sa tombe. Elle l’a senti quand vous l’avez arraché de sa vie. Vous ne pouvez pas l’avoir. Il est à moi.

Ses doigts se cramponnèrent à mon T-shirt, et elle se blottit plus étroitement contre moi.

– Nous savons qui vous êtes, mademoiselle Lee, anciennement connue sous le nom d’Alyssa Cartwright. Vous n’êtes pas vraiment de taille à vous placer entre ce que nous voulons et nous.

Elle leva les yeux vers moi, ses yeux un ton plus clair que le ciel de minuit au-dessus de nos têtes. Elle fit une moue revêche, et je ne pus m’empêcher de glousser en effleurant ses lèvres des miennes. Les fédéraux n’avaient aucune idée de qui elle était.

Elle n’avait jamais été Alyssa Cartwright. Cette fille-là n’avait jamais eu le choix ni son mot à dire. Ce n’était pas elle. Elle l’avait laissée derrière elle. Elle ne voulait plus jamais entendre son nom, comme elle ne voulait plus jamais voir Aaron. Tous deux appartenaient à un trou noir qui ne verrait plus jamais la lumière du jour. Elle était Noe Lee, une force à ne pas sous-estimer. Elle n’avait pas peur des hommes qui m’avaient enlevé et brisé. Elle ferait tout ce qu’il

faudrait pour me garder auprès d'elle. Et ces crétins devraient être très très inquiets.

Elle s'écarta de moi et pointa l'index vers le plus grand des agents, raidie par la colère. Elle était éblouissante. Toute cette combativité et cette attitude de défi qui m'avaient attiré au premier abord étaient dirigées vers ma défense.

– Je sais qui vous êtes, agent Franklin. Vous n'êtes pas marié, mais vous avez un partenaire depuis longtemps. Personne, dans votre agence, ne sait que vous êtes gay, parce que vous pensez que le rendre public freinerait votre carrière, et vous avez certainement raison. Personne dans votre agence ne sait non plus que vous essayez d'adopter un enfant en Russie, moi si. Je sais tout. Si vos supérieurs étaient au courant, ils vous empêcheraient de poursuivre, parce que, au vu de la situation internationale, il ne fait pas bon avoir des liens avec la Russie en ce moment. Si ça venait à fuiter, ce serait plutôt embarrassant pour vous : imaginez comment les médias pourraient détourner cette histoire. *Un espion vend des secrets d'État pour pouvoir adopter un enfant sans qu'on lui pose de questions.*

L'homme blêmit tant qu'il se mit à briller dans le noir et vacilla. Son collègue s'avança alors vers elle en fulminant.

– Mademoiselle Lee, je suggère que vous fermiez votre gueule !

Il tendit la main dans sa direction, mais je m'interposai pour le repousser.

– On sait tout de vous, agent Grimes. Vous avez une dette de jeu. Vos petits copains de l'agence vous ont couvert lorsque vous avez roué de coups votre première femme au point qu'elle a fini à l'hosto. En outre, vous avez piqué du fric à un seigneur de guerre lors de votre dernière mission en Afghanistan, fric qui était censé permettre de reconstruire les écoles, les infrastructures et les villages que vous aviez détruits. Vous l'avez empoché purement et simplement. Votre deuxième femme a mystérieusement disparu pendant que vous faisiez de la plongée en Australie, et le Département de la Défense vous a couvert aussi. Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que vous avez un dossier sur quelqu'un qui est plus haut placé que vous, peut-être le même salopard qui a ordonné de tuer ma mère.

Je le repoussai, et il trébucha sur son collègue dégingandé.

– Pendant que vous me surveilliez, elle s'est occupée à autre chose, poursuivis-je en désignant du pouce Noe qui leur adressa un sourire carnassier qui aurait fait reculer les plus féroces. Elle a eu tout le temps nécessaire pour vous surveiller. Je n'irai nulle part et, si vous recommencez à me faire chier, je lèverai le rideau et balancerai tout. Pas uniquement sur vous, mais sur la genèse

de tout ça. Vous êtes responsables de la mort de ma mère. Vous m'avez arrêté la première fois, vous ne m'arrêterez pas la deuxième. Je mettrai le scandale en branle avant même que vous ayez quitté ce perron. Personne n'est impressionné par le magicien. On aime Oz, mais on ne veut pas savoir ce qu'il y a vraiment derrière le rideau.

Les agents échangèrent un regard. Le plus grand était manifestement inquiet. Le plus petit était furieux mais impuissant. Il donnait l'impression de vouloir se jeter sur moi tout en subodorant que j'étais plus fort que lui. Nous avons reçu le même genre d'entraînement, à cette différence que je faisais trois fois sa taille et que j'avais des années de rancœur à déverser.

– Ce n'est pas fini, Stark. Vous êtes redevable à votre pays.

Je secouai la tête.

– Non, c'est mon pays qui m'est redevable. Il me doit toutes les années que j'ai passées sans ma mère et en colère. Il me doit d'avoir fait de mon père un traître, un homme qui accorde plus de valeur à la vengeance qu'à sa famille. Il me doit de ne pas avoir su veiller sur ma sœur, comme il l'avait promis. Quand mon pays me rendra ma famille et tiendra ses promesses, alors on pourra se demander qui est redevable à qui. Foutez le camp et ne revenez jamais ! Si vous vous pointez de nouveau, je creuserai jusqu'à ce que vos tombes soient assez profondes. Il y a plein de merde autour de nous, et la seule personne qui creuse mieux que moi, c'est elle. Vous pouvez me faire taire, mais des gens parleront à ma place. Souvenez-vous-en, si vous envisagez de faire la connerie de nous éliminer tous les deux. Il y a de nouveaux joueurs dans cette ville, et la plupart d'entre eux sont plus effrayants que vous.

– Et ils s'habillent mieux que vous, persifla Noe. Vous avez trouvé vos costumes au supermarché ?

Considérant qu'elle portait une brassière et un pantalon de survêtement trop ample, c'était particulièrement amusant. Elle s'habillait toujours comme si elle rôdait dans les ruelles et les passages souterrains. Je trouvais ça mignon. Ça évitait aux gens de considérer avec curiosité sa peau olivâtre et son petit corps musclé, et j'aimais ça.

– On a fini. Vous êtes finis. Allez voir vos chefs et dites-leur que la guerre ne m'intéresse pas. Je veux aider les gens, pas les faire souffrir.

Je pivotai vers la porte et fis reculer Noe vers la maison. Je ne m'arrêtai qu'une fois que nous fûmes à l'intérieur, la porte bien verrouillée derrière nous. Toute ma fatigue s'était envolée. Je me penchai vers elle, la soulevai comme un paquet et la jetai en travers de mon épaule, avant de commencer à gravir

l'escalier. Elle agita les jambes, et je lui donnai une claque sur le cul. Le son était gratifiant, de même que sa façon de m'empoigner les fesses, la tête en bas.

– Ils reviendront.

Elle n'avait pas tort. J'acquiesçai, m'immobilisai sur le côté du lit et la laissai tomber sur le matelas. Elle rebondit en couinant, les yeux brillant comme du jais poli. J'ôtai mon T-shirt en l'attrapant par le col.

– Oui. Mais on aura toujours un coup d'avance. On va leur prouver que c'est une très mauvaise idée de venir fouiller dans nos vies. On va se battre pour ce qu'on possède.

Elle fit « mmm » et glapit de nouveau quand je l'attrapai par les chevilles pour la tirer sur le bord du lit. Je l'embrassai avec brutalité pour qu'elle se souvienne de ma bouche quand celle-ci serait occupée sur d'autres parties de son corps. J'imprimai mon intention sur elle. Je n'irais nulle part et elle non plus. Je léchai sa lèvre inférieure puis m'agenouillai entre ses jambes pendantes pour lui enlever son survêtement. J'embrassai le creux tendre de son nombril et léchai sa peau jusqu'en haut de ses cuisses.

Elle soupira dans l'obscurité et posa les jambes sur mes épaules sans aucune retenue. Elle ne cherchait jamais à se cacher. Son sexe était là, devant moi, mouillé et prêt. Son corps était toujours prêt, quoi que je veuille lui faire, impatient de répondre à ma caresse.

Je poussai un soupir humide contre ses replis et grondai une approbation, quand elle glissa une main sous son T-shirt pour se caresser les tétons. Elle souleva les hanches, fébrile, et je gloussai, sans lever la tête. La vibration la fit gémir ; elle se mit à remuer la tête, tandis que je glissai deux doigts en elle. Elle se contracta autour de moi, chaude et soyeuse, remuant à l'unisson de ma main, et prononçant mon nom dans un cri étranglé lorsque je posai la bouche sur son clitoris. Son goût éclata sur ma langue, et elle se tordit sous moi. Je la baisai avec la bouche et la langue, faisant monter le plaisir jusqu'à ce que son corps soit tendu comme un arc. Je fis courir le pouce de ma main libre sur l'arrière de sa cuisse et traçai une ligne jusqu'à son cul. On n'avait jamais été aussi loin... Du moins pas encore. Je n'avais jamais souhaité la pousser à faire ce qui la gênait, mais plus elle passait de temps au club de Nassir, plus elle se montrait curieuse et créative. J'étais un homme qui aimait apprendre et répondais présent chaque fois qu'elle voulait expérimenter quelque chose.

Elle se redressa pour passer les mains autour de ma tête et maintenir mon visage contre elle, tandis qu'elle poursuivait un orgasme imminent. J'ajoutai un autre doigt, les recourbai et tapotai l'endroit qui la faisait se convulser et

trembler. Elle poussa un cri et roula des hanches, tandis que ma langue léchait sans relâche son clitoris. Je la sentais prête à jouir. Sa petite silhouette était raide, et ses doigts se cramponnaient à mes cheveux et à mes oreilles. Mes boucles d'oreilles en diamant allaient encore laisser des traces sur sa peau fragile, mais ça n'avait pas l'air de la préoccuper, puisqu'elle serra davantage les jambes autour de ma tête. Elle porterait ces marques pour toujours : je ne me débarrasserais jamais de ces bijoux, et il était hors de question que j'arrête de la faire jouir avec la bouche. J'adorais le goût de son orgasme.

Elle gémit si fort que les voisins durent l'entendre de l'autre côté du mur mitoyen, mais je n'en avais rien à foutre. Alors qu'elle n'avait pas fini de jouir, alanguie et les paupières lourdes, je retirai mes doigts de sa chatte trempée et me redressai. Elle protesta, jusqu'à ce que je m'empare de ses hanches pour la retourner sur le ventre.

– À plat ventre, cul en l'air, Noe Lee !

J'ouvris mon pantalon et le fis glisser sur mes cuisses, libérant ma bite. Notre différence de taille rendait la levrette compliquée, à moins qu'elle ne soit agenouillée sur le lit et moi debout sur le sol.

Obéissante, elle posa une joue sur le drap et leva les fesses en les agitant, aguicheuse, devant mon sexe palpitant. J'empoignai mon membre raide et me penchai pour en frotter le gland gonflé contre son humidité crémeuse. Je frissonnai lorsque sa chaleur m'enveloppa, et ma queue tressaillit. J'enfonçai les doigts dans ses hanches et poussai un grognement appréciateur en la voyant glisser une main entre elle et le lit. Ses petits doigts agiles atteignirent son clitoris à l'instant même où je la pénétrais. Son corps se liquéfia autour de mon sexe. Elle se contracta, et une bouffée de plaisir me submergea.

Je commençai à aller et venir en elle avec un grondement de satisfaction. Elle était étroite, comme faite sur mesure pour moi. Quand j'étais en elle, plus rien n'avait d'importance. Il n'y avait plus de place pour rien en dehors d'elle, de moi et de nos sensations.

Nos peaux claquaient l'une contre l'autre, créant une bande-son érotique qui se mêlait à nos souffles courts et à ses petits gémissements. Je jurai en sentant ses doigts effleurer mon sexe. Ils étaient légers contre ma peau brûlante. Elle réagit à ce contact, les parois de son vagin frémissant autour de mon sexe qui allait et venait en elle.

Elle cessa de se caresser pour se redresser sur les bras et accompagner mes coups de reins. Elle n'était pas du genre à se faire sauter en étoile de mer. Elle participait toujours activement. Elle me donnait autant qu'elle recevait de moi.

Elle haletait au rythme de mes grognements, tandis que je la prenais comme un animal. Ni finesse, ni plan, ni pensée. Je fonctionnai aux sentiments et aux sensations. C'était le seul moment où mon cerveau se taisait pour laisser mon cœur prendre les commandes. C'est le seul moment où je me sentais normal.

Je glissai un bras autour de sa taille et la redressai de manière à ce qu'elle soit collée contre mon torse. Je posai la paume sur son sein pour lui titiller le téton. Je lui mordis le lobe de l'oreille puis effleurai la courbe de sa joue avec mon nez. Elle tendit un bras en arrière pour me caresser les cheveux. Elle avait les yeux fermés, mais sur son visage étaient gravées les rides jumelles du désir et du manque.

Elle était parfaite.

Je remplaçai ses doigts par les miens entre ses jambes. Elle ouvrit brutalement les yeux et la bouche : elle était près de jouir. Ses doigts agrippèrent mes cheveux, et elle murmura mon nom tandis qu'un deuxième orgasme la submergeait. Sachant que c'était moi le responsable du plaisir que je lisais sur son visage et dans son corps, je jouis à mon tour. Je lui mordillai le cou et poussai un gémissement bruyant contre sa peau couverte de transpiration. C'était certainement moi que les voisins entendaient, à présent. J'espérais pour eux qu'ils appréciaient, parce que je n'avais pas l'intention de garder le silence sur ce que je ressentais.

Je l'embrassai sur l'arrière du crâne et laissai son corps amolli retomber sur le matelas. Elle avait l'air anéantie et j'eus envie de me frapper la poitrine de fierté. Comme prévu, mes boucles en diamant avaient laissé des marques sur ses cuisses, prouvant que nous nous étions détruits en profondeur l'un l'autre. Si certains pensaient vraiment pouvoir me voler ça, ils allaient rapidement découvrir à quel point un homme brillant pouvait se montrer dangereux, quand il était inspiré !

Je remontai mon jean et me dirigeai vers la salle de bains pour me laver et lui apporter un gant, afin qu'elle puisse faire de même. Quand je regagnai le lit, elle n'avait pas bougé, aussi je passai le gant tiède sur sa peau, avant de me déshabiller et de l'attirer à moi.

Il n'y avait pas un bruit dans le noir, et elle se blottit contre ma poitrine tatouée. C'était le seul cœur mécanique qui me restait. Mon cœur réel était enroulé autour de cette femme. Il ne battait que pour elle, fonctionnait seulement quand c'était elle qui tirait les ficelles.

– Tu sais que je te pourchasserai, moi aussi, Snowden. Si quelqu'un essayait de t'enlever, si tu disparaissais, je te chercherais. Je pensais vraiment ce que j'ai

dit tout à l'heure... Tu es à moi.

Elle m'embrassa le torse, et je glissai la main dans ses cheveux.

– Je suis à toi, Noe. Tout le monde veut des bouts de moi. Tu es la seule qui me veux tout entier. Mon cœur, mon cerveau, mon esprit, mon corps... mon avenir. Tout t'appartient.

C'était la seule qui savait comment gérer ce que j'étais et ce que je serais.

Elle soupira dans l'obscurité et se serra étroitement contre moi.

– Je suis à toi, moi aussi, Stark. Tu es le seul homme à qui j'ai eu envie de me donner et le seul que j'ai eu envie de garder. Personne ne me volera ça.

C'était une bonne chose que notre amour ait été forgé dans le brasier de The Point, parce que, s'il survivait à cet endroit qui était notre foyer, il pourrait alors survivre n'importe où.

Les gentils bénéficiaient d'un coup de pouce, mais les méchants aussi, ceux qui faisaient le bien quand ils y trouvaient leur compte. Ils n'étaient pas seuls. Debout près d'eux, se tenaient des femmes meilleures qu'eux, qui avaient autant intérêt à sauver cette ville. Dans un endroit jugé désespéré et perdu, l'amour s'était frayé un chemin dans les recoins les plus sombres et les endroits les plus effrayants.

Mais il y avait de la lumière, à présent.

La possibilité de quelque chose de meilleur.

De l'espoir et un optimisme fragile.

De l'amour aussi. Battu, cabossé, un peu mal dégrossi sur les bords, mais là.

Exactement comme mon cœur.

Épilogue

Deux mois plus tard...

La dernière fois que nous avons tous été réunis à l'hôpital, c'était quand Bax s'était retrouvé entre la vie et la mort, après avoir été percuté par un camion poubelle. Son coupé sport avait été écrasé dans l'accident, de même qu'une de ses jambes et plusieurs organes vitaux.

Cette occasion était beaucoup plus joyeuse, même si l'absence de Nassir était criante. Titus et lui avaient noué une trêve précaire au travail, mais King n'était pas près de laisser le diable s'approcher de son nouveau-né. Keelyn était passée déposer un peu plus tôt un magnifique bouquet, une bouteille de scotch hors de prix et une boîte de cigares. Elle était proche de Reeve, la nouvelle maman. Elle ne s'excusa pas pour son mari ni n'expliqua son absence, mais elle affirma à Titus que Nassir lui envoyait toutes ses félicitations. Titus grommela quelque chose en réponse, et lui pressa la main quand elle se faufila hors de la salle d'attente.

Reeve avait donné naissance à un petit garçon en pleine santé qu'ils baptisèrent Titan. C'était le nom d'un guerrier. Un nom imposant, à la hauteur duquel il lui faudrait être. À en croire son oncle, cet enfant était déjà destiné à la grandeur. Reeve avait déclaré que Bax était très excité par cette naissance, mais personne ne l'avait vraiment crue, jusqu'à ce qu'il soit quasiment impossible de lui ôter le bébé des mains. Le petit Titan faisait déjà des miracles.

Bax ne lança aucun regard noir à son frère aîné ni ne fit de remarques désagréables à Reeve durant toute la durée de sa visite. Il était tellement épris de son neveu qu'il en oubliait les vieilles blessures et l'animosité. Nous avons tous envie de recommencer à zéro... Enfin, tous, sauf les deux hommes qui se faisaient face comme deux combattants dans l'arène du Colisée.

Personne ne semblait se rendre compte de la tension qui irradiait de Race et Booker, mais comme j'étais le membre le plus récent de cette bande de marginaux hétéroclites, elle ne m'échappa pas. Et puis, Booker passait beaucoup de temps avec mon petit génie depuis qu'ils s'agitaient tous les deux au bout de la ficelle de Nassir. Ils étaient devenus proches, encore plus que Stark ne l'avait jadis été de Race.

Stark se sentait probablement une dette à l'égard de Booker, puisque c'était ce dernier qui m'avait sauvé la vie en me tirant des griffes de Goddard, et je devais bien avouer que j'aimais beaucoup l'ancien détenu. Il n'était peut-être pas aussi intelligent que Stark, mais il en connaissait un rayon sur le fonctionnement du monde. Ses connaissances étaient pratiques et en remontraient souvent à la théorie pure.

Race observait attentivement Booker, la mâchoire serrée, ses paupières ambrées baissées sur ses incroyables yeux verts. Ce mec ne ressemblait pas à un criminel. Il avait tout d'un mannequin. Il avait l'air sérieusement furax, mais sa colère n'arrivait pas à la cheville de la fureur bouillante qui émanait de Booker. Sa silhouette massive était contractée, et on l'aurait dit prêt à se battre. Avec une expression orageuse, il avait posé sur l'associé de son boss un regard meurtrier, et sa cicatrice se détachait, blême, sur sa peau rougeaude.

Je posai la main sur le biceps de Stark pour lui demander ce qui se passait, prête à l'interrompre en plein milieu de ses félicitations. Titus s'apprêtait à aller arracher son bébé des bras de son jeune frère, ce qui faisait rire tout le monde. La fiancée de Race et la petite amie de Bax s'extasiaient sur les bébés et sur le fait que Reeve serait une mère formidable. La jolie blonde qui était plus pomponnée et élégante que je ne le serais jamais se pencha vers son mec aussi fringant qu'elle.

– J'aurais aimé parvenir à convaincre Karsen de rentrer pour la naissance, dit-elle d'un ton triste. Elle était tellement désolée d'avoir manqué la *baby shower*. J'ai l'impression que plus elle passera de temps à la fac moins elle viendra nous rendre visite.

Je savais que Karsen était sa petite sœur. J'ignorais en revanche qu'elle avait été invitée à la *baby shower* que Keelyn avait organisée quelque temps plus tôt.

Race jeta un regard plein de compassion et de compréhension à sa femme. Il l'attira contre lui et posa le menton sur ses cheveux parfaitement coiffés.

– Elle va trouver une solution, Brysen. Elle est en train de découvrir que le monde est grand. Et qu'elle a des possibilités, à présent.

Un bruit à mi-chemin entre le rugissement et le grondement explosa depuis le coin où se tenait Booker. Tous les gens présents dans la salle d'attente, y compris ceux qui n'étaient pas là pour se pâmer sur le dernier petit King, se tournèrent vers lui. Il s'écarta du mur et se dirigea vers les deux blonds, comme s'il avait l'intention de les écraser. La femme inclina la tête, désarçonnée, mais Race se raidit et plissa les yeux.

– Des possibilités ? C'est comme ça que tu appelles ça, Hartman ? Elle décide de ce qu'elle veut faire et qui elle veut fréquenter ? Est-ce que quelque chose a changé ?

Ses mots étaient coupants et secs, et la colère émanait de lui comme des vagues qui balayaient toute la pièce.

– Ou est-ce que tu continues à manipuler les faits pour qu'elle fasse ce que tu veux, quand tu veux, sans même s'en rendre compte ?

Il posa un regard méprisant sur Brysen.

– Ta sœur ne reviendra pas. Demande pourquoi au salopard qui est en train de te faire un câlin. Demande-lui quelles possibilités il lui a laissées !

Il secoua la tête en les contournant, et repoussa la main que la petite amie de Bax lui tendait.

– Tout le monde croit que le plus dangereux et le plus dégueulasse, c'est Gates. Si les gens faisaient attention, ils se rendraient compte que tu es deux fois pire que lui, Hartman !

Il sortit de la pièce comme une furie, laissant flotter derrière lui un silence tendu et des questions sans réponse.

Titus s'éclaircit la voix et marmonna qu'il devait retourner près de sa famille. Dovie contempla le couple, intriguée, et Stark m'attira à lui pour m'embrasser le sommet du crâne. Tous les autres étaient pris dans la scène, curieux de ce qui allait suivre, inquiets pour leur ami. Pas mon génie excentrique et déconnecté qui marmonna quelque chose sur les risques statistiques, pour Titan, d'avoir hérité de l'étrange mèche blanche de son père et calcula les chances pour que nos éventuels enfants soient surdoués. J'étais déconcentrée par l'idée d'être enceinte, de porter son bébé, de fonder une famille, et ne réagis pas quand il fit remarquer que les jumeaux étaient courants dans sa famille.

J'étais perdue dans ma petite rêverie, et la voix stridente de Brysen me ramena à la réalité.

– Qu'est-ce que tu as fait, Race ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle se dégagea de son étreinte, contractée comme si elle s'apprêtait à lui livrer bataille à son tour.

Dovie posa la main sur son épaule.

– Ce n'est pas le lieu, ma chérie, dit-elle gentiment. Allez régler ça chez vous.

Brysen opina, mais repoussa la main de son mari quand il essaya de la prendre par le bras. Il lui murmura quelque chose à l'oreille qui ne l'adoucit pas du tout. Ils quittèrent la pièce, dans un nuage de crispation.

Dovie haussa les épaules.

– Il y a toujours un truc, soupira-t-elle.

Elle s'excusa et partit à la recherche de son homme et du reste de la famille, tandis que Stark m'entraînait dans l'autre direction.

– Où va-t-on ?

Je posai la paume sur ses abdos bien dessinés. On était venus pour voir le bébé, et notre tour n'était pas encore arrivé.

Il appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur et baissa les yeux vers moi. Il avait l'air préoccupé derrière ses lunettes. C'était une nouvelle paire, en écaille de tortue et non plus noire, mais toujours couture et sexy en diable sur lui. Sa vieille paire avait connu une fin malheureuse, tandis que j'étais assise sur son visage. Cet homme était parfois trop impatient, non pas que je m'en plaigne...

– Je dois aller voir comment va Booker. Quelque chose se mijote, et il faut bien que ça explose enfin. En général, il se contrôle. Cet éclat ne me dit rien qui vaille.

Nous entrâmes dans la cabine, et je glissai ma main dans la sienne au moment où l'ascenseur entamait sa descente.

– Tu te fais du souci pour ton ami, constatai-je en lui pressant la main. Ton cœur fonctionne parfaitement bien, Snowden Stark.

J'étais fière de lui et fière de moi, parce que c'était moi qui l'avais réparé.

– C'est grâce à toi, répondit-il avec beaucoup de sérieux.

– Est-ce que tu crois que ça va s'arranger pour Booker ?

Je ne l'avais jamais vu si en colère ni si terrifiant. C'était cet aspect de sa personnalité que Nassir utilisait pour mater les gens. C'était également cet aspect de sa personnalité qui l'avait envoyé derrière les barreaux.

Stark hocha sèchement la tête.

– C'est un mec qui en a marre d'attendre. Même le plus patient des hommes a ses limites.

– Qu'est-ce qu'il attend ?

J'étais troublée et intriguée.

– Ce qu'on attend tous : la possibilité d'un avenir meilleur.

Il m'entraîna hors de la cabine et me guida dans le parking.

C'est vrai... il y avait de la lumière.

Le soleil se faufilait entre les nuages, se battait contre le brouillard et la pollution poisseuse. Il y avait toujours une chance que quelque chose de nouveau pousse, une possibilité de changement, tant qu'on ne cessait jamais d'essayer de percer. Il suffisait d'un tout petit trou, d'une minuscule faiblesse, pour que la chaleur et la lumière trouvent leur chemin vers l'intérieur.

Note de l'auteur

Quand j'étais à la fac, j'ai eu une colocataire qui avait le même passé que Noe. Elle avait été abandonnée dans un orphelinat de filles de Séoul à l'âge de quatre ans, parce que ses parents étaient pauvres et qu'ils avaient déjà une autre fille. Elle avait été adoptée par une famille riche de Denver et elle était surdouée. C'est là que s'arrêtent les similitudes. Sa famille était géniale, chaleureuse, aimante et très fière d'elle. Elle avait deux grands frères qui la traitaient comme une princesse et l'adoraient. J'ai toujours trouvé super étrange que les gens la prennent pour la petite amie d'un de ses frères à cause de leurs différences. Un soir, alors que je dînais au restaurant avec son frère et elle, la serveuse lui a demandé si elle était sa femme... trop zarbi. (Et c'est évidemment ce qui m'a inspiré l'histoire tragique de Noe.)

J'ai toujours su qu'un jour, je créerais un personnage inspiré de cette fille. Elle était magnifique et énergique, chiante et chahuteuse... Une véritable héroïne de romance. Les hommes l'adoraient. Les femmes l'enviaient. J'ai aimé et détesté tout le temps où nous avons été amies. J'ai passé certains des meilleurs moments de ma vie avec elle, mais elle a aussi été le catalyseur de tout ce qui a déconné. Au final, j'ai arrêté de la suivre, mais je pense souvent à elle et je me demande ce qu'il lui est arrivé depuis.

Les gens me demandent tout le temps si mes personnages sont inspirés de personnes réelles, et c'est la seule et unique fois où je peux répondre par l'affirmative. Noe est très largement inspirée par quelqu'un qui a eu une énorme influence sur ma vie de jeune adulte. Et je me suis beaucoup amusée à la confronter à un homme aussi intelligent et aussi pénible qu'elle. J'aime à croire que la véritable Noe a, elle aussi, trouvé l'homme de sa vie. (La dernière fois que j'ai entendu parler d'elle, elle vivait à New York où elle avait épousé un

ingénieur qui était aussi un rocker à moitié célèbre, et elle avait une fille mannequin... LOL.)

* * *

Nous vivons dans un monde où une femme sur six est agressée sexuellement ou violée. Dans ce même monde, une fille sur cinq et un garçon sur vingt sont victimes d'abus sexuels – sept millions et demi de rapports concernant l'exploitation sexuelle des enfants ont été déposés sur le site du Centre National pour les Enfants Disparus et Exploités (missingkids.org).

Des études d'autoévaluation montrent que vingt pour cent des femmes et cinq à dix pour cent des hommes se rappellent avoir été sexuellement agressés durant leur enfance.

Rien de tout ça n'est sympa, mais c'est la dure réalité que trop de victimes doivent affronter. The Point n'existe pas, mais les atrocités qui s'y déroulent sont réelles... et se produisent dans le monde entier. Lorsque les victimes prennent la parole, il est important de les écouter. Utilisez votre voix pour les aider à se faire entendre.

Je ne suis pas une experte.

Ni une militante ni une avocate.

Mais je suis là. Tout ça m'importe, et je veux que tout le monde sache que je suis prête à me lever et à prendre la parole.

Remerciements

Si vous avez acheté, lu, chroniqué, promu, soutenu, blogué, vendu, parlé, fait l'article ou vous êtes plaint d'un de mes romans... Merci.

Si vous appartenez à mon groupe de lecture très spécial The Crowd... Merci.

Si vous avez contribué à faire de mon rêve une réalité... Merci.

Si vous m'avez aidée à améliorer mon style et à le partager avec le monde...
Merci.

Si vous m'avez tenu la main quand j'en ai bavé et que tout le monde était contre moi... Merci.

Si vous m'avez aidée à faire de l'écriture le meilleur job du monde... Merci.

Si vous supportez que je me transforme en être humain horrible et en adulte détestable quand j'écris... Merci.

Cette fois-ci, je voudrais lancer un cri du cœur pour ma bande de filles. Parfois, je tiens un personnage et je crois qu'il a absolument tout. Qu'il est sexy, intelligent, difficile, intéressant et complexe. Et puis, je finis toujours par me demander à un moment si je suis la seule à le trouver comme ça. Je ne suis pas comme tout le monde. Je n'aime pas la routine. J'aime prendre des risques et décrire des personnages masculins tous différents. Pourtant, je n'étais pas certaine que Stark soit à sa place à The Point, ni que je sois parvenue à exprimer à quel point il était spécial. Comme toujours, j'ai demandé à Mel, Rebecca Yaros, Denise Tung et Heather Self de me dire ce qu'elles en pensaient, alors que j'en étais à la moitié du bouquin. C'est difficile de demander à quelqu'un de lire un roman inachevé, mais elles ont répondu présentes et m'ont dit exactement ce qu'il fallait. Elles l'ont adoré, lui et son histoire, et je ne pense pas que ça ait un quelconque rapport avec le fait qu'on soit amies. J'avais besoin d'un retour, de savoir si je n'étais pas allée trop loin dans la conspiration. Je n'ai pas peur de mettre un orteil dans l'eau, seulement, je n'ai aucune envie de me noyer. Merci,

mesdames, d'avoir été là quand j'avais besoin de vous. Je suis une teigneuse... mais même les teigneuses ont parfois besoin d'être rassurées.

Je suis aussi accompagnée d'une bande très spéciale de professionnelles qui m'aident à transformer mes mots en un vrai livre. Si vous cherchez une éditrice, je ne peux que vous recommander Elaine York. J'adore bosser avec elle. J'aime sa perspicacité et son investissement dans chacun des projets que je lui envoie. Elle ne retient pas ses coups et elle n'a pas peur de me dire qu'il faut que je bosse encore. Elle me fait taffer et, en échange, mes lecteurs tiennent le meilleur bouquin possible entre les mains. Elle est montée dans le train en marche d'une série déjà existante sans cadre ni référence aux histoires que j'avais déjà mises en place et elle s'est adaptée. Elle est super intelligente et voit des nuances auxquelles, je l'avoue, je n'avais pas pensé. Contrairement à mes éditeurs traditionnels, je choisis qui je veux quand je m'autopublie. Pour moi, Elaine était le seul choix possible.

Il en va de même pour Hang Le. C'est la seule avec qui je veux travailler sur mes couvertures. Elle est brillante. J'adore son style et sa flamboyance. Elle prend ce que je veux et l'améliore au-delà du possible. Je suis certaine que ses couvertures magnifiques vendent mieux mes livres que tout ce que je fais par ailleurs.

Si vous voulez que les pages de votre roman soient jolies, embauchez mon amie Christine Borgford. C'est l'une des nanas les plus gentilles et les plus encourageantes que j'aie jamais rencontrées, et je ne dis pas ça parce qu'elle est canadienne ! Elle aime vraiment les livres, la romance et la communauté de lecteurs. Elle veut que nos mots soient aussi bien présentés que possible. La mise en page est importante. Point final. Ça donne à votre roman un aspect soigné et professionnel. Laissez faire Christine, vous ne le regretterez pas.

Mon amie Beth Salminen s'est chargée de la correction cette fois-ci. (Je dis que c'est mon amie, ce qui est vrai, mais elle est aussi la colocataire de Cora, qui est une magicienne des mots, elle n'a donc pas d'autre choix que de m'apprécier... LOL.) Beth est super intelligente et drôle. La seule activité plus cool que d'écrire des livres, c'est de travailler avec des gens qui veulent vraiment vous aider à améliorer votre travail. C'est un bonus quand ces gens veulent en plus vous aider à vous améliorer en tant qu'auteur. Cora et moi essayons de persuader Beth de devenir correctrice à plein temps... Elle est très bonne pour ça. (Elle travaille déjà dans une maison d'édition, mais j'essaie de l'attirer du côté des auteurs indépendants.) Si vous cherchez une jolie blonde

pour mettre des barres sur vos T et des points sur vos I, alors c'est Beth qu'il faut payer.

J'ai changé mes habitudes pour ce roman. Depuis le début, je crée mes intrigues toute seule. Je n'ai jamais utilisé de bêta-lecteurs ni de partenaires de critique. Cette fois-ci, j'ai essayé. Je voulais que ce bouquin soit le meilleur possible et j'ai donc décidé que laisser quelques paires d'yeux impartiaux lire le texte avant le reste du monde n'était pas une mauvaise idée. Je veux remercier Pam Lilley, Karla Tamayo et Traci Pike de m'avoir donné de leur temps précieux pour m'aider. Elles n'ont rien reçu d'autre en retour que ma reconnaissance éternelle et mes remerciements profonds. Il y a des lecteurs uniques à Booklandia, et je suis très chanceuse d'en avoir de très nombreux de mon côté depuis le début. Si vous vous rendez compte que ce roman comporte moins d'erreurs et de coquilles que les précédents, c'est grâce à ces charmantes dames.

Vous pouvez aussi contenter votre petit *stalker* intérieur dans tous ces endroits :

www.facebook.com/groups/crownoverscrowd, mon groupe de fans sur Facebook. J'y suis très active et c'est le meilleur endroit pour découvrir tous les événements et participer aux concours !

Mon site Internet : www.jaycrownover.com. Un lien sur le site vous permet de me contacter par mail. Je vous suggère aussi de vous inscrire à la newsletter ! Elle est mensuelle, contient un livre gratuit que je suis en train d'écrire, ce qui vous permettra d'être les premiers à le lire, et elle regorge de concours et de goodies.

Vous pouvez me trouver aussi ici :

www.facebook.com/jay.crownover

www.facebook.com/AuthorJayCrownover

Suivez-moi sur Twitter @jaycrownover

Suivez-moi sur Instagram @jay.crownover

Suivez-moi sur Snapchat @jay crownover

www.goodreads.com/Crownover

www.donaghyliterary.com/jay-crownover.html

www.avonromance/author/jay-crownover

BAD

La série à succès de Jay Crossover



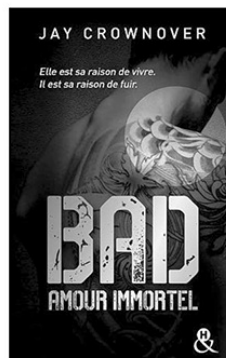
Tome 1



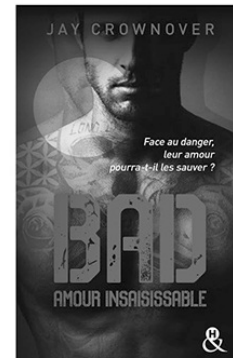
Tome 2



Tome 3



Tome 4



Tome 5

Des bad boys, des vrais.

www.jaycrossover.fr



Traduction française : ANGÉLA MORELLI

TITRE ORIGINAL : DIGNITY

© 2016, Jennifer M. Voorhees.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

ISBN 978-2-2804-1804-1

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr